

HISTOIRE
D'ANGLETERRE.

TOME CINQUIEME.

292631



HISTOIRE

D'ANGLETERRE,

DEPUIS LE TRAITÉ

*d'Aix - la - Chapelle en 1748 ,
jusqu'au Traité de Paris en 1763.*

POUR SERVIR DE CONTINUATION

AUX HISTOIRES

DE MM. SMOLLETT ET HUME.

Par M. TARGE,

Ancien Professeur de Mathématiques de
l'Ecole Royale - Militaire.

TOME CINQUIEME.



A L O N D R E S ,

Et se trouve à P A R I S ,

Chez { DESAINT, rue du Foin S. Jacques.
SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.

M. DCC. LXVIII.





HISTOIRE

D'ANGLETERRE,

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE III.

- §. I. *Etat des Puissances belligérantes.*
§. II. *Duderstadt est pris & perdu par les François.* §. III. *Prise de Marbourg par les Alliés.* §. IV. *Le Comte de Broglio se jette dans Cassel.* §. V. *Le Prince Héritaire est défait à Grunberg.* §. VI. *Les Alliés levent le siege de Cassel.* §. VII. *Incendie d'un magasin François.* §. VIII. *Bataille de Fillingshausen.* §. IX. *Seconde journée : M. de Broglio est obligé de se retirer.* §. X.
- Tome V. A

2 HISTOIRE D'ANGLETERRE ;

Retraite de M. de Soubise. §. XI. Le Prince Henri de Brunswick est tué dans une escarmouche. §. XII. Pertes & avantages de part & d'autre. §. XIII. Marches des armées ennemies. §. XIV. Avantages des François. §. XV. Ils prennent & abandonnent Wolfembuttel. §. XVI. Fin de la campagne en Westphalie. §. XVII. Position du Roi de Prusse. §. XVIII. Légers avantages des Prussiens. §. XIX. Blocus de Colberg par les Russes & les Suédois. §. XX. Marches des Russes. §. XXI. Activité du Roi de Prusse. §. XXII. Le Général Laudhon surprend Schweidnitz. §. XXIII. Conspiration découverte contre le Roi de Prusse. §. XXIV. Réflexions sur cet attentat. §. XXV. Cantonnement des troupes. §. XXVI. Les Russes se rendent maîtres de Colberg.

George III
An. 1761.

I.
Etat des Puif-
sances belli-
gérantes,



ES négociations qui se firent dans le cours de cette année pour donner la paix à l'Europe ne ralentirent point l'ardeur des Officiers & des troupes qui combattoient en Allemagne. C'est ordinairement dans

George III.
An. 1761.

ces occasions que les Généraux , animés d'une noble émulation , font de nouveaux efforts pour se signaler par quelque coup d'éclat , afin de forcer leurs rivaux à se prêter à des conditions plus favorables pour les Puissances qui ont eu la gloire de remporter quelque grand avantage. Une victoire change quelquefois le système politique des Puissances neutres : mais il n'arriva rien de semblable dans l'année dont nous rapportons les évènements. Les Hollandois continuoient à se plaindre du trouble que les Corsaires Anglois causoient à leur commerce ; mais les Etats-Généraux avoient trop d'avantage à garder la neutralité , pour que cette violation des traités pût les déterminer à se déclarer contre la Grande-Bretagne , & ils s'en tinrent à ordonner qu'il seroit armé en toute diligence douze vaisseaux de guerre pour protéger leur commerce dans la Méditerranée. Les Danois profitoient des circonstances pour étendre celui qu'ils faisoient , & pour le pouvoir soutenir après la guerre terminée : les Espagnols commençoient à jouir des mêmes avantages sous la domination

4 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George III.
An. 1761.

d'un Monarque qui connoissoit les véritables intérêts de leur nation & travailloit à la retirer de la langueur où elle étoit tombée depuis la conquête du nouveau Monde. Le Roi de Portugal ne paroissoit occupé que de l'expulsion des Jésuites & de l'extinction des conspirations dans son Royaume : la Cour de Vienne penchoit fortement vers la paix : celle de Peterbourg promettoit de seconder ses Alliés par de nouveaux efforts : les Suédois étoient toujours divisés entre les deux partis : l'Angleterre s'épuisoit d'hommes & d'argent, mais elle trouvoit des ressources continues dans l'immensité de son commerce : le Roi de Prusse sembloit ne se soutenir que par la politique de ses rivaux ; mais l'activité de son génie lui fournissoit tous les hivers des moyens de réparer ses pertes, & de se retrouver à chaque printemps dans un état aussi brillant que si chacune de ses campagnes eût été marquée par des victoires : enfin, la France ne manquoit point d'hommes ; & à en juger par le luxe de la nation, l'argent devoit y être commun, mais on prétendoit que celui qui étoit destiné

aux besoins de l'Etat, passoit par tant de canaux, que la paix étoit nécessaire pour examiner à fond & corriger les abus ; aussi le Monarque la desiroit ardemment, comme il le prouva par les offres qu'il fit dans le cours des négociations, ainsi que nous le rapporterons après les évènements de la campagne.

George III.
An. 1761.

Au mois de Janvier, les troupes Françoises étant en quartier à Cassel & celles du Prince Ferdinand à Ufflar, il y eut quelques escarmouches en diverses parties de la Westphalie. Le 2, M. le Comte de Broglio & M. de Stainville, avec un gros corps de troupes Françoises, attaquèrent la ville de Duderstadt, située à l'extrémité de la gauche des cantonnements de l'armée des Alliés. Le Général Mansberg qui y commandoit, abandonna la place & se retira sur les hauteurs d'Herbishagen. Il conserva ce poste jusqu'à l'arrivée des Généraux Kilmanèg & Luckner, qui lui amenèrent des secours le lendemain. Leurs troupes étant réunies, attaquèrent les François, qui s'étoient emparés de la ville ; les forcèrent d'en sortir, & les poussèrent jusqu'à

II.
Duderstadt
est pris & per-
du par les
François.

George III.
An. 1761.

Witzenhausen , avec perte de fix cents hommes : les Alliés n'en eurent pas plus de cent tués ou blessés , mais on leur fit environ deux cents prisonniers. Le 8 du même mois , M. de Belfunce , avec un détachement de deux compagnies de grenadiers & de 150 cavaliers , surprit & dispersa un parti des Alliés qui avoit son poste à Gibelhausen. Ils y perdirent quatre Officiers & environ 100 soldats. Le 27 , un autre détachement commandé par M. de Saint-Victor , surprit une partie de la Légion Britannique à Stadtberg : le Commandant fut tué dans sa chambre , & les ennemis perdirent environ cent quatre-vingt hommes. M. de Maupeou attaqua en même temps le poste de Rhuden , mais il fut obligé de se retirer , n'ayant pu entamer les Alliés.

III.
Prise de Mar-
bourg par les
Alliés.

Le Prince Ferdinand ayant rassemblé ses troupes , se mit en marche le 11 de Février sur quatre colonnes par les chemins de Warbourg , Liebenau , Sielen & Dringelbourg. Le Prince Héritaire , croyant surprendre les François qui étoient en garnison à Fritzlar , se rendit le 12 devant cette place , mais M. de Nar-

bonne qui y commandoit, s'étant tenu sur ses gardes, le Prince fut repoussé; y perdit 200 hommes, & fut obligé d'attendre la grosse artillerie pour l'attaquer en forme: le 15, il fit bombarder la ville, & M. de Narbonne, n'ayant pas d'artillerie, se trouva forcé de capituler; mais il ne rendit la place qu'à des conditions honorables & après une aussi belle défense qu'il lui fut possible de la faire. Dans le même temps le Lieutenant-Général Briedenbach prit un gros magasin des François à Rosenthal & forma contre Marbourg une entreprise où il perdit la vie & où ses troupes furent repoussées avec une perte de plus de mille hommes & de trois pièces de canon. Cette ville se rendit peu de jours après au Marquis de Granby, qui s'empara aussi de celle de Gundersberg.

George III.
An. 1761.

Le Général Sporcken ayant été joint par les corps de Kilmanseg & de Wangenheim, s'avança par le chemin de Dargelstadt à Thomasbrue sur l'Unstrut. Il y fut joint par un corps de Prussiens & attaqua les troupes Saxonnnes, cantonnées entre Mulhausen & Erfenach, avec tant de succès,

I V.
Le Comte de
Boghosse jet.
te dans Cassel.

George III.

An. 1761.

qu'elles y perdirent près de cinq mille hommes, tués, blessés, ou faits prisonniers : du nombre des derniers furent cinq bataillons entiers. Le dessein du Prince Ferdinand étoit de se rendre maître de Ziegenheim & de Cassel avant que le Maréchal de Broglio eût reçu tous ses renforts, & en conséquence il investit ces deux places : mais le Maréchal avoit prévu ses opérations & fait entrer le Comte de Broglio dans Cassel, où étoit une garnison de quatorze bataillons, bien fournie de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche.

I V.

Le Prince
Héréditaire
est défait à
Grunberg.

L'armée des Alliés fut cantonnée sur deux lignes, la droite s'étendant jusqu'à la Lahn, la gauche vers la Fulde; & le Prince Ferdinand établit son quartier à Schweinsberg. Le Marquis de Granby laissa une garnison dans Marbourg, & s'avança dans le voisinage de Lohr, pendant qu'un autre corps sous les ordres du général Hardenberg, marchoit à Kirchain. Le siège de Cassel se faisoit avec beaucoup de lenteur : le Comte de la Lippe Buckebourg avoit ouvert la tranchée le premier de Mars; le 7 le Comte de Broglio fit une sortie des

plus vigoureuses ; s'empara des travaux ; enleva quatre mortiers ; encloua six pièces de canon , & détruisit une des batteries. Le Comte de la Lippe , à la tête des gardes Hessoises & des grenadiers de Wangenheim , marcha au secours de ces troupes dispersées ; réussit à repousser les François dans la place ; & le 10 ayant fini sa seconde parallèle , il se rendit maître pendant la nuit des retranchements qu'ils avoient formés au front de sa principale attaque , ce qui n'empêcha pas les assiégés de faire plusieurs sorties les jours suivans. Ils y perdirent beaucoup de monde , mais la perte des Alliés fut toujours plus considérable : enfin le Maréchal de Broglio , renforcé de tous les détachemens qu'il tira du côté du bas-Rhin , s'avança vers l'armée des Alliés dans la résolution de leur livrer bataille. Ils réussirent à éviter une action générale ; mais le 21 de Mars la colonne que commandoit le Prince Héréditaire fut attaquée près de Grunberg par un corps de troupes aux ordres du Baron de Clofen. Il tomba à la tête des siens sur cette colonne, composée d'Hanoveriens, de

10 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George III.
An. 1761.

Hessois & de troupes de Brunswick ; dans le temps où elle entroit dans un défilé, & l'attaque fut si bien conduite & poussée avec tant de succès, que les ennemis furent entièrement mis en déroute. Il y en eut un grand nombre de tués & de blessés : on leur prit environ deux mille hommes des gardes de Brunswick, du régiment de Rooder & du bataillon d'Imhof, avec dix-huit drapeaux & dix pièces de canon.

V I.
Les Alliés
lèvent le siège de Cassel.

Après cet échec, les Alliés se retirèrent à mesure que les François avançoient. Les premiers avoient ouvert la tranchée le 7 de Mars devant la forteresse de Ziegenheim, mais ils l'abandonnèrent le 25, & la garnison ayant été jointe par un corps de cavalerie, poursuivit les assiégeants, dont il y eut beaucoup de tués, 400 de faits prisonniers, entre lesquels étoient plusieurs Officiers de distinction, & on leur prit deux pièces de canon. Ils évacuèrent toutes les places dont ils s'étoient emparés dans la Hesse : le 27 le Comte de la Lippe fit ses dispositions pour lever le siège de Cassel ; & la nuit suivante sa grosse artillerie prit la route de Hohenkirchen. Le

Comte de Broglio , en étant instruit fit fortir M. de la Borde avec un bataillon d'infanterie & quelques grenadiers , & il s'avança sur la rive droite de la Fulde , pour s'approcher , autant qu'il lui seroit possible , de Sundershausen , afin de canonner les ennemis à mesure qu'ils defileroient de l'autre côté de la rivière. En même temps d'autres grenadiers & un corps de chasseurs prirent possession de la troisième parallèle qu'ils trouvèrent abandonnée ; mais le Comte de la Lippe se maintint toujours dans la première , jusqu'à ce qu'il eût fait enlever tout ce qui avoit servi au siège , & il se retira ensuite. Le Comte de Broglio suivit son arrière-garde ; lui enleva quatre pièces de canon avec quelques charriots de munitions , & lui fit plusieurs prisonniers. L'armée des Alliés repassa la Dymel , & le Prince Ferdinand établit son quartier général à Neuhaus près de Paderborn , ce qui remit les François en possession de tout le Landgraviat de Hesse-Cassel ; les rendit maîtres de Gottingen & de Munden dans le pays d'Hanover , & les laissa en liberté de pénétrer jusque dans le cœur de l'Ele

12 HISTOIRE D'ANGLETERRE;

George III.

An. 1761.

torat. La situation des Alliés étoit alors d'autant plus critique, que le Prince de Soubise commandoit une seconde armée cantonnée sur le bas-Rhin. Si nous en croyons les politiques Anglois, chaque parti avoit ses raisons pour prolonger la guerre en Allemagne : les François jugeoient qu'il étoit de leur avantage d'épuiser l'Angleterre, en continuant de la forcer à envoyer des troupes à grand frais dans le continent, & le Général des Alliés, qui trouvoit son avantage particulier à se prêter à ces vues, ne songeoit qu'à se tenir sur la défensive.

VII.

Incendie d'un
magasin Fran-
çois.

Les progrès des François furent un peu retardés par la perte d'un magasin qui fut brûlé à Wesel, où il périt dans les flammes 33 soldats du régiment de Normandie. Il y eut de consommées environ 1250000 rations de foin, dont on estima la perte à deux millions ; & il périt aussi plus de soixante barques par le même embrasement. On ne put découvrir la cause de cet accident ; mais on eut de violents soupçons que le feu n'avoit pas été mis par hasard. Vers le milieu de Mai, le

Prince Héréditaire , à la tête d'un corps séparé , s'avança jusqu'à Nettelen , dans le voisinage de Munster , pour observer les mouvements de M. de Soubise , qui avoit formé trois camps ; l'un près de Rees , sous les ordres du Marquis de Voyer ; le second près de Dusseldorp , commandé par M. de Chevert ; & le troisième entre Burich & Wesel , où M. de Soubise établit son quartier Général. Pendant quelque temps , la guerre ne se fit que par détachements ; ce qui occasionna diverses escarmouches , où chacun des partis eut successivement l'avantage ; mais les succès de part & d'autre ne furent pas assez considérables pour que nous les rapportions en détail. L'armée du Maréchal de Broglio traversa la Dymel vers la fin de Juin ; chassa le Général Sporcken du poste qu'il occupoit à la gauche de cette rivière , & lui prit huit cents hommes , dix-neuf pièces de canon , quatre cents chevaux , & deux cents charriots. Après cette expédition , les François se rendirent maîtres de Warbourg , de Paderborn , de Dringelbourg , & obligèrent le Prince

George III.
An. 1761.

14 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,

George III.
An. 1761.

Ferdinand de repasser la Lippe le 2 de Juillet. Ces succès furent contrebalancés par ceux des partis détachés des ennemis , qui les troublèrent souvent dans leurs opérations , & leur enlevèrent des convois considérables. Le 13 de Juillet, le Général Luckner marcha de grand matin vers Salme, où le Comte de Chabot étoit campé avec trois régiments de dragons , un de hussards, les Volontaires de Flandre , & deux régiments d'infanterie. Le Comte ne put tenir contre la supériorité du nombre & la vivacité de l'attaque : ses troupes repassèrent précipitamment la Lippe , & perdirent dans leur retraite environ 200 hommes, & autant de chevaux. D'autres partis ennemis enlevèrent ou détruisirent plusieurs convois des François dans le voisinage de Cassel ; ce qui leur causa tant de dommage , qu'ils prirent la résolution de livrer bataille au Prince Ferdinand.

VIII.
Bataille de
Fillinghausen.

Les alliés étoient campés à Hohenover : leur aile droite , à l'extrémité de laquelle le Prince Héritaire avoit son poste , s'étendoit jusqu'au village de Buderch , qui

2 étoit gardé par un détachement : le
re- corps d'armée occupoit les hauteurs
és de Wambeln; le Prince d'Anhalt avoit
ou- son poste entre Illingen & Hohen-
ur- ver, & le Marquis de Granby étoit
a- placé sur les hauteurs de Kirch-
al- Denckern. Le Lieutenant - Général
rs- Wutgenau s'étant avancé de la hau-
it- teur d'Untrup, marcha par la droite
a- pour s'approcher du village de Kirch-
a- Denckern, & les avenues & les
i- postes des petites rivières d'Aast &
it- de Sulzbach furent gardées par les
n- piquets. Le 15 de Juillet à fix heu-
: res du matin, le Prince Ferdinand
- apprit que l'armée de Soubise avoit
s- abattu ses tentes, & marchoit pour
E- l'attaquer à la droite : presque au
s- même instant, on lui dit que les
t- François avoient délogé les postes
s- avancés du Marquis de Granby, &
qu'ils s'avançoient à grand pas vers
son camp. Aussitôt il donna ordre au
Général Anglois, qui avoit dix batail-
lons, fix escadrons & dix pièces de ca-
non de fix, de tenir jusqu'à la derniè-
re extrémité; & au Lieutenant-Gé-
néral Wutgenau de marcher avec son
corps, composé de sept bataillons
& cinq escadrons, par le grand che-

George III.
An. 1761.

16 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,
min de Lipstadt à Ham. Par cette disposition , le Prince assuroit sa retraite en cas de nécessité , & mettoit Wutgenau à portée d'agir de concert avec le Marquis de Granby , dont la droite étoit soutenue par le Prince d'Anhalt , qui commandoit dix bataillons & six escadrons , & s'étendoit jusqu'à la rivière Aast , au dessus de Kirch-Denckern. Le Lieutenant-Général Conway , avec neuf bataillons & une partie de l'artillerie Angloise , remplaça le Prince d'Anhalt entre Illingen & Hohenover : le Prince Héritaire donna ordre au Lieutenant-Général Bose d'aller occuper les hauteurs de Wambeln ; laissa le Comte de Kilmanseg du côté de Buderich ; & la plus grande partie de l'artillerie fut distribuée par le Comte de Schaumbourg-Lippe sur le front de la gauche. M. de Sporcken , qui étoit campé à Hartzfel de l'autre côté de la Lippe , eut ordre de faire passer cette rivière à six bataillons & à six escadrons , pour soutenir M. de Wutgenau , & d'agir avec le reste de ses troupes , comme il le jugeroit le plus avantageux. Pendant qu'on faisoit toutes ces dispositions , le

Lord Granby étoit attaqué avec fureur par le Baron de Clofen, qui s'étoit rendu maître du village de Fillingshausen, & avoit pris poste dans une redoute que les ennemis avoient construite ; mais le Lord, s'étant tenu renfermé par des abattis, soutint les efforts des François jusqu'à l'arrivée de M. de Wutgenau, qui vint par la gauche ; les prit en flanc, & les repoussa dans les bois, d'où ils continuèrent un feu terrible d'artillerie & de mousqueterie, qui dura bien avant dans la nuit. M. de Wutgenau étendit sa droite jusqu'à Fillingshausen ; & le Marquis de Granby fit des efforts redoublés pour reprendre ce poste ; mais M. de Clofen s'y maintint, ayant été renforcé par deux bataillons de grenadiers & par les volontaires de Saint-Victor. M. de Broglio voyant que les efforts des ennemis se portoient particulièrement de ce côté, le fit soutenir par le Comte de Guerchy qui commandoit la droite, par la brigade de Dauphin, avec le Marquis de Maupeou & le Marquis de Rochecouart à la tête, & par la brigade du Roi que condui-

George III.
An. 1761.

soit M. de Meyronnet. Pendant la nuit, une partie de ces troupes furent relevées par les brigades de Rougé & d'Aquitaine, que commandoit le Duc d'Havré, & par les brigades de Champagne, d'Auvergne & de Poitou, qui avoient à leur tête le Duc de Duras & le Comte de Vaux.

Le Prince Ferdinand ayant appris par les prisonniers que le Maréchal de Broglio étoit décampé d'Erveté le 15 au point du jour pour se joindre à M. de Soubise, jugea que les plus grands efforts se feroient à la gauche, & donna ordre au Général Howard de faire avancer la brigade d'infanterie commandée par le Lord Frédérick Cavendish, & celle de cavalerie que commandoit le Lord Pembroke. Le Colonel Grevendorff fut envoyé avec deux bataillons à Kirch-Denckern, où l'on fit de nouveaux retranchements; & le Général Howard fut chargé de le soutenir, s'il étoit nécessaire, avec cinq bataillons, sept escadrons, & deux brigades d'artillerie Hanoveriennes. Le Prince apprit aussi que l'avant-garde de la gauche des François, comman-

dée par M. de Belfunce, avec le corps des Grenadiers de France & des Grenadiers-Royaux, aux ordres du Comte de Stainville, s'étoit emparée du château de Nadel, où ils avoient fait environ cent prisonniers.

George III.
An. 1761.

La canonnade, qui n'avoit cessé le 15 qu'à dix heures du soir, recommença le 16 à trois heures du matin. Toute l'armée de M. de Broglie se porte avec fureur du côté où M. de Wutgenau a son poste, & elle est reçue avec autant de bravoure. Le feu du canon & de la mousqueterie dure cinq heures sans interruption, & avec la même vivacité des deux côtés. Vers neuf heures, le Prince Ferdinand voyant que le dessein des François est de canonner le camp du Lord Granby, d'une éminence qui le commande, veut les prévenir en s'emparant de cette hauteur. Le détachement du Général Sporcken venoit d'arriver; & l'on s'apperçut alors d'une espèce d'irrésolution dans les mouvements des François, venant, sans doute, de ce que les deux Généraux n'ayant pu concerter leurs opérations avant la bataille, tout le plan du Maréchal

I X.

seconde journée : M. de Broglie est obligé de se retirer.

20 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,
de Broglio fut dérangé ; & il vit dès
ce moment la nécessité de se retirer
dans son camp d'Oestinhaufen.

George III.
An. 1761.

Dans le même temps, le Prince Ferdinand ordonne son attaque pour s'emparer de l'éminence ; & ses troupes font un mouvement qui devient décisif : mais comme le Maréchal de Broglio avoit tout prévu, la retraite se fit dans le plus bel ordre. Il n'y eut que le Régiment de Rougé, qui tomba en grande partie au pouvoir des ennemis, & ils se rendirent maîtres de quelques drapeaux & de neuf pièces de canon, dont les chevaux avoient été tués. Les François emmenèrent leurs prisonniers & leurs blessés, à l'exception de cent soldats & de cinq Officiers hors d'état d'être transportés. M. de Broglio couvrit lui-même la retraite avec l'arrière-garde ; fit plusieurs haltes à propos, qui en imposèrent aux ennemis, de façon que le gros de leurs troupes ne sortit pas au delà des haies de Fillingshanfen, & qu'il n'y eut que quelques détachements de cavalerie légère qui s'avancèrent jusqu'à Ultrop, sans faire beaucoup de mal aux François.

L'armée du Maréchal de Soubise avoit agi avec autant de bravoure contre la droite des ennemis , commandée par le Prince Héréditaire. Le Maréchal marcha sur trois colonnes ; chassa les alliés des postes de Neumuhl & Kortmuhl ; & s'empara d'un bois à la droite du ruisseau de Scheidingen. Les Volontaires de Soubise , soutenus des brigades de Piémont & de Limosin , des Irlandois & du bataillon des grenadiers & chasseurs des Gardes , passèrent le ruisseau , où ils eurent de l'eau jusque sous les bras , & ils furent exposés au plus grand feu des ennemis. Ces troupes , commandées par les Comtes de Mailly & de Vogué , par le Chevalier de Levis , Lieutenants-Généraux , par le Marquis de Roquepine , & par le Lord Drumont , Maréchaux de camp , emportèrent le village de Scheidingen , ainsi que la redoute que les ennemis y avoient construite , & où ils firent une si belle résistance , que les François ne s'en rendirent maîtres qu'à la septième charge. Ce succès donnoit les plus grandes espérances ; & l'on se disoit à jetter des ponts sur le ruisseau

George III.
An. 1761.

X.
Retraite de
M de Soubi-

George III.
An. 1761.

pour y faire passer les brigades d'infanterie , quand M. de Broglio fit savoir à M. de Soubise , que la supériorité des ennemis l'obligeoit de faire sa retraite ; ce qui le détermina également à faire la sienne. M. le Prince de Condé reçut les mêmes avis , & toutes les troupes de cette partie se retirèrent , sans que les ennemis fissent aucun mouvement pour les troubler. La perte des François dans cette bataille fut de 2400 hommes , suivant leur relation , & de près de 4000 , suivant celle des alliés , qui prétendirent n'avoir perdu qu'environ 1200 hommes.

XI.

Le Prince
Henri de
Brunsvick
est tué dans
une escarmou-
che.

Après la bataille de Fillingshausen , les deux armées Françaises continuèrent à agir séparément. Le Maréchal de Broglio marcha à petites journées du côté de Cassel , pendant que le Prince Ferdinand demeura dans le camp qu'il occupoit avant l'action. M. de Soubise en fit de même jusqu'au 26 , & il y eut quelques escarmouches pendant cet intervalle. Le Major-Général Luckner s'empara le 17 de la ville de Neuhaus , près de Paderborn , après une vive résistance ; mais le lendemain il en fut délogé

par un détachement de l'armée de M. de Broglie. Le 21, le Prince Henri, troisième fils du Duc de Brunswick, reçut un coup de feu dans la poitrine à l'attaque d'un poste des François qu'il ne put emporter. Le Prince Ferdinand envoya aussitôt demander à M. de Soubise les deux plus habiles Chirurgiens de son armée pour traiter le Prince son neveu; mais malgré leurs soins il mourut peu de jours après.

Le 26, M. de Soubise après avoir envoyé à M. de Broglie, pour renforcer son armée, trente-quatre bataillons, quarante-quatre escadrons & 24 pièces de canon, repassa le Roer pour protéger les fourrages qui lui venoient par le Rhin. Peu de jours après, il traversa de nouveau cette rivière, ainsi que la Lippe, & s'avança jusqu'à Dulmen.

Le 27, la légion Britannique attaqua un gros corps de François qui avoient leur poste sur les hauteurs de Hoengen; ils furent d'abord délogés: mais le Prince de Condé étant accouru à leur secours, reprit le poste, & poussa les ennemis jusqu'à une chapelle. Ils s'y soutinrent quelque

George III.
An. 1761.

XII.
Pertes &
avantages de
part & d'au-
tres.

George III.

An. 1761.

temps , & regagnèrent ensuite la supériorité par le secours que leur conduisit le jeune Prince Ferdinand , frère du Prince Héréditaire de Brunswick. Ils poussèrent alors les François à leur tour ; mais le Baron de Wurmsler s'étant avancé avec le régiment de Soubise & les Volontaires de l'armée Françoisé , les ennemis furent chassés de la hauteur ; & le Prince de Condé les ayant chargés à la tête des Grenadiers & des Chasseurs , ils furent obligés d'abandonner leurs chevaux , leurs outils , une grande quantité d'armes , & n'emmenèrent leur canon qu'à force de bras. Le jeune Prince de Brunswick reçut au bras une contusion assez considérable , & la légion fut très maltraitée. Les ennemis se vengèrent de cet échec le 5 d'Août par un petit avantage qu'ils remportèrent sur un corps de François que commandoit M. de Stainville. Pendant qu'il combattoit de front la première ligne du Prince Ferdinand , il fut attaqué en flanc & en queue par le Général Wangenheim , ce qui décida l'action , & les François se retirèrent avec assez de désordre à Warbourg. Ils perdirent dans cette escarmouche

escarmouche quelques pièces de canon, des tentes, du bagage, & on leur fit plusieurs prisonniers. Le 14 & le 15, les Alliés, commandés par le Général Luckner, attaquèrent les François en différents postes dans la forêt de Solling, leur firent 759 prisonniers, du nombre desquels fut un Brigadier, un Colonel & deux Majors, & leur prirent trois drapeaux, & près de 800 chevaux.

George III.
An, 1761.

Le Maréchal de Broglie, après avoir passé le Weser, reçut un nouveau renfort de quatorze bataillons & de quatre escadrons qui furent détachés de l'armée de Soubise, & l'on jugea que son intention étoit d'attaquer la ville d'Hanover. Le Prince Ferdinand envoya quelques régiments de renfort dans cette place; fit lui-même une marche forcée pour se rapprocher de la Dymel, qu'il traversa le 24 & le 25 d'Août, & alla camper près de Cassel. Ce mouvement obligea le Général François de revenir sur ses pas avec la plus grande partie de son armée: alors le Prince Ferdinand se retira à Paderborn, & établit son quartier général à Buhne, d'où ses troupes

XIII.
Marches des
armées ennemies.

26 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,
s'étendoient jusqu'à Hamelen. M. de Broglio repassa le Weser , campa près d'Eimbeck , & mit tout le pays à contribution. M. de Soubise avoit établi ses fours à Dorsten , où il avoit mis un bataillon en garnison ; mais le Prince Héréditaire attaqua & prit cette ville ; fit la garnison prisonnière ; démolit les fours , & détruisit les magasins. Cette perte obligea le Prince de Soubise de se retirer en deçà de la Lippe ; mais il repassa bientôt cette rivière , & marcha à Coeffeldt , d'où ses détachements se répandirent dans toute la partie septentrionale de la Westphalie. Le Prince Ferdinand établit son camp à Willhemsthall , dans le voisinage d'Hamelen ; & le Prince Héréditaire à la tête d'un détachement , parcourut le plat pays de Hesse-Cassel , pour le nettoyer des partis François ; mais M. de Broglio s'étant avancé vers le fort château de Scharzfels , s'en rendit le maître ; fit la garnison prisonnière , & démolit les fortifications.

XIV. Toutes ces marches & contre-
Avantages marches durèrent jusqu'au mois d'Oc-
des François. tobre ; & pendant cet intervalle un

détachement de l'armée de Soubise , George III.
An. 1762
commandé par le Marquis de Conflans , s'empara d'Embsen , où il y avoit deux compagnies d'Invalides Anglois : on leur permit de s'embarquer pour Bremen. Les François mirent Embsen à contribution & l'abandonnèrent ensuite ; mais les paysans ayant coulé à fond les pontons dont les François s'étoient servis pour traverser la rivière , le Général envoya un second détachement qui joignit le premier : les paysans qui avoient pris les armes furent dispersés , & l'on en pendit quelques-uns pour l'exemple. Un autre détachement de la même armée entra dans la ville d'Osnabruck , qui fut abandonnée au pillage , sur le refus que firent les habitants de payer la forte contribution qu'on exigeoit d'eux. Un troisième détachement fit une entreprise sur Bremen ; mais les habitants se joignirent à la garnison , ce qui obligea les François de se retirer , & le Prince Ferdinand y envoya un renfort de deux bataillons de la légion Britannique , pour mettre en sûreté les magasins qui étoient dans cette place.

28 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,

George III.
An. 1761.

X V.
Ils prennent
& abandon-
nent Wolfem-
bittel.

Le 8 d'Octobre , le Prince Xavier de Saxe s'étant mis en marche de Seefen , investit Wolfembuttel ; & sans former de siège en règle , il se contenta de canonner & de bombarder la place. Le Général Stammer qui y commandoit , & qui n'avoit pour garnison que deux bataillons de milices , n'attendit pas le secours qu'il auroit pu recevoir de l'armée des Alliés ; il préféra de se rendre prisonnier de guerre avec sa garnison , composée de huit cents hommes , plutôt que de laisser réduire en poussière cette ville , qui avoit déjà beaucoup souffert le mois précédent d'une première attaque de M. de Clofen. Le Prince Xavier ne resta pas longtemps dans cette place , & il marcha devant Brunswick , où il ouvrit aussitôt la tranchée ; mais le Général Luckner & le Prince Frédéric y accoururent avec tant de diligence , que les François furent obligés d'abandonner le siège , & de se retirer à Finmelsen. Ils évacuèrent aussi Wolfembuttel , après en avoir tiré de très fortes contributions.

XVI.
Fin de la
campagne en
Westphalie.

M. de Broglio ayant établi son quartier général à Eimbeck , fut

obligé par la difficulté des subsistances, de partager son armée en divers détachements. Il mit deux mille hommes à Hartz ; M. de Stainville campa à Seesen avec 16 bataillons ; le Prince Xavier eut son poste à Gandersheim avec 19 ; M. de Broglio en garda 8 à Eimbeck ; M. de Chabot fut placé à Eschershausen avec 15, & le reste de l'infanterie fut cantonné avec la cavalerie dans les villages derrière le camp. Le Prince Ferdinand, instruit de cette disposition, forma un plan pour attaquer le Général François avant qu'il pût rassembler ces différents corps, ou au moins pour enlever celui de M. de Chabot. Il donna ordre au Prince Héréditaire & au Général Luckner, renforcés par la garnison de Wolfembüttel, de marcher de leurs postes respectifs pour être dans le voisinage d'Eimbeck le 5 de Novembre, à une heure indiquée. Le Marquis de Granby fut chargé de forcer le 4 le poste que les François avoient à Capelnhagen ; de marcher le lendemain à Wickenfen, & de bloquer un défilé qui est sur le chemin d'Eschershausen à Eimbeck. Le Général Harden-

George III.
An. 1761.

George III.
AN. 1760.

berg avec un autre détachement, devoit passer le Wefer à Badenwerder, & s'emparer au temps indiqué du défilé d'Amelunxhorn, sur une autre route d'Eschershausen à Eimbeck. Le Prince, après avoir donné tous ces ordres, passa le Wefer le 4, avec le gros de l'armée à Hastenbeck, & s'avança du côté d'Eschershausen. M. de Chabot, instruit de ce mouvement, se mit en marche le 5 de grand matin pour se retirer à Eimbeck; mais il en trouva le chemin occupé par un gros corps de Grenadiers Anglois & de Montagnards, le Marquis de Granby ayant exécuté les ordres du Prince avec la plus grande précision. M. de Chabot se voyant arrêté dans sa route par les ennemis, se retira à Eschershausen, & prit l'autre route d'Eimbeck, qui auroit dû être occupée par le Général Hardenberg; mais quelques-uns des pontons de ce Général ayant été submergés, cet accident le retarda long-temps; il ne put arriver qu'à sept heures du soir, & M. de Chabot avoit passé le défilé à midi: ainsi tout le projet manqua, comme il arrive ordinairement, lorsque l'exé-

cution est sujette à divers incidents. Malgré ce contre-temps , le Prince Ferdinand marcha au camp des François ; mais il le trouva trop fort pour le pouvoir attaquer avec quelque espérance de succès. Il prit le parti de les tourner , comme s'il eût eu dessein de leur couper la communication avec Gottingen , ce qui obligeoit M. de Broglio à combattre ou à se retirer. Le Général François prit ce dernier parti , & se mit en marche le 9 avec toute son armée. Il n'y eut plus aucune action importante en Westphalie : M. de Broglio mit ses troupes en quartier d'hiver dans Cassel & aux environs ; celles de M. de Soubise furent distribuées à Dusseldorf & sur le bas-Rhin. Les Alliés établirent leurs quartiers à Hildesheim , Munster , Hamelen & Eimbeck ; la cavalerie Britannique passa l'hiver dans la Friesland orientale , & l'infanterie dans l'Evêché d'Osna-bruck.

Portons présentement nos regards sur des parties plus reculées de l'Allemagne. Les armées de Prusse & d'Autriche demeurèrent assez tranquilles dans leurs quartiers jusques vers la

George III.
An. 1761.

XVII.
Position du
Roi de Prusse.

George III.
An. 1761.

32 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,
fin du printemps, soit qu'elles fussent
retenues par la difficulté des four-
rages, soit que chacun jugeât qu'il
étoit de son intérêt de se tenir sur
la défensive, plutôt que de rien met-
tre au hasard. Les Généraux respec-
tifs, après le cours d'une longue
guerre, connoissoient parfaitement
le génie, les ruses & les ressources
de leurs adversaires, & les troupes
qui composoient leurs armées étoient
devenues également endurcies à la
fatigue & perfectionnées dans la dis-
cipline; en sorte que de l'un & de
l'autre côté on ne pouvoit presque
point espérer d'avoir quelque avan-
tage, soit par la conduite, par le
courage, ou par les talents militai-
res. Le Roi de Prusse avoit éprouvé
dans les campagnes précédentes des
échecs, & même des défaites qui
l'avoient rendu plus circonspect. Il
connoissoit trop bien alors la vigi-
lance, la sagacité & le courage du
Général Laudhon, pour espérer de
pouvoir retirer quelque avantage
d'une attaque soudaine & impétueu-
se. Les forces du Monarque avoient
considérablement diminué, tant par
les maladies que par le feu de ses en-

nemis, & ses Etats étoient dépeuplés par les recrues qu'il en avoit tirées, au-lieu que ceux de ses adversaires pouvoient encore leur fournir des multitudes de combattants. Sa situation devenoit critique de plus en plus, & il voyoit évidemment qu'une suite même de victoires le conduiroit infailliblement à sa ruine. Le Général Laudhon avoit si bien pris ses mesures, que le Roi ne pouvoit se flatter de remporter quelque avantage en l'attaquant, & il ne lui étoit pas possible de transporter le théâtre de la guerre dans un autre pays, sans abandonner ses magasins & ses villes de retraite en Silésie. Le Monarque étoit donc dans une position où il ne pouvoit faire pour ainsi dire aucun mouvement sans s'exposer aux évènements les plus fâcheux; aussi se déterminat-il à conserver son terrain, & à se tenir uniquement sur la défensive. Il donna les mêmes instructions à son frère le Prince Henri dont l'armée étoit cantonnée en Saxe, près de celle que commandoit le Maréchal Comte de Daun.

George III.
An. 1761.

Pendant que les grandes armées demeuroient dans cet état de tran-

XVIII.
Légers avan-
tages des Prus-
siens.

Georg: II.

An. 1761.

quillité, les partis détachés faisoient souvent des excursions avec différents succès. Au mois de Février un corps de Prussiens, commandé par le Prince d'Anhalt-Bernbourg, attaqua les postes des Autrichiens à Silberberg ; se rendit maître de ce poste & des montagnes voisines, & prit huit pièces de canon, ce qui ouvrit un passage aux Prussiens pour entrer dans le comté de Glatz. Au commencement d'Avril les Majors-Généraux Schenkendotff & Sybourg se mirent en marche avec un corps de troupes Prussiennes de Gera vers Newstadt-sur-Orle, & s'avancèrent jusqu'à Saalsiel, où ils attaquèrent un détachement Autrichien, commandé par le Général Kleist, qui fut mis en déroute, & fit une perte considérable. Ils délogèrent ensuite un corps de l'armée Impériale du village de Schwartz, où l'on avoit mis deux bataillons, comme dans un poste important. Dans cette expédition les Prussiens prirent plusieurs pièces de canon, des drapeaux, des charriots chargés de bagage & de munitions, & firent onze cents prisonniers, y compris trente-deux Offi-

ciens. Après cet exploit les Généraux Prussiens envoyèrent un détachement pour attaquer le corps du Général Guasco , près de Planne , dans le Voightland , & ce Général fut forcé de se retirer avec perte , & d'abandonner quatre pièces de canon , ainsi que tout son bagage. Les détachements Prussiens remportèrent encore quelques autres légers avantages au commencement de l'été , mais le Roi ne fit aucune entreprise importante. Ce fut alors que le Monarque , environné d'ennemis , & presque sans ressource , fit , dit-on , une alliance avec la Porte Ottomane ; & suivant son système , rien ne pouvoit lui être plus avantageux que d'engager les Turcs à faire une diversion en sa faveur , en envoyant une armée en Hongrie , & un corps de troupes dans l'Ukraine. Nous ne garantissons pas le fait ; mais quoi qu'il en soit , il paroît que la Cour de Constantinople ne voulut pas renoncer à ses vues pacifiques , ni faire aucune démarche en faveur d'un allié trop éloigné , & dont les intérêts ne pouvoient toucher que faiblement cette Puissance.

George III.
An. 1761.

George III.
An. 1761.

XIX.
Blocus de
Colberg par
les Russes &
les Suédois.

En Poméranie, les Suédois ne commencèrent à se mettre en mouvement qu'au mois d'Août, & le Prince Henri, ayant eu alors avis qu'ils avançoient vers les Etats du Roi de Prusse, détacha le Général Sinterheim pour renforcer le Colonel Belling de quelques bataillons; mais à leur approche les Suédois se retirèrent. Au commencement du même mois un corps des troupes de l'Empire s'avança en Saxe, comme s'il eût eu dessein d'attaquer Leipfick; mais le Prince Henri ayant envoyé le Général Seydlitz à la tête d'un détachement de sept mille hommes, il tomba sur les Impériaux avec tant d'impétuosité, qu'ils furent obligés de lâcher pied: ils se retirèrent précipitamment à une grande distance des cantonnements Prussiens, & n'en approchèrent plus par la fuite. Le Ministère de Russie avoit remarqué depuis long-temps les inconvénients qui accompagnoient les opérations de la guerre, quand on étoit aussi éloigné du lieu où elle se faisoit, & il résolut de réduire Colberg, afin que cette ville servît de Magasin, & devînt la clef de la Poméranie. Dans

cette vue on envoya au mois de Juillet le Général Romanzoff avec un gros corps de troupes pour investir cette forteresse par terre, pendant qu'elle seroit bloquée du côté de la mer par une forte Escadre qui serviroit aussi à transporter l'artillerie & les munitions de guerre. Au mois d'Août la Flotte Suédoise se joignit à celle des Russes, & Romanzoff commença à canonner la place ; mais il n'ouvrit pas de tranchée & ne fit pas de siège en forme. La ville étoit bien fortifiée, défendue par une nombreuse garnison aux ordres d'un excellent Officier, & les Russes avoient très peu d'expérience dans l'art des sièges, ce qui fit juger au Monarque Prussien qu'elle pouvoit tenir jusqu'au temps des gelées, qui en rendroient les approches impraticables. Les Suédois parurent vouloir favoriser les opérations de leurs alliés ; leur armée ayant reçu un renfort dans la Poméranie occidentale, marcha contre les territoires Prussiens, & il y eut quelques escarmouches ; mais il ne se passa aucune action importante.

George III.
An. 1761.

Le corps d'armée des Russes ,

XX.
Marches des
Russes.

George III.

Ann. 1761.

commandé par le Général Butturlin ; ne put se mettre en campagne que dans une saison très avancée ; mais au mois de Mai un détachement s'avança vers la Silésie avec de l'artillerie , & forma un camp à Bojanovo ; un autre corps établit un magasin considérable à Posen , & un troisième , commandé par le Comte de Tottleben , pénétra au mois de Juin en Poméranie , & fit une attaque furieuse contre Belgarde , où il fut repoussé avec une perte considérable. Après cet échec le Comte envoya divers détachements jusques sur les frontières de la Nouvelle-Marche , & ils s'emparèrent de Landsberg sur la Wartha. Au mois d'Août , lorsque le quartier général du Roi de Prusse étoit à Strehlen , le Général Russe Czernichew avança jusqu'à Wohlaw avec l'avant-garde de l'armée , & les Cosaques joints à d'autres troupes légères ayant passé l'Oder , ravagèrent tout le pays dans le voisinage de Javer. Un autre détachement plus considérable pénétra en Silésie ; s'avança jusqu'à Breslaw , & commença à canonner cette capitale ; mais le Lieutenant-Général Tan-

sein, qui commandoit la garnison, George III.
An. 1761.
 ayant été renforcé par un corps de troupes aux ordres du Général Knoblock, fit une sortie, & attaqua les Russes avec tant de succès, qu'ils abandonnèrent leurs batteries, & décampèrent après avoir souffert quelque dommage.

Le Général Butturlin se mit enfin X X I.
Aggravé du
Roi de Prusse.
 en marche avec la grande armée des Russes; & malgré toute la vigilance & l'activité du Roi de Prusse pour empêcher la jonction de cette armée & de celle du Général Laudhon, les deux Généraux parvinrent à unir leurs forces. Les affaires du Monarque parurent alors désespérées; mais bien loin de s'abandonner au découragement, il prit des mesures si justes, & eut recours à des expédients si bien combinés, qu'ils renversèrent tous les projets de ses ennemis. Il fit passer en Pologne un gros corps de troupes commandé par le Général Platen, qui dirigea ses mouvements avec tant de secret & de diligence, qu'il brûla trois magasins des Russes dans ce Royaume, avant qu'on pût être instruit de l'objet de sa marche, & le grand ma-

George III.
An. 1761.

magasin de Posen fut bien près d'éprouver le même sort. Aussitôt que le Général Butturlin fut instruit de cette excursion , il sépara le gros de son armée de celle des Autrichiens ; se retira vers la Pologne , & laissa le Général Czernichew avec un gros corps de troupes , pour seconder les opérations du Général Laudhon , qui forma alors une entreprise dont les suites furent très fâcheuses pour le Roi de Prusse.

XXII.
Le Général
Laudhon sur-
prend Sche-
weidnitz.

Schweidnitz , qui changea plusieurs fois de maître dans le cours de cette guerre , étoit regardée comme la place la plus importante que le Monarque possédât alors en Silésie. Située au centre du pays , elle étoit très bien fortifiée , & avoit un grand magasin d'artillerie & de munitions de guerre. Le Général Laudhon résolut de s'en emparer par surprise , & il réussit au delà de son attente. Le premier d'Octobre , à trois heures du matin les troupes destinées pour cette expédition s'avancèrent de quatre côtés différents pour former autant d'attaques. Elles furent favorisées d'un brouillard si épais , que non-seulement elles ap-

prochèrent de la place sans être aperçues, mais qu'elles posèrent même leurs échelles sans être vues de la garnison, qui eut à peine le temps de leur tirer quelques coups de canon. On se battit d'abord avec les petites armes, jusqu'à ce que le feu ayant pris à un magasin à poudre dans un des ouvrages extérieurs, l'explosion fit périr environ six cents hommes, tant Prussiens qu'Autrichiens. Les derniers profitant de la confusion qui suivit cet accident, s'avancèrent vers le corps de la place; en rompirent les portes, & entrèrent dans la ville sans trouver aucune opposition. Au point du jour ils en furent entièrement les maîtres, & firent prisonniers le Gouverneur, le Lieutenant-Général Zastrow, & toute la garnison, au nombre de trois mille hommes. Ce fut ainsi que le Général Laudhon, en perdant environ six cents hommes qui périrent dans l'attaque, fit cinq fois autant de prisonniers, & se rendit maître d'une forteresse très importante, où il trouva d'amples magasins de farine & une nombreuse artillerie. Le Monarque, quoique très sensible à

George III.
An. 1761.

cette perte , qui lui coûtoit autant qu'une défaite en pleine campagne , la supporta en héros , & se contenta de dire froidement qu'il suspendroit son jugement sur la conduite de Zastrow , jusqu'à ce qu'il fût mieux instruit du détail de cette affaire. Cet évènement l'obligea de changer de position , & de se rapprocher de Breslaw.

XXIII. Au commencement de Décembre
 Conspira- le Roi de Prusse cantonna son ar-
 tion] décou- mée , & les troupes Autrichiennes
 verte contre
 le Roi de furent mises en quartier dans le voi-
 Prusse. sinage de Schweidnitz. Peu de temps
 avant que ce grand Prince se rendît
 à Breslaw , il eut le bonheur de dé-
 couvrir une conspiration tramée par
 un Prêtre, nommé François Schmedt,
 & par le Baron de Warkotch qui te-
 noit un rang considérable , & qui
 jouissoit d'une grande fortune dans
 la Silésie. Leur projet étoit de s'em-
 parer de la personne du Roi quand
 il sortiroit seul , comme cela arri-
 voit fréquemment , & de le con-
 duire au camp Autrichien ; mais on
 n'a jamais eu de certitude que la
 Cour de Vienne eût entré dans ce
 complot. Il fut découvert par un

domestique, du Baron , qui étant chargé d'une lettre de son maître pour Schmedt , eut des soupçons de ce qu'elle contenoit & la remit au Monarque. Aussitôt qu'on fut instruit de cette conspiration , on envoya un détachement pour s'emparer du Baron , & se rendre maître de tous ses papiers ; mais il réussit quelque temps après à s'échapper par une fenêtre , & l'on retint seulement sa femme en prison. Le Prêtre trouva également son salut dans la fuite , & le Roi les fit citer l'un & l'autre à comparoître le 21 Janvier suivant , pour répondre sur les charges portées contre eux , à peine d'être condamnés par contumace , & de confiscation de leurs biens. Ce moyen odieux d'enlever un Prince par trahison , mérite la punition la plus sévère dans un sujet qui entreprend de livrer son maître. Il est vrai qu'il a été quelquefois employé avec succès par des Puissances ennemies , comme le remarque notre Auteur Anglois ; mais nous ne pouvons adopter son sentiment dans l'espèce d'approbation qu'il donne à cet usage pernicieux. Si on ne le prati-

George III.
An. 1761.

quoit , dit-il , que contre ces Potentats turbulents , dont la rapacité ne peut être arrêtée par aucun traité , & dont l'ambition brouille tous leurs voisins , c'est une hostilité beaucoup plus louable que celle de bombarder des villes neutres , dont un ennemi s'est emparé par violence , ou de brûler furtivement des magasins. La captivité d'un Prince incendiaire , ajoute-il , arrête ordinairement l'effusion du sang humain , & les malheurs de la guerre ; mais la destruction des villes & des magasins enveloppe des innocents dans la calamité générale , & augmente les maux auxquels l'espèce humaine est assujettie , d'autant que les magasins ainsi détruits , sont communément rétablis aux frais du malheureux pays où le siège de la guerre est porté.

XXIV.

Réflexions
sur cet atten-
tar.

Quelque spécieux que soit ce raisonnement , les conséquences en sont des plus funestes : nous ne connoissons point d'hostilités louables , & celles qui sont les plus autorisées , sont toujours gémir l'humanité. Qui sera le Juge d'un Monarque , pour décider s'il est un ambitieux ? Dans toutes les guerres , chacune des Puiss-

sances belligérantes donne cette imputation à ses adversaires, & celui qui commence les plus injustes hostilités, prétend qu'il ne fait que récriminer contre l'ambition de son voisin. Il est sans doute affreux d'écraser sous le poids infernal des bombes de malheureux habitants, qui n'ont d'autre part à la guerre que celle d'en payer les frais, & il répugne à la bonne foi de gagner à prix d'argent des incendiaires pour détruire des magasins; mais quelques frais qu'il en puisse coûter pour les rétablir, ils n'égaleront jamais, pour le malheureux pays qui les supporte, les sommes immenses qu'il est obligé de donner pour racheter un Monarque prisonnier; & bien loin que ce moyen termine ordinairement la guerre, il en ouvre au contraire une nouvelle source qui subsiste toute la vie de ce Prince, sur-tout si l'on a employé la trahison pour se rendre maître de sa personne.

Au mois de Novembre le Maréchal Comte de Daun reçut un renfort considérable de l'armée du Général Laudhon, & il forma le projet d'attaquer le fort camp du Prince Henri de

George III.
An. 1761.

XXV:
Cantonne-
ment des trou-
pes.

George III.
An. 1761.

46 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,
Prusse dans le voisinage de Meissen.
Il fit ses dispositions en conséquence,
& l'on enleva quelques-uns des postes
avancés des Prussiens ; mais le Prince
étoit si avantageusement situé , que le
Général Autrichien fut obligé d'ab-
andonner son projet & de retourner
dans son camp. Il cantonna ses trou-
pes dans le voisinage de Dresde , &
l'armée Impériale prit ses quartiers à
Naumbourg & à Zwickaw. Ces mou-
vements déterminèrent le Prince
Henri à distribuer aussi les siennes
dans leurs quartiers de cantonne-
ment , qui s'étendoient sur la droite
jusqu'à Meissen , & sur la gauche
jusqu'à Katzenhausen.

XXVI.
Les Russes
se rendent
maîtres de
Colberg.

La grande armée des Russes se re-
tira au-delà de la Vistule ; & le corps
du Général Romanzoff demeura de-
vant Colberg , malgré tous les efforts
du Prince de Wirtemberg que le Roi
de Prusse avoit chargé du comman-
dement de ses troupes en Poméranie.
Les Russes avoient enfin changé le
blocus en siège régulier , & le Colo-
nel Haden , qui commandoit la gar-
nison , faisoit la plus belle défense. Au
commencement d'Octobre les temps
orageux obligèrent l'Escadre Suédoise

se retirer : un vaisseau de ligne Russe fit naufrage , & tout l'équipage périt : leur vaisseau d'Hôpital prit feu par accident , & fut détruit : enfin la Flotte Russe fut aussi forcée de se retirer : elle retourna à Cronstadt , & la garnison de Colberg reçut alors de Stetin un renfort considérable de provisions ; ces circonstances , jointes à la dureté de la saison , faisoient présumer que les Russes abandonneroient la campagne , ou que les opérations du siège deviendroient impraticables ; mais il sembloit que Romanzoff bravât les saisons , & il continua ses travaux avec une persévérance infatigable jusqu'à ce qu'il eût pris un petit fort qui commandoit le port. Alors toute communication fut interrompue par mer avec la ville de Colberg ; & la garnison ainsi que les habitants étant en danger de périr par la famine , le Colonel Haden se rendit le 17 de Décembre. Cette importante conquête mit les Russes en état de secourir & de renforcer par mer leurs armées d'Allemagne ; la possession de Colberg couvrant toute la partie Orientale de la Poméranie : Le Général Romanzoff les y dis-

George III.
An. 1761.

48 HISTOIRE D'ANGLETERRE,
tribua en quartiers d'hiver, & établit
le sien à Statgart, distant de vingt
milles de Stetin. Ce fut ainsi que les
Russes gagnèrent enfin un poste avan-
tageux par où ils pouvoient inonder
de leurs troupes toute la partie sep-
tentrionale de l'Allemagne, & se
former un établissement dans l'Em-
pire, ce qui avoit toujours été le
projet de la Cour de Russie, depuis
& même avant la fondation de Pe-
tersbourg par le Czar Pierre Alexio-
witz.

George III.
An. 1761.



CHAPITRE

CHAPITRE IV.

§. I. *Commencement des négociations pour la paix.* §. II. *Lettre de M. le Duc de Choiseul à M. Pitt.* §. III. *Mémoire du Roi de France.* §. IV. *Etat des conquêtes au commencement des négociations.* §. V. *Mémoire de la Grande-Bretagne.* §. VI. *Remarque sur ce Mémoire.* §. VII. *Explication du Monarque François.* §. VIII. *M. de Bussy & M. Stanley sont nommés pour travailler à la Négociation.* §. IX. *Instructions données à M. de Bussy. Il passe en Angleterre, & M. Stanley vient en France.* §. X. *Epoques demandées par la Cour d'Angleterre.* §. XI. *Réflexions sur les conditions qu'elle propose.* §. XII. *Articles proposés par la France.* §. XIII. *Mémoire de la France relatif à l'Espagne.* §. XIV. *Réponse de la Cour de Londres.* §. XV. *Mémoire en Réponse à celui de la France.* §. XVI. *Nouveau Mémoire de la France.* §. XVII. *Lettre de M. de Bussy à M. Pitt.*
Tome V. C

§. XVIII. *Note remise par l'Ambassadeur d'Espagne.* §. XIX. *Difficultés de la Cour de Londres.* §. XX. *Derniers Mémoires des deux Cours.* §. XXI. *La Cour d'Angleterre rompt les négociations.* §. XXII. *Réflexion sur cette rupture.* §. XXIII. *Sur les prétentions des Anglois.*

George III.
An. 1761.

I.
Commen-
cement des
Négociations
pour la paix.

DENDANT que les Puissances belligérantes continuoient leurs opérations avec différents succès, leurs Ministres s'occupoient des moyens de parvenir au rétablissement de la tranquillité, & nous allons rapporter la suite des négociations qui se firent pour la paix dans le cours de cette année. Nous avons vu dans le Chapitre VI du livre précédent les Déclarations des différentes Puissances, & le projet formé d'établir à Ausbourg un Congrès pour la pacification générale : chacune avoit nommé ses Plénipotentiaires ; mais le Monarque François, réfléchissant sur la lenteur inséparable de ces sortes de négociations, résolut de prendre une voie plus courte. La guerre entre la France & l'Angleterre étant absolument différente de celle qui

s'étoit élevée entre les autres Puissances de l'Europe, le Roi, après avoir fait part de son intention à ses Alliés, résolut de faire sa paix séparée avec la Grande-Bretagne, s'il trouvoit que cette Cour y fût disposée. Dans cette vue, le Roi agissant avec cette candeur que ses ennemis même ont été forcés d'admirer, fit passer à Londres un Mémoire accompagné d'une lettre de M. le Duc de Choiseul à M. Pitt, & l'un & l'autre furent remis au mois de Mars à ce Ministre par le Prince de Gallitzin, Ambassadeur de la Cour de Russie. Nous allons rapporter ces deux pièces en entier, comme étant le fondement de la suite des négociations. La lettre de M. de Choiseul étoit conçue en ces termes,

George III.
An. 1761.

MONSIEUR,

« Le Roi mon maître, en s'unissant aux sentiments de ses Alliés, pour parvenir s'il est possible au rétablissement de la paix générale, m'a autorisé d'envoyer à Votre Excellence le Mémoire ci-joint, qui concerne uniquement les intérêts de la France

I I.
Lettre de
M. de Choiseul à M. Pitt.

52 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,

George III.
An. 1761.

» & de l'Angleterre , relativement à
 » la guerre particulière des deux
 » Couronnes. Le Roi a lieu d'espé-
 » rer que la manière franche avec
 » laquelle il propose de traiter avec
 » Sa Majesté Britannique , ôtera
 » toute méfiance dans le cours de la
 » négociation , si elle a lieu , & en-
 » gagera Sa Majesté Britannique à
 » faire connoître au Roi ses senti-
 » ments véritables , soit sur la con-
 » tinuation de la guerre , soit sur la
 » conclusion de la paix , ainsi que sur
 » les principes d'après lesquels on doit
 » opérer pour procurer ce bien aux
 » deux nations.

» J'ajouterai à Votre Excellence
 » que je suis de même autorisé à l'as-
 » surer que relativement à la guerre
 » qui concerne le Roi de Prusse , les
 » Alliés du Roi mon maître sont dé-
 » cidés à traiter leurs intérêts dans
 » le futur congrès , avec la même
 » simplicité & la même franchise que
 » que je puis assurer à Votre Excel-
 » lence de la part de la France ; &
 » qu'en conservant ce qui est dû
 » à leur dignité , à leurs positions &
 » à la justice , ils apporteront dans
 » la négociation toutes les facilités

» que leur humanité leur inspire George III.
An. 1761.
 » pour le bonheur général de l'Eu-
 » rope.

» Le Roi mon maître & ses Alliés
 » ne doutent pas qu'ils ne trouvent
 » les mêmes sentiments dans le cœur
 » de Sa Majesté Britannique & de
 » ses Alliés. Je regarde comme un
 » bonheur pour mon ministère d'a-
 » voir été l'organe de sentiments
 » aussi heureux, qui me fournissent
 » l'occasion d'assurer Votre Excel-
 » lence de la considération distin-
 » guée avec laquelle j'ai l'honneur
 » d'être, &c.

Mémoire du Roi de France.

» Le Roi Très-Chrétien desire III.
Mémoire du
Roi de Fran-
ce.
 » que la paix particulière de la
 » France avec l'Angleterre soit unie à^{ce.}
 » la paix générale de l'Europe, pour
 » laquelle Sa Majesté fait les vœux les
 » plus sincères ; mais comme la na-
 » ture des objets qui ont occasionné
 » la guerre entre la France & l'An-
 » gleterre, est totalement étrangère
 » aux contestations de l'Allemagne ;
 » Sa Majesté Très-Chrétienne a
 » pensé qu'il étoit nécessaire de con-

George III.
An. 1761.

» venir avec Sa Majesté Britannique
» des points principaux qui forme-
» ront la base de leurs négociations
» particulières, pour accélérer d'au-
» tant plus la conclusion générale de
» la paix.

» Le meilleur moyen de parvenir
» au but que l'on se propose, est
» d'écarter les embarras qui peuvent
» y mettre obstacle. Dans le cas
» d'une paix, les discussions des na-
» tions sur leurs conquêtes récipro-
» ques, les différentes opinions sur
» l'utilité des conquêtes & les com-
» pensations pour les restitutions,
» forment ordinairement la matière
» embarrassante d'une négociation
» pacifique. Comme il est naturel
» que chaque nation, sur ces diffé-
» rentes parties, cherche à acquérir
» le plus d'avantages possibles, la
» méfiance & l'intérêt combattent &
» produisent des longueurs. Pour
» éviter ces inconvénients & prom-
» ver la franchise de ses procédés
» dans le cours de la négociation de
» la paix avec l'Angleterre, le Roi
» Très-Chrétien propose à Sa Ma-
» jesté Britannique de convenir que
» relativement à la guerre particu-

» lière de la France & de l'Angle-
» terre, les deux Couronnes reste-
» ront en possession de ce qu'elles
» ont conquis l'une sur l'autre, &
» que la situation où elles se trou-
» veront au premier de Septembre
» de l'année 1761 aux Indes Orien-
» tales, le premier de Juillet de la-
» dite année aux Indes Occidentales
» & en Afrique, & au premier de
» Mai prochain en Europe, sera la po-
» sition qui servira de base au traité
» qui peut être négocié entre les deux
» Puissances. Ce qui veut dire que
» le Roi Très-Chrétien, pour don-
» ner un exemple d'humanité, &
» contribuer au rétablissement de la
» tranquillité générale, fera le sacri-
» fice des restitutions qu'il a lieu de
» prétendre, en même temps qu'il
» conservera ce qu'il a acquis sur l'An-
» gleterre pendant le cours de cette
» guerre.

» Cependant, comme Sa Majesté
» Britannique pourroit penser que
» les termes proposés de Septembre,
» Juillet & Mai, seroient ou trop
» rapprochés, ou trop éloignés pour
» les avantages de la Couronne Bri-
» tannique, ou que Sa Majesté Bri-

George III.
An. 1761.

» tannique croiroit devoir faire des
» compensations de la totalité ou de
» partie des conquêtes réciproques
» des deux Couronnes; sur ces deux
» objets le Roi Très-Chrétien en-
» trera volontiers en négociation
» avec Sa Majesté Britannique, lors-
» qu'il connoîtra ses intentions; le
» principal objet de Sa Majesté Très-
» Chrétienne étant de prouver non-
» seulement à l'Angleterre, mais à
» toute la terre, les dispositions
» heureuses où elle se trouve d'écarter
» toutes les entraves qui pour-
» roient éloigner l'objet salutaire de
» la paix.

» Le Roi Très-Chrétien s'attend
» que les dispositions de Sa Majesté
» Britannique sont pareilles aux sien-
» nes & qu'elle répondra avec la
» même sincérité sur tous les points
» qui sont contenus dans ce Mé-
» moire, & qui intéressent si essen-
» tiellement les deux Puissances.

I V.
Etat des con-
quêtes au
commence-
ment des Né-
gociations.

Pour bien connoître la nature des
offres & des demandes que le Roi
Très-Chrétien faisoit à Sa Majesté
Britannique, il faut se rappeler que
l'Angleterre avoit alors conquis sur
la France l'isle de Cap-Breton, le

Canada en entier , les isles de la Guadeloupe & de Marie-Galante , & celle de Gorée en Afrique avec le Sénégal. Pondichery & toute la côte de Coromandel étoit également en la puissance des ennemis , mais on n'en avoit pas encore de nouvelles en Europe. La France avoit conquis l'isle de Minorque ; réparé en partie le port & les fortifications de Dunkerque , & étoit en possession du Comté de Hanau , du Landgraviat de Hesse & de la ville de Gottingen ; mais dans le temps où le Roi fit ses premières propositions , Cassel étoit assiégé par les ennemis. On remarquera aussi que les villes de Wesel & de Gueldres , quoique gardées par les troupes Françoises , ne pouvoient être comprises dans l'*uti possidetis* , parce qu'elles appartenoient à l'Impératrice-Reine.

Ces avances furent reçues à la Cour de Londres , de façon à croire qu'elle se prêteroit volontiers à la négociation. M. Pitt répondit dans cet esprit à la lettre de M. le Duc de Choiseul , & y joignit un Mémoire que nous allons aussi rapporter en

58 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,
entier ; ces pièces originales nous
ayant paru nécessaires pour bien
faire connoître les dispositions res-
pectives des deux Cours.

George III.
Ann. 1761.

Mémoire de la Cour Britannique.

V.
Mémoire de
la Grande-
Bretagne.

» Sa Majesté Britannique desire ,
» ainsi que le Roi Très-Chrétien ,
» que la paix particulière de l'An-
» gleterre & de la France soit unie
» à la paix générale , pour laquelle
» le Roi de la Grande-Bretagne s'in-
» tresse si sincèrement ; que dans
» cette vue , il entend même que
» les discussions qui pourroient naître
» entre les deux Couronnes ,
» sur leurs différends particuliers ,
» ne devront nullement apporter le
» moindre retardement à la prompte
» conclusion d'un ouvrage aussi sa-
» lutaire qu'est la paix générale de
» l'Allemagne ; & Sa Majesté Bri-
» tannique est d'autant plus confir-
» mée dans ce sentiment dicté par
» l'humanité envers tant de nations
» nombreuses , qu'Elle sent dans
» toute son étendue ce que le Roi
» Très - Chrétien établit pour son
» fondement : Que la nature des

» objets qui ont occasionné la guerre
 » entre l'Angleterre & la France,
 » est totalement étrangère aux con-
 » testations de l'Allemagne. »

George III.
 An. 1761.

» C'est d'après ce principe incontes-
 » table, que le Roi de la Grande-Bre-
 » tagne adopte entièrement la pen-
 » sée de Sa Majesté Très-Chrétienne ;
 » qu'il seroit nécessaire de convenir
 » entre les deux Couronnes des
 » points principaux qui formeront
 » la base de leurs négociations par-
 » ticulières, pour accélérer d'au-
 » tant plus la conclusion générale
 » de la paix. »

» Le Roi de la Grande-Bretagne
 » convient également en général de
 » la proposition que le Roi Très-
 » Chrétien a faite avec une fran-
 » chise à laquelle Sa Majesté Britan-
 » nique veut correspondre dans tout
 » le cours de la négociation ; à sa-
 » voir, que relativement à la guerre
 » particulière de l'Angleterre & de
 » la France, 1°. Les deux Couron-
 » nes resteront en possession de ce
 » qu'elles ont conquis l'une sur l'au-
 » tre : 2°. Que la situation où Elles
 » se trouveront à certaines époques,
 » fera la position qui servira de base

George III.
An. 1761.

» au Traité qui peut être négocié
» entre les deux Puissances.

» Quant à la première branche de
» la susdite proposition, Sa Majesté
» Britannique se fait un plaisir de
» rendre ce qui est dû à la grandeur
» d'ame de Sa Majesté Très-Chré-
» tienne, qui par des motifs d'humani-
» té, fera le sacrifice, à l'amour
» de la paix, des restitutions qu'Elle
» croit avoir lieu de prétendre,
» conservant en même temps ce
» qu'Elle a acquis sur l'Angleterre
» pendant le cours de cette guerre.»

» Quant à la seconde branche de
» la susdite proposition, concernant
» les conquêtes réciproques faites
» par les deux Couronnes l'une sur
» l'autre; à savoir, que la situation
» où elles se trouveront aux épo-
» ques respectives énoncées pour les
» différents quartiers du monde,
» sera la position qui servira de base
» audit Traité; le Roi de la Grande-
» Bretagne reconnoît encore avec
» satisfaction la candeur qui se ma-
» nifeste de la part de Sa Majesté
» Très-Chrétienne sur cet article,
» en prévenant, comme Elle l'a fait,
» des difficultés extrêmes, & en an-

» ticipant des objections indispen-
» sables qui ne pourroient que se
» présenter à ce sujet ; étant en ef-
» fet évident de soi-même que les
» expéditions par mer exigeant des
» préparatifs de longue main , &
» dépendant de navigations incer-
» taines, aussi bien que du concours
» des saisons , dans des lieux sou-
» vent trop éloignés pour que les
» ordres , relativement à leur exé-
» cution , puissent s'adapter aux vi-
» cissitudes ordinaires des négocia-
» tions , sujettes pour la plupart à
» des contre - temps & à des len-
» teurs , & toujours variables &
» précaires. Il en résulte nécessaire-
» ment que la nature de pareilles
» opérations ne se trouve guère
» susceptible , sans trop de préju-
» dice à la partie qui les emploie ,
» d'autres époques pour la fixation
» des conquêtes réciproques , que
» celles qui aient rapport au jour
» de la signature du Traité de paix.»

» Cependant , comme cette consi-
» dération , ainsi que celle qui re-
» garde des compensations (s'il s'en
» trouveroit de convenables à faire
» entre les deux Couronnes) de

George III.
An. 1761.

» partie de leurs conquêtes réci-
 » proques , renferme la matière la
 » plus intéressante & capitale du
 » Traité même , & que c'est sur ces
 » deux objets décisifs que le Roi
 » Très-Chrétien offre d'entrer vo-
 » lontiers en négociation ; le Roi
 » de la Grande - Bretagne desirant
 » correspondre avec efficace aux
 » dispositions heureuses du Roi Très-
 » Chrétien , d'écarter toutes les en-
 » traves qui pourroient éloigner
 » l'objet salutaire de la paix , Sa Ma-
 » jesté Britannique déclare qu'Elle
 » est prête de son côté d'entamer
 » avec promptitude & sincérité la
 » négociation proposée. Et pour dé-
 » montrer avec plus d'authenticité
 » l'étendue de la franchise de son
 » procédé , Sa Majesté Britannique
 » déclare en outre qu'Elle verroit
 » avec satisfaction à Londres une
 » personne suffisamment autorisée ,
 » par un pouvoir du Roi Très-Chré-
 » tien , d'entrer aussitôt en matière
 » avec les Ministres Britanniques
 » sur tous les points qui sont con-
 » tenus dans le Mémoire joint à la
 » lettre de M. le Duc de Choiseul ,
 » du 26 Mars 1761 , au Secrétaire

» d'Etat de Sa Majesté-Britannique , George III.
An. 1761.
 » lesquels points intéressent si essen-
 » tiellement les deux Puissances. »
 » Par ordre & au nom du Roi de
 » la Grande-Bretagne mon maître. »

Signé, W. PITT.

Quelque apparence de sincérité qu'il y eût dans ce Mémoire , on y V I.
Remarque
sur ce Mé-
moire. remarque que le Ministère Britannique paroît vouloir éluder la proposition de l'*uti possidetis* , si propre à prévenir toutes les contestations. Il est vraisemblable que le projet de faire la conquête de Belle-Isle étant formé depuis long-temps en Angleterre , cette Puissance craignoit qu'il ne pût être exécuté avant l'époque proposée. On vit aussi avec surprise dans le Mémoire ce qu'il contenoit au sujet du Roi de Prusse : » Cette
 » déclaration , (dit le Mémoire His-
 » torique publié depuis par la Fran-
 » ce) parut hors d'œuvre , & d'au-
 » tant plus affectée , que le Roi n'a-
 » voit jamais témoigné le moindre
 » desir de diviser l'alliance qui unit
 » l'Angleterre à Sa Majesté Prus-
 » sienne. » Ces reflexions pouvoient faire naître quelques soupçons ; mais

George III.
An. 1761.

ils furent dissipés par la proposition de l'envoi d'un Ministre François à Londres. M. le Duc de Choiseul répondit à M. Pitt le 19 d'Avril : lui marqua que le Roi avoit nommé M. le Comte de Choiseul pour Ambassadeur au Congrès d'Ausbourg, & en réponse à la déclaration contenue dans le Mémoire, il dit au nom du Roi Très-Chrétien, que » Sa Majesté, aussi constante qu'aucune autre Puissance à remplir avec l'exactitude la plus scrupuleuse les engagements qu'Elle a pris avec ses Alliés, continuera avec la fidélité qui convient à la probité & à la dignité de son caractère, à faire cause commune avec eux, soit dans la négociation de la paix d'Allemagne, soit dans la continuation de la guerre, si pour le malheur de l'humanité, les dispositions heureuses où se trouvent les Puissances belligérantes, n'ont pas le succès qui est si fort à desirer. »

VII.
Explication
du Monarque
François.

Dans le Mémoire qui accompagnoit cette lettre, le Roi pour une plus ample explication de ses sentiments, déclare que » Sa Majesté

» n'a point entendu que la paix
 » d'Allemagne pût être conclue fé-
 » parément de celle de la France &
 » de l'Angleterre, & Elle n'a pro-
 » posé au Roi de la Grande-Breta-
 » gne que la séparation de la discuf-
 » sion des deux guerres, pour par-
 » venir à une paix générale pour
 » toutes les parties. » On insiste en-
 suite sur la proposition *que les deux*
Puissances restassent IN STATU QUO
 de leurs possessions & de leurs con-
 quêtes, selon les époques indiquées;
 & c'est d'après ce principe, si Sa
 Majesté Britannique l'adopte, que le
 Roi de France propose d'envoyer à
 Londres M. de Buffly, de même qu'il
 espère que le Roi de la Grande-Bre-
 tagne enverra en France un Ministre
 Anglois pour traiter sur les mêmes
 objets avec son Ministère.

M. Pitt ne tarda pas à répondre :
 il marqua que le Roi de la Grande-
 Bretagne avoit fait choix pour ses
 Ambassadeurs au Congrès d'Aus-
 bourg, du Comte d'Egremont, du
 Vicomte de Stormont, & du Cheva-
 lier d'York; & qu'ils seroient ren-
 dus dans cette ville au commence-
 ment de Juillet, temps où M. le

George III.
 An. 1761.

VIII.
 M. de Buffly
 & M. Stanley
 sont nommés
 pour travail-
 ler à la Nego-
 ciation.

George III.
An. 1761.

Comte de Choiseul devoit également s'y rendre. Le Ministre Anglois joignit à sa lettre un nouveau Mémoire, où en continuant à disputer sur les époques de l'*uti possidetis*, on ne dit encore rien de positif à ce sujet : mais il fut accompagné d'un passeport pour M. de Buffly, & l'on y déclara que le Roi d'Angleterre enverroit en France M. Stanley dans le même temps que le Ministre François passeroit à Londres. M. de Choiseul fit deux réponses, l'une & l'autre en date du 4 Mai. La première ne contient que des politesses relatives à M. Pitt, en lui demandant ses bontés pour M. de Buffly ; mais la seconde entre dans plus de détail au sujet des deux Ministres qu'on devoit respectivement envoyer : elle contient quatre observations que nous allons rapporter, parce qu'elles nous ont paru devoir être regardées comme un modèle que tout Ministre d'Etat peut suivre en pareille circonstance.

1°. » Le Roi pense que Sa Majesté
» Britannique jugera convenable
» que les deux Ministres soient mu-
» nis des pleins pouvoirs des deux

» Cours, pour pouvoir en faire usage au besoin. »

George III.
An. 1761.

2°. » Que les deux Ministres doivent avoir chacun une lettre de créance des Rois leurs Maîtres, qu'ils ne remettront qu'aux Secrétaires d'Etat respectifs ; c'est-à-dire, en France, au Ministre & Secrétaire d'Etat au département des affaires étrangères ; & en Angleterre, au Ministre & Secrétaire d'Etat du département du Sud. »

3°. » Comme l'intention du Roi est que le Ministre Anglois jouisse en France de la même liberté que si les deux Cours étoient en pleine paix, tant pour le commerce de la vie, que pour l'entretien de sa correspondance avec la Cour d'Angleterre & les autres Cours de l'Europe ; enfin pour l'envoi de ses couriers, & pour les prérogatives & franchises attachées à son caractère, Sa Majesté compte que M. de Buffly jouira absolument à Londres des mêmes droits, prérogatives, franchises & libertés ; bien entendu que quand l'un ou l'autre voudront dépêcher des

68 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,

George III.
An. 1760.

» couriers à leurs Cours, ou à quel-
» qu'autre, ils seront obligés de de-
» mander un passeport du Secrétaire
» d'Etat de leur département, le-
» quel ne leur sera point refusé, non
» plus que le bâtiment nécessaire
» pour transporter les couriers de
» France en Angleterre, & d'Angle-
» terre en France. »

4°. » Nous désirons savoir quand
» M. Stanley pourra partir de Lon-
» dres pour se rendre à Calais, afin
» de diriger le voyage de M. de
» Bussy, de façon qu'il se rende
» dans le même temps à Calais pour
» passer en Angleterre sur le même
» bâtiment qui aura amené M. Stan-
» ley, si cela convient à la Cour de
» la Grande-Bretagne; mais s'il en
» étoit autrement, le Roi fera tenir
» dans le port de Calais un bâtiment
» qui transportera M. de Bussy en
» Angleterre, auquel cas il con-
» viendra savoir quelle sorte de bâ-
» timent Sa Majesté Britannique aura
» choisi pour porter à Calais M.
» Stanley. »

I X. Les réponses de M. Pitt furent satis-
Instructions faissantes, & en conséquence les deux
donnés à M. de Bussy, Il Ministres se rendirent, l'un à Dou-

vres, & l'autre à Calais le 23 de Mai. Ils passèrent chacun sur un bâtiment de sa nation, & se rendirent dans les Cours pour lesquelles ils étoient destinés. Les instructions de M. de Buffly étoient très simples ; elles avoient pour base la proposition de l'*uti possidetis*, & on lui enjoignoit :

George III.
An 1761.

passé en Angleterre, &
M. Stanley
vient en France.

cc.

1°. De demander au Ministère Britannique, si le Roi d'Angleterre acceptoit les époques jointes à la proposition du *statu quo* ; & si Sa Majesté Britannique ne les acceptoit pas, quelles étoient les nouvelles époques qu'Elle proposoit à la France.

2°. De déclarer à la Cour de Londres que la guerre du Roi contre l'Angleterre, étoit entièrement séparée de celle de l'Impératrice-Reine contre le Roi de Prusse ; & qu'en conséquence, à l'exception de Wesel & de Gueldres, qui appartenoient à Sa Majesté Impériale, le Roi avoit la liberté de faire évacuer par ses troupes, Gottingen, la Hesse & le Comté d'Hanau ; mais que Sa Majesté feroit dépendre cette évacuation de deux conditions : la pre-

George III.
An. 1761.

mière , que la Cour d'Angleterre donneroit les sûretés convenables pour que l'armée commandée par le Prince Ferdinand fût licenciée , & ne servît pas contre les Alliés du Roi. La seconde , que Sa Majesté Britannique conviendrait des restitutions qui seroient jugées convenables de la part de l'Angleterre , en compensation de l'évacuation qui seroit faite par les troupes Françaises de Gottingen , du Landgraviat de Hesse , & du Comté de Hanau.

X.
Epoques de-
mandées par
la Cour d'An-
gleterre.

Le Ministère François ne cessoit d'insister sur la fixation des époques , & celui d'Angleterre refusoit toujours de donner une réponse positive. Enfin Belle-Isle ayant été attaqué & conquis par la Grande-Bretagne , cet évènement qui avoit toujours retardé cette réponse , détermina la Cour d'Angleterre à parler avec plus de précision ; & dans un Mémoire du 17 Juin que M. Pitt remit à M. de Buffly , le Roi d'Angleterre » offre » de convenir avec Sa Majesté Très- » Chrétienne , que le premier jour » de Juillet , de Septembre & de » Novembre , seront respectivement » les divers termes ou époques ,

» pour fixer l'*uti possidetis*, que la
 » France à proposé de rendre la
 » base du Traité qui peut être né-
 » gocié entre les deux Puissances.
 » Toutes autres conquêtes faites au-
 » delà des susdites périodes, seront
 » restituées mutuellement, Mais —
 » Sa Majesté n'offre de convenir des-
 » dites époques, qu'uniquement aux
 » deux conditions suivantes :

1^o. » Que tout ce qui sera heu-
 » reusement arrêté entre les deux
 » Couronnes, relativement à leur
 » guerre particulière, soit rendu
 » obligatoire, final & conclusif,
 » indépendamment du sort des né-
 » gociations d'Ausbourg, pour ajus-
 » ter & terminer les contestations
 » d'Allemagne, & pour en rétablir
 » la paix générale.

2^o. » Que ledit Traité définitif de
 » paix entre la Grande-Bretagne &
 » la France, soit conclu, signé &
 » ratifié, ou des articles prélimi-
 » naires à cette fin, entre-ci & le
 » premier d'Août prochain. — Qu'à
 » l'égard de Belle-Isle, Sa Majesté
 » consentira dans ledit Traité futur,
 » d'entrer en compensation sur cette
 » importante conquête.»

72 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George III.
An. 1761.

» Par rapport à des compensations
» ultérieures de quelque partie des
» autres conquêtes faites par la Cou-
» ronne de la Grande-Bretagne , Sa
» Majesté se réserve d'apprendre
» quels pourroient être les desirs
» de Sa Majesté Très-Chrétienne sur
» ce point , ensuite de quoi Sa Ma-
» jesté s'ouvrira avec sincérité &
» bonne foi. »

X I.
Réflexion sur
les conditions
qu'elle pro-
pose.

Les deux propositions contenues
en ce Mémoire , ne paroissoient pas
de nature à être admises. Pour con-
sentir à la première , il falloit que le
Roi renonçât à la déclaration qu'il
avoit faite , qu'il desiroit que la paix
particulière de la France avec l'An-
gleterre , fût unie à la paix générale
de l'Europe : déclaration acceptée
par l'Angleterre ; mais le desir ardent
que le Roi avoit de parvenir à la
paix , le porta à demander à la Cour
de Vienne son consentement pour
conclure une paix particulière avec
l'Angleterre. L'Impératrice-Reine le
donna , malgré le désavantage qui lui
en pouvoit resulter , sous la condi-
tion expresse & équitable , qu'il n'y
seroit rien stipulé qui pût être con-
traire

traire aux intérêts de la Maison d'Autriche.

George III.
An. 1761.

L'autre condition sur la signature du Traité, ou au moins des articles préliminaires avant le premier d'Août, pouvoit être regardée comme impossible à remplir, puisque cette condition ne fut connue en France qu'à la fin de Juin, & que l'étendue des objets dont on avoit à traiter, demandoit qu'ils fussent mûrement examinés, si l'on vouloit que la paix fût durable. Quoi qu'il en soit, la France ne fit point d'objection sur cette condition, étant résolue de mettre toute la diligence possible dans la négociation; & pour répondre à ce qui concernoit les compensations, après plusieurs difficultés occasionnées par les objections de M. Stanley, on remit le 15 de Juillet un Mémoire détaillé, où les propositions de la France sont contenues en quatorze articles.

Dans les articles I^{er} & II^e, le Roi offre de céder & garantir au Roi d'Angleterre tout le Canada sans restriction, avec quatre conditions :
1^o. Que les habitants de ce pays jouiront de la liberté de conscience, &

XII.

Articles proposés par la France.

George III.
An. 1761.

professeront publiquement leur religion, suivant le Rit de l'Eglise Romaine. 2°. Que ceux qui desireront quitter le pays, pourront se retirer aux colonies Françoises avec toute liberté & sûreté: qu'il leur sera permis de vendre leurs biens & de transporter leurs effets, sans être gênés dans leur émigration, excepté le cas de dettes; & que le Gouvernement d'Angleterre leur procurera les moyens de transport au moins de frais possibles. 3°. Que les limites du Canada, relativement à la Louisiane, seront fixées immuablement & clairement, ainsi que celles de la Louisiane & de la Virginie, de manière qu'après la conclusion du Traité de paix, il ne puisse plus y avoir aucunes disputes à ce sujet. 4°. Que la France aura, comme ci-devant, la liberté de pouvoir pêcher sur le banc de Terre-Neuve; & que comme cette liberté seroit illusoire, si les bâtimens n'avoient pas un abri pour la protection des pêcheurs, le Roi de la Grande-Bretagne, en considération de la garantie de sa nouvelle conquête, restituera l'Isle-Royale ou Cap-Breton.

mais sans que la France puisse élever de fortification d'aucune espèce dans cette isle. Par les articles III & IV, la France offre de rendre à la Grande-Bretagne l'isle de Minorque & le fort Saint-Philippe, avec toute l'artillerie qui étoit dans le fort, lors de la prise de cette isle, & demande qu'en considération de cette restitution, l'Angleterre restitue de son côté à la France l'isle de la Guadeloupe & de Marie-Galante, dans le même état où elles se sont trouvées lors de la conquête par les armes d'Angleterre. Dans l'article V il est dit, que des isles neutres de la Dominique, Saint-Vincent, Sainte-Lucie & Tabago, les deux premières demeureront en la possession des Caraïbes sous la protection de la France, selon le Traité de 1660 : que la Couronne d'Angleterre n'a présenté jusqu'à présent aucun titre qui lui donnât des droits sur les deux dernières : que cependant il fera négocié entre les deux Cours, ou que les quatre demeurent absolument neutres, ou seulement les deux possédées par les Caraïbes ; que l'Angleterre entrera alors en possession souveraine

George III.
An. 1761.

George III.
An. 1761.

de celle de Tabago , & la France de celle de Sainte-Lucie , sauf toutefois le droit d'un tiers , avec lequel les deux Couronnes s'entendront , si ce droit existe. Il est dit dans l'art. VI, qu'il seroit avantageux que les Compagnies des deux nations aux Indes Orientales, s'abstinssent à jamais de toutes vues militaires & de conquêtes; & l'on propose au Roi d'Angleterre le Traité conclu entre les sieurs Godheu & Saunders pour base du rétablissement de la paix en Asie. L'article VII, porte que les colonies Françoises de l'Amérique méridionale ne pouvant subsister sans Nègres , ils leur étoient fournis des établissemens du Sénégal & de Gorée , & que ces établissemens ne procurant aucun avantage positif à l'Angleterre , l'un ou l'autre sera rendu & garanti à la France. Dans les articles VIII & IX, il est dit que Belle-isle & sa forteresse seront rendus à la France , avec l'artillerie aux armes du Roi qui s'y est trouvée lors de la prise ; qu'en considération de cette restitution , le Roi fera évacuer par ses armées d'Allemagne le Landgraviat de Hesse , le Comté de Hanau , ainsi que la ville,

qui ne fera occupée par aucune des troupes des deux Puissances, laissant la navigation du Mein libre, & les parties de l'Electorat d'Hanover occupées par les troupes Françoises : que ces évacuations seront précédées d'une suspension d'armes entre les Couronnes, laquelle suspension aura lieu du jour de la ratification des préliminaires ou des articles du Traité définitif, non-seulement en Allemagne, mais dans toutes les parties du monde où la France & l'Angleterre font la guerre. Il est dit dans l'art. X, qu'aucune partie des troupes qui composent l'armée du Prince Ferdinand, ne pourra, sous quelque prétexte que ce soit, joindre les troupes du Roi de Prusse, ni agir offensivement contre l'Impératrice-Reine ou ses alliés : de même qu'aucunes troupes Françoises, sous aucun prétexte, ne pourront aider l'Impératrice-Reine ou ses alliés contre la Grande-Bretagne : qu'après les évacuations proposées, l'armée commandée par le Maréchal de Broglio se retirera sur le Mein, le Necker & le Rhin, occupant Francfort ; & que celle du bas-Rhin, commandée par le Maré-

78 HISTOIRE D'ANGLETERRE ;

George III.
An. 1761.

chal de Soubise , se retirera aussi de son côté sur le Rhin , occupant Wesel & la Gueldre : que les pays du Roi de Prusse sur le bas-Rhin ayant été conquis , & étant gouvernés actuellement au nom de l'Impératrice-Reine , le Roi ne peut s'engager à les évacuer sans le consentement de Sa Majesté Impériale ; ce qui sera discuté au congrès d'Augsbourg ; mais qu'il s'engage dès que Sa Majesté Britannique jugera à propos de faire revenir en Angleterre les Anglois qu'il a fait passer à son armée d'Allemagne , de faire rentrer en France le double de ce nombre des troupes Françaises qui se trouveront aux armées de Sa Majesté sur le haut & bas-Rhin : de sorte qu'il ne restera plus dans ces parties de troupes appartenantes à la France , qu'en proportion de celles que le Roi d'Angleterre y soudoiera. L'Article XI porte que si , avant la confection du Traité , une des deux Puissances faisoit , dans quelque partie du monde que ce soit , des conquêtes , elles seroient rendues sans difficulté , & sans exiger de compensation. L'article XII est conçu en ces termes. Les prises faites sur mer

par l'Angleterre avant la déclaration de la guerre, sont un objet de restitution légitime, & que le Roi veut bien soumettre à la justice du Roi d'Angleterre & des Tribunaux Anglois : en effet, des sujets qui, sous la foi des Traités, du droit des gens & de la paix, navigent & font leur commerce, ne peuvent pas justement souffrir de la mésintelligence établie dans le cabinet des deux Cours, avant qu'elle leur soit connue. Les déclarations de guerre ne sont établies par le droit des gens, que pour publier aux peuples les querelles de leurs Souverains, & pour les avertir que leurs personnes & leurs fortunes ont un ennemi à craindre : sans cette déclaration convenue, il n'y auroit point de sûreté publique ; chaque individu seroit en danger ou en crainte, au moment qu'il fortiroit des limites de sa nation. Si ces principes sont incontestables, il reste à examiner la date de la déclaration de guerre des deux Couronnes, & la date des prises : tout ce qui est pris antérieurement à la déclaration ne peut être adjugé de bonne prise, sans bouleverser les loix les plus sain-

George III.
An. 1761.

George III.

An. 1761.

tes. En vain diroit-on que les François ont commencé les hostilités, & que les prises en sont une représaille. Que peuvent avoir de commun les hostilités prétendues commencées au fort Duquesne, avec la prise des vaisseaux commerçants dans la partie méridionale de l'Amérique ? Ces hostilités sont les motifs de la déclaration de la guerre : mais les effets de la déclaration ne peuvent avoir lieu qu'après la publication de ladite déclaration ; & il seroit injuste de faire souffrir une peine à des particuliers qui ignorent les faits & les circonstances d'une hostilité cachée dans un coin du monde, qui a produit une guerre générale entre les deux nations. L'on ne croit pas en France que l'on puisse répondre à cet argument, & c'est d'après lui que le Roi réclame le droit des gens, afin qu'il soit convenu dans le Traité futur, d'un arrangement qui compense les prises faites sur ses sujets, antérieurement à la déclaration de guerre, sans entrer dans la discussion de la représaille, qu'il faut oublier quand les deux Cours se rapprochent. La France ne demande que le bien des

particuliers lésés, & ne prétend pas faire entrer les vaisseaux du Roi, pris avant la déclaration, dans l'arrangement des prises; la perte des vaisseaux appartenants à Sa Majesté pouvant être regardée comme une suite des motifs de la guerre. Enfin par les articles XIII & XIV, le Roi offre de garantir la succession de la famille actuellement sur le trône de la Grande-Bretagne; & propose qu'immédiatement après la ratification les prisonniers des deux côtés soient mis en liberté, & renvoyés dans leur pays, sans rançon.

Le droit d'un tiers, dont il est parlé dans l'article V de ce Mémoire, est relatif aux prétentions que la Cour d'Espagne avoit sur les isles neutres, & dont elle avoit fait part à la Cour de France. Il étoit donc nécessaire, pour éviter de nouvelles discussions, que celles qui s'étoient élevées entre l'Espagne & l'Angleterre fussent terminées en même temps que le Traité entre l'Angleterre & la France. Cet objet important fut exposé dans un Mémoire que M. de Bussy remit au Ministère Britannique. Il y est dit, que les disputes qui

George III.
An. 1761.

XIII.
Mémoire de
France, re-
latif à l'Es-
pagne.

George III.
An. 1761.

subsistent entre l'Espagne & l'Angleterre , donnent lieu à Sa Majesté Très - Chrétienne de craindre qu'il ne survienne une nouvelle guerre en Espagne & en Amérique , si elles n'étoient pas terminées : que le Roi d'Espagne lui avoit fait part des trois points de discussion qui subsistoient entre sa Couronne & la Couronne Britannique , 1°. sur la restitution de quelques prises faites pendant la guerre présente sur le pavillon Espagnol : 2°. sur la liberté à la nation Espagnole de la pêche sur le banc de Terre-Neuve : 3°. sur la destruction des établissemens Anglois formés sur le territoire Espagnol dans la baie d'Honduras : que le Roi Très-Chrétien desiroit ardemment que ces différends pussent être terminés à l'amiable , & que le Roi d'Espagne fût invité à garantir le Traité entre les deux Couronnes , crainte que s'il s'élevoit une nouvelle guerre , Sa Majesté ne fût obligée de remplir ses engagements envers ses alliés. Au reste , ce Mémoire étoit présenté avec la plus grande précaution , pour qu'il ne pût donner aucune suspicion à la Cour Britannique ,

comme on le peut voir par ces mots qui le terminent. « Sa Majesté ne » confie ses craintes à cet égard à » la Cour de Londres, qu'avec les » intentions les plus droites & les » plus franches de prévenir tout ce » qui pourroit à l'avenir troubler » l'union des nations Françoisse & » Angloise ; & Elle prie Sa Majesté » Britannique , qu'Elle suppose ani- » mée du même desir , de lui dire » naturellement son sentiment sur un » objet aussi essentiel. » Ces deux Mémoires furent encore accompagnés d'une Note portant que « le Roi » avoit reçu le consentement de » l'Impératrice-Reine à sa paix particulière avec l'Angleterre , mais à » deux conditions.

» La première , que l'on conserveroit la possession des pays appartenants au Roi de Prusse.

« La seconde , qu'il soit stipulé » que le Roi de la Grande-Bretagne , » tant en sa qualité de Roi , qu'en » celle d'Electeur , ne donnera au- » cun secours ni en troupes , ni de » quelque espèce que ce soit au Roi » de Prusse , & que Sa Majesté Britannique s'engage à ce que les

George III.
An. 1761.

34 HISTOIRE D'ANGLETERRE ; ¹

George III.
An. 1761. » troupes Hanoveriennes, Hessoises,
» Brunswickoises, & autres Auxili-
» liaires unies aux Hanoveriens, ne
» se joignent point aux troupes du
» Roi de Prusse, de même que la
» France s'engagera à ne donner au-
» cun secours d'aucune espèce, à
» l'Impératrice-Reine ni à ses alliés.»

XIV.
Réponse de
la Cour de
Londres.
D'après des propositions aussi droi-
tes, aussi équitables, aussi franches
& exprimées avec autant de modé-
ration, la Cour de France avoit lieu
d'attendre que celle de la Grande-
Bretagne, ayant paru concourir dans
le même dessein que le Monarque
François faisoit paroître avec tant
d'ardeur de rendre la paix à l'Europe,
elle répondroit convenablement
à des demandes aussi justes, ou au
moins que si elle faisoit quelques ob-
jections, elles ne tomberoient que
sur quelques objets particuliers, sans
s'écarter du plan général. Mais la
réponse que fit M. Pitt, tant de vive
voix que par écrit, fit bientôt con-
noître que les intentions du Ministère
Britannique n'étoient rien moins
que pacifiques. On en jugera par la
hauteur de la lettre suivante qu'il
écrivit le 24 de Juillet à M. de Bussy.

MONSIEUR ,

George III.
An. 1761.

» M'étant expliqué dans notre
» entretien d'hier sur certains en-
» gagements de la France avec l'Es-
» pagne , touchant les discussions
» de cette dernière Couronne avec
» la Grande-Bretagne , lesquels votre
» Cour ne nous annonce , que dans
» le moment , avoir pris dès avant
» qu'elle ait fait ici ses premières
» propositions pour la paix particu-
» lière des deux Couronnes ; & com-
» me vous avez désiré , pour plus
» grande exactitude , prendre une
» note de ce qui s'est passé entre
» nous sur un sujet aussi grave , je
» vous renouvelle , Monsieur , par
» ordre du Roi , mot à mot la mê-
» me déclaration que je vous fis hier ;
» & vous prévenant de nouveau sur
» les sentiments très sincères d'amitié
» & de considération réelle de la
» part du Roi envers Sa Majesté-Ca-
» tholique , en tout ce qui est de
» raison & de justice : je dois vous
» déclarer encore très nettement ,
» au nom de Sa Majesté , qu'Elle
» ne souffrira point que les disputes
» de l'Espagne soient mêlées , en
» façon quelconque , dans la négoc-

George III.

An. 1761.

» ciation de la paix des deux Cou-
 » ronnées ; à quoi j'ai à ajouter qu'il
 » fera regardé comme offensant pour
 » la dignité du Roi, & non com-
 » patible avec la bonne foi de la né-
 » gociation, qu'on fasse mention de
 » pareille idée.

» En outre, on n'entend pas que la
 » France ait, en aucun temps, droit
 » de se mêler de pareilles discussions
 » entre la Grande-Bretagne & l'Espa-
 » gne.

» Des considérations si légitimes
 » & si indispensables ont déterminé
 » le Roi à m'ordonner de vous ren-
 » voyer le Mémoire ci-joint, tou-
 » chant l'Espagne, comme totale-
 » ment inadmissible.

» Je vous renvoie de même, Mon-
 » sieur, comme totalement inad-
 »missible, le Mémoire relativement
 » au Roi de Prusse, comme portant
 » atteinte à l'honneur de la Grande-
 » Bretagne, & à la fidélité avec la-
 » quelle Sa Majesté remplira ses en-
 » gagements avec ses Alliés. J'ai
 » l'honneur d'être, &c.

Signé, PITT.

XV.

Mémoire en
 réponse à ce-
 lui de la Fran-
 ce,

Cette lettre fut suivie d'un Mé-
 moire aussi impérieux. Il contient
 quatorze articles, comme celui de

la France. Il y est dit : 1°. Que Sa Majesté Britannique ne se départira jamais de la cession entière & totale de tout le Canada, ainsi que de l'isle du Cap-Breton, & de toutes les autres isles dans le golfe ou dans le fleuve Saint Laurent. 2°. Qu'on ne pourra jamais admettre que tout ce qui n'est point le Canada, soit de la Louisianne, ni que les bornes de la dernière province susdite, s'étendent jusqu'au confins de la Virginie, ou à ceux des possessions Britanniques sur les bords de l'Ohio. *Sur quoi l'on observera que l'Angleterre combat ici ce que la France n'avoit jamais avancé.* 3°. Que le Sénégal fera cédé à la Grande-Bretagne, ainsi que l'isle de Gorée & leurs dépendances. 4°. Que Dunkerque sera réduite à la condition où elle doit se trouver, suivant le Traité d'Utrecht; & c'est à cette condition seule que Sa Majesté Britannique pourra consentir à la restitution du privilège accordé, avec certaines limitations & certaines restrictions, *qu'on ne spécifie point*, de pêcher le poisson & le sécher sur le rivage d'une partie de la Terre-Neuve. 5°. Que Sa Majesté Britannique consentira à une partition éga-

George III.
An. 1761.

George III.
An. 1761.

88 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

le des quatre isles neutres. 6°. Que l'isle de Minorque sera rendue avec l'artillerie, &c. 7°. Que la France fera immédiatement la restitution & l'évacuation de ses conquêtes faites sur les Alliés de Sa Majesté en Allemagne ; c'est-à-dire, de tous les Etats & pays appartenants au Landgrave de Hesse, au Duc de Brunswick, & à l'Electorat de Hanover, comme aussi de Wesel, & de toutes les places & territoires du Roi de Prusse, possédés par les armées de la France. La France fera enfin l'évacuation générale de toutes ses conquêtes du côté de la Hesse, de la Westphalie, & dans ces contrées. 8°. Que le Roi de la Grande - Bretagne consent à rendre la conquête importante de Belle-Isle, l'isle opulente de la Guadeloupe, & celle de Marie-Galante. 9°. Que le Traité conclu entre MM. Saunders & Godheu, ne sauroit être reçu comme la base du rétablissement de la paix en Asie, mais qu'il faudra nécessairement laisser aux Compagnies respectives des deux Nations, l'ajustement des termes d'accommodement justes & raisonnables, pourvu qu'ils ne soient point contraires aux desseins & aux inten-

tions équitables de leurs Souverains, pour la paix des deux Couronnes. George III.
An, 1761.

10°. Que la demande de la restitution des prises sur mer avant la déclaration de guerre, ne sauroit être reçue. 11°. Que le Roi de la Grande-Bretagne ne souffrira jamais que la France reste en possession d'Ostende & de Nieuport, mais que ces deux places seront évacuées sans retardement par leurs garnisons Françaises.

12°. Que la cessation d'armes sera fixée, & aura lieu du jour de la ratification des préliminaires ou du Traité définitif. 13°. Qu'il sera permis à la Grande-Bretagne & à la France de soutenir comme auxiliaires leurs Alliés respectifs, dans leurs disputes particulières pour le recouvrement de la Silésie. *Article contradictoire avec l'article 7, touchant l'évacuation.*

14°. Que les prisonniers seront relâchés suivant la manière usitée.

S'il eût été vrai, comme le prétendent quelques politiques Anglois, que la France n'eût pas eu un desir sincère de conclure la paix, elle auroit pu rompre alors les conférences sans qu'on eût lieu de l'accuser de manquer de sincérité; mais le Mo-

XV I.
Nouveau
Mémoire de
la France,

George III.
An. 1761.

marque & son Ministère suivirent toujours leur projet de pacification, avec la même candeur qu'on avoit admirée dans le premier Mémoire. Ce même desir engagea Sa Majesté Très-Chrétienne à donner un nouveau Mémoire en date du 5 Août pour répondre à l'*Ultimatum* de l'Angleterre. Celui de la France rédigé de même en quatorze articles, porte : 1°. Que le Roi consent de céder le Canada à l'Angleterre dans la forme la plus étendue, mais que Sa Majesté ne se départira pas des conditions qu'elle a mises dans son Mémoire, relativement à la Religion Catholique, & à la faculté, facilité & liberté pour l'émigration des anciens sujets du Roi. Il propose de nouveau qu'il lui soit remis, ou l'isle de Cap-Breton, ou celle de Saint-Jean, ou tel autre port sans fortification dans le golfe, ou à portée du golfe, qui puisse servir d'abri aux François, & conserver à la France la liberté de la pêche, dont Sa Majesté n'a pas intention de se départir. 2°. La France demande que les nations intermédiaires entre le Canada & la Louisiane, ainsi qu'en-

tre la Virginie & la Louisiane, soient regardées comme des nations neutres, indépendantes de la domination des deux Couronnes, & qu'elles servent de barrière entr'Elles. 3°. On demande la restitution du Sénégal à la France, & le Roi autorise M. de Buffy à traiter avec le Ministère Britannique sur les arrangements que M. Stanley a dit, qui pourroient être pris à la satisfaction des deux Cours. 4°. Le Roi autorise son Ministre à Londres de négocier sur l'état de Dunkerque, lorsqu'on sera convenu du port qui sera cédé à la France, pour servir d'abri à ses bâtimens pêcheurs. 5°. Le Roi accepte le partage des isles neutres, mais il ne peut avoir lieu que dans la forme énoncée dans le premier Mémoire des propositions de la France. 6°. Il paroît que l'Angleterre veut compenser l'isle de Minorque avec celle de Belle-Isle; mais comme la France n'admet pas l'importance de la conquête de Belle-Isle, l'Angleterre gardera cette conquête, & la France Minorque. 7°. En considération de l'évacuation des isles de la Guadeloupe & de Marie-Galante,

George III.
An. 1761.

George III.
An. 1761.

le Roi consent d'évacuer les pays appartenants au Landgrave de Hesse & à l'Electorat d'Hanover, dont la conquête peut être séparée de la guerre de l'Impératrice-Reine contre le Roi de Prusse ; mais pour ce qui est de Wesel, de Gueldre & autres pays en Westphalie, où la justice se rend au nom de l'Impératrice-Reine, le Roi ne peut pas stipuler qu'il cédera les conquêtes de son Alliée. 8°. Le Roi accepte à ces conditions, & en faveur des cessions faites par la France dans l'Amérique Septentrionale & en Afrique, ainsi que de l'arrangement de Dunkerque, la restitution de l'isle de la Guadeloupe, & de celle de Marie-Galante. 9°. Le Roi acquiesce à l'article 9 de l'*Ultimatum* de l'Angleterre, relativement à l'Asie. 10°. Le Roi persiste à l'égard des prises faites avant la guerre, dans ce que contient l'article XII, de ses premières propositions. 11°. L'Impératrice-Reine jouit de toute la Souveraineté dans les villes d'Ostende & de Newport, & le Roi a seulement prêté des troupes à son Alliée pour la garde de ces places. Au reste, le Roi

veut bien déclarer que jamais son intention n'a été de garder lesdites places en sa possession après le retour de la paix. 12°. On est d'accord sur l'article XII de l'*Ultimatum* de l'Angleterre. 13°. Le Roi persiste dans les propositions contenues dans l'article X de son premier Mémoire. Tout ce qui pourroit être négocié sur ces points, feroit la liberté de fournir des secours en argent aux Alliés réciproques, lorsqu'il sera bien constaté qu'il ne sera libre à aucune Puissance de leur fournir des secours en troupes, ni munitions de guerre, sous quelque dénomination que ce puisse être. 14°. Le Roi accepte l'article XIV de l'*Ultimatum* de l'Angleterre.

George III.
An. 1761.

Ce Mémoire fut accompagné d'une lettre de M. de Bussy à M. Pitt, où le Ministre François fait voir que lorsque le Roi a parlé des différends de l'Angleterre avec l'Espagne, il n'a eu d'autre objet en vue que de prévenir tout ce qui pourroit renouveler la guerre en Europe; mais ajoute-t'il, » Sa Majesté m'a chargé » de déclarer à V. E. que tant que » l'Espagne l'approuvera, le Roi se

XVII.
Lettre de M.
de Bussy à M.
Pitt,

George III.
An. 1761.

» mêlera des intérêts de cette Cou-
 » ronne , fans s'arrêter au refus de
 » la Puissance qui s'y opposeroit.»
 Il marque ensuite la surprise de la
 Cour de France sur la forme de
 l'*Ultimatum* de l'Angleterre. Cepen-
 dant, dit-il , » V. E. jugera par l'*Ul-*
 » *timatum* de la France que j'ai or-
 » dre de lui adresser , avec quelle fa-
 » cilité , en oubliant le ton impé-
 » ratif & peu fait pour la négocia-
 » tion , dont l'Angleterre se sert dans
 » ses réponses , le Roi se prête aux
 » vues de la Cour Britannique , &
 » cherche par des sacrifices , à lui
 » faire adopter les stipulations d'une
 » paix raisonnable. »

XVIII.

Note remise
par l'Ambas-
sadeur d'Es-
pagne.

Pendant que cette affaire étoit en
 négociation , le Comte de Fuentes
 remit à M. Pitt la Note que nous
 allons rapporter , interprétative du
 Mémoire de la France.

» Le Roi Très-Chrétien , qui sou-
 » haite de rendre utile & durable la
 » paix qu'il s'est proposée de traiter
 » avec l'Angleterre , confia d'abord
 » ses intentions au Roi mon Maître ,
 » lui marquant le plaisir avec lequel
 » il faisoit cette occasion de lui
 » montrer sa considération aux of-

» fres réitérées que Sa Majesté Ca-
» tholique avoit faites également à
» lui & à l'Angleterre , pour faciliter
» une réconciliation convenable &
» permanente. »

» C'est par des principes si sincères
» que Sa Majesté Très-Chrétienne
» proposa au Roi mon Maître la ga-
» rantie dans le Traité de paix ,
» puisque cela pourroit convenir
» également à la France & à l'Angle-
» terre , & lui témoigna en même
» temps ses sincères dispositions par
» rapport aux sacrifices qu'il se pro-
» posoit de faire pour donner la
» tranquillité à l'Europe , avec une
» paix solide & honorable. »

» Une telle démarche de Sa Ma-
» jesté Très-Chrétienne a dû infini-
» ment obliger le Roi mon Maître ,
» qui y trouvoit l'uniformité de ses
» mêmes sentiments , & remplir à
» son égard, avec la correspondance
» la plus marquée , tous les enga-
» gements qui les unissent , & par
» les liens du sang , & par leurs in-
» térêts mutuels ; & d'ailleurs re-
» connoissoit dans les intentions du
» Roi de France , cette humanité
» & grandeur d'ame qui lui sont

George III.
An. 1761.

» propres , en rendant de son côté
» la paix aussi permanente , que les
» vicissitudes humaines peuvent le
» permettre. »

» C'est avec la même candeur &
» franchise , que le Roi mon Maître
» confia à Sa Majesté Très-Chré-
» tienne , qu'il auroit souhaité que
» Sa Majesté Britannique n'eût point
» fait de difficulté d'agréer la garan-
» tie en considération des griefs de
» l'Espagne avec l'Angleterre , puis-
» qu'elle a tout lieu de croire que
» Sa Majesté Britannique est dans les
» mêmes bonnes dispositions de les
» terminer à l'amiable , selon la rai-
» son & la justice. »

» Cette confiance que le Roi mon
» Maître a faite à la France , lui a
» donné lieu de témoigner à Sa Ma-
» jesté Britannique la pureté de ses
» intentions pour le rétablissement
» de la paix , puisqu'en lui propo-
» sant la garantie de l'Espagne , elle
» lui marque ses desirs sincères de
» voir terminer en même temps ses
» intérêts , qui pourroient un jour
» rallumer le feu d'une nouvelle
» guerre , qu'on tâche présentement
» d'éteindre. »

» Si

» Si les intentions de Sa Majesté
 » Très-Chrétienne & du Roi mon
 » Maître, ne se trouvoient pas rem-
 » plies de bonne foi, le Roi mon
 » Maître se flatte que Sa Majesté Bri-
 » tannique lui rendra la justice d'en-
 » visager comme telles les siennes,
 » puisque si elles portoient à tout
 » autre principe, Sa Majesté Catho-
 » lique, donnant cours à sa Gran-
 » deur, auroit parlé d'Elle-même &
 » selon sa dignité. »

» Je ne puis me dispenser de vous
 » dire, Monsieur, que le Roi mon
 » Maître apprendra avec surprise,
 » que le Mémoire de la France
 » pourroit faire dans l'esprit de Sa
 » Majesté Britannique une sensa-
 » tion toute opposée aux vérita-
 » bles intentions des deux Souve-
 » rains. »

» Mais Sa Majesté Catholique s'en
 » consolera toutes fois qu'Elle verra
 » qu'on fait le progrès qu'Elle a tou-
 » jours souhaité dans la négociation
 » de la paix, soit particulière entre
 » la France & la Grande-Bretagne,
 » ou générale ; puisque ses desirs
 » sincères sont de la perpétuer à ja-
 » mais, ôtant tout germe qui puisse

George III.
An. 1761.

» malheureusement reproduire un
» jour la guerre. »

» C'est pourquoi le Roi mon Maî-
» tre se flatte que Sa Majesté Britan-
» nique , animée des mêmes senti-
» ments d'humanité pour la tran-
» quillité publique , soit dans les
» mêmes intentions de terminer les
» disputes de l'Angleterre avec une
» Puissance qui lui a donné des
» preuves si réitérées de son ami-
» tié , en même temps qu'on se pro-
» pose de donner une paix générale
» à toute l'Europe. »

XIX.
Difficultés
de la Cour
de Londres.

Cette Note , si propre à détruire
toutes les objections que faisoit le
Ministère Britannique au sujet de la
garantie de l'Espagne , parut ne faire
aucune impression ; mais la Cour de
France , qui ne cherchoit qu'à le-
ver toutes les difficultés , donna de
nouvelles instructions à M. de Bussy
pour se relâcher encore sur divers
articles. Il eut ordre en même temps
de remettre à la Cour de Londres ,
un Mémoire où le Ministère François
prouve invinciblement que les pri-
ses des vaisseaux Marchands , avant
la déclaration de guerre , sont con-
traires à toutes les loix des nations ;

ainsi qu'au Traité d'Utrecht & d'Aix-la-Chapelle , mais ces représentations n'eurent aucun effet sur le Ministère Britannique. Après quelques lettres & quelques conférences entre M. Pitt & M. de Buffly , M. Stanley remit le 1^{er} de Septembre à M. le Duc de Choiseul , un nouveau Mémoire en réponse à l'*Ultimatum* de la France. Comme ce Mémoire & la réponse de la Cour de France furent les dernières pièces produites par les deux Cours , & qu'elles furent suivies de la rupture des négociations , nous allons les rapprocher pour présenter au Lecteur un tableau des points sur lesquels on étoit d'accord , & de ceux sur lesquels on différoit. Nous commencerons dans chaque article par rapporter les termes du Mémoire Anglois , & nous mettrons de même sur chaque article la réponse de la France en caractère italique.

George III.
An. 1761.

Mémoire de l'Angleterre.

» Le Roi Très - Chrétien , ayant
 » déclaré réitérativement dans l'*Ul-*
 » *timatum* de la Cour de France ,

xx.

Derniers
Mémoires des
deux Cours.

E ij

George III.
AN. 1761.

» remis à M. Pitt par M. de Buffly ;
 » ainsi que dans le Mémoire des pro-
 » positions de paix , qui a été remis
 » par M. le Duc de Choiseul à M.
 » Stanley , que si la négociation en-
 » tamée entre les deux Couronnes ,
 » n'a pas le succès désiré , tous les
 » points accordés dans cette négocia-
 » tion par la France , ne pourront
 » être représentés dans aucun cas ,
 » comme des points convenus , non
 » plus que le Mémoire du mois de
 » Mars dernier , relativement à l'*uti*
 » *possidetis* : le Roi déclare en répon-
 » se , de son côté , que si les facilités
 » que Sa Majesté a bien voulu ap-
 » porter à la paix , n'étoient pas ac-
 » ceptées par Sa Majesté Très-Chré-
 » tienne , les restitutions importan-
 » tes offertes à la France , ainsi que
 » les autres arrangements indiqués
 » ci-après de la part de la Grande-
 » Bretagne , ne pourront plus dans
 » la suite être représentés comme
 » accordés. »

Mémoire de la France.

*Le Roi accepte la déclaration du Roi
 d'Angleterre , contenue dans le préam-*

bule de la réponse , & renouvelle la précédente qu'il a faite à Sa Majesté Britannique sur le même objet ; de sorte qu'il est arrêté définitivement & sans ambiguïté entre les deux Cours , que si la paix n'est pas une suite de la négociation actuelle , tout ce qui a été dit , écrit & négocié entre les deux Couronnes , depuis le Mémoire du 26 Mars inclusivement , jusqu'au moment de la rupture , sera nul & de nul effet , & ne pourra pas servir d'argument en faveur d'aucune des deux parties , dans les négociations futures de la paix.

George III.
An. 1761.

ARTICLE PREMIER.

» Le Roi ne cessera d'insister sur la
 » cession entière & totale , sans nou-
 » velles limites ou exceptions quel-
 » conques , du Canada & de ses dé-
 » pendances , ainsi que sur la pleine
 » cession de l'isle du Cap-Breton , &
 » de toutes les autres isles dans le
 » golfe & fleuve Saint-Laurent. »

» Le Canada , selon la ligne de ses
 » limites , tracée par le Marquis de
 » Vaudreuil lui-même , quand ce
 » Gouverneur Général a rendu par
 » capitulation ladite province au
 » Général Britannique le Cheva-

George III.
Aa. 1761.

» lier Amherst, comprend d'un côté
» les lacs Huron , Michigan & Su-
» périeur ; & ladite ligne , tirée de-
» puis le lac Rouge , embrasse par
» un cours tortueux la rivière Oua-
» bache , jusqu'à sa jonction avec
» l'Ohio , & de là se prolonge le
» long de cette dernière rivière in-
» clusivement, jusqu'à son confluent
» dans le Mississipi. »

» C'est conformément à cette dé-
» finition de limites du Gouverneur
» François , que le Roi réclame la
» cession du Canada , province que
» la Cour de France a en dernier
» lieu offert de nouveau par son
» *Ultimatum* , de céder à Sa Majesté
» Britannique , *dans la forme la plus*
» *étendue , énoncée dans le Mémoire*
» *de propositions de paix du 13*
» *Juillet.* »

» Pour ce qui regarde la profes-
» sion publique & l'exercice de la
» Religion Catholique Romaine en
» Canada , les nouveaux sujets de
» Sa Majesté Britannique seront con-
» servés dans cette liberté , sans in-
» terruption ni molestation ; & les
» habitants François ou autres , qui
» auroient été sujets du Roi Très-

» Chrétien en Canada , auront tou-
 » te liberté & faculté de vendre
 » leurs biens , pourvu que ce soit
 » à des sujets de Sa Majesté Britan-
 » nique , & de transporter leurs ef-
 » fets, ainsi que leur personne , sans
 » être gênés dans leur émigration
 » sous quelque prétexte que ce soit
 » (hors le cas de dettes & d'infrac-
 » tion des loix criminelles) ; bien
 » entendu toujours que le temps ac-
 » cordé pour ladite émigration ,
 » soit limité à l'espace d'un an , à
 » compter du jour de la ratification
 » du Traité définitif. »

George III.
 An. 1761.

RÉPONSE DE LA FRANCE.

*Le Roi a dit dans son premier Mé-
 moire de propositions , & dans son
 Ultimatum , qu'il céderoit & garanti-
 roit à l'Angleterre la possession du Ca-
 nada dans la forme la plus étendue ; Sa
 Majesté persiste dans cette offre , & sans
 discuter sur la ligne des limites , tracée
 dans une carte présentée par M. Stanley ;
 comme cette ligne , demandée par l'An-
 gleterre , est sans doute la forme la plus
 étendue que l'on puisse donner à la ces-
 sion , le Roi veut bien l'accorder.*

George III.

An. 1761.

Sa Majesté avoit apposé quatre conditions à sa garantie ; il paroît que l'Angleterre ne s'y refuse point ; le Roi trouve simplement que le terme d'un an , pour la vente des effets François & pour l'émigration , est trop court , & Sa Majesté demande qu'il soit convenu que ce terme soit de deux ans , ou de dix-huit mois tout au moins.

Comme la Cour d'Angleterre a joint dans l'article premier de sa réponse à la cession entière & totale du Canada , telle qu'elle est convenue entre les deux Cours , le mot de dépendances , il est nécessaire qu'elle s'explique spécifiquement , pour que cette cession ne produise pas dans la suite des difficultés entre les deux Cours , ce qu'elle entend par ce mot de dépendances.

ART. II. « Pour ce qui est de la » ligne à tirer depuis *Rio-perdido* , » comme contenue dans la note re- » mise par M. de Buffly , le 18 de ce » mois , sur les limites de la Loui- » siane , Sa Majesté ne peut que re- » jeter une proposition si inatten- » due , comme nullement admissi- » ble à deux égards.

» 1°. En ce que ladite ligne , sous » couleur de fixer les limites de la

» Louifiane , attribue maintenant à
 » cette province de vaftes pays , les-
 » quels avec les poftes & forts qui
 » les commandent , le Marquis de
 » Vaudreuil a , par une capitulation
 » la plus folemnelle , remis incontef-
 » tablement à la poffeffion de Sa Ma-
 » jefié Britannique fous la définition
 » du Canada ; & que par conféquent ,
 » quelque contentieufes qu'aient
 » été avant la guerre les prétentions
 » refpectives des deux Couronnes ,
 » & particulièrement par rapport
 » aux cours de l'Ohio & aux terri-
 » toires , dans cette partie , depuis la
 » reddition du Canada , & la ligne
 » de fes limites , tracée comme deffus
 » par le Marquis de Vaudreuil , tous
 » les titres oppofés fe réuniffent &
 » deviennent , fans contredit , vala-
 » bles pour affurer à la Grande-Bre-
 » tagne , avec tout le refte du Ca-
 » nada , la poffeffion de ce pays dans
 » la partie de l'Ohio , ci-devant con-
 » testée.

» 2°. La ligne propofée pour fixer
 » les limites de la Louifiane ne fau-
 » roit être admife , en ce qu'elle com-
 » prendroit , dans une autre partie
 » du côté des Carolinas , des ré-

George III.
 An. 1761.

George III.

An. 1761.

» gions très étendues & des nations
 » nombreuses , qui ont toujours été
 » censées être sous la protection du
 » Roi , à laquelle Sa Majesté n'est
 » pas dans l'intention de renoncer ,
 » & dont le Roi , pour le bien de la
 » paix , pourroit consentir de laisser
 » les pays intermédiaires , sous la
 » protection de la Grande-Bretagne ,
 » & plus particulièrement ceux des
 » Cherokées , des Creeks , des Chi-
 » caws , des Chactaws , & d'au-
 » tres nations situées entre les éta-
 » blissements Britanniques & le Mis-
 » sissipi.

Rep. Le paragraphe premier , sur les limites de la Louisiane , contenu dans l'article II de la réponse de l'Angleterre , est accordé par la France. Le paragraphe second n'est ni clair ni juste , & l'on propose définitivement qu'il soit libellé dans la forme suivante :

Les nations sauvages intermédiaires , qui sont entre les lacs & le Mississipi en dedans de la ligne tracée , seront neutres & indépendantes sous la protection du Roi ; & celles qui seroient hors de la ligne du côté des Anglois , seroient de même neutres & indépendantes sous la

protection du Roi d'Angleterre. Il sera également interdit aux Traiteurs Anglois d'aller chez les nations sauvages au-delà de la ligne de part & d'autre ; mais lespdites nations ne feront point gênées dans la liberté du commerce avec les François & les Anglois, comme elles l'ont exercé jusqu'à présent.

George III.
An. 1761.

ART. III. « Le Roi se rapporte à
» l'article troisième de l'*Ultimatum*
» de l'Angleterre, touchant la cef-
» sion du Sénégal & de ses dépen-
» dances, ainsi que de l'isle de Go-
» rée, de la manière la plus ample,
» comme énoncée dans ledit article ;
» & Sa Majesté veut bien renouvel-
» ler ce qui a été déclaré par M. Stan-
» ley, que si la Cour de France vou-
» droit suggérer quelque arrange-
» ment raisonnable pour se pourvoir
» de Nègres, qui ne soit pas trop pré-
» judiciable aux avantages que les su-
» jets Britanniques possèdent en Afri-
» que, on entrera volontiers en con-
» sidération là-dessus ».

Rép. *Quoique l'on sente en France combien il est contraire à la conciliation, que la partie qui cède, propose à la partie qui a conquis & qui veut conserver, des*

George III.
An. 1761.

cessions de possessions qui ne sont pas bien connues ; quoique l'on ne doute pas que cette forme , demandée par l'Angleterre , ne soit sujette à des difficultés sans nombre ; cependant le Roi , afin de marquer sa complaisance à tous les tempéraments qui pourroient rapprocher les deux Cours , veut bien déclarer à l'Angleterre qu'il garantira à cette Couronne la possession du Sénégal & de l'isle de Gorée , pourvu que l'Angleterre garantisse de son côté à la France sur la côte d'Afrique , la possession des établissemens d'Anamabou & d'Akra

ART. IV. « Le privilège important
» accorde par l'article XIII du Traité
» d'Utrecht , sous certaines limita-
» tions & restrictions , au sujet de la
» France , de pêcher & de fécher la
» morue dans une partie spécifiée des
» côtes de Terre-neuve , n'a point
» été refusé de la part de l'Angle-
» terre ; mais lié à une satisfaction ré-
» ciproque de la part de la France ,
» sur l'objet indispensable de Dun-
» kerque , que le Roi a exigé &
» exige ; c'est donc à condition que
» la ville & le port de Dunkerque
» soient remis aux termes où ils de-
» voient l'être par le dernier traité

» d'Aix-la-Chapelle, que S. M. con-
 » sentira à renouveler à la France,
 » par le futur traité de paix, le pri-
 » vilège de pêcher & de sécher, en
 » vertu du traité d'Utrecht, sur ledit
 » district de Terre-Neuve.

George III.
 An. 1761.

» Pour ce qui regarde la demande
 » que le Roi Très-Chrétien a faite
 » en outre, que ses sujets puissent
 » pêcher dans le golfe Saint-Laurent,
 » ainsi que d'y avoir un port *sans*
 » *fortification* & sujet à l'inspection
 » de l'Angleterre, comme proposée
 » de la part de M. le Duc de Choi-
 » seul, dans les conférences avec M.
 » Stanley à ce sujet, lequel port puisse
 » servir simplement d'abri aux bâti-
 » ments pêcheurs de la nation Fran-
 » çoise qui y aborderont; le Roi,
 » pour manifester à Sa Majesté Très-
 » Chrétienne & à toute la terre, la
 » sincérité de ses intentions pour la
 » paix, consentira :

» 1^{re}. De laisser aux sujets François
 » la liberté de pêcher dans le golfe
 » Saint-Laurent, à cette condition la
 » plus expresse, à savoir : que lesdits
 » sujets François s'abstiennent de
 » cette pêche particulière sur toutes
 » les côtes appartenantes à la Gran-

George III.

An. 1761.

» de-Bretagne, soit celles du conti-
 » nent, soit celles des isles situées
 » dans ledit golfe Saint-Laurent, de
 » laquelle pêche les possesseurs seuls
 » desdites côtes ont constamment
 » joui & qu'ils ont toujours exercée,
 » sauf toutefois le privilège accordé
 » par l'article XIII du traité d'U-
 » trecht, aux sujets de la France de
 » pêcher & de sécher la morue dans
 » une partie spécifiée des côtes de
 » Terre-Neuve, lequel privilège est
 » proposé d'être renouvelé à la
 » France, comme dessus.

» 2°. Le Roi consentira de céder à
 » Sa Majesté Très-Chrétienne l'isle
 » de Saint-Pierre avec son port, la-
 » quelle isle, par rapport à cette
 » partie de Terre-Neuve qui se
 » trouve entre la baie de *Placentia* &
 » la baie de la Fortune, est située
 » ouest-nord-est, & son port s'ouvre
 » vers le nord-est, la partie intérieure
 » duquel port s'appelle *Bourgway* ;
 » l'isle de Saint-Pierre, que le Roi
 » veut céder, est séparée par un
 » petit détroit d'une autre isle
 » connue sous le nom de *Maquelon*
 » ou de *Michelon*, laquelle est au nord
 » de ladite isle de Saint-Pierre.

» A la cession de ladite isle comme
 » dessus , Sa Majesté mettra quatre
 » conditions indispensables :

George III.
 An. 1761.

» 1°. Que la France , sous aucun
 » prétexte ou sous aucune dénominacion que ce soit , n'élèvera de fortifications , soit dans ladite isle , soit dans son port , ni ne pourra y entretenir de troupes , ni y avoir d'établissement militaire quelconque.

» 2°. Que ladite isle & ledit port serviront d'abri uniquement aux bâtimens pêcheurs de la nation Françoisise , & qu'il ne sera pas permis à la France de participer à la commodité dud. abri aux bâtimens pêcheurs , ou autres vaisseaux de quelque autre nation que ce soit.

» 3°. Que la possession de l'isle de Saint-Pierre , comme dessus , ne sera censée en aucun cas transporter , attribuer ni participer , de quelque manière que ce soit , le moindre droit ni faculté de pêcher ou de sécher la morue dans aucune autre partie des côtes de Terre-Neuve , au delà du district expressément articulé & fixé à cet effet par l'Article XIII du Traité

George III.
An. 1761.

» d'Utrecht; c'est-à-dire , à *loco cap*
» *Bonavista nuncupato* , usque ad ex-
» *tremitatem ejusdem insulæ septentrio-*
» *nalem indèque ad latus occidentale*
» *recurrendo usque ad locum* Pointe
» riche , *appellatum.*

» 4°. Qu'il sera libre , en vertu de
» la cession de ladite isle comme des-
» sus , à un Commissaire Anglois d'y
» résider , ainsi qu'au Commandant
» de l'Escadre Britannique de Terre-
» Neuve , de visiter de temps en
» temps ladite isle & ledit port de
» Saint-Pierre , pour voir à l'obser-
» vation des stipulations énoncées
» comme dessus.

Rép. *L'Article IV de la Réponse*
renferme beaucoup d'objets qui méritent
chacun en particulier une expli-
cation.

L'Angleterre cherche toujours à ac-
coler la liberté de la pêche & de la sê-
cherie sur une partie des côtes de l'isle
de Terre-Neuve , convenues par l'article
XIII du Traité d'Utrecht , avec l'Ar-
ticle IX du même Traité , qui stipule
la démolition de Dunkerque : on ré-
pondra pour la quatrième & dernière
fois à l'Angleterre , que ces deux stipu-
lations du Traité d'Utrecht , n'ont rien

de commun entr'elles, si ce n'est qu'elles sont comprises dans le même Traité & que la concession expliquée en faveur des François dans l'Article XIII de ce Traité, est une compensation de la cession de l'isle de Terre-Neuve & d'Anapolis-Royale, faite de la part de la France à l'Angleterre par le XIIe & XIIIe Article du même Traité.

George III.
An. 1761.

Mais, afin que les deux Cours s'entendent clairement sur cet objet, & pour le bien de la paix, le Roi consent de démolir les ouvrages qui ont été faits pour la défense du port de Dunkerque depuis le commencement de cette guerre; de combler le bassin qui peut contenir des vaisseaux de guerre, & de détruire les bâtimens servant à une corderie: mais en même temps Sa Majesté laissera subsister pour le bien de l'Angleterre, ainsi que pour celui de la France, le port marchand, qui ne peut pas recevoir une frégate: Elle s'engagera à ne souffrir aucun établissement maritime militaire dans ce port; on laissera subsister autour de la place la cunette construite pour la salubrité de l'air & la santé des habitants.

Quant à la pêche & à la sécherie sur le banc de Terre-Neuve, le Roi deman-

George III.
An. 1761.

de que l'Article XIII du Traité d'Utrecht soit confirmé par le Traité actuel.

Pour ce qui est de la condition proposée par l'Angleterre sur la liberté de la pêche, reconnus appartenir aux François dans le golfe Saint-Laurent, la France accorde que, hors la partie de l'isle de Terre-Neuve, désignée par l'Article XIII du Traité d'Utrecht, les François (à moins d'accident) ne pourront aborder sur les côtes appartenantes à l'Angleterre dans le golfe Saint-Laurent, soit pour y sécher leur poisson, soit pour tendre des filets sur lesdites côtes ; mais, hors ces deux exceptions, les François auront la liberté de pêcher, sans trouble, dans toutes les parties dudit golfe Saint-Laurent.

Quant à la cession de l'isle de Saint-Pierre, la petitesse de cette isle, & sa position auprès de Plaisance, ont fait juger au Roi que cet abri seroit illusoire, & serviroit plutôt à faire naître des contestations entre les deux Nations, qu'à procurer des facilités pour la pêche aux sujets François.

Le Roi avoit demandé l'isle du Cap-Breton, ou l'isle de Saint-Jean à l'Angleterre ; Sa Majesté s'étoit restreinte à la petite isle de Canceau : Elle fait en-

core la même proposition à Sa Majesté Britannique ; ou si le Roi d'Angleterre ne peut pas , par des raisons que l'on ne pénétre pas en France , convenir de la cession de l'isle de Canceau , on propose d'ajouter à l'isle de Saint-Pierre la cession de l'isle de Maquelon ou de Michelon ; deux isles dont l'une , qui est Saint-Pierre , a une lieue de largeur , & Michelon , deux lieues. Quelque peu considérables que soient ces deux établissemens , qui proprement n'en forment pas un , le Roi les acceptera , & veut bien s'imposer la condition : 1^o. Qu'il n'y aura dans l'une & l'autre isle , ou dans celle de Canceau , si l'Angleterre cède cette dernière , aucun établissement militaire ; la France entretiendra seulement une garde de cinquante hommes pour prêter main-forte à la police qu'il sera nécessaire de maintenir dans ces isles.

2^o. Autant qu'il sera possible , vu la foiblesse de la garde de police , le Roi empêchera tous bâtimens étrangers , même Anglois , d'aborder dans ces isles.

3^o. La France ne prétend pêcher & sécher la morue sur la côte de Terre-Neuve , que selon la stipulation de l'Article XIII du Traité d'Utrecht , pourvu

George III.
An. 1761.

George III
An. 1761.

*que l'on entende que les François pour-
ront sécher & pêcher sur les côtes de
Saint Pierre & de Michelon.*

4°. *Enfin , le Roi permet qu'il réside
un Commissaire Anglois dans lesdites
isles , qui sera témoin de l'exaâctitude
avec laquelle l'on observera les condi-
tions arrêtées dans le Traité.*

ART. V. » L'idée de l'alternative
» suggérée par la Cour de France ,
» relativement aux isles de Tabago ,
» de Sainte-Lucie , de Dominique
» & de Saint-Vincent , communé-
» ment appellées neutres , n'est nul-
» lement admissible. Le Roi conti-
» nue toutefois , par un effet de sa
» modération , de vouloir consen-
» tir à un partage égal desdites qua-
» tre isles , à fixer dans le futur
» Traité entre les deux Couronnes.

Rép. *Le partage des quatre isles neu-
tres doit être spécifié entre les deux
Cours dans les préliminaires : la France
accepte le partage de ces isles qui sera
proposé par l'Angleterre , pourvu que
l'isle de Sainte-Lucie soit déclarée faire
partie du partage qui sera réglé en fa-
veur de la France.*

ART. VI. » Le Roi consent à resti-
» tuer à Sa Majesté Très-Chrétienne:

» 1°. L'importante conquête de
 » Belle-Isle avec l'artillerie , &c. qui
 » y furent trouvés lors de la prise de
 » ladite isle.

George III.
 An. 1761.

2°. Sa Majesté consent à restituer
 » de même au Roi Très-Chrétien
 » l'isle fertile & opulente de la Gua-
 » deloupe avec celle de Marie-Ga-
 » lante , avec l'artillerie , &c. qui y
 » fut trouvée lors de la prise desdites
 » isles.

ART. VII. » L'isle de Minorque
 » sera restituée à Sa Majesté Britan-
 » nique , ainsi que le fort Saint-Phi-
 » lippe , dans l'état où il étoit , avec
 » l'artillerie , &c. qui y fut trouvée
 » lors de la prise de ladite isle & du
 » dit fort.

Rép. *Le Roi , sans s'arrêter à la dis-
 cussion de l'Article VI , consent à cet
 Article , ainsi qu'à l'Article VII.*

ART. VIII. » Pour ce qui regarde
 » la restitution & l'évacuation des
 » conquêtes faites par la France sur
 » tous les Alliés du Roi en Allema-
 » gne , & nommément de Wesel &
 » des autres places & territoires du
 » Roi de Prusse , Sa Majesté s'en
 » tient à ce qui est demandé relati-
 » vement à cette matière dans l'Ar-

George III.
An. 1761.

» ticle VII de l'*Ultimatum* de l'An-
» gleterre ; bien entendu toujours
» que toutes les places appartenan-
» tes aux Alliés du Roi en Allema-
» gne , seront restituées avec l'artil-
» lerie , &c. qui y fut trouvée lors
» de la prise desdites places.

Rép. *Le Roi , sur l'Article VIII ,
s'en rapporte à l'Article VII de son
Ultimatum. Il n'est pas au pouvoir de
Sa Majesté d'évacuer des pays qui ap-
partiennent à l'Impératrice-Reine son
Alliée.*

ART. IX. » A l'égard du secours
» à fournir à Sa Majesté Prussienne
» de la part de la Couronne Britan-
» nique , comme auxiliaire , après
» la confection de la paix particu-
» lière entre la Grande-Bretagne &
» la France , Sa Majesté demeure
» dans la même résolution inébran-
» lable qu'Elle a déclarée depuis les
» premières ouvertures de la pré-
» sente négociation , qu'Elle ne ces-
» sera de secourir constamment ,
» comme auxiliaire , son Allié le
» Roi de Prusse , avec efficace & bon-
» ne foi , afin de parvenir au but sa-
» lutaire de la pacification générale
» de l'Allemagne. Dans cette vue ,

» Sa Majesté , bien loin d'avoir pro-
 » posé de laisser la liberté à la Fran-
 » ce d'envoyer des armées en Silé-
 » sie , *sans être limité au nombre sti-*
 » *pulé par ses engagements actuels avec*
 » *la Cour de Vienne* (chose qui ne se
 » trouve nulle part dans l'*Ultima-*
 » *tum* de l'Angleterre) , a unique-
 » ment déclaré , comme l'Article
 » XIII dudit *Ultimatum* en fait foi ,
 » qu'il sera libre à la Grande-Breta-
 » gne & à la France de soutenir ,
 » comme auxiliaires , leurs Alliés
 » respectifs dans la querelle particu-
 » lière pour la récupération de la
 » Silésie , selon les engagements pris
 » par chaque Couronne.

George III.
An. 1761.

» Le Roi déclare en même-temps
 » que Sa Majesté n'a ni l'intention ,
 » ni la faculté de se charger d'inter-
 » dire ni d'inhiber à aucunes trou-
 » pes étrangères d'entrer au service
 » & à la solde du Roi de Prusse ,
 » quelque disposée que S. M. pour-
 » roit être à consentir de ne four-
 » nir , qu'en subsides seulement , les
 » secours que la Grande-Bretagne
 » jugera convenables , conformé-
 » ment à ses engagements , d'accor-
 » der à Sa Majesté Prussienne.

George III.
An. 1761.

Rép. *L'Article IX de la réponse d'Angleterre demande des explications, car il est rédigé de façon qu'il ne présente pas un sens bien clair : il suppose des engagements respectifs du Roi vis-à-vis de l'Impératrice , & de l'Angleterre à l'égard du Roi de Prusse , qui ne sont pas connus des deux Cours. L'on ne pense pas en France que le Roi d'Angleterre ne puisse empêcher les Alliés de sa Couronne , tels que les Souverains d'Hanover , de Cassel & de Brunswick , de joindre leurs troupes à celles du Roi de Prusse ; mais sans éclaircir une discussion qui devient inutile , le Roi déterminé , pour le bien de la paix , à faire les sacrifices les plus considérables , est en même temps irrévocablement résolu de ne rien accorder , dans le futur Traité de paix , qui soit contraire aux stipulations auxquelles il s'est engagé avec ses Alliés. C'est de leur aveu , & d'un concert mutuel , que le Roi a proposé à l'Angleterre , relativement à la guerre de Westphalie , l'Article X du Mémoire des propositions de Sa Majesté , & les Articles VII & XIII de l'Ultimatum de la France. Le Roi s'entient à ces trois articles en réponse aux articles VIII & IX de la réponse de l'Angleterre*

l'Angleterre ; sauf cependant d'écouter & de traiter sur de nouvelles propositions que l'Angleterre pourroit faire sur ces objets , qui seroient communiquées aux Alliés du Roi , & auxquelles Sa Majesté se prêteroit , de l'aveu de l'Impératrice , si elles n'étoient pas contraires aux engagements de Sa Majesté avec cette Princesse.

George III.
An. 1761.

ART. X. » A l'égard des prises
» faites après les hostilités commen-
» cées , & avant la formalité d'une
» déclaration de guerre , le Roi per-
» siste à penser qu'une telle demande
» de la part de la France , n'est ni
» juste , ni soutenable , selon les
» principes les plus incontestables du
» droit de la guerre & des Nations.

Rép. *La France pense que ses propositions , relativement aux prises qui intéressent les sujets du Roi , sont si justes , qu'Elle les soutient , & s'en rapporte sur cet objet à l'Article XII de ses propositions.*

ART. XI. » Par rapport aux évacuations d'Ostende & de Nieuport , le Roi ne peut que se référer aux motifs fondés sur les stipulations les plus expressees & irrévocables des Traités les plus so-

George III.
An. 1761.

» lemmels , & énoncés dans l'Arti-
» cle XI de l'*Ultimatum* de la Grande-
» Bretagne , ainsi qu'à sa déclaration
» relativement à cet objet , & Sa
» Majesté se repose sur la bonne foi
» de celle faite de la part de Sa Ma-
» jesté Très-Chrétienne , dans l'Ar-
» ticle XI de l'*Ultimatum* de la Fran-
» ce ; à savoir , que *jamaïs l'intention*
» *de Sa Majesté Très-Chrétienne n'a*
» *été de garder lesdites places en*
» *sa possession après le retour de la*
» *paix.*

Rép. Le Roi , après la signature du
Traité , même des préliminaires , don-
nera une déclaration , signée de sa main ,
au Roi d'Angleterre , par laquelle Sa
Majesté déclarera que son intention n'a
jamaïs été d'unir à sa puissance les vil-
les d'Ostende & de Nieuport.

ART. XII. » Sur la cessation d'hos-
» tilités , le Roi persiste , à tous égards
» dans les mêmes intentions expri-
» mées dans l'Article XII de l'*Ulti-*
» *matum* Britannique.

Rép. *Pourvu que les termes de la ces-*
sation des hostilités ne puissent nuire à
l'une ni à l'autre Couronne , la France
en conviendra.

ART. XIII. » Pour ce qui regarde

» la Compagnie Françoisse des Indes
 » Orientales, il n'y a qu'à se référer
 » à l'Article IX de l'*Ultimatum* de
 » l'Angleterre, par rapport à quoi
 » on semble ne pas disconvenir.

George III.
 An. 1761.

Rép. *La France adopte la négociation entre les Compagnies des Indes des deux Nations, avec la condition que cette négociation sera terminée en même temps que celle des deux Couronnes ; & pour cet effet, l'une & l'autre Compagnie commenceront leur négociation sans perdre de temps, & nommeront des Commissaires à cet effet.*

ART. XIV. » Pour les prisonniers
 » de guerre, les deux Cours paroissent
 » sent entièrement d'accord sur ce
 » point.

» La Cour de France ne pourra
 » que s'appercevoir, par cette réflexion,
 » de la droiture des intentions du Roi, ainsi que de la modération que Sa Majesté apporte
 » aux moyens de conciliation avec
 » Sa Majesté Très-Chrétienne.

Signé, N. STANLEY.

Réponse. *Cet Article ne souffrira aucune difficulté.*

La Cour d'Angleterre rendra justice

124 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,
aux facilités considérables que la France
apporte , par ce Mémoire , à la récon-
ciliation des deux Couronnes.

George III.
An. 1761.

X^{xi}.
La Cour
d'Angleterre
rompt les né-
gociations.

A la lecture de toutes ces pièces ,
& de toutes les concessions que fai-
soit le Monarque François , on ne
peut concevoir que la Cour d'An-
gleterre trouvât encore des difficul-
tés ; aussi n'en proposa-t-Elle plus au-
cune , & elle rompit brusquement
les négociations , sans en donner de
motifs : nous rapporterons encore la
dernière lettre de M. Stanley à M.
le Duc de Choiseul , & la réponse
du Ministre François ; l'une & l'autre
en date du 20 de Septembre.

MONSIEUR ,

» J'ai l'honneur d'informer Votre
» Excellence , suivant les ordres que
» j'ai reçus hier de ma Cour , que
» comme la Cour de France n'est
» point convenue d'accepter les pro-
» positions contenues dans la der-
» nière réponse de la Cour Britan-
» nique , le Roi mon maître m'a
» commandé de vous demander un
» passeport pour retourner en An-
» gleterre : ma Cour s'attend aussi

» que M. de Buffy , de son côté , George III.
An. 1761.
 » recevra les mêmes ordres.

» Comme l'état de guerre ne porte
 » aucune atteinte aux sentimens per-
 » sonnels du Roi d'Angleterre pour
 » Leurs Majestés Très-Chrétiennes ,
 » il est persuadé de la part qu'Elles
 » voudront bien prendre à son ma-
 » riage , & j'ai entre mes mains des
 » lettres par lesquelles il communi-
 » que cet évènement heureux à Leurs
 » Majestés. J'ai l'honneur d'en en-
 » voyer les copies à Votre Excel-
 » lence , & je prends la liberté ,
 » Monsieur , de recourir à vos lu-
 » mières , pour être informé de la
 » manière la plus convenable de re-
 » mettre ces lettres , suivant l'état
 » de ma créance , & suivant les usa-
 » ges établis à votre Cour.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Signé, STANLEY.

Réponse de M. de Choiseul.

» Le Roi m'a ordonné , Monsieur ,
 » de vous expédier les passeports qui
 » vous sont nécessaires pour retour-
 » ner en Angleterre ; vous les trou-
 » verez ci-joints. M. de Buffy avoit
 » ordre de demander des éclaircis-

George III.
An. 1761.

» sements sur la dernière réponse
» d'Angleterre , & de revenir en
» France , si ces éclaircissements n'é-
» toient pas favorables. Ils ne l'ont
» sans doute pas été , puisque votre
» Cour a prévenu son retour par
» votre rappel. Quoi qu'il en soit ,
» Monsieur , Sa Majesté espère qu'un
» moment plus heureux disposera
» plus efficacement les esprits à la
» paix , & Elle m'a chargé de vous
» marquer que vous pouviez assu-
» rer le Roi d'Angleterre qu'il la
» trouveroit toujours disposée à re-
» nouer la négociation , & à con-
» venir des conditions équitables
» qui pourront rétablir une union
» solide entre les deux Couronnes.
» Le Roi a pris la part la plus
» sensible au mariage du Roi d'An-
» gleterre. Si vous voulez bien m'a-
» dresser les lettres de Sa Majesté Bri-
» tannique , je les remettrai à Leurs
» Majestés. J'ai l'honneur d'être , &c.
Signé , LE DUC DE CHOISEUL.

XXII.
Réflexion
sur cette rup-
ture.

Les réflexions que fait M. Smollett
sur la rupture des négociations , nous
ont paru si singulières & tellement
dans l'esprit de sa nation , que nous

croyons faire plaisir à nos Lecteurs en leur donnant la traduction de ce que dit cet Auteur avec la liberté particulière aux Anglois.

George III.
An. 1761.

Si nous considérons (dit-il) les sacrifices que la France offrit de faire pour le rétablissement de la paix : qu'aussitôt qu'elle fut instruite du mécontentement de la Cour de Londres sur ce qu'elle avoit avancé au sujet des droits de l'Espagne, elle cessa entièrement d'en parler : qu'elle cédoit tout le Canada, suivant les limites demandées par le Gouvernement Anglois : qu'elle cédoit également l'isle du Cap-Breton, ainsi que les établissemens du Sénégal & de Gorée sur les côtes d'Afrique : qu'elle acceptoit le privilège accordé à ses sujets de pêcher dans le golfe de Saint-Laurent aux conditions désagréables que l'Angleterre avoit proposées : qu'elle acquiesçoit à la démolition de Dunkerque : qu'elle consentoit à rendre Minorque ; à évacuer Ostende & Nieuport, & à laisser les affaires de la Compagnie des Indes à la discussion des Commissaires ; nous ne pouvons douter de la sincérité de ses avances. D'un autre côté,

George III.
An. 1761.

si nous réfléchissons sur les conditions offertes par l'Angleterre, nous trouverons autant de sujets d'étonnement. La guerre avoit eu certainement pour objet d'assurer les établissemens Britanniques de l'Amérique septentrionale, exposés aux entreprises des François, & aux incursions des Indiens guidés par leur influence. Dans la suite de cette guerre, la France fut dépouillée du Canada; & par conséquent cette influence fut anéantie chez toutes les nations qui habitoient ce vaste pays, ou qui en étoient voisines. Toute l'étendue des lacs, ainsi que le cours de la rivière Saint-Laurent, y compris les îles situées dans le golfe, furent annexés à la Couronne Britannique. Il ne restoit donc plus que la conquête de la Louisiane, pour que les colonies Angloises fussent absolument hors de toute crainte; pour rendre toutes les nations Indiennes de l'Amérique septentrionale entièrement dépendantes du Gouvernement Britannique, & pour que les Anglois fussent entièrement les maîtres de tout le commerce des fourrures dans cet immense continent. Ces objets

ne peuvent jamais être remplis , tant que les François continueront à avoir accès par le Mississipi aux parties intérieures de l'Amérique. La colonie de la Louisiane, qui au commencement de la guerre étoit foible & peu considérable , & qu'on auroit pu réduire avec un petit corps de troupes , sans nuire en rien aux autres opérations , a été depuis considérablement renforcée ; & nous ne devons pas douter qu'elle n'augmente de jour en jour en richesse , en étendue , & par le nombre des sujets. Par ce pays nos voisins entreprenants peuvent toujours gagner les derrières de tous nos établissemens ; détruire notre commerce , en donnant leurs marchandises aux naturels à plus bas prix que ne le peuvent faire les sujets de la Grande-Bretagne ; gagner l'esprit de ces peuples , & conserver sur eux un tel ascendant , que les Indiens les plus éloignés seront portés à tomber , suivant les circonstances , sur les colonies Britanniques. Toutes ces raisons peuvent faire juger de l'importance de la Louisiane , qui paroît avoir été négligée par les armes Angloises pendant toute cette

George II.
An. 1761.

George III.
An. 1761.

guerre, & dont il n'a pas même été fait mention dans le cours des négociations. La pêche dans le golfe Saint-Laurent sur les bancs de Terre-Neuve, est une des grandes sources des richesses des François ; on ne peut douter que ce ne soit la pépinière de leurs matelots, & par conséquent la perte de ce privilège auroit été très sensible à cette nation : cependant le Ministère Anglois a offert volontairement de continuer à les faire participer à cet avantage, que nous regardons, au moins, comme équivalent à tout ce qu'ils ont perdu dans le Canada. Le produit de la Guadeloupe vaut plus du triple de ce que le Canada ajoute aux richesses de la Grande-Bretagne ; ce qui n'a pas empêché la Couronne d'Angleterre de consentir sans hésiter à rendre cette importante & opulente acquisition. Après des sacrifices aussi essentiels de part & d'autre, qui peut donc avoir mis obstacle à la pacification ? Le Monarque François a déclaré qu'il ne pouvoit rendre Wesel où il avoit mis garnison au nom de l'Impératrice-Reine, après que le Roi de Prusse avoit abandonné cette

place de lui-même ; & le Gouvernement Britannique a refusé de rendre les vaisseaux marchands pris avant la déclaration de guerre. Il faut donc convenir que l'Angleterre , plutôt que de restituer quelques centaines de mille livres , envahies sur les sujets de la France , pendant qu'ils faisoient leur commerce sur la foi des traités , a préféré de poursuivre la guerre , avec une dépense annuelle de douze millions sterling , & que cette charge énorme , jointe à l'effusion du sang Britannique & aux risques de l'inconstance de la fortune , est un sacrifice aux intérêts d'un allié Allemand , qui a beaucoup plus tiré de la nation , que l'amitié ou la haine de ce Prince ne peut lui donner de secours ni lui occasionner de perte. On peut encore demander pourquoi la France , qui paroissoit portée avec tant d'ardeur à la paix , refusa d'accorder deux objets aussi peu considérables , pendant qu'elle faisoit des concessions de si grande importance ? La réponse se présente naturellement. Les conquêtes faites par l'Angleterre , & le ton impérieux que cette Puissance avoit pris en

George III.
An. 1761.

George III.
An. 1761.

voulant dicter les conditions de la paix , avoient efficacement excité la jalousie & le mécontentement de la Cour de Madrid , qui , étant très convaincue de la modération du Roi de France , lui offrit alors des secours d'argent. La France n'avoit pas besoin d'autre chose pour soutenir la guerre en Allemagne ; & elle faisoit que cette guerre épuiserait en peu d'années la Grande-Bretagne. Il étoit aisé de prévoir que l'Angleterre se trouveroit exposée dans peu à une nouvelle guerre avec l'Espagne ; ce qui augmenteroit encore l'embarras du Ministère Britannique ; & il étoit probable que tant de Puissances étant réunies contre l'Angleterre , la France recouvreroit quelques-uns des pays qu'elle avoit perdus. Ce raisonnement ne doit pas être regardé comme de simples conjectures , puisque depuis cette rupture , l'Espagne parut très disposée à rompre de son côté avec l'Angleterre. En parlant des affaires d'Etat , nous ne devons jeter nos regards que sur les intérêts purement nationaux ; & il est très rare que les liens du sang , ou des autres liaisons particulières l'emportent sur

les intérêts de tout un royaume : George III.
An. 1761.
 cependant il parut que le Monarque
 Espagnol étoit affecté par cette es-
 pèce d'influence. A ne considérer
 que les avantages du commerce que
 faisoient les sujets de cette Monar-
 chie en gardant la neutralité pen-
 dant la guerre entre la France &
 l'Angleterre , & en faisant attention
 à la force de la Marine Britannique ,
 répandue dans tout l'Océan , il sem-
 ble que le Roi Catholique ne devoit
 pas s'engager dans les hostilités avec
 l'Angleterre , à moins qu'il ne fût
 vivement frappé du despotisme que
 cette Puissance affectoit sur mer , &
 qu'il ne pensât que les finances de
 la Grande-Bretagne étant épuisées ,
 elle seroit obligée dans peu de cé-
 der à la supériorité de l'Espagne &
 de la France réunies , & qu'on ob-
 tiendrait alors par force , ce qu'on ne
 pouvoit espérer par la voie de la
 négociation.

En adoptant tout ce que dit M. XXIII.
 Smollett sur le despotisme & le ton Sur les pré-
 tentions des
 impérieux de la nation Angloise , Anglois.
 nous lui répondrons en peu de mots ,
 qu'il n'y a rien de plus chimérique
 que son idée sur la Louisiane. Il fau-

George III
An. 1761.

droit donc , suivant cet Auteur , que les Anglois n'eussent aucuns voisins en Amérique , autrement de proche en proche , soit François soit Espagnols , les colonies Britanniques seront toujours exposées aux invasions quand il surviendra quelques guerres avec les nations Européennes , & elles seront d'autant moins en état d'y résister , que leurs possessions seront plus étendues. Les ennemis de la France accusoient Louis XIV d'aspirer à la Monarchie universelle : mais si le système de notre Auteur étoit celui de toute sa nation , on pourroit à bien plus juste titre lui faire le même reproche. Elle semble déjà affecter cette Monarchie sur la mer ; & sans chercher d'autres raisons du parti que prit l'Espagne au commencement de 1762 , il est plutôt étonnant que toutes les autres Puissances maritimes ne se soient pas réunies contre l'Angleterre. Nous ne nous arrêterons pas plus long-temps sur ce sujet. La paix , qui a rapproché tous les esprits , doit faire oublier des principes que le Ministère Anglois a vraisemblablement abandonnés. Il aura reconnu que la puissance

ce d'une nation ne consiste pas dans la vaste étendue de ses colonies, qui souvent ne servent qu'à l'affoiblir ; mais qu'elle se trouve dans l'unité de sentiment entre toutes les parties de l'administration, dans une population nombreuse, dans l'encouragement que donne le Gouvenement à l'agriculture & à l'industrie ; enfin dans les richesses que produit le commerce fondé sur la bonne foi.

George III.
An. 1763.





HISTOIRE

D'ANGLETERRE,

LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE PREMIER.

§. I. Proposition faite par M. Pitt contre l'Espagne. §. II. Il quitte le Ministère. §. III. Lettres qu'il fait publier à cet occasion. §. IV. Extravagance de la populace pour M. Pitt. §. V. Instructions de la ville de Londres à ses Représentants. §. VI. Paëte de famille entre la France & l'Espagne. §. VII. La Cour d'Angleterre en demande communication. §. VIII. Déclaration du Comte de Fuentes à ce sujet. §. IX. Réponse de la Cour de Londres. Guerre entre les deux Couronnes. §. X. Evènements parti-

culiers en Angleterre. §. XI. Affaires de France. §. XII. Supplice du P. Malagrida. §. XIII. Monuments en Prusse à la gloire des Héros. §. XIV. Histoire Naturelle. §. XV. Ouverture du Parlement d'Angleterre. Harangue du Roi. §. XVI. Adresses des deux Chambres. §. XVII. La clause de compulsion est annullée. §. XVIII. On assigne un Douaire à la Reine. §. XIX. Troupes & subsides accordés. §. XX. Harangue du Roi au sujet de la guerre contre l'Espagne. §. XXI. Acte en faveur des Brasseurs. §. XXII. Acte pour naturaliser les Officiers étrangers en Amérique. §. XXIII. Clôture de la Session. §. XXIV. Parlement d'Irlande.

Monsieur Pitt avoit déjà fait observer en plusieurs occasions l'attachement du Monarque Espagnol aux intérêts de la France ; & il apprit dans le temps dont nous parlons , qu'il venoit d'être conclu depuis peu un Traité particulier entre les Cours de Versailles & de Madrid. Sans savoir si ce Traité avoit quelque rapport à la guerre

George III.
An. 1761.

I.
Propositions
faites par M.
Pitt contre
l'Espagne.

George III.
An. 1761.

actuelle, ce Ministre proposa d'envoyer immédiatement, & sans aucune formalité, une flotte dans la Méditerranée, pour agir contre les Espagnols, si le Ministère de Sa Majesté Catholique ne donnoit pas aussitôt satisfaction à la Grande-Bretagne. Il fit observer qu'une démarche aussi vive pourroit intimider les Espagnols, au point de leur faire abandonner les intérêts de la France, dans un temps où leur flotte, chargée de trésors, couroit risque de devenir la proie des Corsaires Anglois, & où leurs ports de mer étoient exposés à toutes les entreprises d'un armement Britannique, avant qu'on les pût mettre en état de défense. Ce Ministre déclara en même temps que si sa proposition étoit rejetée, ou si l'on en différoit l'exécution, il remettroit ses emplois, & se retireroit des Conseils de Sa Majesté. Le Comte Temple fit la même déclaration, après une harangue pour soutenir l'avis du Secrétaire d'Etat. Les autres Membres, ou plus prudents, ou plus équitables, pensèrent que cette démarche étoit trop délicate pour la suivre dans la conjoncture actuelle.

La prétendue partialité du Roi d'Espagne en faveur de la France n'étoit pas prouvée ; & l'on ignoroit entièrement le contenu du Traité conclu entre les deux branches de la Maison de Bourbon. Quand une Puissance a , ou croit avoir , quelque sujet de se plaindre d'une autre , les loix des nations , fondées sur l'équité , lui prescrivent de commencer par porter ses plaintes , & par demander satisfaction. En cas de refus , la Puissance offensée acquiert le droit de se faire rendre justice par les armes , après avoir fait connoître qu'elle est résolue d'agir hostilement , en suivant les formalités qui sont d'usage entre les nations civilisées. Si l'on manque à ces formalités , on manque en même temps aux loix des nations : il n'y a plus de sûreté dans le commerce ; & au lieu des opérations légitimes d'une juste guerre , toutes les hostilités deviennent des actes de piraterie ou d'usurpation. En effet , si toute Puissance avoit le droit de regarder comme agression tout ce qui peut lui donner quelque sujet de plainte de la part de ses rivaux , & de repousser par des actes

George III.
An. 1761.

George III.

An. 1761.

immédiats d'hostilité cette prétendue agression , sans avoir fait aucune remontrance ni déclaration de guerre , les commerçants , qui ne forment qu'un grand corps , quoique composé de diverses nations , seroient continuellement exposés à la violence & au pillage. Le commerce & la navigation seroient découragés , les intérêts de l'humanité abandonnés , & tout l'univers retomberoit dans la barbarie. A ces raisons générales il s'en joignoit de particulières , pour détourner les Anglois d'entreprendre une nouvelle guerre. La nation étoit épuisée par une dette de près de trois milliards argent de France : elle retiroit des avantages considérables de son commerce avec l'Espagne : un grand nombre de Négociants & de Facteurs Anglois étoient établis dans les différentes parties du royaume ; avoient de très gros intérêts sur la flotte des Indes Occidentales , & auroient été ruinés , sans ressource , par une guerre précipitée. Enfin , le Roi Catholique avoit une Marine puissante ; & le commerce actif que faisoient alors ses sujets , lui avoit formé un assez

grand nombre de matelots , pour qu'il pût armer une Escadre formidable , & la faire agir de concert avec les François.

George III.
An. 1761.

Ce furent sans doute ces raisons , ou d'autres aussi fortes , qui déterminèrent la pluralité des Membres du Conseil-privé à ne pas suivre l'opinion du Secrétaire d'Etat. Ce Ministre exécuta sa menace ; remit ses emplois le 9 d'Octobre ; & son beau-frère le Comte Temple suivit aussitôt son exemple. Si le caractère du Roi n'eût pas été celui de la clémence & de la générosité , une démarche aussi despotique de la part du Ministre , auroit attiré sur lui tout le poids de l'indignation du Monarque ; mais George , par un sentiment d'humanité dont on auroit peine à trouver des exemples dans les annales d'aucun Etat Monarchique , oublia la témérité d'un sujet qui vouloit que tout cédât à ses volontés ; lui tint compte de la droiture qu'il crut reconnoître dans ses intentions ; & au lieu de le punir de sa démarche actuelle , il le récompensa de ses services passés par une pension de 3000 l. sterling , pour être continuée , après

I I. :
Il quitta le
Ministère

George III.
An. 1761.

sa mort , à sa femme & à son fils. La femme fut honorée du titre de Baronne de Chatham , pour passer à ses héritiers en ligne masculine ; M. Pitt n'ayant voulu pour lors recevoir aucune marque personnelle de distinction. Cet événement partagea toute la nation en factions pour & contre ce Ministre. Nous ne nous arrêterons pas à rapporter les éloges outrés , ni les satyres injurieuses qui parurent alors dans les écrits , dont le public fut inondé : il paroît que M. Pitt y fut sensible , puisqu'il publia pour justifier sa conduite la lettre dont nous allons donner la traduction , & qui fut répandue dans le public , comme adressée à un de ses amis.

MONSIEUR ,

III.
Lettres qu'il
fit publier à
cette occa-
sion.

« J'ai vu avec la plus grande sur-
prise que les causes qui m'ont fait
» résigner les sceaux & la manière
» dont je les ai remis , ont été gros-
» sièrement déguisées dans cette vil-
» le ; que les marques gracieuses &
» volontaires d'approbation de mes
» services que Sa Majesté a donnée
» après ma résignation , ont été re-
» gardées comme le paiement du

» marché que j'avois fait pour aban-
» donner le bien public. Je suis donc
» obligé de déclarer la vérité des
» faits sur l'un & l'autre objet d'une
» manière si évidente , que je suis
» sûr que personne ne pourra la con-
» tredire. J'ai remis les sceaux à cau-
» se de la différence d'opinion par
» rapport aux mesures à prendre
» contre l'Espagne. Je les crois de
» la plus grande importance pour
» l'honneur de la Couronne , &
» pour les intérêts les plus essentiels
» de la nation ; & mon sentiment
» est fondé sur ce que l'Espagne a
» déjà fait , & non sur ce qu'elle
» fera , ou a intention de faire. Le
» Lord Temple & moi , nous mi-
» mes par écrit & nous signames
» nos sentiments , que nous remimes
» à Sa Majesté ; mais comme ils fu-
» rent rejettés par l'opinion unani-
» me de tous les autres Membres
» du Conseil , je résignai les sceaux
» le lundi 5 de ce mois , pour ne pas
» demeurer responsable des mesures
» qu'il ne m'étoit plus permis de di-
» riger. Les marques publiques les
» plus gracieuses de l'approbation
» que Sa Majesté a donnée à mes

George III.
An. 1761.

George III.

An, 1761.

» services, ont suivi ma résignation :
 » je ne les ai point méritées : je ne
 » les ai point sollicitées ; mais je me
 » glorifierai toujours de les avoir
 » reçues du meilleur des Souverains.

« J'ajouterai seulement, Monsieur,
 » que je fais cette déclaration uni-
 » quement pour l'honneur de la vé-
 » rité , & non dans la vue de rega-
 » gner la confiance d'aucun de ceux
 » qui, par une crédulité aussi foible
 » qu'injurieuse , ont perdu tout-
 » à-coup la bonne opinion qu'ils
 » avoient d'un homme qui a servi
 » sa patrie avec autant de fidélité
 » que de succès : qui révère un ju-
 » gement droit & intégrè , mais qui
 » s'inquiète peu de la censure des es-
 » prits capricieux & ingrats. Rece-
 » vez mes sincères remerciements de
 » toutes les marques que vous m'a-
 » vez données de votre bonne ami-
 » tié , & croyez que je suis toujours
 » avec vérité & estime , votre fidèle
 » ami, &c. »

On publia en même temps la ré-
 ponse suivante.

MONSIEUR ,

» La ville de Londres , tant qu'elle
 conservera

» conservera de la mémoire , ne peut
 » oublier que vous avez accepté son
 » sceau dans un temps où la nation
 » étoit dans les circonstances les plus
 » déplorables où un pays puisse se
 » trouver réduit : que nos armées
 » étoient battues ; notre Marine dans
 » l'inaction ; notre commerce exposé
 » aux ennemis ; notre crédit aussi bas
 » qu'il pouvoit être , à moins de faire
 » une banqueroute totale : que la na-
 » tion étoit tombée dans le découra-
 » gement intérieur & dans le mépris
 » des étrangers. Mais la ville doit
 » aussi se souvenir éternellement que
 » dans le temps où vous remettez les
 » sceaux , nos armées de terre & notre
 » Marine sont victorieuses : notre
 » commerce est assuré & plus florif-
 » sant qu'en temps de paix : notre
 » crédit public est rétabli : le peuple
 » est plus disposé à donner , que les
 » Ministres à demander : la joie est
 » dans le Royaume : la confusion
 » parmi nos ennemis : l'étonnement
 » & la vénération chez toutes les
 » nations neutres : les François sont
 » réduits à demander la paix , que
 » nous voulions bien leur accorder
 » par humanité ; mais leur orgueil

George III.
 An. 1761.

George III.
An. 1761.

» étoit trop grand & nos succès trop
 » marqués pour que l'on pût conve-
 » nir des conditions. (*) En se rap-
 » pellant toutes ces circonstances, la
 » ville voit avec chagrin que vous
 » avez quitté le gouvernail. S'il y a
 » des gens assez coquins & assez foux
 » pour dire que votre résignation,
 » dans un temps où vous ne pouvez
 » procurer les mêmes succès puis-
 » qu'on vous empêche de suivre les
 » mêmes mesures, est une désertion
 » du bien public, & pour vous re-
 » garder comme un pensionnaire de
 » la Cour parce que vous avez ac-
 » cepté une récompense, qui à peine
 » en mérite le nom, (**) la ville de
 » Londres se flatte que vous ne la

(*) On doit observer que ces deux let-
 tres, qui sont vraisemblablement de la mê-
 me main, ont été composées pour les dis-
 tribuer parmi la populace de Londres, &
 que le Ministre retiré savoit que pour la flat-
 ter, le moyen le plus sûr étoit de se déchai-
 ner en invectives contre la France. Nous
 verrons bientôt le succès qu'elles eurent
 pour lui regagner la popularité.

(**) Si une pension de près de soixante
 & huit mille livres, argent de France, avec
 le titre de Baron pour les descendants de
 M. Pitt, méritoient à peine le nom de récom-

» mettez pas dans l'une ni dans l'autre classe. Elle fait très bien, que quoique vous cessiez de tenir le gouvernail, vous n'avez pas abandonné le vaisseau, & que tout pensionnaire que vous êtes, votre inclination à procurer le bien public ne peut être égalée que par votre habileté : que vous desirez sincèrement les succès d'un nouveau pilote, & que vous êtes disposé non-seulement à lui enseigner les moyens d'éviter de donner, lui & tout l'équipage sur les rochers & les bancs de sable, mais encore à l'aider pour conduire le vaisseau au milieu des tempêtes jusques dans un port assuré. Je suis convaincu, Monsieur, que ces sentiments sont ceux de la ville de Londres, & je suis certain que vous les regarderez aussi comme ceux de votre, &c. »

Ces lettres, répandues avec art dans le public, firent tout l'effet que M. Pitt pouvoit desirer, qui étoit

George III.
An. 1761.

I V.
Extravagance de la populace pour M. Pitt.

penſe ; quelles pouvoient donc être les vues de ce Miniſtre ? ou plutôt quelle idée avoit-il, ou avoit-on de l'importance de ſes ſervi-
ces ?

George III.

An. 1761.

d'animer le peuple en sa faveur. Lorsque le Roi, la Reine & les Grands Officiers de l'Etat traversèrent la ville pour aller dîner à Guildhall avec le Lord-Maire, suivant la coutume observée par les Rois d'Angleterre après leur couronnement, M. Pitt se joignit à leur cortège ; & en passant par les rues de Londres, ses partisans excitèrent la populace à pousser des cris d'acclamation qui marquoient peu de respect pour la personne du Souverain. Cette populace effrénée ne se contenta pas de faire retentir l'air de ses cris tumultueux ; mais elle vouloit encore dételer les chevaux pour avoir le plaisir de tirer à force de bras le carrosse de l'ancien Ministre. Les mêmes cris continuèrent pendant le repas, ainsi qu'au retour, & ils furent accompagnés d'invectives contre le Comte d'Egremont qu'on disoit avoir la plus grande part à l'estime & à la confiance du Souverain. Tous les gens censés voyoient avec chagrin la conduite que tenoit M. Pitt en cette occasion : ils ne pouvoient concevoir qu'il eût été agité de quelques craintes sur les suites des avis qu'il avoit donnés : un

Ministre peut avoir sur quelque objet un sentiment différent de celui du plus grand nombre des Membres du Conseil , sans que cette diversité l'oblige à quitter sa place , & sans courir le risque de répondre des mesures qu'on auroit suivies contre son opinion. On savoit que son esprit étoit au-dessus de ces ridicules terreurs , & l'on voyoit avec peine que la manière brusque avec laquelle il renonçoit à ses emplois , privoit sa patrie de ses services , dans le temps où elle avoit le plus de besoin de ses talents. Cette retraite marquoit une espèce de ressentiment ou de dégoût , qui en paroissant désapprouver la conduite du Roi , ne pouvoit manquer d'exciter une fermentation parmi le peuple , ce qui embarrassoit la machine du gouvernement ; arrêtoit le service public , & pouvoit aliéner l'affection des sujets envers leur Souverain. Les amis mêmes de M. Pitt jugeoient que l'acceptation d'une pension & du titre qui y étoit joint , paroissoit contraire à la réputation de patriote désintéressé , qu'il s'étoit acquise , & qui lui avoit attiré tant d'éloges. Ils étoient fâchés de ce qu'il

George III.
An. 1761.

George III.
An. 1761.

avoit assisté à la cérémonie de Guil-
dhall, & donné lieu à ses ennemis ,
par cette démarche , de publier qu'il
n'y avoit été que pour braver le Roi
dont il venoit de recevoir tant de
marques de générosité ; pour attirer
à lui seul toute la popularité ; pour se
présenter comme l'objet des adora-
tions du peuple , & pour recevoir
l'encens de gens payés pour le répan-
dre sur son passage. Peut-être y eut-il
dans la conduite de M. Pitt quelques
raisons secrètes qui sont demeurées
dans l'intérieur du cabinet ; au moins
est-il certain que le Roi ne parut nul-
lement mécontent de la popularité
du Ministre. Quoi qu'il en soit , les
Membres du commun Conseil de
Londres délibérèrent le 22 d'Octo-
bre , qu'il seroit fait des remercie-
ments au très honorable William Pitt
pour les grands & éminents services
qu'il avoit rendus à la nation , pen-
dant qu'il avoit rempli avec la plus
haute intelligencela place importante
d'un des principaux Secrétaires d'Etat
de Sa Majesté. On disoit dans la même
délibération que par la vigueur de sa
conduite , il avoit non-seulement re-
tiré l'ancien esprit de la nation de

l'état de pusillanimité où il avoit été réduit, mais que par son intégrité & sa fermeté, il avoit encore élevé la réputation de la Grande-Bretagne pour les armes & pour le commerce à un plus haut degré qu'elle n'avoit jamais été portée, l'étendue du commerce ayant toujours suivi l'étendue de ses conquêtes dans toutes les parties du globe. Cet éloge étoit terminé par ces mots : « La ville de Londres », toujours inébranlable dans la fidélité envers le Roi, & attentive à l'honneur & à la prospérité de la nation, ne peut que lamenter la perte d'un Ministre si capable & si fidèle dans une conjoncture aussi critique. »

Cette délibération, qui dut être regardée comme très injurieuse au Conseil Royal, dont les Membres, guidés par les principes de la justice, n'avoient pas voulu suivre les mesures proposées par le Ministre, fut suivie d'un autre acte également contraire à la prérogative Royale. On fait que chaque ville, ainsi que chaque Comté, donne des instructions à ses représentants en Parlement sur les objets qui leur paroissent les plus im-

George III.
An. 1761.

V.
Instruction
de la ville de
Londres à ses
Représentans.

George III.
An. 1761.

portants, soit pour le bien général, soit pour l'intérêt particulier de ces villes ou Comtés. Dans celles qui furent remises aux Membres choisis pour la ville de Londres, on leur recommande d'employer tous leurs efforts pour faire révoquer ou au moins pour faire réformer le dernier acte concernant les débiteurs insolubles, à cause des inconvénients où expose la clause de compulsion; de s'opposer à toutes les propositions qui pouvoient être faites de rendre des conquêtes dont la restitution pourroit diminuer la sûreté actuelle de la nation, ou contribuer à rétablir les forces navales de la France; & de faire en sorte que le droit exclusif des acquisitions faites dans l'Amérique septentrionale, & celui des pêcheries fut attribué aux seuls sujets de la Grande-Bretagne. Nous ne pouvons nous empêcher d'observer que par une contradiction singulière, en même temps qu'on marquoit une approbation totale de tout ce que M. Pitt avoit fait pendant son Ministère, on enjoignit expressément aux députés de soutenir fortement les privilèges

exclusifs qu'il étoit convenu d'abandonner.

George III.
An. 1761.

L'opposition que le Conseil du Roi avoit marquée pour le sentiment de M. Pitt, prouve que le nouveau Monarque avoit des vues d'équité bien différentes de celles qu'on avoit eues précédemment dans la rupture avec la France. On savoit en général dans la Grande-Bretagne que les Cours de Versailles & de Madrid venoient de conclure un Traité, mais on en ignoroit encore le contenu ; & de simples soupçons ne furent pas des motifs assez puissants aux yeux des Membres du Conseil Britannique pour les déterminer à commencer brusquement une nouvelle guerre contre la nation Espagnole. Ce traité, connu sous le nom de Pacte de famille, avoit été conclu le 15 d'Août, & il fut ratifié le 8 de Septembre ; mais on ne fut instruit qu'à la fin de l'année de ce qu'il contenoit. Nous ne le rapporterons pas en entier, & nous donnerons seulement l'extrait qui fut alors rendu public, & qui en contient toute la substance.

V I.
Pacte de famille entre la France & l'Espagne.

Le préambule expose les motifs &

George III.
An. 1761.

l'objet qui ont déterminé les deux Souverains à conclure ce Traité. Ces motifs sont les liens du sang qui les unissent & les sentiments dont ils sont animés l'un pour l'autre. L'objet est de rendre permanents & indissolubles les devoirs qui sont une suite naturelle de la parenté & de l'amitié, & d'établir à jamais un monument solennel de l'intérêt réciproque qui doit être la base des desirs des deux Monarques & de la prospérité de leurs Familles Royales. Ce traité ou pacte de famille contient 28 articles.

Par l'article I, les deux Rois sont convenus qu'ils regarderont à l'avenir, comme leurs ennemis, toute Puissance qui le deviendra de l'un ou de l'autre des Souverains contractants.

Leurs Majestés, par l'article II; se garantissent réciproquement tous leurs Etats dans quelque partie du monde qu'ils soient situés; mais il est expressément stipulé que cette garantie n'a pour objet que les possessions respectives, suivant l'état où elles se trouveront au premier moment où les deux Couronnes seront en paix avec toutes les autres Puissances.

La même garantie est accordée dans l'article III, par les deux Monarques au Roi des Deux-Sicules & au Sérénissime Infant Duc de Parme, sous la condition que ces deux Princes garantiront aussi les Etats de Leurs Majestés Très-Chrétienne & Catholique.

George III.
An. 1761.

L'article IV porte, que quoique cette garantie inviolable & mutuelle doive être soutenue de toute la puissance des deux Rois, Leurs Majestés ont jugé à propos de fixer les premiers secours à fournir de part & d'autre.

Les articles V, VI & VII déterminent la qualité & la quantité de ces premiers secours que la Puissance requise s'engage à fournir à la Puissance requérante. Ces secours consistent en vaisseaux & frégates de guerre, & en troupes de terre tant d'infanterie que de cavalerie. Le nombre en est déterminé, ainsi que le lieu de l'emplacement & le temps de fournir lesdits secours.

Par l'article VIII, les guerres que le Roi Très-Chrétien auroit à soutenir en conséquence des engagements des traités de Westphalie ou d'autres

George III.
An. 1761.

alliances avec les Princes & Etats d'Allemagne & du Nord, sont exceptées des cas où le Roi Catholique devra fournir des secours à Sa Majesté Très-Chrétienne, à moins que quelques Puissances maritimes ne prennent part à ces guerres, ou que la France ne soit attaquée par terre dans son propre pays.

Il a été convenu par l'article IX, que la Puissance requérante pourra envoyer un ou plusieurs Commissaires, pour s'assurer que la Puissance requise a rassemblé dans le temps fixé les secours stipulés.

Les articles X & XI portent que la Puissance requise ne pourra faire qu'une seule & unique représentation sur l'usage des secours qu'elle fournira à la Puissance requérante; ce qui cependant ne doit s'entendre que pour le cas où une entreprise seroit d'une exécution immédiate, & non pour les cas ordinaires, où la Puissance, qui doit fournir le secours, est seulement obligée à le tenir prêt dans les endroits de sa domination, qui seront indiqués par la Puissance requérante.

Il a été stipulé par les Articles XII

& XIII, que la demande du secours suffira pour constater d'une part le besoin de le recevoir, & de l'autre l'obligation de le donner. Ainsi l'on ne pourra, sous aucun prétexte, en éluder la prestation; & sans entrer dans aucune discussion, le nombre stipulé de vaisseaux & de troupes à fournir, sera regardé, trois mois après la requisition, comme appartenant en propriété à la Puissance requérante.

George III.
An. 1761.

Par les Articles XIV & XV, on est convenu que lesdits vaisseaux seront à la charge de la Puissance à laquelle ils seront envoyés, & la Puissance qui les aura fournis, tiendra prêts d'autres vaisseaux pour remplacer ceux que les autres Puissances en guerre auroient fait perdre, ainsi que les recrues & réparations nécessaires pour les troupes de terre.

L'Article XVI porte, que les secours ci-dessus stipulés, seront regardés comme ce que l'un des deux Monarques pourra faire de moins pour l'autre; mais comme leur intention est que la guerre, se déclarant pour ou contre l'un des deux, doit deve-

George III.

An. 1761.

nir personnelle à l'autre ; ils sont convenus que , dès qu'ils se trouveront tous deux en guerre contre le même , ou les mêmes ennemis , Leurs Majestés la feront conjointement , en y employant toutes leurs forces , & qu'alors Elles feront entre Elles des conventions particulières , relatives aux circonstances , & détermineront leurs efforts respectifs & réciproques , ainsi que leurs plans & opérations politiques & militaires , lesquels seront exécutés d'un commun & parfait accord.

Les Articles XVII & XVIII contiennent l'engagement formel & réciproque , de n'écouter ni faire aucune proposition de paix avec les ennemis communs , que d'un consentement mutuel ; & de regarder , soit en guerre , soit en paix , comme ses intérêts propres , ceux de la Couronne Alliée ; de compenser les pertes & les avantages respectifs , & d'agir comme si les deux Monarchies ne formoient qu'une seule & même Puissance.

Par les Articles XIX & XX , le Roi d'Espagne stipule pour le Roi des Deux-Siciles les engagements du

Traité, & promet de les faire ratifier par ce Prince ; bien entendu que la proportion des secours à fournir par Sa Majesté Sicilienne, sera déterminée suivant l'étendue de sa Puissance. Les trois Monarques s'engagent à soutenir en tout & toujours, la dignité & les droits de leur Maison, & de tous les Princes issus du même sang.

George III,
An. 1761.

Il a été convenu par les Articles XXI & XXII, qu'aucune autre Puissance que celles qui sont de l'Auguste Maison de Bourbon, ne pourra être invitée ni admise à accéder au présent Traité. Les Etats & sujets respectifs participeront à la liaison & aux avantages établis entre leurs Souverains, & ne pourront rien faire ou entreprendre de contraire à leur parfaite correspondance.

Par l'Article XXIII, le droit d'Aubaine est aboli en faveur de Leurs Majestés Catholique & Sicilienne, qui jouiront en France des mêmes prérogatives que les nationaux. Les François seront également traités en Espagne & dans les Deux-Siciles, comme les sujets naturels de ces deux Monarchies.

George III.
An. 1761.

Par l'Article XXIV, les sujets des trois Souverains jouiront dans les Etats respectifs en Europe, par rapport à la navigation & au commerce, des mêmes privilèges & exemptions que les nationaux.

L'Article XXV porte, qu'on préviendra les Puissances avec lesquelles les trois Souverains contractants avoient déjà fait, ou feroient dans la suite des Traités de commerce, que le traitement des François en Espagne & dans les Deux-Sicules, & des Siciliens en France & en Espagne, ne doit point être cité ni servir d'exemple ; Leurs Majestés Très-Chrétienne, Catholique & Sicilienne, ne voulant faire participer aucune autre nation aux avantages de leurs sujets respectifs.

Il a été stipulé par l'Article XXVI, que les parties contractantes se confieront réciproquement leurs alliances & négociations, sur-tout lorsqu'elles auront quelque rapport à leurs intérêts communs ; & leurs Ministres dans toutes les Cours de l'Europe, vivront dans l'intelligence la plus parfaite, & avec la plus entière confiance.

L'Article XXVII ne renferme qu'une stipulation sur le cérémonial que les Ministres de France & d'Espagne devront observer entr'eux, par rapport à la préséance dans les Cours Etrangères où ils résideront.

George III.
An. 1761.

L'Article XXVIII contient la promesse de ratifier le Traité.

Tel est en substance le Traité dont il s'agit. On n'y a ajouté aucun Article séparé ou secret. Les stipulations ne peuvent porter préjudice à aucune autre Puissance. La garantie réciproque n'a pour objet que les possessions dont les parties contractantes jouiront à l'époque de la paix générale. Enfin toutes les conditions & clauses de ce Traité, dans lequel l'Angleterre n'est ni nommée, ni même désignée, sont absolument indépendantes de l'origine, de l'objet, des motifs & des évènements de la présente guerre.

Le Roi d'Angleterre, soit qu'il ignorât réellement la teneur du Traité conclu entre les diverses branches de la Maison de Bourbon; soit qu'il voulût se servir de ce prétexte pour faire expliquer la Cour d'Espagne, prit le parti qu'il crut convenir à la

VII.
La Cour
d'Angleterre
en demande
communication.

George III.
An. 1761.

dignité de la Couronne , & aux ré-
gles d'une sage politique. Quoiqu'il
ne suivit pas entièrement les impres-
sions impétueuses du Ministre dépla-
cé , il donna ordre au Comte de
Bristol, son Ambassadeur à Madrid ,
de demander une explication sur le
Traité secret , qui avoit été ratifié
depuis peu entre les Cours de France
& d'Espagne ; ajouta que le refus se-
roit regardé comme une dénoncia-
tion d'hostilités , & fit en même
temps les préparatifs convenables
pour la nouvelle guerre qu'il se dis-
posoit à entreprendre. La hauteur
avec laquelle on fit cette demande ,
& les termes dont se servit l'Ambas-
sadeur , furent dictés par la fierté que
le succès des armes Britanniques avoit
inspirée à la nation. La Cour d'Espa-
gne en fut offensée , & y répondit
par une déclaration du Comte de
Fuentes, Ambassadeur de cette Cour
au Ministère Anglois. Nous allons la
rapporter en entier, telle qu'elle fut
alors publiée.

VIII.
Déclaration
du Comte de
Fuentes à ce
sujet.

» Le Comte de Fuentes, Ambassa-
deur du Roi Catholique auprès de
» Sa Majesté Britannique , vient de
» recevoir un courier de sa Cour ,

» par lequel on l'avertit que Milord
 » Bristol, Ambassadeur de Sa Ma-
 » jesté Britannique à la Cour de Ma-
 » drid, a dit à Son Excellence M.
 » Wall, Ministre d'Etat, qu'il avoit
 » ordre de demander une réponse
 » positive & catégorique à cette
 » question; savoir, si l'Espagne son-
 » ge à s'allier avec la France contre
 » l'Angleterre; & de déclarer en
 » même temps qu'il prendroit le re-
 » fus à sa demande, pour une agres-
 » sion & déclaration de guerre, &
 » qu'en conséquence il seroit obligé
 » de se retirer de la Cour d'Espa-
 » gne. Le Ministre d'Etat lui a ré-
 » pondu, qu'une pareille démarche
 » n'a pu être suggérée que par l'es-
 » prit de hauteur & de discorde,
 » qui, pour le malheur du genre-
 » humain, ne règne encore que trop
 » dans le Gouvernement Britanni-
 » que; que ce fut dans ce moment
 » là que la guerre fut déclarée, & la
 » dignité du Roi violemment atta-
 » quée. Qu'il pouvoit se retirer
 » comme & quand bon lui sembleroit. »

» On ordonne en conséquence au
 » Comte de Fuentes de quitter la

George III.
An. 1761.

» Cour & les Etats d'Angleterre, &
 » de déclarer au Roi Britannique,
 » à la nation Angloise, & à tout l'u-
 » nivers, que les horreurs où vont
 » se plonger les deux nations Espa-
 » gnole & Angloise, ne doivent
 » être attribuées qu'à l'orgueil & à
 » l'ambition demesurée de celui qui
 » a tenu les rênes du Gouvernement,
 » & qui paroît les tenir encore,
 » quoique dans une autre main : Que
 » si Sa Majesté Catholique s'est ex-
 » cusée de répondre sur le Traité en
 » question entr'Elle & Sa Majesté
 » Très-Chrétienne, qu'on croyoit
 » signé le 13 d'Août, & où l'on pré-
 » tendoit voir des conditions rela-
 » tives à l'Angleterre, Elle a eu de
 » très bonnes raisons. D'abord, il
 » étoit de la dignité du Roi de faire
 » éclater son juste ressentiment au
 » peu de ménagement, ou pour
 » mieux dire, à la façon insultante
 » avec laquelle les affaires d'Espa-
 » gne ont été traitées pendant le Mi-
 » nistère de M. Pitt, qui se trouvant
 » convaincu de la justice qui com-
 » pétait au Roi dans ses prétentions,
 » donnoit ordinairement pour der-
 » nière réponse : Qu'il ne se relâ-

» cheroit de rien jusqu'à ce que la George III.
» Tour de Londres fût prise l'épée à An. 1761.
» la main. »

» En outre , Sa Majesté a été fort
» choquée d'entendre le ton fier &
» impérieux avec lequel on lui a de-
» mandé le contenu du Traité. Si
» l'on eût ménagé le respect dû à la
» Majesté Royale , on en auroit eu
» des éclaircissements sans aucune
» difficulté : les Ministres d'Espagne
» auroient pu dire franchement à
» ceux d'Angleterre , ce que le Com-
» te de Fuentes , par un ordre exprès
» du Roi , déclare publiquement ;
» savoir : Que ledit Traité n'est qu'u-
» ne convention entre la Famille de
» Bourbon , où il n'y a rien qui ait
» le moindre rapport à la présente
» guerre ; qu'il y a à la vérité , un
» article pour la garantie mutuelle
» des Etats des deux Souverains ;
» mais qu'il y est spécifié que cette
» garantie ne doit s'entendre que des
» Etats qui resteront à la France ,
» après que la guerre présente sera
» terminée : Que , quoique Sa Ma-
» jesté Catholique ait eu lieu de se
» croire offensée par la manière peu
» régulière avec laquelle on a ren-

George III.
An. 1761.

» voyé à M. de Buffy , Ministre de
 » France , le Mémoire qu'il avoit
 » présenté pour terminer les diffé-
 » rends entre l'Espagne & l'Angle-
 » terre , en même temps que la
 » guerre entre cette dernière & la
 » France : Elle a cependant dissimulé,
 » par un effet de son amour pour la
 » paix ; & a fait remettre à Milord
 » Bristol , un Mémoire où l'on dé-
 » montre évidemment que la dé-
 » marche de la France , qui a mis le
 » Ministre Pitt de si mauvaise hu-
 » meur , ne bleffoit nullement ni les
 » loix de la neutralité , ni la sincèri-
 » té des Souverains. Qu'encore par
 » une nouvelle preuve de son es-
 » prit pacifique , le Roi d'Espagne
 » écrivit au Roi de France , son cou-
 » sin , que si l'union d'intérêts retar-
 » doit en quelque façon la paix avec
 » l'Angleterre , il consentoit à s'en
 » séparer pour ne mettre aucun obs-
 » tacle à un si grand bonheur. Mais
 » on vit bientôt que ce n'étoit qu'un
 » prétexte de la part du Ministre
 » Anglois ; car celui de France , con-
 » tinuant sa négociation sans plus
 » faire aucune mention de l'Espa-
 » gne , & proposant des conditions

» très avantageuses & honorables
 » pour l'Angleterre , le Ministre
 » Pitt , au grand étonnement de l'u-
 » nivers , les rejetta avec dédain ,
 » & fit voir en même temps sa mau-
 » vaïse volonté contre l'Espagne ,
 » avec scandale du Conseil Britan-
 » nique même , & malheureusement
 » il n'a que trop réuissi dans son per-
 » nicieux dessein. »

George III.
 An. 1761.

» Cette déclaration faite, le Com-
 » te de Fuentes prie son Excellence,
 » Milord Egremont , de présenter
 » ses très humbles respects à Sa Ma-
 » jesté Britannique , & de lui obte-
 » nir les passeports & toutes les au-
 » tres facilités pour sortir sans au-
 » cune inquiétude, lui, sa famille &
 » toute sa suite , des Etats de la
 » Grande-Bretagne , & pour faire
 » le petit trajet de mer qui les sépare
 » du continent. »

Cette déclaration ne demeura
 pas sans réponse ; & le dernier
 jour de Décembre, le Comte d'E-
 gremont fit remettre celle qui suit
 au Comte de Fuentes.

I X.
 Réponse de
 la Cour de
 Londres.
 Guerre entre
 les deux Cou-
 ronnes.

» Le Comte d'Egremont, Secrè-
 » taire d'Etat de Sa Majesté Britan-
 » nique , ayant reçu de son Excel-

George III.
An. 1761.

„ lence le Comte de Fuentes , Am-
„ bassadeur du Roi Catholique à la
„ Cour de Londres , un écrit dans
„ lequel , outre la notification de
„ son rappel , & la demande des
„ passeports nécessaires pour sortir
„ des Etats du Roi , il a jugé à pro-
„ pos d'entrer dans ce qui vient de
„ se passer entre les deux Cours ,
„ dans la vue de faire regarder celle
„ de Londres , comme la source de
„ tous les malheurs qui peuvent sui-
„ vre de la rupture survenue. Pour
„ que personne ne puisse être séduit
„ par la déclaration que son Excel-
„ lence a jugé à propos de faire au
„ Roi , à la nation Angloise , & à
„ tout l'univers ; malgré l'insinua-
„ tion aussi dépourvue de fonde-
„ ment que de décence , sur l'esprit
„ de hauteur & de discorde , que
„ Son Excellence prétend qui règne
„ dans le Gouvernement Britanni-
„ que , pour le malheur du genre-
„ humain ; & malgré l'irrégularité
„ & l'indécence de faire un appel
„ à la nation Angloise , comme si
„ elle pouvoit être séparée de son
„ Roi , pour lequel les sentiments
„ les plus décidés , d'amour , de de-
„ voir ,

„ voir , & de confiance , sont gra-
 „ vés dans le cœur de tous ses su- George III.
An. 1761.
 „ jets ; ledit Comte d'Egremont ,
 „ par ordre de Sa Majesté , mettant
 „ à part dans cette réponse tout
 „ esprit de déclamation & d'ai-
 „ greur , & évitant toute parole
 „ offensante , qui pourroit blesser
 „ la dignité des Souverains ; sans
 „ s'abaisser à des invectives contre
 „ des personnes particulières , se
 „ bornera aux faits , avec la plus
 „ scrupuleuse exactitude ; & c'est sur
 „ cet exposé des faits qu'il en appel-
 „ le à toute l'Europe , & à tout l'U-
 „ nivers , sur la pureté des intentions
 „ du Roi , & sur la sincérité des
 „ vœux que Sa Majesté n'a jamais
 „ cessé de faire , ainsi que sur la mo-
 „ dération qu'elle a toujours fait
 „ voir , quoiqu'en vain , pour le
 „ maintien de l'amitié & de la bon-
 „ ne intelligence entre les nations
 „ Britannique & Espagnole. „

„ Le Roi ayant reçu des avis cer-
 „ tains , que la Cour de Madrid
 „ avoit secrètement contracté des
 „ engagements avec celle de Ver-
 „ failles , que les Ministres de Fran-
 „ ce s'efforçoient de représenter

George III.

An. 1761.

„ dans toutes les Cours de l'Europe
 „ comme offensifs envers la Grande-
 „ Bretagne , & combinant ces ap-
 „ parences avec la démarche que la
 „ Cour d'Espagne avoit faite peu de
 „ temps auparavant envers Sa Ma-
 „ jesté , en avouant qu'elle avoit
 „ donné son consentement , (quoi-
 „ que cet aveu eut été suivi d'apo-
 „ logies) au Mémoire présenté le 23
 „ de Juillet par le Sieur de Buffy ,
 „ Ministre Plénipotentiaire du Roi
 „ Très-Chrétien , au Secrétaire d'E-
 „ tat du Roi ; & Sa Majesté ayant
 „ ensuite reçu des avis , dont il étoit
 „ difficile de douter , qu'il y avoit
 „ des troupes en marche , & qu'on
 „ faisoit des préparatifs de guerre
 „ dans tous les ports de l'Espagne ,
 „ a jugé que la dignité de sa Cou-
 „ ronne , ainsi que la prudence exi-
 „ geoient qu'Elle ordonnât à son
 „ Ambassadeur à la Cour de Madrid ,
 „ ainsi qu'elle l'a fait , par une dépê-
 „ che en date du 28 d'Octobre , de
 „ demander , mais dans les termes
 „ les plus mesurés , & les plus ami-
 „ cals , communication du Traité
 „ conclu récemment entre les Cours
 „ de Madrid & de Versailles , ou

„ au moins des Articles qui pou-
 „ voient avoir rapport aux intérêts
 „ de la Grande-Bretagne ; & pour
 „ éviter tout ce qui pourroit être
 „ supposé porter la moindre atteinte
 „ à la dignité , ou même à la déli-
 „ cateſſe de Sa Majeſté Catholique ,
 „ le Comte de Bristol avoit été
 „ autorisé à ſe contenter des affu-
 „ rances , ſi le Roi Catholique offroit
 „ de lui en donner quelque'une , que
 „ les ſuſdits engagements ne conte-
 „ noient rien qui fût contraire à
 „ l'amitié qui ſubſiſtoit entre les deux
 „ Couronnes , ou qui fût préjudi-
 „ ciable aux intérêts de la Grande-
 „ Bretagne , ſupposé qu'on fît
 „ quelque difficulté de communi-
 „ quer le Traité. Le Roi ne pouvoit
 „ donner de preuve moins équivo-
 „ que de ſa confiance en la bonne
 „ foi du Roi Catholique , qu'en lui
 „ marquant une confiance ſans bor-
 „ nes dans une affaire auſſi impor-
 „ tante , & qui intéreſſoit ſi eſſen-
 „ tiellement ſa propre dignité , le
 „ bien de ſes Royaumes , & le bon-
 „ heur de ſes ſujets. »

„ Quelle fut donc la ſurpriſe du
 „ Roi , quand , au lieu de recevoir

George III.
An. 1761.

„ la juste satisfaction qu'il avoit
 „ droit d'attendre , il apprit par son
 „ Ambassadeur , que s'étant adressé
 „ au Ministre d'Espagne , confor-
 „ mément à ses ordres , il n'en avoit
 „ pu tirer qu'un refus de donner
 „ une réponse satisfaisante aux justes
 „ demandes de Sa Majesté , ce qui
 „ avoit été accompagné de termes
 „ qui ne respiroient que la hauteur ,
 „ l'animosité , & la menace ; & qui
 „ paroissoient tellement propres à
 „ vérifier les soupçons sur les dispo-
 „ sitions peu amicales de la Cour
 „ d'Espagne , qu'il n'avoit pas fallu
 „ moins que la modération de Sa
 „ Majesté , & la résolution qu'Elle
 „ avoit prise d'éviter les malheurs
 „ inséparables d'une rupture , pour
 „ la déterminer à faire une nouvelle
 „ tentative , en donnant ordre à
 „ son Ambassadeur de s'adresser au
 „ Ministre d'Espagne , pour lui de-
 „ mander de l'informer des inten-
 „ tions de la Cour de Madrid en-
 „ vers celle de la Grande-Bretagne
 „ dans cette conjoncture , & si elle
 „ avoit pris des engagements , ou
 „ formé le dessein de se joindre aux
 „ ennemis du Roi dans la guerre

„ présente , ou de se départir en
 „ quelque manière de la neutralité
 „ qu'elle avoit observée jusqu'alors.
 „ Il étoit encore ordonné à l'Ambas-
 „ sadeur de dire au Ministre , que
 „ si cette Cour persistoit à refuser
 „ toute satisfaction sur des deman-
 „ des si justes , si nécessaires , & si
 „ intéressantes , le Roi ne pourroit
 „ s'empêcher de regarder un tel re-
 „ fus comme l'aveu le plus authen-
 „ tique que l'Espagne avoit pris sa
 „ résolution , & qu'il ne restoit
 „ plus à Sa Majesté que de prendre
 „ les mesures que lui dicteroit sa
 „ prudence Royale , pour l'hon-
 „ neur & la dignité de sa Couronne ,
 „ ainsi que pour la prospérité & la
 „ protection de ses peuples , & de
 „ rappeler son Ambassadeur. „

„ Malheureusement pour la tran-
 „ quillité publique , pour l'intérêt
 „ des deux nations , & pour le bien
 „ de l'humanité , cette démarche a
 „ été aussi infructueuse que les pré-
 „ cédentes. Le Ministre Espagnol ne
 „ gardant plus de mesures , a répon-
 „ du séchement : *Que ce fut dans ce*
 „ *moment-là que la guerre fut déclarée ,*
 „ *& la dignité du Roi attaquée , &*

174 HISTOIRE D'ANGLETERRE;

George III.
An. 1761.

» que le Comte de Bristol pouvoit se
» retirer , comme & quand bon lui
» sembleroit. »

» Et pour mettre dans son vrai jour
» cette déclaration, que si l'on avoit mé-
» nagé le respect dû à Sa Majesté Catho-
» lique, on auroit eu des éclaircissements
» sans aucune difficulté, & les Minis-
» tres d'Espagne auroient pu dire fran-
» chement, comme Mr. de Fuentes, par
» un ordre exprès du Roi, déclare publi-
» quement que ledit Traité n'est qu'une
» convention entre la Famille de Bour-
» bon, où il n'y a rien qui ait le moin-
» dre rapport à la présente guerre, &
» que la garantie qui y est spécifiée,
» ne doit s'entendre que des Etats qui
» resteront à la France après la guerre.
» On déclare que bien loin d'avoir
» songé à manquer au respect qu'on
» reconnoît être dû au Têtes cou-
» ronnées, les instructions données
» au Comte de Bristol ont toujours
» été de faire les requisitions au fu-
» jet des engagements entre les
» Cours de Madrid & de Versailles,
» avec toute la décence & toute l'at-
» tention possible, & la demande
» d'une réponse catégorique n'a
» été faite qu'après les refus réité-

» rés , les plus piquants de donner
 » la moindre satisfaction , & à la
 » dernière extrémité. Si la Cour d'Es-
 » pagne a donc jamais eu le dessein
 » de donner une satisfaction si né-
 » cessaire , elle n'avoit pas la moin-
 » dre raison de la différer jusqu'au
 » temps où elle ne peut plus être
 » d'aucun usage. Heureusement , les
 » termes dans lesquels cette Décla-
 » ration est conçue , nous épargnent
 » le regret de ne la pas avoir reçue
 » plutôt ; car il paroît au premier
 » coup d'œil que la réponse ne con-
 » vient nullement à la demande.
 » Nous voulions savoir , *si la Cour*
 » *d'Espagne avoit intention de se join-*
 » *dre aux François nos ennemis , pour*
 » *faire la guerre à la Grande-Breta-*
 » *gne , ou de se départir de sa neutra-*
 » *lité ?* au lieu que la réponse ne re-
 » garde qu'un seul Traité , qu'on
 » dit être du 15 d'Août , & qu'on
 » évite soigneusement de dire le
 » moindre mot qui puisse expliquer
 » en aucune manière les intentions
 » de l'Espagne envers la Grande-
 » Bretagne , ou les engagements pos-
 » térieurs qu'elle peut avoir con-
 » tractés dans la crise actuelle.

 George III.
 An. 1761.

176 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,

George III.
An. 1761.

» Après une déduction aussi exacte
» que fidelle de ce qui s'est passé
» entre les deux Cours , on laisse au
» public impartial à décider laquelle
» des deux a toujours été portée à
» la paix , & laquelle est déterminée
» à faire la guerre.

» Au surplus, le Comte d'Egre-
» mont a l'honneur de faire savoir
» à son Excellence le Comte de
» Fuentes, par ordre du Roi , que
» les passeports nécessaires lui seront
» expédiés , & qu'on ne manquera
» pas de lui procurer toutes les fa-
» cilités possibles pour son passage au
» Port qu'il jugera le plus convena-
» ble.

Cette pièce fut suivie peu de jours
après de la Déclaration de guerre
contre l'Espagne ; nous en parlerons
dans les évènements de l'année 1762,
après avoir jetté un coup d'œil sur
ce qui s'est passé de plus important
dans les différentes parties de l'Eu-
rope pendant le cours de celle dont
nous finissons l'histoire.

X.
Evènements
particuliers en
Angleterre.

L'intérieur de l'Angleterre ne nous
présente que très peu d'évènements
intéressants , & nous épargnerons
à l'humanité de nos lecteurs le récit

des crimes que le défaut de police continua à y rendre communs. Des femmes qui attentent sur la vie de leurs maris ; des maris qui trempent leurs mains dans le sang de leurs femmes , ne sont pas des images propres à être présentées aux yeux des François. On fait aussi combien sont fréquents les vols de grand-chemin dans cette isle , quoiqu'il fût très facile de les réprimer , & même de les faire cesser en peu de temps ; mais il faudroit veiller à la garde des routes , & cet imitation de notre police seroit odieuse à une nation dont la populace ne veut rien souffrir qui ait quelque rapport à nos usages.

George III.
An. 1761.

Au mois de Mai, il y eut à Londres un furieux incendie qui consumma cinquante maisons , plusieurs chaloupes & quelques bâtimens d'allèges ; mais heureusement le feu ne se communiqua point aux vaisseaux qui étoient amarrés dans le voisinage.

Les sciences firent une perte considérable par la mort du célèbre M. Hales. Ce fameux Philosophe avoit consacré toute sa vie à l'étude de la Physique , & son nom passera à la postérité la plus reculée par son invention

178 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George III.
An. 1761.

du Ventilateur, dont l'usage est devenu presque universel pour renouveler l'air dans les vaisseaux, dans les prisons, & dans tous les endroits où il ne peut circuler librement sans le secours de cette admirable machine. Les différents Traités que ce grand homme a donnés sur diverses parties de la Physique usuelle, sont assez connus des Savants, pour que nous nous dispensions d'en faire l'analyse. L'Angleterre perdit encore cette même année Sir Thomas Simpson, très habile Mathématicien : quelques-uns de ses ouvrages ont été traduits en notre langue ; mais il en a composé un grand nombre qui méritent d'être connus dans toutes les langues de l'Europe.

X I.
Affaires de
France.

En France M. le Maréchal de Belle-Isle, Ministre de la guerre, étant mort le 26 Janvier, le Roi nomma pour remplir cette place importante, M. le Duc de Choiseul, déjà chargé du département des affaires étrangères. Le 22 Mars, M. le Duc de Bourgogne, fils aîné de M. le Dauphin, mourut âgé de neuf ans & demi. Ce Prince, malgré sa jeunesse, donnoit les plus grandes espérances, & avoit

déjà acquis des connoissances qu'il est très rare d'avoir dans un âge aussi peu avancé.

George III.
An. 1761.

Ce fut cette même année que commencèrent les procédures contre les Jésuites. L'un de ces Religieux, nommé le P. la Valette, Procureur des Missions de la Martinique, avoit fait des lettres de change pour des sommes considérables au profit des S^{rs} Lioncy, Négociants de Marseille. Les évènements de la guerre ayant fait perdre aux Jésuites beaucoup de marchandises qui furent prises par les Anglois, les lettres de change ne furent point acquittées. Le sieur Lioncy prétendit que les différentes Maisons étoient solidaires; les Jésuites au contraire, soutinrent que chacune ne répondoit que de ses faits. L'affaire fut portée au Parlement de Paris, & le 8 de Mai, la Cour rendit un Arrêt contradictoire, par lequel ils furent condamnés solidairement au paiement des lettres de change: on renouvela en même temps les ordonnances qui leur défendoient de faire aucun commerce, & il leur fut enjoint de remettre aux gens du Roi leur Institut, pour être examiné. Nous rap-

George III.
An. 1761.

porterons la suite de cette affaire dans les évènements de l'année suivante.

Le 5 du même mois, le Parlement, toujours attentif à réprimer tout ce qui peut troubler l'ordre public, rendit un Arrêt contre les Convulsionnaires : il y en eut de bannis pour neuf ans ; trois filles furent condamnées à trois ans de salpêtrière, & la Cour fit défenses à toutes personnes de donner & recevoir les prétendus secours, sous peine de punition corporelle, ainsi que de tenir aucune assemblée à cet effet, & d'y assister.

XII.
suppliee d'u
P. Malagrida.

En Portugal, le Pere Malagrida, l'un des Jésuites qui avoient été arrêtés dans le temps de la conspiration, fut jugé par le Tribunal de l'Inquisition. On vit avec la plus grande surprise, que dans son procès il ne fut nullement parlé de l'attentat commis contre la Personne du Monarque. Ce vieillard fut condamné au feu comme hérétique, faux prophète & imposteur. On produisit contre lui deux écrits qu'il avoit composés, & qui ne sont qu'un tissu d'extravagances : en tout autre pays, il seroit demeuré enfermé pour aliénation d'esprit ;

mais le saint Office connoît peu des procédures si douces ; & le malheureux Malagrida fut brûlé vif pour avoir écrit que sainte Anne fut sanctifiée dans le sein de sa mère ; que quand elle pleuroit , elle faisoit aussi pleurer les Chérubins & les Séraphins qui lui tenoient compagnie ; qu'elle fit vœu de pauvreté au Pere Eternel ; vœu d'obéissance au Fils Eternel , & vœu de chasteté au Saint-Esprit : qu'elle ne pécha point dans Adam ; qu'un seul soupir de cette Sainte excitoit des flammes extraordinaires dans le cœur de Dieu même , &c. &c. &c. Il fut aussi déclaré coupable d'actions honteuses , commises dans la prison , & dont on auroit peine à soupçonner un homme de 75 ans. Les autres Jésuites arrêtés en même temps que Malagrida , sont demeurés en prison depuis ce temps. L'humanité frémit au récit d'une punition aussi terrible pour des visions qui paroissent ne mériter que la compassion qu'on a pour un esprit aliéné. S'il est permis de former quelques conjectures sur une procédure aussi extraordinaire , on pourroit croire que dans ce pays , soumis depuis si long-

George III.
An 1761.

George III.
An. 1761.

temps aux horreurs de l'Inquisition ; le Ministère fut peut-être obligé de prendre cette voie odieuse , pour punir un coupable sans révolter la populace , accoutumée à regarder comme un sacrilège les poursuites & le châtiment des Moines & des Prêtres pour tous autres crimes que pour ceux qui intéressent la Religion. Nous le répétons , ce n'est qu'une simple conjecture ; l'impartialité que nous observons , ne nous permet point de former même de présomption dans les affaires où la vérité ne nous est pas clairement connue.

XIII.
Monuments
en Prusse à la
gloire des Hé-
ros.

En Prusse , le Monarque , voulant immortaliser les héros qui ont partagé sa gloire , fit faire par un Peintre célèbre les portraits des Officiers-Généraux qui ont péri les armes à la main dans le cours de cette guerre , pour les déposer dans une des principales églises de Berlin. Les premiers auxquels on rendit cet honneur , furent le Maréchal de Schwerin , le Lieutenant-Général de Winterfeld & le Major-Général de Kleist. Ces portraits sont accompagnés de figures allégoriques , propres à caractériser leurs actions les plus éclatantes.

Il parut plusieurs phénomènes dans le cours de cette année. Le plus remarquable fut un globe de feu qu'on vit le 12 Novembre près de Genève, & qui se dissipa en une longue traînée de lumière : il paroît que ce globe étoit le même qui fut remarqué près de Moulins, & observé à Paris par M. l'Abbé de la Caille, ainsi qu'à Villefranche en Beaujolois : l'éloignement des lieux d'où il fut vu, fait juger qu'il étoit beaucoup plus élevé que la hauteur ordinaire des nuages. Les personnes qui étoient dans le carrosse de Maubeuge à Paris, remarquèrent le même phénomène, ou un semblable vers la même heure, & ils le virent se perdre dans un marais près de Senlis, avec un éclat semblable à celui d'un coup de canon. Cette année fut encore remarquable pour les Astronomes par le passage de Vénus sur le disque du Soleil. Les observations en furent faites avec la plus grande exactitude, tant en France qu'aux Indes Orientales, & dans la Sibérie. C'est du rapport de ces observations qu'on peut tirer des conclusions pour connoître avec plus de certitude qu'on ne l'a

George III.
An. 1761.

XIV.
Histoire Naturelle.

George III.
An. 1761.

pu faire jusqu'à présent, la véritable distance du soleil à la terre. On fit encore la même année en Angleterre une remarque très importante pour la navigation : ce fut de s'assurer que l'approche du suif dérangeoit considérablement l'aiguille aimantée, ce qui peut être de la plus grande conséquence en mer, & mérite qu'on multiplie les expériences à ce sujet.

X V.

Ouverture du
Parlement en
Angleterre.
Harangue du
Roi.

Revenons aux affaires d'Angleterre. Le 3 de Novembre, le nouveau Parlement fut ouvert à Westminster. Le Roi assis sur son trône, manda les Communes, & leur donna ordre, par la bouche du Grand Chancelier, d'élire un nouvel Orateur ; le choix tomba sur Sir Jean Cust ; le Monarque y donna son approbation, & prononça ensuite cet harangue.

MYLORDS & MESSIEURS,

» A l'ouverture du premier Par-
» lement convoqué & assemblé sous
» mon autorité, c'est avec satisfac-
» tion que je vous fais part d'un
» évènement qui a mis le comble à
» mon bonheur, & qui a donné
» une joie universelle à mes sujets
» bien-aimés. En même temps que

» mon mariage avec une Princesse
» éminemment distinguée par toutes fortes de vertus & de qualités
» aimables , me donne toute la félicité domestique qu'il est possible
» d'avoir , il ne peut que contribuer
» au bonheur de mes royaumes , ce
» qui a été & sera toujours le premier objet que j'aurai en vue dans
» toutes les actions de ma vie.

George III.
An. 1761.

» Mon plus grand desir auroit été
» que la première période de mon
» règne fût marquée par une autre
» félicité , par le rétablissement du
» bonheur de la paix que j'aurois souhaité rendre à mon peuple , en mettant fin aux calamités de la guerre
» sous lesquelles gémit une si grande
» partie de l'Europe : mais quoique plusieurs des Puissances belligérantes m'aient fait des ouvertures , ainsi qu'à mon bon frère & allié le Roi de Prusse , pour parvenir
» à une pacification générale ; qu'on
» soit convenu d'ouvrir un congrès ;
» qu'il m'ait été fait des propositions
» par la France pour une paix particulière avec cette Couronne , &
» qu'elles aient été suivies d'une négociation immédiate , le Congrès

George III.

An. 1761.

» n'a pas encore pu avoir lieu, & la
 » négociation avec la France est en-
 » tièrement rompue.

„ La sincérité de mes dispositions,
 „ pour parvenir à cet ouvrage salu-
 „ taire, a été manifestée dans le
 „ cours de cette négociation, & j'ai
 „ la consolation de penser que la
 „ continuation de la guerre & de
 „ l'effusion du sang Chrétien que
 „ mon cœur a désiré ardemment
 „ pouvoir arrêter, ne me peut être
 „ imputée avec justice.

„ Nos opérations militaires n'ont
 „ été ni suspendues ni retardées, &
 „ il a plu au Seigneur de nous accor-
 „ der les succès les plus importants
 „ par la conquête de Belle-Isle & de
 „ la Dominique, ainsi que par la ré-
 „ duction de Pondichery, qui a en
 „ quelque sorte anéanti la puissance
 „ Françoisise dans les Indes Orienta-
 „ les. En d'autres endroits, où le
 „ nombre des ennemis étoit de beau-
 „ coup supérieur, leurs principaux
 „ desseins & leurs projets ont été
 „ généralement renversés par une
 „ conduite qui fait le plus grand hon-
 „ neur à la capacité distinguée de mon
 „ Général le Prince Ferdinand de

„ Brunswick & par la valeur de mes
„ troupes. La magnanimité & l'habi-
„ leté du Roi de Prusse ont paru évi-
„ demment par la manière dont il a ré-
„ sisté à des armées si nombreuses, &
„ surmonté de si grandes difficultés.
„ Je suis très satisfait dans cette cir-
„ constance d'avoir occasion de re-
„ cevoir la preuve la plus certaine
„ des sentiments de mon peuple, par
„ le nouveau choix qu'il a fait de
„ ses Représentants. Je suis pleine-
„ ment persuadé que vous penserez
„ comme moi, que notre persévé-
„ rance dans les efforts les plus vi-
„ goureux, par-tout où les ennemis
„ pourront être attaqués avec avan-
„ tage, est le seul moyen de nous
„ procurer une paix, telle que nous
„ avons lieu de l'attendre de nos
„ succès. J'ai donc pris une ferme
„ résolution de soutenir la guerre
„ avec votre concours & votre ap-
„ pui, de la manière la plus efficace
„ pour l'intérêt & l'avantage de mes
„ Royaumes ; ainsi que pour main-
„ tenir, de toute l'étendue de mon
„ pouvoir, la bonne foi & l'hon-
„ neur de ma Couronne, en m'atta-
„ chant fortement à remplir les en-

George III.
An. 1761.

George III.
An. 1761.

„ gagemens contractés avec mes Al-
 „ liés. Je persévérerai dans la même
 „ conduite jusqu'à ce que mes en-
 „ nemis, excités par leurs propres
 „ pertes & par leurs malheurs, &
 „ touchés des misères de tant de na-
 „ tions, consentent aux conditions
 „ équitables d'une paix honorable :
 „ mais en ce cas, ainsi que dans la
 „ continuation de la guerre, je puis
 „ vous assurer qu'aucune considéra-
 „ tion ne pourra me faire perdre de
 „ vue les véritables intérêts de mes
 „ Royaumes, ainsi que l'honneur &
 „ la dignité de ma Couronne.

Messieurs de la Chambre des
Communes,

„ Je suis sincèrement pénétré de
 „ ce qu'il est nécessaire d'avoir re-
 „ cours à de forts subsides, comme
 „ il paroît évidemment par ce que je
 „ viens de vous exposer. On mettra
 „ devant vous l'estimation des dé-
 „ penfes nécessaires pour le service
 „ de l'année suivante, & je vous de-
 „ mande de m'accorder de tels se-
 „ cours qu'ils me mettent en état de
 „ poursuivre la guerre avec vigueur
 „ ainsi que le demande votre sù-

„ reté dans la conjoncture critique
 „ où nous nous trouvons , & de
 „ façon que nous puissions avoir le
 „ bonheur de mettre la dernière
 „ main à ce grand ouvrage ; tout ce
 „ que vous accorderez sera employé
 „ légitimement & à propos.

„ J'ose penser que votre attention
 „ affectueuse pour moi & pour la
 „ Reine , me prévient déjà sur ce qui
 „ me reste à vous demander : c'est de
 „ pourvoir convenablement & ho-
 „ norablement à son entretien , s'il
 „ arrivoit qu'elle me survécût. Elle
 „ y a droit non-seulement par sa di-
 „ gnité Royale , mais encore par son
 „ propre mérite , & je recommande
 „ fortement cette affaire à votre
 „ considération.

MYLORDS & MESSIEURS ,

„ J'ai tant de confiance au zèle &
 „ à l'affection de ce Parlement , que
 „ je croirois superflu d'employer au-
 „ cune exhortation pour vous exci-
 „ ter à tenir une conduite équitable.
 „ J'ajouterai seulement qu'il n'y a
 „ jamais eu de position ou l'unani-
 „ mité , la fermeté & la diligence
 „ fussent plus nécessaire pour la su-

George III.

An 176L.

XVI.

Adresses des
deux Cham-
bres.

„ reté , l'honneur & les véritables
„ intérêts de la Grande-Bretagne „

Le changement de Parlement ni celui de Souverain n'occasionnèrent aucune diversité dans la forme de la harangue , & il paroît qu'on suivit toujours l'usage établi depuis l'avènement de la Maison d'Hanover au trône d'Angleterre , en ne faisant que répéter dans les Adresses de remerciement les propres termes de la harangue. Ces Adresses sont ordinairement l'ouvrage du même Ministre qui dresse la harangue ; & ces différentes pièces sont , pour me servir d'une expression figurée de M. Smollett , comme la basse & les dessus d'un même air , composé par un même Artiste , & joués par un même Musicien. Rien n'étoit plus propre à encourager les Alliés , les Subsidiaires & les Généraux de la Grande-Bretagne , qui tous avoient le plus grand intérêt à la continuation de la guerre du Continent : mais il n'en fut pas de même de tous ceux qui étoient touchés d'un véritable amour de la patrie. Ils virent avec douleur qu'il n'y auroit aucun changement dans les mesures , quelques espérances qu'ils eussent con-

ques à l'avènement d'un Roi patriote. Les Adresses ordinaires furent suivies d'une de félicitation à la Reine de la part des Communes : elle ne contient que des compliments d'usage ; & nous nous dispenserons de la rapporter.

George III.
An. 1761.

Il s'étoit élevé de grandes clameurs au sujet de la clause de compulsion insérée dans l'acte passé la Session précédente, en faveur des débiteurs insolubles, & les Communes donnèrent leurs premiers soins à cette affaire. Il fut proposé dans la Chambre d'annuller cette clause ; on dressa un Bill en conséquence, & il reçut bientôt le consentement Royal. Il est certain que la clause de compulsion pouvoit entraîner beaucoup d'abus, mais il n'est pas moins vrai qu'elle auroit pu devenir très utile en l'affujettissant à de sages restrictions.

XVII.
La clause de compulsion est annullée.

La Chambre, voulant promptement marquer son attachement au Souverain, s'occupa ensuite de la partie de sa harange qui concernoit la Reine. Il fut résolu que si elle survivoit à Sa Majesté, elle jouiroit d'une pension annuelle de cent mille livres sterling, ainsi que du Palais de Somerset & de la maison & des terres

XVIII.
On assigne un douaire à la Reine.

192 HISTOIRE D'ANGLETERRE,
du vieux parc de Richmond. Il fut
aussi réglé que le Roi seroit autorisé à
assigner cette pension sur telle partie
qu'il lui plairoit des revenus qui, par
un acte passé dans la dernière Session
pour le soutien de la Maison de S. M.
avoient été réunis au fonds aggrégé
pendant la vie du Roi, & qui devoient
subsister après son décès; & il fut en-
core autorisé à assigner toutes les
parties du fonds aggrégé, ou seule-
ment quelques-unes pour sûreté col-
latérale du douaire de la Reine. Le
Bill qui fut dressé en conséquence
passa par les deux Chambres sans ren-
contrer d'opposition, & le 2 de
Décembre il reçut le consentement
Royal. L'Orateur prononça en même
temps une harangue, remplie des ex-
pressions les plus fortes de fidélité &
d'affection envers Leurs Majestés.

XIX.
Troupes &
subsidés ac-
cordés.

La Chambre ayant donné tous ses
soins à l'examen des états de dépense,
& aux moyens de poursuivre la
guerre avec une nouvelle vigueur,
régla le nombre des gens de mer à
soixante-dix mille hommes; celui des
troupes de terre fut continué à
76676, sans y comprendre la milice
d'Angleterre, les deux régiments
levés

levés dans le nord de la Grande-Bretagne, les troupes provinciales de l'Amérique Septentrionale, & 67177 auxiliaires Allemands, pour soutenir la guerre de Westphalie. En travaillant à proportionner les secours aux dépenses, la Chambre y comprit les subides étrangers ainsi que les non-valeurs des sommes accordées dans la Session précédente. Outre le revenu actuel, composé du produit de la taxe sur les terres, de la taxe sur la drèche, & des autres impôts déjà établis pour le paiement des intérêts de la dette publique, il fut jugé nécessaire de faire un emprunt de douze millions sterlings à quatre pour cent d'intérêts pendant 19 ans, réducibles ensuite à trois pour cent, rachetable; mais avec la clause qu'il y seroit joint un intérêt d'un pour cent pendant 98 ans, qui seroit ensuite éteint. Le Bill fut dressé & passa en conséquence : & pour payer les intérêts de cet emprunt on établit une augmentation de taxe sur les fenêtres de toutes les maisons qui en avoient huit & au-delà, & l'on augmenta aussi la taxe sur les liqueurs spiritueuses.

George III.

An. 1762.

X X.

Harangue du
Roi au sujet
de la guerre
contre l'Espa-
gne.

La guerre ayant été formellement
déclarée à l'Espagne le 4 de Janvier
1762, le Roi en fit part au Parle-
ment par une harangue qu'il pro-
nonça le 19, & qui étoit conçue en
ces termes.

MYLORDS & MESSIEURS,

« Je vous ai donné de si fréquentes
» assurances de mes sincères disposi-
» tions à mettre fin aux calamités de
» la guerre, & à rétablir la tran-
» quillité publique sur des fonde-
» ments solides & durables, que
» toute personne impartiale, soit
» dans ce Royaume, soit en pays
» étranger, ne peut me soupçonner
» d'allumer sans nécessité une nou-
» velle guerre en Europe. C'est donc
» avec chagrin que je vous fais part
» de la nécessité où je me suis trouvé,
» depuis que vous avez suspendu vos
» séances, de déclarer la guerre à
» l'Espagne. Les causes en sont expo-
» sées dans la déclaration qui a été
» rendue publique, ainsi je ne vous
» les répéterai pas. Ma conduite, de-
» puis mon avènement au trône, de
» même que celle du Roi mon ayeul,
» envers l'Espagne, a été tellement

» remplie de bonne volonté & d'amitié, si éloignée de faire éclater les justes sujets de plainte que nous aurions pu alléguer en diverses occasions, & si attentive pour tout ce qui pouvoit être à l'avantage du Roi & de sa Famille, que j'ai eu le plus grand sujet d'étonnement d'ap- prendre les engagements qui s'étoient formés dans cette conjoncture entre cette Couronne & la France, & qu'on avoit fait un Traité pour unir toutes les branches de la Maison de Bourbon, dans les desseins les plus ambitieux & les plus dangereux contre le commerce & l'indépendance du reste de l'Europe, & particulièrement de mes Royaumes.

George III.
An. 1762.

» Avec quelques couleurs qu'on s'efforce de déguiser cette conduite injurieuse de la Cour de Madrid, je n'ai aucun reproche à me faire, & quoique j'aye fait tout ce qui étoit en mon pouvoir pour prévenir cette rupture, j'ai toujours cru nécessaire de me préparer à tout événement : je mets donc ma confiance dans la bénédiction divine sur la justice de ma cause, dans le zèle &

George III.
An. 1762.

» les puissants secours de mes fidèles
» sujets & dans le concours de mes
» Alliés, qui doivent se trouver eux-
» mêmes enveloppés dans les perni-
» cieux & vastes projets de mes en-
» nemis.

» Je vous laisse réfléchir sur ces
» objets, plein de la plus juste con-
» fiance que l'honneur de ma Cou-
» ronne & les intérêts de mes Royau-
» mes sont en sûreté entre vos
» mains.

Cette harangue fut prise en consi-
dération, & chacune des deux Cham-
bres présenta une adresse qui conte-
noit les plus fortes assurances de sou-
tenir constamment Sa Majesté, ex-
primées dans les termes les plus af-
fectueux

XXI.
Acte en fa-
veur des Bras-
seurs.

Nous avons rapporté dans la der-
nière Session du précédent Parlement
qu'on avoit mis une augmentation de
droits de trois schellings sur chaque
baril de bière, ce qui avoit com-
mencé à exciter quelques troubles ;
mais ils avoient été promptement ap-
paisés lorsque le peuple avoit vu que
les Brasseurs & les débitants n'avoient
pas augmenté le prix de cette li-
queur. Au commencement de l'an-

née les Brasseurs firent une augmentation, & les Receveurs des droits résolurent d'exiger le demi-sol d'extraordinaire sur chaque quarte de forte bière. Aussitôt, les villes de Londres & de Westminster furent remplies de tumulte : la populace menaça de tirer vengeance des Brasseurs, pour avoir haussé le prix de leur marchandise, & d'abattre les maisons des Receveurs qui voudroient faire payer le demi-sol. Les uns & les autres s'adressèrent par une pétition à la Chambre des Communes pour demander à être protégés, & l'on passa un acte par lequel il fut réglé qu'on ne pouvoit intenter de procès à aucun Brasseur ni Cabaretier pour avoir augmenté le prix de la bière ; mais qu'il leur seroit défendu de faire de mélange de la bière forte avec d'autre quand elle auroit été jaugée par un Commis de l'Accise. Il paroît que le peuple fut obligé de se soumettre ; mais tout l'odieux de cette taxe fut attribué au Ministère actuel, contre lequel on commença à marquer le plus grand mécontentement, quoiqu'il ne fût que suivre ce qui avoit été commencé par ses prédécesseurs.

George III.
An. 1762.

198. HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George III.

An. 1762.

X XII.

Acte pour
naturaliser
les Officiers
étrangers en
Amérique.

Nous ne nous étendons pas sur quelques Bills passés dans cette Session pour des réglemens de milice, pour le partage des effets trouvés dans les prises, pour tenir des registres dans chaque Paroisse des enfans au-dessous de quatre ans, pour rendre l'accès du pont de Londres plus facile, pour la fourniture du poisson à Londres & à Westminster & pour mieux éclairer & paver les rues de cette dernière ville. Tous ces Bills furent très utiles pour la nation; mais ils ne nous ont pas paru assez importants pour entrer dans l'histoire générale. Il n'en est pas de même de celui qui fut passé pour la naturalisation des Officiers étrangers. Tout acte qui tend à donner de nouveaux sujets à un Etat, ou à lui attacher plus fortement ceux qu'il s'est déjà acquis, mérite de passer à la postérité. Le Parlement commença par donner pouvoir au Roi d'accorder des commissions à un certain nombre de Protestants étrangers qui s'étoient établis en Amérique, & y avoient rendu de très grands services en levant & disciplinant des soldats dans cette partie du monde. Ensuite, pour récompenser

fer leur fidélité & donner un nouvel encouragement aux Protestants qui voudroient y former des établissemens, il fut passé un acte portant que tous les étrangers de cette religion, tant Officiers que soldats qui avoient servi, ou qui serviroient à l'avenir dans le régiment Royal-Américain, ou en qualité d'Ingénieur en Amérique pendant l'espace de deux ans, & qui prêteroient & souscriroient les sermens, seroient regardés comme sujets nés de la Grande-Bretagne à tous égards, excepté qu'aucun de ceux qui seroient naturalisés en vertu de cet acte, ne pourroient devenir Membres du Conseil privé, ni de l'une ou l'autre Chambre du Parlement : qu'ils ne pourroient posséder aucune place soit civile, soit militaire, ou office de confiance dans les Royaumes de la Grande-Bretagne & d'Irlande : qu'ils ne pourroient jouir ni directement par eux-mêmes, ni indirectement sous des noms empruntés, d'aucun don de la Couronne, ni d'aucunes terres, fiefs ou héritages dans lesdits Royaumes. On exclut du bénéfice de cet acte les enfans nés hors des Etats du Roi, lorsque leurs

George III.
An. 1762.

George III.
An. 1762.

Pères , dans le temps de leur naissance , étoient coupables de haute trahison , ou de félonie , ou lorsqu'ils étoient au service de quelque Puissance en guerre avec la Grande-Bretagne , à moins que ce ne fussent les enfants de ceux qui avoient quitté l'Irlande , en conséquence de la capitulation de Limerick.

XXIII.
Clôture de
la Session.

Les méthodes de M. Harrison & de M. Irvin , pour parvenir à la connoissance de la Longitude en mer , ayant été éprouvées avec succès , le Parlement passa un Bill pour accorder au premier & à son fils , une récompense de quinze cents livres sterling , & il en fut donné cinq cents à M. Irvin. On avoit proposé diverses autres méthodes , dont plusieurs furent trouvées très ingénieuses ; mais comme elles ne furent pas éprouvées , leurs Auteurs n'en retirèrent aucun avantage. On passa encore un Bill pour assigner une pension de trois mille livres sterling à M. Onslow , & toutes les affaires de la Session étant terminées , le Roi y mit fin le 2 de Juin par une harangue à l'ordinaire , après quoi les deux Chambres furent prorogées. Nous

nous sommes peu étendus sur cette première Session du Parlement, où il n'y eut de remarquable que la somme à laquelle se montoient les subsides qui furent accordés. Il paroît que si le Parlement précédent avoit mérité le nom de complaisant, celui-ci commença de façon à avoir droit au même titre. La totalité du subside fut de dix-huit millions trois cents mille cent quarante cinq livres sterling, ce qui montoit argent de France, à près de quatre cents douze millions.

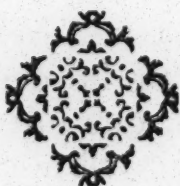
George III.
An. 1762.

Le Parlement d'Irlande qui fut tenu en même temps, ne nous offre d'intéressant qu'une délibération passée en faveur du Lord-Lieutenant Comte d'Halifax, dont la conduite fut unanimement approuvée, & qui avoit acquis une estime universelle. Il fut résolu, *nemine contradicente*, de présenter une Adresse à Son Excellence, pour lui demander d'exposer au Roi, que suivant les sentimens de la Chambre, les appointemens de la place de Lord-Lieutenant ne répondoient pas à la dignité de cette place : sur quoi Sa Majesté étoit très humblement suppliée d'accorder

XXIV.
Parlement
d'Irlande.

George III.
An. 1762.

pour l'entretien de celui qui l'occupoit pendant le temps de son administration, une augmentation qui fit monter la totalité de ses appointements, à seize mille livres sterling. Le Parlement marqua en même temps la joie qu'il ressentoit, si cette augmentation avoit lieu pendant l'administration d'un Viceroy, que sa sagesse & ses lumières dans le Gouvernement avoient rendu cher à tout le peuple d'Irlande. Le Comte reçut ces témoignages glorieux de l'approbation du Parlement, avec toute la reconnoissance qu'ils méritoient ; mais par une délicatesse particulière, il ne voulut pas que cette augmentation eût lieu pendant son administration.



C H A P I T R E II.

- §. I. *Déclaration de guerre du Roi d'Angleterre contre l'Espagne.* §. II. *Déclaration de guerre du Roi d'Espagne.* §. III. *Préparatifs des Anglois contre la Martinique.* §. IV. *Description de cette isle.* §. V. *Les Anglois y font une descente.* §. VI. *Ils s'emparent de plusieurs postes.* §. VII. *Ils prennent le Fort-Royal.* §. VIII. *Ils soumettent toute l'isle.* §. IX. *Faveur du Comte de Bute.* §. X. *Système des Wighs modernes.* §. XI. *Le Roi tient la balance entre les deux partis.* §. XII. *Le Comte de Bute est nommé grand Trésorier.* §. XIII. *Changements dans l'administration.* §. XIV. *Projet des Anglois contre les isles Espagnoles.* §. XV. *Généraux nommés pour ces expéditions.* §. XVI. *Distribution des Escadres.* §. XVII. *Les François manquent de brûler les vaisseaux Anglois.* §. XVIII. *Prises faites en mer par les Anglois.* §. XIX. *Efforts des François pour relever leur*

Marine. §. XX. M. de Ternay met à la voile de Brest. §. XXI. Il prend la ville de Saint-Jean à Terre-Neuve. §. XXII. Les Anglois prennent plusieurs bâtimens Hollandois. §. XXIII. Autres prises des Anglois. §. XXIV. Belle action d'un Capitaine Anglois. §. XXV. Actes d'humanité des deux nations. §. XXVI. Exploits du Capitaine Hotham. §. XXVII. Perte d'une Flotte Françoisse de vaisseaux marchands. §. XXVIII. Prises faites par les François. §. XXIX. L'Amiral Pockoke met à la voile pour l'isle Cuba. §. XXX. Débarquement des Anglois dans cette isle. §. XXXI. Ils établissent leurs batteries. §. XXXII. Difficultés qu'ils éprouvent. §. XXXIII. Comment ils y remédient. §. XXXIV. Il arrive du renfort aux Anglois. §. XXXV. Sortie des assiégés. §. XXXVI. Réduction du fort Moro. §. XXXVII. Réduction de toute l'isle. §. XXXVIII. Description de Manille. §. XXXIX. Préparatifs des Anglois contre cette ville. §. XL. Forces des Anglois dans cette expédition. §. XLI. Leur débarquement.

§. XLII. Ils commencent leurs attaques. §. XLIII. Elles sont soutenues par le feu des vaisseaux.

§. XLIV. Les assiégés font plusieurs sorties §. XLV. Ils tombent dans le découragement.

§. XLVI. La ville est prise d'assaut. §. XLVII. La garnison se rend par capitulation.

§. XLVIII. Prise du vaisseau Espagnol la Santissima - Trinidad.

§. XLIX. Les Anglois reprennent Saint-Jean de Terre-Neuve.

L'ANNÉE 1762, dont nous allons rapporter les évènements, commença par la déclaration de guerre du Roi d'Angleterre contre l'Espagne, qui fut signée le 2 de Janvier, & publiée le 4. Comme elle ne contient que les raisons des liaisons formées entre les deux branches de la Maison de Bourbon : liaisons qui n'avoient rien d'offensif contre l'Angleterre, ni contre aucune autre Puissance, & qui ne pouvoit même avoir son effet qu'après la paix générale, nous ne nous arrêterons pas à en donner le détail. M. Smollett qui l'a également supprimée, observe que la cause réelle qui porta l'Angle-

George III.
An. 1762.

I.
Déclaration
de guerre du
Roi d'Angle-
terre contre
l'Espagne.

George III.
An. 1762.

terre à cette rupture, fut la pleine persuasion de la partialité du Roi Catholique pour la Cour de Versailles, & de l'intention où il étoit d'aider la France de ses trésors, pour faciliter les hostilités de cette Puissance contre la Grande-Bretagne. A l'égard (dit l'Auteur Anglois) du pacte de famille entre les deux branches de la Maison de Bourbon, ce n'étoit autre chose qu'une alliance défensive pour la garantie mutuelle de leurs Etats respectifs : alliance que deux nations ont toujours le droit de contracter, & une concession réciproque de privilèges concernant le commerce, dont toute Puissance a le droit indubitable de faire part à ses Alliés, sans qu'aucune autre nation voisine ait de juste droit de se regarder comme offensée.

I I.
Déclaration
de guerre du
Roi d'Es-
pagne.

La déclaration de guerre de l'Espagne, en date du 16, est plus motivée. Nous en rapporterons seulement le préambule.

LE ROI,

„ Quoique j'eusse déjà regardé
„ comme une déclaration de guerre
„ de l'Angleterre contre l'Espagne,

„ l'excès de hardiesse où s'est porté
„ le Lord Bristol, Ambassadeur du
„ Roi Britannique près de ma per-
„ sonne, lorsqu'il a demandé à Dom
„ Richard Wall, mon Ministre d'E-
„ tat, quels étoient les engagements
„ que j'avois contractés avec la
„ France, en ajoutant la déclaration
„ expresse, ou plutôt la menace,
„ que si on ne lui donnoit pas une
„ réponse catégorique, il se reti-
„ reroit de ma Cour, & prendroit
„ mon refus pour une agression; &
„ quoique ma patience, quand on
„ m'a provoqué par cette insulte,
„ commençât déjà à se lasser d'avoir
„ trop souvent éprouvé, sur des
„ points essentiels, que le Gouver-
„ nement d'Angleterre ne veut con-
„ noître d'autre droit que celui de
„ son ambition demesurée, & du
„ despotisme qu'il exerce sur les
„ mers vis-à-vis de toutes les autres
„ Puissances, j'ai voulu voir cepen-
„ dant, si cette menace seroit sou-
„ tenue de l'exécution, ou si la
„ Cour d'Angleterre, reconnois-
„ sant combien de pareils moyens
„ étoient inefficaces vis-à-vis de ma
„ dignité & de celle de ma Couron-

George III.
An, 1762.

George III.

An. 1762.

„ ne, ne chercheroit point à en em-
 „ ployer d'autres qui me convin-
 „ sent davantage, & qui pussent
 „ me faire oublier toutes ces insult-
 „ tes. Mais bien loin que l'orgueil
 „ Anglois ait pu se renfermer dans
 „ de justes bornes, je viens d'ap-
 „ prendre qu'il a été résolu le 2 de
 „ ce mois par le Roi Britannique &
 „ son Conseil, de déclarer la guerre
 „ à l'Espagne. C'est ce qui fait que,
 „ suivant avec le plus sensible regret
 „ l'exemple qu'il me donne, & au-
 „ quel je ne me ferois jamais décidé
 „ le premier, (tant il me paroît
 „ affreux & contraire à l'humanité)
 „ j'ai ordonné par un Décret du 15
 „ de ce mois, que de ce moment,
 „ la guerre fut pareillement déclá-
 „ rée de ma part contre le Roi d'An-
 „ gleterre, ses Royaumes, Etats &
 „ sujets ; & en conséquence que
 „ l'on envoyât dans toutes les par-
 „ ties de mes Etats, où cela seroit
 „ nécessaire, les ordres convena-
 „ bles pour leur défense & pour
 „ celle de mes sujets, ainsi que pour
 „ agir offensivement contre l'enne-
 „ mi, &c. „

III.

Préparatifs
 des Anglois
 contre la Mar-
 tinique,

Dès le mois d'Octobre de l'année

précédente, on avoit commencé à faire des préparatifs en Angleterre pour la conquête de la Martinique. L'Amiral Rodney avoit mis à la voile avec une forte Escadre qui escortoit un grand nombre de bâtimens de transport, chargés de quatre bataillons qu'on avoit retirés de Belle-Isle, pour joindre aux Barbades un gros corps de troupes de l'Amérique Septentrionale, ainsi que quelques régimens & un corps des Volontaires de la Guadeloupe & des isles sur le Vent. Cette entreprise qui auroit pu réussir aisément dans le temps de la première attaque, sous la conduite du Général Hopson, étoit devenue beaucoup plus difficile. On avoit élevé de nouvelles fortifications dans l'isle, où l'on avoit aussi envoyé un gros corps de troupes, commandées par d'habiles Officiers, avec une grande quantité de provisions, d'artillerie & de munitions.

L'isle de la Martinique, la plus grande de toutes les Caraïbes, est située entre le quatorzième & le quinzième degré de latitude septentrionale, tenant à peu près le milieu entre les Barbades & la Guade-

George III.
AN. 1762.

I V.
Description
de cette isle.

George III.
An. 1762.

loupe , sous le vent d'Antigoa & de Saint-Christophe. Cette isle a environ 20 lieues de longueur , & cent trente milles de circonférence , coupée par un grand nombre de ports & d'anfes : diversifiée par des collines , garnies de bois & de vallons , arrosés d'un grand nombre de ruisseaux & de torrents. Le climat en est brûlant , le terroir fertile , & il y croît une grande quantité de sucre , d'indigo , de café , de coton , de gingembre , d'aloës & de piment. Le Gouverneur - Général de toutes les isles Françoises de cette partie du monde y fait sa résidence , & l'on y a établi le Conseil Souverain , dont la juridiction s'étend sur toutes les Antilles Françoises , & même sur les établissemens de cette Couronne dans les isles de Saint Domingue & de Tortuga. La Martinique est sans contredit la plus peuplée & la plus florissante de toutes les Colonies que possède la nation Françoisé en Amérique. Les villes & les ports sont très bien fortifiés. Le pays , qui par lui même est d'un accès très difficile à cause des bois , des défilés , des rivières , des rochers , & des ravins ,

étoit défendu par un corps de troupes régulières , & par une milice bien disciplinée , qu'on disoit être de dix mille Blancs pris entre les habitants , outre quatre fois autant de Nègres qu'on pouvoit armer en cas de besoin. La réduction de cette Isle étoit de la plus grande importance pour la Grande-Bretagne , non-seulement à cause de ce qu'elle valoit en elle-même , & à cause de la perte que les François en souffriroient , mais encore pour la sûreté des isles Angloises , au milieu desquelles elle est située , & des vaisseaux Marchands de la Grande-Bretagne qui avoient souffert considérablement des Corsaires de la Martinique.

George III.
An. 1762.

L'armement de l'Amérique Septentrionale & d'Angleterre , composé de dix-huit bataillons , & d'autant de vaisseaux de ligne , outre les frégates , les galiotes à bombe , & les brûlots , partit des Barbades le 5 de Janvier sous les ordres du Major Général Monckton , & du Contre-Amiral Rodney. Le 8 la Flotte & les bâtimens de transport jettèrent l'ancre à la baie de Sainte-Anne , dans la partie Orientale de la Martinique ,

V.
Les Anglois
y font une
descente.

George III.
An. 1762.

après avoir éteint le feu de quelques batteries que les ennemis avoient élevées sur cette partie de la côte. L'un des vaisseaux de ligne, nommé le Raisonnable, fut jetté par l'ignorance du Pilote sur des rochers d'où il ne fut pas possible de le dégager, & le bâtiment fut perdu; mais on sauva les hommes, les munitions & l'artillerie. Le Général jugeant que cette place n'étoit pas commode pour le débarquement, détacha deux brigades, commandées par les Brigadiers Haviland & Grant, qui s'avancèrent, protégés par une escorte de bâtiments, jusqu'à la baie de la petite Anse, où les gens de mer détruisirent une batterie des François. Ces deux brigades furent bientôt suivies de toute l'armée & du reste de l'Escadre; & les autres batteries ayant été réduites au silence, le Général Monckton & les troupes de terre firent leur descente le 16, sans trouver d'opposition, dans le voisinage de l'endroit nommé la Case des Navires. Les Brigadiers Haviland & Grant avoient fait leur descente dans un autre endroit, & se mirent en marche le long de la côte opposée à

l'isle du Pigeon, qui commande le havre du Fort-Royal ; mais la route étant impraticable pour l'artillerie, M. Monckton changea son premier plan. Pendant que ces deux brigades furent à terre, avec l'infanterie légère que commandoit le Lieutenant-Colonel Scot, ils furent attaqués dans la nuit par un corps de Grenadiers, de Volontaires, de Nègres & de Mulâtres qu'on avoit envoyés du Fort-Royal ; mais les Anglois les reçurent avec tant de bravoure, qu'ils furent obligés de se retirer précipitamment, après avoir souffert quelque perte.

George III.
An. 1762.

Les troupes de terre, renforcées par deux bataillons de soldats de Marine qu'on tira de la Flotte, étant descendues à la Case des Navires, le Général résolut de faire le siège du Fort-Royal ; mais pour faciliter ses approches, il jugea nécessaire d'attaquer les hauteurs de Garnier & de Tartanson que les François avoient fortifiées, & qu'ils paroissent résolus de défendre jusqu'à la dernière extrémité. Le Commandant Anglois éleva une batterie pour favoriser le passage d'un ravin qui le

VI.

Ils s'emparèrent de plusieurs postes.

George III.
An. 1762.

séparoit de ces hauteurs , & fit ses dispositions pour l'attaque , qui fut exécutée le 24 de Janvier. Au point du jour , le Brigadier Grant , à la tête des Grenadiers , soutenus par la brigade du Lord Rollo , attaqua les postes avancés des François , étant protégé par un feu très vif des batteries , pendant que le Brigadier Rufane , avec sa brigade , renforcée par les soldats de Marine , marchoit à la droite pour attaquer les redoutes élevées sur le rivage ; & que l'infanterie légère , commandée par le Colonel Scot , & soutenue par la brigade de Walsh , s'avançoit à la gauche de la plantation pour tourner les François , s'il étoit possible. Les Anglois réussirent dans cette entreprise , pendant que les Grenadiers pouffoient les ennemis d'un poste à l'autre , & ce mouvement contribua beaucoup au succès de cette journée. A neuf heures ils furent les maîtres de Morne-Tartanson , & de toutes les redoutes & les batteries dont cet endroit étoit fortifié. Les François se retirèrent avec assez de confusion dans la ville du Fort-Royal , & au Morne-Garnier , dont l'attaque fut

jugée impraticable , parce que ce poste est beaucoup plus élevé & plus inaccessible que celui de Morne-Tartanson. Pendant qu'on faisoit l'attaque de ce dernier , le Brigadier Haviland à la tête de sa brigade , de deux bataillons de Montagnards , & d'un autre corps d'infanterie légère , commandé par le Major Leland , eut ordre de passer le ravin à une distance aussi éloignée vers la gauche , & de tourner un corps de François postés sur les hauteurs opposées. On espéroit diviser leurs forces par cette opération ; mais on trouva tant de difficultés dans la marche , qu'il se passa beaucoup de temps avant qu'on pût faire le passage du ravin. Le Général , voyant que les François se retiroient de tous les côtés , fit avancer l'infanterie légère du Colonel Scot , avec la brigade de Walsh , & une division de Grenadiers à la gauche d'une plantation d'où ils délogèrent les ennemis , & prirent poste dans une situation très avantageuse vis-à-vis de Morne-Garnier. Ils furent soutenus à la droite par le corps d'Haviland , qui avoit passé le ravin , & l'espace entre les deux plantations

George III.
An. 1762.

216 HISTOIRE D'ANGLETERRE,
qu'ils occupoient , fut rempli par les
soldats de Marine.

George III.
An. 1762

VII.
Ils prennent
le Fort-Ro-
yal.

Le lendemain , les Anglois com-
mencèrent à élever des batteries
contre la citadelle du Fort-Royal ,
mais ils souffrirent beaucoup de cel-
les du Morne-Garnier. Le 27 vers
quatre heures après midi les Fran-
çois firent une attaque furieuse avec
la plus grande partie de leurs for-
ces , sur les postes occupés par l'in-
fanterie légère , & par le Brigadier
Haviland ; mais ils furent repoussés
& mis en désordre. Les milices ayant
pris la fuite , les Anglois passèrent le
ravin , & s'emparèrent des batteries ,
soutenus par la brigade de Walsh &
les Grenadiers de Grant , qui mar-
chèrent à leur secours aussitôt que
l'attaque fut commencée. Le Major
Leland qui commandoit l'infanterie
légère , ne trouvant point de résis-
tance à la gauche , s'avança sur la
redoute : elle fut abandonnée , & les
Brigadiers Walsh , Grant & Havi-
land , ayant marché en bon ordre
pour le soutenir ; à neuf heures du
soir les troupes Britanniques furent
en possession de ce poste important ,
qui commande la citadelle , & d'où
l'on

On tourna le matin contre les François l'artillerie qu'ils y avoient laissée. Leurs troupes régulières s'étoient retirées dans la ville, mais les milices s'étoient dispersées dans tout le pays. Le Gouverneur de la citadelle, voyant que les Anglois étoient occupés à élever des batteries sur les différentes hauteurs qui la commandoient, fit battre la chamade, & rendit la place par capitulation. Le 4 de Février la porte de la citadelle fut remise aux Anglois, & le lendemain matin, la garnison, au nombre de huit cents hommes, sortit avec les honneurs de la guerre. Aussitôt après la réduction du Fort-Royal, M. de la Touche, Gouverneur-Général, se retira avec ses troupes à Saint-Pierre. Le 7 l'isle du Pigeon, qui est très bien fortifiée, & qu'on regarde comme une des meilleures défenses du port, se rendit à la première sommation, & obtint une capitulation semblable à celle de la citadelle. On convint que les troupes Françoises seroient transportées à Rochefort : que les milices mettroient bas les armes, & se rendroient prisonnières de guerre jus-

George III.
An. 1762.

George III.
An. 1762.

qu'à ce que le sort de toute l'isle fût décidé. Ce succès ne coûta aux Anglois qu'environ quatre cents hommes, y compris un petit nombre d'Officiers tués & blessés dans les différentes attaques ; mais la perte des François fut beaucoup plus considérable. On remarqua particulièrement dans cette entreprise l'ardeur & la persévérance des matelots, qui à force de bras firent passer un grand nombre de mortiers & de canons des vaisseaux, par dessus des montagnes très escarpées, jusqu'à des distances fort éloignées, malgré le feu des François auquel ils s'exposèrent avec la plus grande intrépidité. On trouva dans le port du Fort-Royal quatorze Corsaires François, & il y en eut un nombre beaucoup plus grand des autres ports de l'isle, qui furent livrés à l'Amiral Rodney après la capitulation avec les habitants, auxquels on accorda à tous égards des conditions très avantageuses.

VIII.
Ils soumettent toute l'isle.

Le Général Monckton étoit prêt à s'embarquer pour se rendre devant Saint-Pierre, ville très grande & très florissante, située sous le vent du Fort-Royal, quand deux députés

arrivèrent avec des propositions pour une capitulation générale de l'isle, proposée par M. de la Touche, Gouverneur-Général. Le 14 les conditions furent réglées, & la capitulation signée. Le 16, le Commandant Anglois prit possession de Saint-Pierre, & de tous les postes du voisinage, en même temps que le Gouverneur-Général, le Lieutenant-Gouverneur, les Officiers & environ trois cents vingt Grenadiers furent embarqués dans des bâtimens de transport, pour les ramener en France. Cette conquête, si importante pour les Anglois, ne coûta que très peu de sang, ce qui fut dû en grande partie à la capitulation honorable qu'on avoit accordée à la Guadeloupe, & à l'exacte fidélité que les vainqueurs avoient apportée à en observer les Articles. Les habitants de la Martinique obtinrent le libre exercice de leur religion, de leurs coutumes & de leurs biens, ainsi que beaucoup d'autres avantages qu'il seroit trop long de détailler, & qu'on peut voir dans tous les écrits publics, où la capitulation entière est rapportée. Nous nous y arrêtons

220 HISTOIRE D'ANGLETERRE;

George III.
An. 1762.

d'autant moins, que cette isle fut rendue à la France par le Traité de paix conclu au commencement de l'année suivante.

I X.
Faveur du
Comte de Bute.

Nous avons vu combien le peuple avoit marqué de joie, & à quel excès avoit été porté le luxe à l'avènement du nouveau Roi, & à l'arrivée de la Reine; mais les Anglois, peu constants dans leurs goûts, perdirent tout-à-coup cet esprit de complaisance pour leur Souverain; se livrèrent à des disputes de parti, & les factions recommencèrent à troubler l'Angleterre avec plus de violence qu'on ne les avoit vues depuis très long-temps. Après la retraite de M. Pitt, la principale direction des affaires fut confiée au Comte de Bute, Secrétaire d'Etat, qui avoit beaucoup de part à la confiance & à la faveur du Roi. Le crédit de ce Seigneur ne pouvoit manquer de faire ombrage au Duc de Newcastle, premier Lord de la Trésorerie, qui espéroit avoir la principale part dans l'Administration, non-seulement à cause de sa place, mais parce qu'il étoit à la tête des Whigs qu'il avoit toujours fortement soutenus.

Les Whigs modernes ne suivoient plus les mêmes principes qui avoient caractérisé ce parti dans son origine , & ce nom n'étoit plus attribué qu'à ceux qui se distinguoient par leur attachement particulier à la Maison d'Hanover. Depuis l'avènement de cette Famille au trône , ils s'étoient immiscés dans l'administration , à l'exclusion de tous les autres sujets. Ils se conformoient avec la complaisance la plus servile aux préjugés de leur Prince ; étendoient les prérogatives de la Couronne contre les maximes connues de leur parti , & maintenoient leur crédit en réparant leurs calomnies sur ceux de leurs compatriotes qui désapprouvoient leurs démarches ; mais particulièrement en suivant un système uniforme de corruption qu'ils avoient établi , & qu'ils soutenoient pour s'assurer une pluralité constante en Parlement. Pendant qu'ils travailloient ainsi à sapper insensiblement les fondements de la constitution , ils affectoient en toute occasion un esprit de tolérance dans les matières de religion. Ils marquoient une horreur excessive de la doctrine que leurs an-

George III.
An. 1762.

X.
Système des
Whigs modernes.

222 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,

George III.
An. 1762.

cêtres avoient suivie sur l'obéissance passive , & sur le droit inviolable de la succession héréditaire. Ils faisoient toutes les occasions de faire paroître combien ils étoient partisans de la révolution ; ne cessoient de répandre des invectives contre la famille Stuart , & prodiguoient à leurs adversaires les noms odieux de **Toris** & de **Jacobites** , qu'ils soutenoient être deux mots synonymes. Tels étoient les **Whigs** modernes , dont le corps étoit composé d'un grand nombre de Seigneurs & de gens notables , très riches & d'un grand crédit , de tous les Protestants non-conformistes , de la plus grande partie des créanciers de la nation , des administrateurs des fonds publics ; enfin de presque tous les Directeurs des Compagnies de finance ; mal nécessaire dans un Gouvernement obligé d'entretenir une guerre dispendieuse sur le seul crédit public.

XI.
Le Roi tient
la balance en-
tre les deux
partis.

Le Roi se tenoit soigneusement en garde contre les dangereuses distinctions dont s'étoient toujours servi les **Whigs** pour conserver leur crédit exclusif. Il savoit que presque tous ceux auxquels on donnoit le

nom de Toris, étoient très attachés à son Gouvernement & à sa Personne. Plusieurs étoient des gens du plus haut rang, d'une fortune très brillante, également distingués par leur habileté & leur intégrité, & dont quelques-uns avoient donné des preuves du plus fidèle attachement à son père & à sa famille. Le Monarque prit donc la résolution de favoriser & de protéger également tous ses sujets, sans autre distinction que celle du mérite, & d'éviter de suivre l'erreur de ses deux successeurs immédiats, qui, en se mettant à la tête d'un parti, avoient privé leurs Conseils des meilleures têtes, & des cœurs les plus généreux du royaume; ce qui avoit excité quelques particuliers à troubler l'administration dont on les avoit exclus avec tant d'injustice.

Le Roi jugea avec raison que le Duc de Newcastle, tant qu'il demeureroit à la tête de la Trésorerie, empêcheroit l'exécution de ce plan si étendu, & si opposé aux maximes que ce Seigneur avoit toujours suivies, & que son caractère, naturellement prodigue, mettroit un obstacle à la réforme que Sa Majesté

George III.
An. 1762.

XII.
Le Comte
de Bute est
nommé grand
Trésorier.

George III.
An. 1762.

avoit résolu de faire dans l'économie publique. Il paroît que le Monarque n'avoit pas une haute idée de la conduite & de la capacité de ce Seigneur, & qu'il crut plus convenable de donner la direction de la Trésorerie à celui qu'il vouloit placer à la tête du Gouvernement. Ce fut vraisemblablement par une suite de ces considérations que le Duc eut ordre de remettre son emploi : il se retira vers la fin de Mai ; & le Comte de Bute fut nommé premier Lord de la Trésorerie. M. George Greenville, frère du Comte Temple, eut la place de Secrétaire d'Etat que remplissoit le Comte de Bute ; & celle de premier Commissaire de l'Amirauté, étant devenue vacante par la mort du Lord Anson, elle fut donnée au Comte d'Hallifax, nouvellement revenu d'Irlande. Pour menager la conduite des affaires de l'Administration en Parlement, il falloit un homme rempli de talents, qui eût beaucoup d'influence, qui connût bien la nature des affaires & les dispositions de la Chambre des communes. On en chargea M. Fox, qui conserva toujours sa place de Trésorier-Général

des troupes , la plus lucrative en temps de guerre de toutes celles qui dépendent du Gouvernement Britannique.

George III.
An. 1762.

Dès le moment de la résignation de M. Pitt , ceux qui s'étoient déclarés amis & admirateurs de ce Gentilhomme , commencèrent à élever leurs clameurs , & elles furent soutenues des cris du grand nombre des partisans du Duc de Newcastle , dont l'éloignement jeta tout le parti des Whigs dans les plus grandes alarmes. Le Duc de Devonshire quitta sa place de Lord Chambellan ; le Comte d'Hardwick se retira mécontent ; le Duc de Grafton , le Lord Ravensworth , le Lord Ashburnam , & plusieurs autres Seigneurs se rangèrent du même parti ; & un grand nombre de particuliers , qu'on regardoit comme attachés au Ministère précédent , furent privés des places qu'ils occupoient dans le Gouvernement. Aux clameurs du parti se joignirent les plumes des écrivains à gage ; on n'épargna ni les railleries , ni les calomnies contre les familles , les caractères & les mesures du Ministère actuel. La personne même du

XIII.
Changements
dans l'admini-
stration.

George III.
An. 1762.

Roi ne fut pas ménagée , quoiqu'il méritât autant le respect de ses sujets par les qualités excellentes de son cœur , que par le rang éminent qu'il occupoit. Il fut le premier des Princes de la Maison de Brunswick , qui n'eût point de prédilection particulière pour le pays de ses pères ; il en regardoit les intérêts comme subordonnés à ceux de son royaume , qu'il avoit bien étudiés , qu'il connoissoit à fond , & qu'il étoit résolu de soutenir de tout son pouvoir.

XIV.
projets des
Anglois con-
tre les isles
Espagnoles,

Le Monarque paroissoit enfin déterminé à saisir la première occasion favorable de rétablir la paix en Europe ; mais bien loin de rien diminuer des opérations militaires , il résolut de les pousser avec vigueur , pour porter les François à consentir aux dures conditions que la Grande-Bretagne vouloit leur imposer. Il avoit déjà déclaré au Roi de Prusse qu'il ne renouvelleroit pas le Traité annuel , par lequel on accordoit depuis si long-temps d'énormes subsides à ce Prince ; mais en même temps il lui fit connoître que pour la campagne suivante , il continueroit encore à lui donner des secours en ar-

gent ; ce que le Monarque déclara qu'il refuseroit si c'étoit à quelque autre titre qu'au renouvellement du Traité de subside. Le Roi donna en même temps des ordres pour que l'armée Angloise de Westphalie fût munie abondamment de tout ce qui lui étoit nécessaire , & pour la recruter jusqu'au nombre de cent mille hommes effectifs. Les François n'avoient plus d'autres possessions dans le continent de l'Amérique septentrionale que celle de la Louisiane ; & les Anglois la regardoient alors comme de peu d'importance. Le Ministre résolut donc de transférer le siège de la guerre du continent de l'Amérique dans les isles. Nous avons rapporté la conquête qu'ils firent de la Martinique : elle fut bientôt suivie de celle de la Grenade & des isles voisines ; & les Anglois s'emparèrent en même temps de celles de Sainte-Lucie, de Tabago & de Saint-Vincent : enfin ils prirent la résolution de faire également subir leur joug aux isles Espagnoles ; de réduire la Havane, qu'on peut regarder comme la clef de la baie du Mexique , & de faire

George III.
An. 1762.

228 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,
une descente dans l'isle de Manille
aux Indes Occidentales.

George III.
An. 1762.

XV.
Généraux
nommés pour
ces expédi-
tions,

La première de ces expéditions fut confiée aux soins du Comte d'Albemarle , qu'on chargea du commandement des troupes de terre ; & l'on donna celui de l'Escadre destinée pour cette entreprise à l'Amiral Sir Jean Pockoke , secondé par M. Keppel , très habile Officier qui avoit réduit l'isle de Gorée sur la côte d'Afrique. Ils mirent à la voile de Portsmouth au commencement de Mars , & réussirent dans cette entreprise avec tout le succès qu'ils pouvoient desirer , comme nous le verrons après avoir donné le récit de quelques autres évènements maritimes. Le Contre-Amiral Cornish fut chargé du projet contre Manille , où il fut plus heureux que dans l'exécution de celui qu'on avoit formé quelque temps auparavant pour faire la conquête de l'isle de Bourbon. Le Contre-Amiral devoit être joint pour cette expédition par un renfort de vaisseaux d'Angleterre ; mais ils ne purent arriver au lieu du rendez-vous ; & les maladies ayant mis hors

d'état de servir la plus grande partie des hommes de Cornish, il fut obligé de renoncer à cette entreprise. Nous détaillerons dans peu celle qu'il exécuta sur l'isle de Manille.

George III.
An. 1762.

Pour la défense des côtes Britanniques, & pour les autres circonstances qui pouvoient survenir dans le cours de la campagne, on équipa à Spithéad une puissante Flotte, qui fut mise sous les ordres de Sir Edouard Hawke. On en laissa une seconde aux Dunes, commandée par le Contre-Amiral Moore; & de temps en temps on détacha de l'une & de l'autre un assez grand nombre de vaisseaux armés légèrement pour la course : ils parcouroient le canal & toutes les côtes d'Angleterre, avec tant d'activité & de vigilance, qu'il ne sortoit pas un seul bâtiment des ports de France sans qu'il courût le risque d'être pris; & en effet, ces vaisseaux en conduisirent dans les ports d'Angleterre un assez grand nombre tant Marchands que Corsaires. Les Anglois mirent aussi en croisière plusieurs gros navires de guerre dans la baie de Basque, pour veiller sur les côtes de Bretagne, &

XVI.
Distribution
des Escadres,

George III.

An, 1762.

particulièrement sur le port de Brest ; où les François avoient aussi quelques vaisseaux de guerre à l'ancre.

Sir Charles Saunders reçut dans la Méditerranée un renfort considérable pour le mettre en état d'empêcher la jonction des Flottes de France & d'Espagne , ou pour leur donner bataille après cette jonction s'il ne la pouvoit empêcher. Le Lord Colville fut continué dans le commandement de l'Escadre de d'Hallifax, destinée à protéger la côte de l'Amérique septentrionale, & les nouvelles conquêtes du golfe & du fleuve Saint-Laurent. Sir Jacques Douglas continua à commander les vaisseaux de guerre destinés à défendre les isles du Vent ; & le Capitaine Forrest , après la mort de l'Amiral Holmes , commanda la petite Escadre de la Jamaïque. Telles furent les mesures offensives & défensives qu'on prit pour cette campagne ; & les plus grands ennemis du nouveau Ministère furent forcés de convenir que ce plan étoit conçu avec autant de sagacité, qu'il fut exécuté avec courage.

XVII.

Les François
manquent de
brûler les
vaisseaux An-
glois,

A la fin de l'année précédente , les François firent une entreprise in-

fructueuse pour brûler les vaisseaux de guerre Anglois, qui étoient dans la baie de Basque. Ils avoient préparé trois brûlots, qu'on fit sortir du port enchaînés ensemble, & l'on y mit le feu dans le temps qu'un vent frais les pouffoit directement sur l'Escadre Angloise; mais cette tentative fut faite trop précipitamment, & le vent étant tombé tout-à-coup, ils demeurèrent écartés des vaisseaux qu'ils étoient destinés à détruire. Les brûlots parurent en feu pendant quelque temps, & sautèrent ensuite en l'air avec une terrible explosion.

George III.
An. 1762. 14

Au commencement d'Avril, le Capitaine Gambier, qui commandoit le Burford, conduisit à Plymouth un gros vaisseau François de la Compagnie des Indes, venant de l'isle de Bourbon, & chargé de café & de poivre, qui avoit été pris à l'embouchure de la Manche par un des vaisseaux de l'Escadre de l'Amiral Pockoke. Au mois de Mai, deux frégates Britanniques qui croisoient à la hauteur du cap Saint-Vincent, s'emparèrent de l'Hermione, vaisseau de registre Espagnol, chargé à Lima pour Cadix, & dont la cargaison,

XVIII.
Prises faites
en mer par les
Anglois.

George III.
An. 1762.

composée d'or , d'argent , & d'autres effets précieux , fut estimée un million sterling. Cette prise fut amenée en Angleterre , & l'on transporta à Londres l'or & l'argent dans des charriots couverts : ils furent conduits à la Banque , au milieu des acclamations du peuple , qui regardoit cette prise comme un présage des succès que la Grande-Bretagne espéroit avoir sur l'Espagne.

XIX.
Efforts des
François pour
relever leur
Marine.

Les revers que les François avoient éprouvés sur mer , n'avoient rien diminué de leur ardeur , ni de leur courage. Dans le temps où l'on ne cessoit de publier dans toutes les parties de la Grande-Bretagne , que la France étoit totalement épuisée , & qu'elle ne pouvoit plus supporter le poids des impôts , on vit des preuves éclatantes de la fausseté de ces bruits , ainsi que de l'amour des peuples pour leur Souverain & pour la gloire de leur patrie. Les Etats de Languedoc , pour donner au Roi une preuve éclatante de leur zèle , formèrent une délibération par laquelle ils s'engagèrent à faire construire aux frais de la Province un vaisseau de guerre de 80 canons. Cet

exemple fut bientôt suivi par la ville de Paris , qui donna sa soumission pour en faire construire un de 90. Les six-Corps des Marchands ; les Etats de Bourgogne ; ceux de Flandres ; le Parlement de Bourdeaux, conjointement avec la ville & avec la province de Guyenne ; l'Ordre du Saint Esprit ; les Receveurs-Généraux des Finances ; les Fermiers-Généraux ; les Administrateurs des postes ; les Banquiers de la Cour, conjointement avec les Trésoriers de l'extraordinaire des Guerres, de l'Artillerie, & le Munitionnaire des vivres de l'armée , & la Chambre de Commerce de Marseille firent la même soumission pour la construction de différents vaisseaux de guerre , montant au total à quatorze , depuis 54 canons jusqu'à 90 ; & les Etats d'Artois s'engagèrent pour une frégate de 44 canons. Dans le nombre de ces vaisseaux , il y en eut un nommé l'Union, dont la construction fut due aux offres réunies de plusieurs particuliers qui , n'étant membres d'aucun corps, demandèrent à ne pas être privés de la satisfaction de pouvoir contribuer à cet effort patriotique. La nation Britan-

George III.
An. 1762.

George III.
An. 1762.

nique dut être frappée de ce témoignage libre & éclatant de l'amour d'une nation qu'on se plaît à représenter au peuple Anglois comme gémissant sous le poids de l'esclavage. On chercheroit en vain un exemple aussi glorieux dans les annales de la prétendue liberté Angloise. Peut-être celui que nous rapportons contribua-t-il beaucoup à déterminer le Roi d'Angleterre à accepter enfin les offres généreuses que lui avoit faites le Monarque François, & à mettre fin à la guerre qui fut terminée cette année.

XX.
M. de Ternay met à la voile de Brest.

Vers la fin de Mai, on apprit en Angleterre que l'Escadre Française, commandée par M. de Ternay, étoit sortie de Brest à la faveur d'un brouillard; aussitôt l'Amiral Hawke ayant sur son Escadre le Duc d'York, en qualité de Contre-Amiral, mit à la voile de Spithéad avec sept vaisseaux de ligne & deux frégates, dans l'espérance de joindre les François; mais après avoir parcouru inutilement les côtes de France, & croisé quelque temps à l'embouchure du canal pour la protection du commerce, les navires Anglois rentrèrent à

Portsmouth sans avoir vu M. de Ternay. Le 11 de Mai, le Capitaine Rowley, qui commandoit trois vaisseaux de guerre pour escorter une flotte de navires marchands, découvrit l'Escadre François environ à cinquante lieues au sud-ouest du cap Lizard. Rowley se mit en ordre de bataille, quoiqu'il fût très inférieur en forces aux François; mais M. de Ternay qui avoit d'autres vues, continua son cours sans engager le combat, & le Capitaine Anglois rejoignit le convoi qui étoit sous son escorte.

George III.
An. 1762.

Le Commandant François dirigea son cours vers Terre-Neuve, & le 24 de Juin il entra dans la baie de Bull, où il débarqua quelques troupes, sans trouver d'opposition. Il prit possession d'un petit établissement Anglois dans cette baie, & marcha à la ville de Saint-Jean, dont il fit sommer trois fois le Gouverneur. L'Anglois refusa de se rendre, & fit tirer sur les François; mais le Comte d'Auffonville, à la tête des Grenadiers, s'étant mis en marche pour donner l'assaut, le Gouverneur demanda à capituler. La garnison fut

XXI:
Il prend la
ville de Saint-
Jean à Terre-
Neuve.

George III.
An, 1762.

faite prisonnière de guerre, ainsi que les Officiers & l'équipage de la frégate la Comtesse de Grammont, qu'on trouva dans le port. On y prit aussi plusieurs autres bâtimens, & l'on détruisit tout ce qui servoit aux pêcheries, ainsi que les échafauds pour sécher le poisson en différents endroits de la côte.

XXII.
Les Anglois
prennent plu-
sieurs bâti-
mens Hollan-
dois.

Au mois de Septembre, la chaloupe de guerre le Chasseur, faisant partie de l'Escadre de l'Amiral Moore, rencontra dans la Manche quatre vaisseaux marchands Hollandois, sous l'escorte d'une frégate de 36 canons. Le Capitaine Anglois se préparoit à examiner la charge de ces bâtimens; mais le Commandant de la frégate déclara qu'il ne souffriroit pas qu'on fît aucune recherche. L'Anglois fit un signal aux vaisseaux de guerre la Diane & le Chester, qui portèrent aussitôt sur les Hollandois. Le Capitaine de la frégate persistant toujours dans son refus, la Diane commença le combat par un coup de canon, auquel il répondit par une bordée. On se battit avec vivacité pendant un quart d'heure, & les Anglois supérieurs en force, s'em-

parèrent de la frégate, ainsi que des bâtiments marchands, qu'on trouva chargés de divers effets qu'ils conduisoient du Havre à Brest.

George III.
An. 1762.

Le 1^{er} du même mois, le Zéphire, frégate François de 32 canons, chargée de troupes, d'artillerie & de munitions pour Terre-Neuve, fut prise à l'embouchure du canal par le vaisseau de guerre le Lion, après un combat de deux heures, où cette frégate perdit environ trente hommes tués ou blessés. Au commencement de Novembre, un vaisseau François de 20 canons, chargé à Bourdeaux pour Saint-Domingue, fut pris par le Capitaine Ruthven, neveu du Comte de Bute, qui commandoit le navire Anglois le Terpsicore, & qui fut blessé dans le combat. Le 9 du même mois, les François perdirent l'Oiseau, frégate de 26 canons, commandée par le Chevalier de Modène, qui rencontra à sept lieues de Carthagène le vaisseau de guerre Anglois la Brune, Capitaine Tonym. Le combat fut très vif, & le Chevalier le soutint, contre le feu supérieur des Anglois, jusqu'à ce qu'il eût perdu trente hommes, y compris tous ses

XXIII.
Autres prises
des Anglois.

George III
An. 1762.

Officiers , à l'exception de trois , qui furent seulement blessés ; & le Chevalier ne se rendit qu'après avoir été blessé lui-même , & lorsque tout son équipage fut hors de défense.

XXIV.
Belle action
d'un Capitaine
Anglois.

Une autre frégate Françoisise , nommée la Minerve , périt dans le port de Villa-Franca , par le trop de précipitation du Commandant. Elle avoit donné la chasse , conjointement avec quatre vaisseaux de guerre François , à la frégate Angloise la Sheerness , commandée par le Capitaine Clarke , qui étoit sortie de Gibraltar. Les Anglois se réfugièrent dans le port de Villa-Franca , où ils jetèrent l'ancre , le vent étant alors très frais. Le Capitaine de la Minerve les y suivit ; voulut passer entre le vaisseau ennemi & la terre , & donna sur les rochers qui bordent la partie orientale du port ; son bâtiment fut brisé en pièces , & une partie de ses gens y périrent , malgré les secours de ses consors. Alors le Capitaine Clarke , oubliant que c'étoient des ennemis , ne les regarda plus que comme des hommes en danger : il envoya ses chaloupes à leur secours , & sauva la vie à un

très grand nombre de François qui auroient péri dans les flots sans cet acte de générosité , plus glorieux qu'une victoire , & dont le Chef d'Escadre François lui marqua personnellement la plus vive reconnoissance.

George III.
An. 1762.

Le Monarque Anglois avoit lui-même donné un exemple de l'humanité que la guerre la plus obstinée ne doit jamais éteindre dans le cœur des Princes. Une frégate François, nommée la Zénobie , commandée par M. le Sage , eut le malheur de faire naufrage sur la peninsule de Portland. Environ soixante & dix hommes de l'équipage gagnèrent la terre , & furent aussitôt dépouillés par les habitants de ce canton. Le Roi d'Angleterre informé de la situation déplorable des François , leur fit fournir à ses frais tout ce qui leur étoit nécessaire ; & la Cour de l'Amirauté secondant la générosité du Souverain , leur déclara qu'ils n'étoient point prisonniers de guerre. Les sujets du Monarque François se conduisirent quelque temps après avec les mêmes sentiments d'humanité : un bâtiment marchand de la Grande-

XXV.
Actes d'humanité des
deux Nations.

George III.
An. 1762.

Bretagne fut jetté sur la côte près du Havre-de-Grace , & le Gouverneur de cette place en reçut tout l'équipage avec la plus grande hospitalité : non-seulement il eut soin de les faire bien loger , mais il fit encore donner trente sols par jour à chaque homme pour sa subsistance , jusqu'à ce qu'il se présentât une occasion de regagner leur patrie.

XXVI.

Exploits du
Capitaine
Hotham.

Vers la fin du mois d'Août , le Capitaine Hotham , qui commandoit le navire Anglois l'Eole , donna la chasse à deux bâtimens Espagnols dans la baie d'Aviles , près du cap Pinas : le 2 de Septembre il jetta l'ancre dans cette baie , & se mit dans une position si avantageuse , qu'il pouvoit faire agir son artillerie , non-seulement contre un des vaisseaux Espagnols , mais encore contre une petite batterie élevée sur une éminence. Le vaisseau & la batterie furent abandonnés après une médiocre défense ; mais avant que le Capitaine Hotham pût prendre possession du bâtiment , il fut poussé sur le rivage , où il échoua , & fut brûlé par les Anglois. Ce bâtiment venoit des Caraques , chargé de peaux & de cacao ,

cao , mais son confor se fauva à la faveur des ténèbres. Le 11 de Septembre , Hotham rencontra une Escadre François de sept voiles , entre Saint-Andero & Bilbao ; il fit cours avec elle jusqu'au 16 , qu'il la quitta à l'ouest du cap Finistère , d'où il revint à sa première croisière. Il prit le 20 une chaloupe de Bourdeaux , par laquelle il apprit que cette Escadre avoit à bord un corps de troupes destiné pour Saint-Domingue.

George III.
An. 1762.

Les Corsaires de la Grande-Bretagne firent aussi diverses prises dans les mers d'Amérique. Au commencement d'Avril , le Capitaine Ourry , qui commandoit l'Actéon , prit à la hauteur de Tabago un gros vaisseau de registre Espagnol , chargé d'artillerie & de munitions. Au mois de Septembre , une Flotte de vingt-cinq vaisseaux marchands François , richement chargée de sucre , de café & d'indigo , mit à la voile du Cap-François pour l'Europe , sous l'escorte de quatre frégates. Cinq de ces vaisseaux furent surpris pendant la nuit par quelques Corsaires de la Nouvelle-Yorck & de la Jamaïque ,

XXVII.
Perte d'une
Flotte Fran-
çoise de vais-
seaux mar-
chands.

George III.

An. 1762.

qui s'en emparèrent ; mais le lendemain la Flotte eut le malheur de rencontrer le Chef d'Escadre Keppel , qui réussit à se rendre maître tant des vaisseaux marchands que de l'escorte , & ils furent tous conduits au Port-Royal de la Jamaïque.

XXVIII.

Prises faites
par les François.

Les François firent aussi quelques prises dans le cours de cette année : la plus considérable fut celle de cinq bâtimens de transport chargés de troupes pour le siège de la Havane. Cette prise fut faite le 21 & le 22 de Juillet , par les vaisseaux du Roi le Diadème & le Brillant , accompagnés des frégates la Modeste & l'Opale. Le convoi qu'ils rencontrèrent étoit composé de dix-huit vaisseaux, sous l'escorte de trois frégates , & les cinq prises contenoient environ mille hommes.

Comme la paix mit fin aux opérations maritimes dans le cours de cette année , & que nous finissons par cet article le récit des prises des deux nations , nous remarquerons que suivant le rapport des Anglois , les François perdirent dans le cours de cette guerre trente-sept vaisseaux de ligne & cinquante-cinq frégates ,

dont partie furent pris par les ennemis, partie furent détruits, & les autres périrent par divers accidents. La perte des Anglois monta à quinze vaisseaux de ligne & 17 frégates. A l'égard des vaisseaux marchands, il paroît que la perte fut à-peu-près égale des deux côtés.

George III.
An. 1762.

Avant de passer aux opérations du continent de l'Europe, nous allons rapporter de suite celles des Anglois contre les isles Espagnoles. Nous avons vu que le Comte d'Albemarle étoit parti de Portsmouth sur l'Escadre de l'Amiral Pockoke au commencement de Mars : il fut joint le 27 de Mai, à la hauteur du cap Nicolas de l'isle Saint-Domingue, par un détachement de la Flotte de la Martinique, aux ordres de Sir Jacques Douglas. Après cette jonction, toute l'Escadre Angloise fut composée de dix-neuf vaisseaux de ligne ; de dix-huit autres vaisseaux de guerre de moindre force, & d'environ cent cinquante bâtimens de transport, ayant à bord dix mille hommes, tant de troupes de terre, que de soldats de Marine. On donna ordre à un détachement de quatre mille

XXIX.
L'Amiral
Pockoke met
à la voile
pour l'isle
Cuba.

George III.
An. 1762.

hommes de la Nouvelle-Yorck de joindre le plus promptement qu'il seroit possible , pour partager les travaux militaires avec les troupes venues d'Europe.

XXX.
Débarque
ment des An
glois dans cet
te isle.

L'Amiral ayant résolu de passer par l'ancien détroit de Bahama , qui étoit le chemin le plus court pour gagner l'isle de Cuba , prit les précautions les plus sages , & fit choix des pilotes les plus habiles pour conduire la Flotte par le passage dangereux qui est au nord de cette isle. Il eut le bonheur de trouver un bon vent & de jouir d'un temps favorable ; & sans avoir éprouvé aucun accident , il arriva le 6 de Juillet à cinq lieues à l'est de la Havane , après avoir pris dans la traversée une frégate Espagnole & un vaisseau chargé de munitions. Il donna ses ordres aux Maîtres des bâtimens de transport pour le débarquement des troupes ; chargea le Chef d'Escadre Keppel de veiller sur ce service avec six vaisseaux de ligne & quelques frégates , & continua de faire cours avec le reste de la Flotte jusqu'à la hauteur du port, où il découvrit douze vaisseaux de ligne & plusieurs

navires marchands. Le lendemain matin il fit embarquer les soldats de Marine sur des petits bâtimens, comme s'il eût eu dessein de faire sa descente environ quatre milles à l'ouest de la Havane ; mais pendant cette feinte le Comte d'Albemarle descendit réellement avec toute l'armée entre les rivières de Boca-Nao & de Coxemar, environ six milles à l'est du château de Moro, qui étoit la principale forteresse pour la défense de la ville & du port. Un corps d'Espagnols parurent sur le rivage ; mais quelques chaloupes armées en guerre ayant tiré plusieurs volées de canon, tant sur la côte que dans les bois, les troupes Angloises débarquèrent sans opposition, & passèrent de même la rivière Coxemar. Le 10, le Colonel Carleton délogea les Espagnols d'une petite redoute qu'ils occupoient sur les hauteurs qu'on nomme les Cavanios, qui dominent le Moro ; on y établit un poste, & en même temps trois galiotes qui s'étoient mises à l'ancre près du rivage, jettèrent des bombes dans la ville, sous la protection de trois vaisseaux de guerre. Quoi-

George III.
An. 1762.

que cette invasion des Anglois fût absolument inattendue , la place étant très bien fortifiée , & munie de toutes sortes de provisions , le Gouverneur Dom Juan de Prado & le Marquis del Réal firent tous les préparatifs d'une vigoureuse défense , soutenus par les conseils & par l'expérience du Viceroy du Pérou , & du Gouverneur de Carthagène , qui se trouvèrent alors à la Havane. Le 8 & le 12 les Espagnols firent couler à fond trois de leurs plus gros vaisseaux à l'embouchure du port , pour en rendre l'entrée impraticable : l'Amiral Anglois donna ordre à quatre des siens de croiser au large , & avec le reste de sa flotte il jetta l'ancre devant la rivière Chorrera , quatre milles à l'ouest de la Havane , où il trouva du bois & de très bonne eau en abondance. Sur la demande du Lord Albemarle , on fit débarquer huit cents hommes de troupes de Marine , en deux bataillons , commandés par les Majors Campbell & Collins : ils campèrent de ce côté , & furent renforcés de l'autre par un détachement de douze cents hommes aux ordres du Colonel Howe.

On prit cette précaution pour s'assurer des postes contre deux quartiers de la ville , pour partager l'attention des Espagnols , & pour les obliger à affoiblir les défenses de Moro , parce que le Comte d'Albemarle avoit résolu de diriger ses principales opérations contre ce fort. Le Comte avoit établi son camp dans les bois , entre la rivière Coxemar & le Moro ; mais il avoit laissé un corps de troupes à Guana-Macoa , aux ordres du Lieutenant-Général Elliot , pour assurer les avenues de ce côté , & pour entretenir la communication avec une grande étendue de pays , d'où il espéroit que ses troupes tireroient de l'eau , des végétaux & des provisions fraîches. Le Major - Général Keppel , frère du Comte d'Albemarle , fut chargé de l'attaque de Moro , & on lui donna pour Ingénieur en chef M. Mackellar , qui avoit fait paroître la plus haute intelligence au siège de Louifbourg , & en diverses occasions , tant dans cette guerre que dans la précédente.

Les matelots ayant débarqué avec la plus grande diligence les fascines ,

George III.
An. 1762.

XXXI.
Ils établis-
sent leurs bat-
teries.

George III.
An. 1762.

l'artillerie , & tous les instruments nécessaires pour le siège , les Ingénieurs commencèrent à élever des batteries de bombes & de canon , pendant qu'un corps de Pionniers ouvrirent des parallèles dans les bois , & formèrent une ligne de fascines pour mettre à couvert les gardes contre le feu des Espagnols , qui commençoit à devenir très incommodé. Le 29 , mille hommes de leurs troupes choisies , avec un détachement de Nègres & de Mulâtres , descendirent en deux divisions à la droite & à la gauche de Moro , pour détruire les ouvrages des assiégeants ; mais ils furent repoussés par les piquets & par les soldats des gardes avancées , & se retirèrent en confusion , après avoir perdu deux cents hommes tués ou pris. Le 1^{er} de Juillet , les assiégeants ouvrirent deux batteries de canon , & commencèrent à faire feu de douze canons de batteries , de six gros mortiers , de trois plus petits , & de vingt-six de ceux qu'on appelle royaux. Les Espagnols avoient dix-sept pièces de canon & un mortier au front attaqué , mais leur feu n'étoit pas si bien

entretenu que celui des assaillants. George III.
An. 1762.

Leur attention fut partagée le même jour , depuis huit heures du matin jusqu'à deux heures après midi , par une attaque que les Anglois firent à la face du nord-est. Elle fut exécutée par trois vaisseaux de ligne , le Cambridge , le Dragon & le Marlborough , commandés par les Capitaines Goostrey , Hervey & Burnet , qui entretenrent une canonnade très vive ; mais elle fut de peu d'effet , parce que le fort Moro est dans une situation trop élevée pour que l'artillerie puisse y causer beaucoup de dommage. Ces bâtimens souffrirent excessivement dans leurs manœuvres , & perdirent un grand nombre d'hommes , y compris le Capitaine Goostrey , qui fut tué au commencement de l'attaque. Sa place fut remplie par le Capitaine Lindsay , qui commandoit le Trent , Officier très estimé , & qui se conduisit avec la plus grande bravoure. Le Capitaine Campbell , Commandant du Sterling-Castle , avoit eu ordre de s'avancer jusqu'à ce que le premier vaisseau eût pris un poste convenable ; mais il ne l'exécuta pas conformément à ses

250 HISTOIRE D'ANGLETERRE ;
instructions , & fut obligé de quitter le service.

George III
An. 1762.

XXXII.
Difficultés
qu'ils éprou-
vent.

Vers le même temps les Corsaires de l'Amiral , qui avoient établi leur croisière aux environs de l'isle , amenèrent la Vengeance , de 26 canons , le Mâté , de 18 , & un petit bâtiment chargé de café. Le 12 , Sir Jacques Douglas , qui avoit quitté l'Amiral , & fait un voyage à la Jamaïque , revint devant la Havane , ayant sous son escorte une Flotte de vaisseaux marchands chargés pour l'Angleterre.

Le parapet du fort Moro étoit tout de maçonnerie ; le fossé du front qu'on attaquoit avoit soixante & dix pieds de profondeur du bord de la contrescarpe , & il y en avoit plus de quarante taillés dans le roc. Le sol du pays , dans le voisinage de ce fort , étant extrêmement léger , fournissoit très peu de terre ; & comme on jugea nécessaire de faire les approches par la sappe , cette méthode auroit été absolument impraticable , si Douglas n'eût fourni aux Ingénieurs des sacs de coton qu'il tira de quelques vaisseaux marchands chargés en partie de cette denrée. Les

Espagnols, de leur côté, faisoient une si vigoureuse défense, que le siège dura beaucoup au delà de ce qu'on avoit prévu, & un accident qui survint en retarda encore les opérations. Le 3 de Juillet, la principale batterie des assiégeans, construite en grande partie de bois & de fascines, étant devenue extrêmement sèche par la chaleur du temps & par les canonnades continuelles, prit feu tout-à-coup, & les flammes s'y répandirent avec tant de violence, que presque tout l'ouvrage fut consumé. Les assiégeants éprouvèrent encore divers inconvénients très propres à les jeter dans le découragement. Les maladies épidémiques qui ne manquent jamais d'attaquer les habitants de la Grande-Bretagne qui vont dans ces pays, firent de grands ravages dans l'armée & sur les vaisseaux, & elles devinrent d'autant plus fâcheuses, qu'on manquoit de rafraîchissements. Les provisions se gâtoient; les troupes étoient mal pourvues d'eau, & le grand nombre des malades rendoit le service beaucoup plus fatigant pour ceux qui étoient en santé. Dans

George III.
An. 1762.

George III.
An. 1762.

ces pays chauds, le corps humain souffre une espèce de relâchement qui le rend incapable de supporter le même degré de travail que dans les latitudes plus septentrionales, & les hommes y sont sujets à des dévoiements qui en emportèrent beaucoup : enfin, la fatigue fut encore augmentée par le retard des troupes de l'Amérique septentrionale, qu'on attendit pendant très long-temps.

XXXIII.
Moyens
pour y remédier.

Des expériences souvent réitérées ont fait voir que les troupes Angloises ne peuvent soutenir une longue campagne dans les Indes Occidentales. Pour la rendre supportable, il faudroit avoir la plus grande attention à bien fournir les soldats de bonnes provisions, & de diverses commodités, ce qui a toujours été négligé dans ces sortes d'expéditions. Que les troupes devant la Havane aient eu des provisions endommagées, c'est une faute qu'on peut fréquemment reprocher aux Fournisseurs des vivres; mais il est plus étonnant qu'elles aient manqué d'eau dans le voisinage de deux rivières, pendant que les barques de toute la Flotte n'étoient point employées. Il paroît

qu'il seroit du plus grand avantage pour la fanté des hommes, quand on forme quelque entreprise sous ces climats brûlants, que les chaloupes ou d'autres petits bâtimens fussent régulièrement employés à faire des provisions de tortues, de poissons, d'herbes potagères, de racines, d'oranges & de limons sur la côte, & dans les isles où l'on en pourroit trouver. Comme elles abondent à la Havane & aux environs, on auroit pu s'en fournir en quantité, ainsi que des bœufs, des cochons, de la volaille, & des comestibles de toutes sortes, sans piller les habitans, mais en leur payant ce que pouvoient valoir ces denrées; au moins les soldats auroient dû être abondamment fournis d'eau fraîche pour la mêler avec le vin ou l'eau-de-vie.

Le 2 d'Août, arriva la seconde division des bâtimens de transport avec les troupes de l'Amérique septentrionale, & ce renfort donna le moyen de pousser avec une nouvelle vigueur les opérations du siège. Quelques jours après, les matelots & les soldats de quatre de ces bâtimens qui avoient fait naufrage

George III.
An. 1762.

XXXIV.
Il arriva de
renfort aux
Anglois.

George III.
An. 1762.

dans le détroit de Bahama , furent amenés dans cinq chaloupes que l'Amiral envoya à leur secours ; mais on apprit en même temps que les François avoient pris au mois de Juillet les cinq dont nous avons parlé au §. XXVIII de ce Chapitre. Tout le reste des troupes arrivèrent en très bon état , & trouvèrent les opérations fort avancées , comme nous allons le voir en reprenant la suite du siège.

XXXV. Le 19 de Juillet , les assiégeants
Sortie des s'emparèrent du chemin couvert de-
assiégés. vant la pointe du bastion de la droite , & l'on commença une nouvelle sappe. Le seul endroit qui pouvoit donner accès au pied de la muraille , étoit une crête étroite de roc qu'on avoit laissée à la pointe du bastion pour couvrir l'extrémité du fossé du côté de la mer. Les Mineurs passèrent cette crête sans être à couvert , & établirent un logement au pied de la muraille avec peu de perte. En même temps on creusa un puits dans le chemin couvert , pour former une mine qui pût renverser la contrescarpe dans le fossé , s'il étoit nécessaire de le remplir , & l'on

continua la première sappe le long du glacis. La nuit du 21, un sergent & douze soldats escadèrent le mur par surprise ; mais la garnison ayant pris l'alarme avant qu'ils pussent être soutenus, ils furent obligés de se retirer précipitamment. Le lendemain à quatre heures du matin, quinze cents hommes, partagés en trois détachements, firent une sortie de la ville, & attaquèrent les Anglois en trois endroits différents, pendant que pour favoriser cette sortie on faisoit le plus grand feu du fort de Putna, du bastion occidental, des lignes & des flancs de l'entrée, ainsi que des vaisseaux qui étoient dans le port. Après un combat très vif, qui coûta aux Anglois environ cinquante hommes tués ou blessés, les trois divisions furent repoussées, & se retirèrent si précipitamment, qu'il y eut beaucoup de soldats noyés, & que leur perte monta à quatre cents hommes, morts ou faits prisonniers. Le 30, vers deux heures du matin, les Espagnols firent avancer une batterie flottante, d'où ils tirèrent à grappes de raisin & avec les petites armes dans le fossé ; mais ils ne cau-

George III.
An. 1762.

George III.
An. 1762.

sèrent que peu d'interruption au travail des Mineurs , & le feu constant du détachement qui couvroit les travailleurs , les obligea de se retirer.

XXXVI.
Réduction
du fort Moro.

L'après-midi , les assiégeants firent jouer deux mines avec tant d'effet , qu'elles firent une brèche praticable au bastion , & l'on donna aussitôt les ordres pour l'assaut. Les troupes Angloises montèrent avec la plus grande intrépidité ; se formèrent sur le haut de la brèche , & chassèrent les Espagnols de toutes les parties du rempart après un combat assez court , mais très vif , dans lequel les assiégés eurent cent trente hommes de tués , avec plusieurs Officiers distingués. Dom Louis de Velasco , Gouverneur du fort , s'étoit comporté depuis le commencement du siège avec tant d'activité & de courage , qu'il avoit attiré sur lui l'admiration & l'estime même des ennemis : dans cette dernière action , il fit tout ce qu'on pouvoit attendre de la valeur la plus héroïque , & fut tué en défendant les drapeaux Espagnols. Le Marquis de Gonzalez qui commandoit en second , perdit aussi la vie en cette occasion. Environ quatre

cents hommes de la garnison mirent bas les armes , & furent faits prisonniers ; les autres furent tués dans les barques , ou noyés en voulant se sauver à la Havane. Les Anglois ne perdirent dans cette attaque que deux Lieutenants & douze hommes tués , avec quatre sergents & vingt-quatre soldats blessés.

George III.
An. 1762.

Après la réduction de Moro , le Gouverneur de la place , bien loin de songer à se rendre , dirigea particulièrement son feu sur ce fort , & fit avancer à l'entrée du port un gros vaisseau pour le battre ; mais ce fut avec peu d'effet , & deux obusiers qu'on fit agir contre ce bâtiment , l'obligèrent bientôt de s'éloigner. Le Général Keppel , de l'avis des Ingénieurs , fit élever de nouvelles batteries sur les cavannos , & forma le plan d'une nouvelle attaque contre la partie occidentale de la ville. Le matin du 10 d'Août , ces batteries étant finies , le Comte d'Albemarle envoya un drapeau de trêve , avec une sommation au Gouverneur de se rendre ; mais il répondit qu'il défendrait la place jusqu'à la dernière extrémité. Le lendemain au point du jour , qua-

XXXVII.
Réduction
de toute l'île.

George III.
An. 1762.

rante-trois pièces de canon & huit mortiers commencèrent à tirer contre la ville & contre le fort Putna , ce qui éteignit en peu de temps le feu de ce fort , qui cessa de tirer vers dix heures ; & une heure après celui du bastion du nord fut réduit à ne plus tirer que quelques coups de loin en loin. Vers deux heures après midi on vit les drapeaux blancs en plusieurs endroits des remparts , ainsi que sur les vaisseaux , & peu de temps après les Espagnols proposèrent des articles de capitulation. Le Gouverneur insistoit fortement pour renvoyer les vaisseaux en Espagne , & pour que le port fut déclaré neutre ; mais ces deux articles furent refusés , & l'on alloit recommencer les hostilités , quand il consentit à y renoncer. Par la capitulation , qui fut signée le 13 , les habitants furent conservés dans leurs biens & effets , & dans le libre exercice de leurs loix & de leur Religion. Le 14 , les troupes Angloises prirent possession de cette conquête importante. La garnison Espagnole , qui montoit environ à neuf cents hommes , y compris les Officiers , obtint les hon-

neurs de la guerre ; & il fut stipulé que les soldats & les matelots seroient transportés en Espagne , ainsi que le Contre-Amiral , le Gouverneur de la Havane , le Viceroy du Pérou & le Gouverneur de Carthagène. Dans le cours du siège les Anglois eurent environ cinq cents hommes tués , y compris quinze Officiers , qui demeurèrent sur la place , ou qui moururent de leurs blessures. Ils en perdirent environ sept cents , du nombre desquels furent trente-neuf Officiers , par les maladies , dont la fureur redoubla après la réduction de la place. Les vainqueurs y trouvèrent une grande quantité d'artillerie , de petites armes , de munitions , & d'ustensiles de toutes sortes , avec douze vaisseaux de ligne , deux sur les chantiers , & plusieurs vaisseaux marchands. Ils y trouvèrent aussi pour environ deux millions sterling d'argent , de tabac , & d'autres marchandises de prix , ce qui dédommagea amplement la Grande-Bretagne des frais de cette entreprise. Les Mémoires Anglois d'où nous avons tiré la description de ce siège , s'étendent beau-

George III.
An. 1762.

George III.
An. 1762.

coup sur les avantages de cette conquête ; mais comme elle fut rendue à la paix, qui suivit peu de temps après, il est inutile de nous y arrêter.

XXXVIII.
Description
de Manille.

La perte de la Havane fut bientôt suivie de celle de Manille, ville de la plus grande importance pour le commerce de l'Espagne. Les isles Philippines¹, situées dans l'Océan Indien, s'étendent depuis le sixième degré de latitude septentrionale, jusques vers le vingtième, environ à cent vingt lieues au sud de la Chine. On estime que ces isles sont au nombre de douze cents, & on les regarde comme faisant partie des Etats du Monarque Espagnol. La plus grande, nommée Luconie, peut avoir environ cent soixante lieues de longueur, & c'est dans cette isle qu'est située Manille, ville considérable, très étendue, bien peuplée, & passablement fortifiée. Elle est le centre du commerce Espagnol, & c'est de cette ville que l'on envoie tous les ans à Acapulco sur la côte du Mexique, deux gros vaisseaux ou galions chargés d'épicerie, d'étoffes, de bijoux & d'autres marchandises pré-

cieuses de l'Inde. Manille est sur une pointe de terre formée par une rivière qui sort du grand lac de Bahia, & tombe un peu plus bas dans la mer à Cavite, qui est une ville avec un port spacieux, mais dont l'entrée est difficile. Les fauxbourgs de Manille sont très étendus, & contiennent un grand nombre d'habitants, nés en différents pays, particulièrement des Chinois; mais il n'y a pas plus de cinq mille Espagnols.

George III.
An. 1762.

Les Anglois formèrent à Madras un plan d'attaque contre cet établissement, pour être exécuté par une partie de l'Escadre du Vice-Amiral Cornish, & par quelques bataillons aux ordres du Brigadier-Général Draper, qui s'étoit signalé dans la défense de Madras. Les troupes Européennes destinées pour cette expédition, furent composées d'un régiment d'infanterie, & d'une Compagnie de Royal-Artillerie; le Gouverneur de Madras y joignit plusieurs bons Officiers, trente hommes d'augmentation d'artillerie, six cents Cipayes, une compagnie de Caffres, une de Topasses, une de Pionniers, deux compagnies de déserteurs Fran-

XXXIX.
Préparatifs
des Anglois
contre cette
ville.

George III.
An. 1762.

çois & quelques centaines de Lascars, pour le service des Ingénieurs & du parc d'artillerie. Le Vice-Amiral Cornish donna un fort bataillon de soldats de Marine, & toutes les troupes destinées pour cette expédition, montèrent à douze mille trois cents hommes effectifs. Le Major-Général Lawrence, qui commandoit les troupes de la Compagnie des Indes Orientales à Madras, pensa que les établissemens Anglois sur cette côte, feroient en danger si l'on en retiroit un plus grand nombre de troupes, & l'on conserva pour la sûreté de ces établissemens, deux bataillons de celles de la Compagnie, toute la cavalerie, six mille Cipayes, une partie du régiment de Monson & les Montagnards. Il fut aussi réglé que trois vaisseaux de guerre qu'on attendoit à Madras y demeureroient pour protéger le commerce. Aussitôt que cette entreprise eut été résolue, l'Amiral envoya le Capitaine Grant, sur le navire le Cheval-Marin dans la mer de la Chine, avec des instructions pour enlever tous les vaisseaux qui seroient chargés pour Manille, afin

que les Espagnols ne pussent être instruits du projet des Anglois.

George III.
An. 1762.

X L.
Forces des
Anglois dans
cette expédi-
tion.

La Flotte, composée de onze vaisseaux de guerre & d'un vaisseau d'équipage, mit à la voile sur deux divisions au commencement d'Août, & le 19 elle arriva à Malaca. Elle y resta quelques jours à faire de l'eau; se procura de ce qui étoit nécessaire pour construire des gabions; remit à la voile, & le 23 de Septembre, jeta l'ancre dans la baie de Manille, où l'on trouva les Espagnols très peu disposés à soutenir un siège, & fort effrayés de l'arrivée imprévue des Anglois. Le Gouverneur de cette ville en étoit aussi l'Archevêque, & prenoit le titre de Capitaine - Général des isles Philippines; mais la garnison, composée de huit cents hommes du régiment Royal, étoit commandée par le Marquis de Villa-Medina, Brigadier-Général, qui la renforça de dix mille Indiens, tirés de la province de Pampanga, nation féroce & sauvage, qui ne connoît pas l'usage des armes à feu, mais qui se sert des arcs & des flèches avec la plus grande dextérité, & est très formidable par son intrépidité, & par

George II.
An. 1762.

le mépris que ces gens font de la mort. Les Officiers Anglois sous les ordres du Brigadier-Général Draper, étoient les Lieutenants - Colonels Monfon & Scott ; le Major Barker, qui commandoit l'Artillerie, & le Major More. M. Drake & quelques autres Officiers au service de la Compagnie des Indes Orientales, furent chargés de prendre soin des intérêts de cette Compagnie, conformément à la convention faite avec le Président & le Conseil de Madras, relativement à cette expédition. Le Chef d'Escadre Tiddeman commandoit en mer sous le Vice-Amiral, & le bataillon des soldats de Marine & matelots, étoit aux ordres des Capitaines Collins, Pitchford & Ourry, qui se conduisirent dans le cours de cette expédition, avec autant d'activité que d'intelligence. En général, les Officiers de terre & de mer méritèrent le même éloge. La plus grande harmonie subsista entre les Commandants, les Officiers & les soldats dans les différents corps employés à ce service, & les gens de terre & de mer semblèrent se disputer à l'envi à qui marqueroit

marqueroit le plus de bonne volonté, de valeur & d'activité.

George III.
An. 1762.

X L I.
Leur débarquement.

L'Amiral ayant fait sonder la côte, découvrit un endroit convenable pour le débarquement des troupes, environ à deux milles au sud de Manille. Le 24 de Septembre, les trois frégates l'Argos, le Cheval-Marin & le Seaford, s'étant avancées très près du rivage pour couvrir la descente, on mit sur les barques de la Flotte trois divisions, commandées par les Capitaines de Marine Parker, Pempenfeldt & Brereton, qui débarquèrent à l'Eglise & au village de Malata, quoique ce fût avec assez de difficulté, à cause des brises qui bordoient le rivage. Les ennemis s'assemblèrent en grand nombre pour s'opposer à la descente; mais les Capitaines King, Grant & Peighin, qui commandoient les frégates, firent un si grand feu de leur canon à droite & à gauche, que les Espagnols furent bientôt dispersés, & que le Général Anglois fit débarquer les troupes sans qu'il pérît un seul homme, pendant que la garnison de Manille étoit occupée à brûler les fauxbourgs de cette ville. Le lende-

George II.
An. 1762.

le mépris que ces gens font de la mort. Les Officiers Anglois sous les ordres du Brigadier-Général Draper, étoient les Lieutenants - Colonels Monson & Scott, le Major Barker, qui commandoit l'Artillerie, & le Major More. M. Drake & quelques autres Officiers au service de la Compagnie des Indes Orientales, furent chargés de prendre soin des intérêts de cette Compagnie, conformément à la convention faite avec le Président & le Conseil de Madras, relativement à cette expédition. Le Chef d'Escadre Tiddeman commandoit en mer sous le Vice-Amiral, & le bataillon des soldats de Marine & matelots, étoit aux ordres des Capitaines Collins, Pitchford & Ourry, qui se conduisirent dans le cours de cette expédition, avec autant d'activité que d'intelligence. En général, les Officiers de terre & de mer méritèrent le même éloge. La plus grande harmonie subsista entre les Commandants, les Officiers & les soldats dans les différents corps employés à ce service, & les gens de terre & de mer semblèrent se disputer à l'envi à qui marqueroit

marqueroit le plus de bonne volonté, de valeur & d'activité.

George III.
An. 1762.

X L I.
Leur débarquement.

L'Amiral ayant fait sonder la côte, découvrit un endroit convenable pour le débarquement des troupes, environ à deux milles au sud de Manille. Le 24 de Septembre, les trois frégates l'Argos, le Cheval-Marin & le Seaford, s'étant avancées très près du rivage pour couvrir la descente, on mit sur les barques de la Flotte trois divisions, commandées par les Capitaines de Marine Parcker, Pempenfeldt & Brereton, qui débarquèrent à l'Eglise & au village de Malata, quoique ce fût avec assez de difficulté, à cause des brises qui bordaient le rivage. Les ennemis s'assemblèrent en grand nombre pour s'opposer à la descente; mais les Capitaines King, Grant & Peighin, qui commandoient les frégates, firent un si grand feu de leur canon à droite & à gauche, que les Espagnols furent bientôt dispersés, & que le Général Anglois fit débarquer les troupes sans qu'il pérît un seul homme, pendant que la garnison de Manille étoit occupée à brûler les faubourgs de cette ville. Le lende-

Tome V.

M

George III.

An. 1762.

main le Général s'empara du Polverista, petit fort que les ennemis avoient abandonné, & dont les Anglois firent une excellente place d'armes pour couvrir le débarquement de l'artillerie & des munitions. Le Colonel Monson, avec un détachement de deux cents hommes, prit poste dans l'Eglise de l'Hermite, environ à quatre cents cinquante toises de la ville. On établit le quartier général dans la maison du Curé, & elle fut gardée par le soixante & dix-neuvième régiment, dont M. Draper étoit Colonel, comme un poste de la plus grande importance, tant par la force que lui donnoit sa situation, que parce qu'on y trouvoit un abri très utile contre les pluies qui avoient inondé le pays, & qui empêchoient de former un camp. Les soldats de Marine furent laissés à Malata, dans le voisinage du Polverista, pour entretenir la communication avec la Flotte, & pour garder l'artillerie & les munitions qu'on ne put débarquer qu'avec beaucoup de danger & de fatigue, plusieurs barques ayant été renversées, où il périt un assez grand nombre de sol-

ats avec le Lieutenant Hardwick.

George III.
An. 1762.

On fit avancer un corps de troupes environ à cent cinquante toises de la ville, & elles s'emparèrent de l'Eglise de Saint Jean, où elles se soutinrent, quoiqu'elles y fussent exposées au feu des Espagnols. Le bataillon des gens de mer qui descendit le 26, fut cantonné entre le soixante & dix-neuvième régiment, & les soldats de Marine; & le reste des troupes de la Compagnie ayant été débarqué, fut également mis à couvert. Le même jour les Espagnols, au nombre de quatre cents hommes, commandés par le Chevalier Fayette, avec deux pièces de campagne, s'avancèrent à la droite du poste des Anglois, qu'ils commencèrent à canonner en flanc : mais le Colonel Monson, à la tête des piquets & d'un petit renfort de gens de mer, les repoussa dans la ville, où ils se retirèrent si précipitamment, qu'ils laissèrent une de leurs pièces sur le glacis.

Les Anglois sommèrent deux fois le Gouverneur de se rendre, mais il répondit en brave homme; & il est certain que si le courage de ses trou-

XLII.

Ils commen-
cent leurs at-
taques.

George III.
An. 1762.

pes avoit répondu à sa résolution ; il auroit eu peu à craindre d'un petit nombre d'ennemis , qui bien loin d'être en état d'investir la ville de toutes parts , furent obligés de restreindre leurs opérations d'un seul côté , & d'en laisser plus des deux tiers ouverts à tous les secours. Le front que le Général Anglois résolut d'attaquer , étoit défendu par les bastions de Saint-Diego & de Saint-André , par un ravelin qui couvroit la porte royale , par un fossé sec , par un chemin couvert , & par un glacis. Les bastions étoient en bon état , montés d'un grand nombre de très beaux canons de bronze ; mais le ravelin n'avoit pas d'artillerie : le chemin couvert étoit rompu , le glacis trop bas , & le fossé n'entouroit pas la capitale du bastion de Saint-Diego. Le fossé avoit environ quinze toises de largeur , & il n'y avoit pas plus de cinq pieds d'eau. Il fut sondé par un détachement aux ordres du Capitaine Fletcher , qui demanda la permission d'exécuter cette dangereuse entreprise , & qui y réussit malgré le feu des ennemis , en perdant seulement trois hommes. Quelques mate-

lots écartés ayant été massacrés par les Sauvages, le Gouverneur envoya le 27 un drapeau de trêve pour assurer qu'il n'avoit aucune part à cette barbarie, & pour prier qu'on lui rendît son neveu, qui avoit été pris depuis peu dans la baie par les chaloupes de la Flotte. Il avoit été envoyé dans une galère par le Commandant du galion la Philippine, arrivé depuis peu d'Acapulco à Cajayagan près du cap Spiritu-Sancto, pour donner avis de la nouvelle guerre. Le lendemain lorsque le Lieutenant Fryar, avec un drapeau de trêve, conduisoit ce prisonnier à la ville, un détachement de la garnison mêlé d'Indiens, sortit pour attaquer un des postes des assiégeants; mais les Sauvages, sans respecter les loix des nations, ni le caractère d'un Officier protégé par un drapeau de trêve, tombèrent sur M. Fryar avec la fureur la plus inhumaine, & le massacrèrent sur la place. Ils mutilèrent même son corps de la manière la plus brutale, & blessèrent mortellement le jeune Espagnol qui faisoit ses efforts pour garantir son conducteur. Le détachement fut bientôt repoussé

George III.
An. 1762.

270 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,

George III.
An. 1762.

par les Anglois qui défendoient ce poste ; mais ils furent si indignés de cette barbarie , qu'ils ne voulurent faire aucun quartier.

XLIII.

Elle sont soutenues par le feu des vaisseaux.

Les mortiers ne cessoient jour & nuit de bombarder la ville , & les Ingénieurs travailloient avec activité à élever des batteries pour tirer sur les ouvrages. Le 29 l'Amiral , sur la demande de M. Draper , donna ordre à l'Elisabeth , commandée par le Chef d'Escadre Tiddeman , & au Fal-mouth , Capitaine Brereton de s'approcher de la ville , autant que la profondeur de l'eau pourroit le permettre , & d'enfiler le front des Espagnols pour seconder les opérations des assiégeants. Ce service fut rempli avec succès , & quoique les bas-fonds tinssent ces bâtimens à une trop grande distance pour qu'ils pussent faire tout l'effet qu'on en auroit désiré , leur feu jeta beaucoup de confusion & de terreur parmi les habitants. Le 1^{er} & le 2 d'Octobre , le temps fut si orageux que toute l'Escadre fut en grand danger , étant sur une côte exposée à tous les vents. Le Château-de-la-mer-du-sud , vaisseau de munitions , fut jetté au rivage ; &

malgré cet accident , ce bâtiment rendit de grands services , en enfilant toute la côte méridionale avec son artillerie , & en tenant en respect un gros corps d'Indiens qui menaçoient d'attaquer le Polverista , & les magasins des assiégeants à Malata. Malgré le gros temps & l'abondance des pluies , les soldats & les matelots réussirent à élever plusieurs batteries de canons & de mortiers ; finirent une parallèle avec une communication de cette parallèle au poste avancé de l'Eglise , & établirent une place d'armes spacieuse à la gauche , du côté de la mer , dont le mugissement favorisoit les opérations des travailleurs pendant la nuit , en empêchant qu'ils ne fussent entendus par la garnison. Le 3 , la batterie ayant été ouverte contre la face gauche du bastion de Saint-Diego , elle fut si bien servie par les gens de mer & par le Corps d'Artillerie , & le feu fut si bien dirigé par l'habileté du Major Barker , qu'en peu d'heures douze pièces de canon montées sur la face du bastion furent réduites au silence , & que les ennemis furent obligés de se retirer. Pendant la nuit on éleva

George III.
An. 1762.

272 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,

George III.
An. 1762.

une nouvelle batterie de trois canons , à la gauche de la place d'armes , pour éteindre le feu de ceux qui tiroient à barbette sur l'orillon du bastion de Saint-André , & qui incommodoient beaucoup le flanc des assiégeants. On entretint toute la nuit un feu continuel de grappes de raisin & de mousqueterie pour empêcher les Espagnols de rétablir leurs embrasures , & de remonter leur canon ; & en même temps on fit agir sans intermission sept mortiers sur la gorge du bastion , & sur les défenses contiguës.

XLIV.
Les assiégés
font plusieurs
sorties.

Le 4 , le cantonnement des gens de mer fut attaqué environ trois heures avant le jour par un gros corps d'Indiens , qui furent encouragés dans cette entreprise par l'espérance que la pluie qui tomboit continuellement auroit mis les armes à feu hors de service. Leur approche fut favorisée par un grand nombre de buissons épais qui bordoient un ruisseau que ces Indiens passèrent dans la nuit sans avoir été découverts par les patrouilles. Aussitôt que l'alarme fut donnée , le Colonel Monson & le Capitaine Fletcher s'avancèrent

avec les piquets pour soutenir les gens de mer, qui avoient eu la prudence de se contenter d'être fermes dans leurs postes, & de se tenir seulement sur la défensive jusqu'à ce que le jour pût faire mieux distinguer les objets. Quoique les Indiens pour la plus grande partie ne fussent armés que d'arcs & de lances, ils s'avancèrent avec la plus grande hardiesse à l'attaque; combattirent avec une fureur qui tenoit de la férocité; revinrent à la charge après avoir été repoussés, en s'élançant jusqu'au bout des fusils, & quand ils étoient blessés, ils expiroient comme des bêtes sauvages, en mordant les bayonnettes. Au point du jour un nouveau piquet des Anglois s'étant fait voir sur le flanc droit de ces Indiens, ils prirent enfin la fuite, après avoir perdu environ trois cents hommes. A peine ce combat étoit fini qu'un corps d'Indiens, renforcé par une partie des troupes Espagnoles, tombèrent avec une égale fureur sur l'Eglise, dont ils prirent possession d'une partie, après en avoir chassé les Cipayes qui y avoient leur poste. Les Indiens montèrent sur la couverture d'où ils fi-

George III.
An. 17. 2.

George III

An. 1762.

rent beaucoup de mal aux soldats Anglois, qui conservèrent cependant leur poste sans s'ébranler, quoiqu'ils fussent exposés sans aucun couvert au feu & aux traits des ennemis; mais après un combat très vif les Anglois réussirent enfin à les chasser, par le secours de quelques pièces de campagne, & par la valeur du Major Fell, du Capitaine Fletcher, & de quelques autres braves Officiers qui marchèrent pour les soutenir. Il resta soixante & dix Espagnols morts sur la place, & ces deux actions coûtèrent aux assiégeants environ quarante hommes, y compris le Capitaine Strahaes & le Lieutenant Porter, deux braves Officiers, qui furent universellement regrettés.

XLIV.

Ils tombent
dans le découragement.

Cet effort fut le dernier que purent faire les assiégés : la plus grande partie de leurs Indiens, découragés par leurs défaites réitérées, retournèrent dans leurs habitations : le feu de la garnison devint très foible, & toutes les défenses parurent ruinées. Le 5, l'artillerie Angloise fut si bien dirigée, que la brèche devint praticable, & l'on espéroit que la garnison demanderoit à capituler; mais

ils demeurèrent dans une espèce d'opiniâtreté stupide , sans courage & sans activité. Ils ne firent aucun effort pour réparer leurs ouvrages , & négligèrent tous les moyens d'obtenir des conditions favorables , quoiqu'ils ne marquassent aucune résolution de défendre la brèche , ce qui déterminâ le Général Anglois à faire ses dispositions pour un assaut.

George III.
An. 1762.

Le 6 à quatre heures du matin , les troupes destinées pour ce service , filèrent de leurs quartiers en petits corps , afin de ne donner aucun soupçon aux ennemis ; s'assemblèrent successivement dans l'Eglise de S. Jago , & se cachèrent tant dans la place d'armes que dans la parallèle qui étoit entre l'Eglise & la batterie. En même temps , le Major Barker entre tint un feu très vif , soutenu de celui des mortiers sur les ouvrages de la place , & sur les endroits où les Espagnols pouvoient être retranchés. Au point du jour , on vit un gros corps d'ennemis sur le bastion de S. André , comme s'ils eussent été informés du dessein qu'on avoit de leur donner l'assaut , & eussent été résolus de repousser les Anglois avec

X L V I.
La ville est
prise d'assaut.

George III.
An. 1762.

la mousqueterie & les grappes de raisin du flanc retiré du bastion , où il y avoit deux pièces de canon en état de service ; mais on leur jetta quelques bombes & ils se retirèrent en confusion. Les troupes Britanniques profitèrent de cette circonstance , & au signal d'une décharge générale des canons & des mortiers ils montèrent à l'assaut , couverts de l'épaisse fumée que le vent portoit directement vers la ville. Le Lieutenant Russel à la tête de soixante Volontaires fraya le chemin , soutenu par les Grenadiers du dix-neuvième régiment , dont il étoit Officier. Ils furent suivis par les Ingénieurs , les pionniers & les autres travailleurs , destinés à nettoyer & élargir la brèche , si l'on trouvoit les ennemis retranchés dans la gorge du bastion. Le Colonel Monfon & le Major More y conduisirent deux grandes divisions du soixante & dix-neuvième régiment : ils furent suivis d'un bataillon de soldats de Marine , soutenus par deux autres divisions du même régiment , & les troupes de la Compagnie des Indes formèrent l'arrière-garde. Suivant la relation du

Colonel Draper, le total des troupes avec lesquelles il entra dans Manille, ne montoit guère à plus de deux mille hommes, dont une grande partie étoit un mélange de soldats de Marine, de Cipayes, de Caffres, de Lascars, de Topasses, & de déserteurs François & Allemands. Ces troupes montèrent à la brèche avec autant de courage que d'activité, mais les Espagnols se retirèrent si précipitamment, qu'on s'imagina qu'ils comproient sur l'effet de leurs mines. Le Capitaine Stephenson eut ordre aussitôt d'examiner le terrain; mais cette précaution fut inutile. Les troupes Angloises pénétrèrent dans la ville presque sans opposition, excepté à la porte royale, où il y avoit un corps-de-garde, défendu par cent hommes Espagnols & Indiens, qui refusèrent de se rendre, & furent passés au fil de l'épée. Les Anglois furent un peu maltraités par le feu qui venoit des galeries des maisons élevées qui environnent la grande place; mais trois cents hommes de la garnison furent noyés en voulant passer la rivière qui est profonde & rapide, pendant que le Gouverneur se reti-

George III.
An. 1762.

George III.
An. 1762.

roit dans la citadelle avec les principaux Magistrats. Le Colonel Draper voyant que les ennemis ne faisoient aucune offre, ni de capituler ni de se rendre, ne put empêcher ses troupes pendant quelques heures de commettre toutes les horreurs auxquelles est exposée une ville prise d'assaut, & qui furent d'autant plus affreuses, qu'à l'exception d'un petit nombre de troupes réglées, toutes celles qu'il commandoit étoient des plus indisciplinées. Enfin la citadelle n'étant pas en état de défense, l'Archevêque & les Magistrats se rendirent prisonniers à discrétion, & le Capitaine Dupont en prit possession avec cent hommes. Le Marquis de Villa-Medina, ainsi que les Officiers Espagnols, furent faits prisonniers sur leur parole, & tous les Indiens furent renvoyés ensuite dans leurs demeures. Le succès des vainqueurs leur fut d'autant plus agréable, qu'ils ne perdirent dans cet assaut qu'environ vingt hommes, du nombre desquels fut le Major More, qui fut tué d'un coup de flèche près de la porte royale.

XLVII.
La garnison
se rend par ca-
pitulation.

Aussitôt que les troupes Britanni-

ques furent en possession de Manille , l'Amiral descendit à terre pour consulter avec le Général Draper sur ce grand évènement , & sur les conditions de la capitulation qu'on pouvoit accorder ; mais on y trouva beaucoup de difficultés. Dans la première entrevue qu'on eut avec l'Archevêque & les Magistrats , les deux Commandants Anglois leur dirent qu'ils étoient disposés à traiter pour une capitulation qui pût garantir une si belle ville d'être détruite. On leur dit de se retirer , de se consulter , & de proposer des termes de compensation qui pussent satisfaire la Flotte & l'armée , & garantir le pays du pillage & de toutes les suites funestes qui l'accompagnent. A leur retour ils apportèrent des conditions au nom de l'Archevêque , de l'Audience Royale , de la ville & du commerce de Manille , si peu convenables à l'état où ils se trouvoient , qu'elles furent rejetées comme inadmissibles , en ce qu'il n'y étoit nullement fait mention d'aucune compensation aux vainqueurs pour éviter la destruction totale de la place. Les Commandants Anglois prirent alors la plume ,

George III.
An. 1762.

280 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George III

An. 1762.

& dictèrent les conditions auxquelles la ville de Manille seroit préservée du pillage, & les habitants maintenus dans leur religion, leurs libertés & leurs biens sous le Gouvernement & la protection de Sa Majesté Britannique. Dans ce papier les Commandants Anglois promirent qu'on accorderoit les conditions demandées par l'Archevêque & les Magistrats, si l'on convenoit de la rançon, & les Espagnols y consentirent. En conséquence de cette capitulation, on convint de remettre aux Anglois la ville & le port de Cavite, avec les isles & les forts dépendants de Manille, & de payer quatre millions de dollars, faisant environ cinq millions deux cents mille livres argent de France pour la rançon de la ville de Manille & des effets des habitants, auxquels on assura le libre exercice de leur religion & la jouissance de leurs biens & effets sous le Gouvernement & la protection du Roi d'Angleterre. En même temps les troupes Espagnoles furent désarmées, en attendant le parti qu'on pourroit prendre à leur égard. Le port & la citadelle de Cavite furent

remis aux Anglois avec plusieurs gros vaisseaux, & une grande quantité de munitions de terre & de mer. Les trois cents hommes de la garnison Espagnole, au lieu de remettre tranquillement la place, suivant les ordres du Gouverneur, se mutinèrent contre leurs Officiers; pillèrent quelques maisons, & se retirèrent avec leurs armes dans l'intérieur du pays. Le Capitaine Champion s'étant embarqué sur le Cheval-Marin, prit possession de la place avec deux cents hommes, & le Capitaine Kempenfeldt en fut nommé Gouverneur par une commission du Général. Le tiers de la rançon de Manille fut adjugé à la Compagnie des Indes-Orientales, & M. Draper, conformément aux instructions qu'il avoit reçues, remit la ville de Manille, le port de Cavite, toute l'artillerie, & les munitions de guerre & de bouche à Dawson Drake, & aux autres personnes choisies pour les recevoir au nom de la Compagnie. Toutes les forces Britanniques employées à cette expédition, suffisoient à peine pour mettre des garnisons dans ces importantes conquêtes, qui ne coû-

George III.
An. 1762.

George III

An. 1762.

tèrent pas plus de cent hommes tués dans le cours du siège.

XLVIII.

Prise du vaisseau
Espagnol
la Sanctissima
Trinidad.

La prise de l'isle de Luconie , avec les villes , les trésors , l'artillerie , les munitions & les isles qui en dépendent , fut suivie d'un autre événement favorable pour les Anglois. Aussitôt que l'Amiral Cornish eut appris par les lettres qu'on trouva sur la galère où étoit le neveu du Gouverneur Espagnol , que le galion la Philippine étoit arrivé d'Acapulco à Cajayagan , il envoya à la recherche de ce galion la Panthère & l'Argos , dont le premier étoit un vaisseau de ligne , & le second une frégate aux ordres des Capitaines Parcker & King. Le 13 d'Octobre , étant à la hauteur de l'isle de Capul près de l'entrée de l'Embocadero , ils découvrirent une voile qui faisoit cours au nord. L'Argos ayant été poussé par un courant , entre les isles nommées Narangos , fut obligé de jeter l'ancre ; mais le Capitaine King donna la chasse avec la frégate au bâtiment Espagnol , contre lequel il eut un combat de deux heures , fut très maltraité & forcé de se retirer jusqu'à ce que son dommage fût

réparé. Le courant étant devenu moins rapide , le Capitaine Parcker se trouva en état de remettre à la voile , & le lendemain vers neuf heures du matin il joignit le bâtiment Espagnol. La canonnade qui se fit à peu de distance , dura environ deux heures ; ensuite le Commandant Espagnol baissa pavillon & se rendit ; mais le Capitaine Anglois apprit avec la plus grande surprise , quand ce Commandant passa sur son bord, qu'au lieu de la Philippine il avoit pris la Santissima - Trinidad : parce que ce vaisseau qui avoit mis à la voile de Manille pour Acapulco le premier d'Août , avoit été obligé de retourner en arrière pour se radoubler , après un cours de trois cents lieues à l'est de l'Embocadero , où il avoit souffert excessivement de la violence des vents , & avoit perdu une partie de ses mâts. Ce vaisseau étoit très gros , & avoit les côtés si épais , que les boulets de la Panthère ne les avoient pu pénétrer , excepté dans les parties les plus hautes. Il étoit monté de huit cents hommes , & percé pour soixante canons ; mais il n'y en avoit que treize en état de

George III.
An. 1762.

George III.

An. 1762.

service. Les marchandises qui étoient à bord furent enregistrées sur l'estimation d'un million & demi de dollars, & l'on jugea que toute la cargaison pouvoit valoir le double de cette somme.

XLIX.

Les Anglois
reprennent S.
Jean de Ter-
re-Neuve.

Nous allons terminer les opérations maritimes de cette guerre par la reprise que les Anglois firent de Saint-Jean dans l'isle de Terre-Neuve, que M. de Ternay avoit surpris au mois de Juin, comme nous l'avons vu dans le commencement de ce Chapitre. Aussitôt que le Lord Colville en fut informé, il mit à la voile d'Hallifax & commença à bloquer le port de Saint-Jean, où M. de Ternay étoit à l'ancre avec son Escadre. Le 11 de Septembre le Colonel Amherst, envoyé par son frère Jeffery Amberst, joignit le Lord Colville avec environ huit cents hommes qu'il avoit amenés d'Hallifax. Les Anglois débarquèrent à Torbay après avoir éprouvé quelque résistance de la part des François ; firent quatre milles par des chemins très difficiles, & arrivèrent devant le poste de Kitty-Vitry, dont il falloit qu'ils s'emparassent pour pouvoir

débarquer l'artillerie. Ils emportèrent ce poste l'épée à la main, & se rendirent également maîtres de deux hauteurs voisines, où les François s'étoient fortifiés, & qu'ils n'abandonnèrent qu'après bien de sang répandu. Le 16 ils campèrent dans le voisinage du fort Saint-Jean, & le lendemain ils eurent une batterie de mortiers d'élévée. Le Chef d'Escadre François avoit fait couler à fond quelques chaloupes à l'entrée du port, qui étoit commandé par un parapet & par une batterie encore imparfaite. Les Anglois s'en emparèrent, nettoyèrent le canal, & le Colonel Amherst fit venir par eau son artillerie & ses munitions; mais le Lord Colville fut chassé par les vents contraires à quelque distance de la côte. En son absence, M. de Ternay profita d'un brouillard épais pour couper ses cables & se mettre en mer. Les Anglois le virent ensuite de leurs hunes à une grande distance, faisant cours sud-sud-est; mais sans penser que ce fussent ses vaisseaux. M. de Hauffonville, Commandant des troupes Françaises de Saint-Jean, avoit refusé de se rendre sur la som-

George III.
An. 1762.

George III.
An. 1762.

mation qui lui en avoit été faite ; mais jugeant qu'il lui étoit impossible de tenir contre les forces de terre & de mer des Anglois réunies, il écrivit le 18 au Colonel Amherst. On convint des articles , & il rendit le fort, à condition que ses troupes seroient transportées à Brest. Dans cette courte expédition les Anglois perdirent le Lieutenant Schuyler & le Capitaine Macdonald , qui mourut des blessures qu'il avoit reçues à l'attaque d'un des postes des François.



C H A P I T R E III.

- §. I. *Mémoire de la Cour d'Espagne pour obliger le Portugal à se déclarer contre les Anglois.* §. II. *Réponse du Roi de Portugal.* §. III. *Nouveau Mémoire de la Cour d'Espagne.* §. IV. *Déclarations de guerre des Cours de France, d'Espagne & de Portugal.* §. V. *Le Roi de Portugal demande du secours aux Anglois.* §. VI. *Ils lui envoient des Officiers & des troupes.* §. VII. *Le Lord Tirrawley est mécontent des Portugais.* §. VIII. *Remarques sur leur conduite.* §. IX. *Succès des Espagnols.* §. X. *Difficultés qu'ils rencontrent au passage des montagnes.* §. XI. *Ils prennent Almeida.* §. XII. *Cruautés des Portugais envers les Espagnols.* §. XIII. *Haine des Portugais contre leurs auxiliaires Anglois.* §. XIV. *Lenteur des Espagnols dans leurs opérations.* §. XV. *Les Portugais s'emparent de Valencia-d'Alcantara.* §. XVI. *Les Espagnols se rendent maîtres de Villabelle & des passages*

288 HISTOIRE D'ANGLETERRE,
des montagnes. §. XVII. Retraite
des Portugais. §. XVIII. Les An-
glois s'emparent du camp des Espa-
nols. §. XIX. Fin de la campagne.
§. XX. Les Maréchaux de Soubise
& d'Estrées sont nommés pour com-
mander en Westphalie. §. XXI. Ou-
verture de la campagne en Westpha-
lie. §. XXII. Dispositions des Fran-
çois & des Allis. §. XXIII. Dif-
positions du Prince Ferdinand pour
attaquer les François. §. XXIV.
Les Alliés prennent leurs postes sans
être découverts. §. XXV. Bataille
de Grébenstein gagnée par les Alliés.
§. XXVI. Critique du plan d'opéra-
tions du Prince Ferdinand. §. XXVII.
Escarmouches avantageuses aux Al-
liés. §. XXVIII. Avantages récipro-
ques des partis détachés. §. XXIX.
Les François évacuent Gottingen.
§. XXX. Bataille de Joannesberg,
gagnée par les François. §. XXXI.
Dispositions du Prince Ferdinand
pour assiéger Cassel. §. XXXII.
Combat au pont de Brucker - Muhl.
§. XXXIII. Les Alliés prennent
Cassel. Cessation des hostilités.
§. XXXIV. Etat fâcheux de la
Westphalie à la fin de la guerre.

L'intérêt

L'INTÉRÊT du Portugal auroit été de garder la neutralité dans la nouvelle guerre qui s'élevoit au commencement de cette année entre l'Angleterre & l'Espagne; mais étant, pour ainsi dire, enclavé dans les Etats de cette dernière Puissance, il étoit difficile qu'il pût demeurer dans une

George III.
An. 1762.

I.
Mémoire de la Cour d'Espagne pour obliger le Portugal à se déclarer contre les Anglois.

parfaite liberté sans se déclarer pour l'une ou pour l'autre. Le 16 de Mars, Dom Joseph Torrero, Ambassadeur d'Espagne, & M. O Dunne, Ministre Plénipotentiaire de France à la Cour de Portugal, présentèrent un Mémoire dans lequel, après avoir parlé des vues ambitieuses de la Cour Britannique, ils demandent au Roi Très-Fidèle « de se déclarer pour
» Leurs Majestés Catholique & Très-
» Chrétienne, & de s'unir à Elles
» dans la présente guerre contre les
» Anglois, en rompant tout com-
» merce & communication avec cette
» Puissance, ennemie commune des
» trois Royaumes, ainsi que de toutes
» les Puissances Maritimes; en chas-
» sant de ses ports tous les vaisseaux
» de guerre ou de commerce de cette
» nation, & en leur en fermant l'en-

George III.

An. 1762.

» trée ; enfin , en joignant les forces
 » que lui a données le Tout-Puissant
 » à celles de la France & de l'Espa-
 » gne , pour réduire celles de l'en-
 » nemi à un juste équilibre ».

A ces raisons spécieuses , les Minis-
 tres ajoutent celles de l'intérêt propre
 de l'Espagne , qui paroît la plus forte
 de toutes , & celle qui détermina par-
 ticulièrement le Ministère Espagnol à
 obliger le Portugal de se déclarer , afin
 que « si quelque Puissance se propose
 » de faire la guerre aux Espagnols ,
 » elle ne puisse pas se flatter de trouver
 » dans la propre Maison du Roi d'Es-
 » pagne quelqu'un qui lui donne un
 » asyle , & lui fournisse les moyens
 » d'attaquer Sa Majesté Catholique
 » comme l'a fait le Portugal dans
 » les guerres que le Roi Philippe V ,
 » de glorieuse mémoire , père de Sa
 » Majesté Catholique & beau-père
 » de S. M. T. F. a eues à soutenir
 » contre la nation Angloise ».

I I.
 Réponse du
 Roi de Por-
 tugal.

Ce mémoire , auquel on ajouta la
 requisition d'une réponse positive
 dans quatre jours , alarma beaucoup
 le Roi de Portugal , déjà instruit des
 préparatifs que faisoit la Cour d'Es-
 pagne pour envoyer des troupes dans

son Royaume, soit comme amies, & pour garder ses ports & places contre les attaques des Anglois s'il se déclaroit pour la Maison de Bourbon; soit comme ennemies, si les liaisons d'intérêt, qu'il attachoient à l'Angleterre, étoient les plus fortes. Il chercha cependant à éluder la déclaration qu'on lui demandoit, & répondit par un Mémoire « que ses desirs les plus ardents » étant égaux pour complaire, en » tout ce qu'on lui propose, à Leurs » Majestés Catholique & Très-Chrétienne, ce Monarque se trouve » dans l'indispensable nécessité de les » prier de vouloir bien réfléchir sur » les empêchements invincibles qui » ne lui permettent pas d'entrer dans » la ligue offensive qu'on lui propose; » qu'ayant contracté avec la Couronne d'Angleterre d'anciennes Aliances, purement défensives, & par conséquent innocentes, soutenues sans interruption depuis tant d'années; lesquelles se voyent dans tant de Traités solennels; & la Couronne de Portugal n'ayant reçu de l'Angleterre aucune offense directe qui puisse autoriser S. M. T. F. à manquer légitimement auxdits

George III.
An. 1762

George III.
An. 1762.

» Traités ; Elle se mettroit , en les
» rompant , dans le cas d'offenser la
» religion , la fidélité & la dignité
» qui sont inséparables des sentiments
» de Sa Majesté T. F. ainsi que de
» ceux de tous les Monarques aussi
» religieux & aussi magnanimes que
» Leurs Majestés Très-Chrétienne &
» Catholique : que d'ailleurs cette
» nouvelle ligue , que le Roi Très-
» Fidèle feroit , paroîtroit suspecte ,
» & feroit d'autant moins approu-
» vée , qu'elle auroit été précédée
» par une infraction des plus irrégu-
» lières : qu'on devoit ajouter à ce
» motif , que S. M. T. F. chérissant
» ses vassaux comme père , & devant
» les protéger comme Roi , il ne lui
» étoit pas permis , ainsi qu'il est fa-
» cile de l'appercevoir , de les faire
» entrer dans une guerre offensive ,
» & que lesdits vassaux n'étoient pas
» en état d'y entrer après ce qu'ils
» ont souffert par les différentes ca-
» lamités occasionnées , première-
» ment , par les huit années d'infir-
» mité du Roi Jean V ; en second lieu ,
» par le tremblement de terre du
» 1^{er} Novembre 1755 , & enfin par
» tous les désordres qui ont suivi la

» conjuration dans laquelle avorta
 » l'attentat du 3 Septembre 1758 ».

George III.
 An 1762.

Le Monarque qui avoit commencé dans ce Mémoire par offrir sa médiation aux Puissances belligérantes, le termine en protestant de garder la plus exacte neutralité, sans distinction en faveur d'aucune, & de faire recevoir toutes & chacunes d'Elles dans ses ports avec le même accueil & la même assistance, conformément au droit des gens.

La Cour d'Espagne répondit à tous les articles de ce Mémoire, en faisant voir que l'alliance défensive alléguée par la Cour de Lisbonne, étoit réellement offensive contre l'Espagne & la France, par les secours & l'assistance que le Portugal donnoit journellement aux vaisseaux Anglois. On y faisoit voir que la partialité marquée de S. M. T. F. en faveur de la nation Britannique, s'opposoit à la médiation que ce Monarque proposoit, & on lui déclaroit en même temps que
 » sans qu'il soit fait d'autres repré-
 » sentations, & sans qu'on de-
 » mande de nouveau le consente-
 » ment de S. M. T. F. les troupes Es-
 » pagnoles, rassemblées sur les fron-

III.
 Nouveau
 Mémoire de
 la Cour d'Es-
 pagne.

George III.
An. 1762.

» tières du Portugal, entreront dans
» ce Royaume, seulement pour s'af-
» furer des ports, & empêcher qu'ils
» ne soient à la disposition de l'en-
» nemi —, & que de cette manière,
» il fera au choix de Sa Majesté Très-
» Fidelle de recevoir comme Alliées
» les troupes Espagnoles, ou de leur
» résister comme à des troupes en-
» nemies ».

I V.

Déclaration
de guerre des
Cours de
France, d'Es-
pagne & de
Portugal.

Ce nouveau Mémoire fut suivi d'une réplique de la Cour de Lisbonne, & de plusieurs autres Mémoires que les bornes que nous nous sommes prescrites ne nous permettent pas de rapporter. La conclusion de cette affaire fut la retraite des Ministres respectifs des deux Cours, & la déclaration de guerre du Roi de Portugal contre le Roi d'Espagne, en date du 23 de Mai. Ce qu'elle contient de plus remarquable est l'ordre donné à tous les sujets des Royaumes de France & de Castille qui se trouveroient à la Cour de Lisbonne & dans les Royaumes de Portugal & des Algarves, d'en sortir dans le terme de quinze jours, sous peine de confiscation de leurs biens, & d'être traités comme ennemis. Cet ordre

étoit expressement contraire à l'article XIX du Traité d'Utrecht qui porte qu'en cas de rupture, il sera accordé l'espace de six mois aux sujets respectifs des deux Couronnes pour vendre ou emporter leurs effets, & pour retirer leurs personnes. Cette déclaration fut précédée de la détention de l'Ambassadeur du Roi Catholique dans la ville d'Estremos jusqu'à l'arrivée de l'Ambassadeur de Portugal, sous prétexte de faire l'échange de ces deux Ministres. Cette conduite irrégulière fut un nouveau sujet de plainte contre la Cour de Portugal, qui, de son côté, n'avoit pas manqué de motifs pour déclarer la guerre à l'Espagne, qui avoit fait entrer des troupes dans ses Etats sans le consentement du Monarque : & au mois de Juin, les Rois de France & d'Espagne firent aussi publier une déclaration de guerre contre le Portugal : nous allons en rapporter de suite les opérations jusqu'au jour heureux qui rendit la paix à l'Europe.

Dès le commencement des préparatifs que la Cour d'Espagne avoit faits sur les frontières de Portugal, où elle avoit fait marcher un gros

George III.
An. 1762.

V.
Le Roi de Portugal demande du secours aux Anglois.

George III.
An. 1762.

corps de troupes accompagné d'habiles Ingénieurs fournis par la France ; la Cour de Lisbonne, alarmée de ces mouvements, & déterminée à se refuser aux vues des Maisons de Bourbon, avoit eu recours au Roi d'Angleterre. L'Ambassadeur Portugais à la Cour de Londres, exposa au Ministre Britannique le danger auquel son maître étoit exposé, & déclara en même temps que Sa Majesté Très-Fidelle étoit résolue de prendre les mesures les plus vigoureuses pour sa défense. Il ajouta que les ordres étoient donnés pour rassembler les troupes Portugaises ; pour armer une Escadre ; pour mettre les ports de mer en état de défense, & pour fortifier les frontières du Royaume. Enfin il assura la Cour de Londres que S. M. T. F. étoit résolue de remplir ses engagements avec l'Angleterre. Il demanda en même temps les secours stipulés par les Traités en faveur du Portugal, & pria le Ministère Britannique, au nom du Roi Très-Fidèle de lui fournir un nombre d'habiles Officiers, pour commander, discipliner & conduire les forces de Portugal, qui depuis long-temps

avoient perdu l'usage de faire la guerre.

George III.
An. 1762.

La Cour de Londres jugeant qu'il étoit de l'honneur & de l'intérêt de la Grande-Bretagne de soutenir cet Allié , résolut de ne rien négliger pour la défense du Portugal. Les ordres furent donnés aussitôt pour y faire passer un gros corps de troupes , commandées par le Lord Trawley , ancien Général très expérimenté , qui avoit résidé précédemment à la Cour de Lisbonne en qualité d'Ambassadeur , & qui connoissoit parfaitement le génie de la nation Portugaise. Il fut nommé Plénipotentiaire , & on lui donna des instructions pour examiner l'état des forces Portugaises , & pour aider le Ministre de ce Royaume des meilleurs avis pour former une armée , & pour faire les dispositions les plus propres à la défense des frontières.

V I.

Ils lui en-
voient des Of-
ficiers & des
troupes.

Les premiers secours Britanniques arrivèrent en Portugal le 6 de Mai , & furent bientôt suivis d'un plus grand nombre de troupes , faisant au total huit mille hommes , tirés en partie de Belle-Isle , & en partie de l'Irlande , où il fut levé deux régiments de Catholiques-Romains pour

George III.
An. 1762.

ce service, d'un gros train d'artillerie en très bon état & d'une grande quantité d'ustensiles de guerre & de munitions. Le Roi de Portugal donna le commandement de son armée au Comte de la Lippe-Buckebourg, qui avoit l'honneur d'être allié du Roi d'Angleterre, & qui avoit commandé l'artillerie Britannique en Westphalie dans le cours de cette guerre. Ce Seigneur fut accompagné en Portugal par un des Princes de Mecklenbourg-Strelitz, frère de la Reine d'Angleterre, qui voulut faire la campagne au service Portugais. Le Comte de Loudon fut chargé du commandement en second des auxiliaires Anglois sous le Lord Tyrrawley : on lui donna pour adjoint le Lieutenant-Général Townshend qui avoit servi avec réputation en Amérique, & ils eurent pour subordonnés le Lord George Lenox, avec les Brigadiers Crawford & Burgoyne. Outre ces Officiers-Généraux, plusieurs Officiers de la Grande-Bretagne septentrionale, qui avoient appris l'art de la guerre en Angleterre, ou au service étranger, furent recommandés pour leur mérite au Roi de

Portugal , qui leur donna des ré-
giments dans son armée.

George III.
An. 1762.

Le Lord Tyrawley ne trouva pas
en Portugal la fatisfaction qu'il avoit
lieu d'y attendre , & il fut très mé-
content du Ministère de ce Royaume.

V I I .
Le Lord
Tiravvley est
mécontent
des Portugais.

Il se plaignit de ce qu'on en avoit im-
posé à la Cour Britannique sur l'état
des forces Portugaises : de ce qu'on
n'avoit pris aucunes mesures efficaces
pour la sûreté des places frontières :
de ce qu'on l'amusoit par des pro-
messes générales & par des réponses
captieuses , & de ce qu'on formoit
des objections frivoles contre l'exécu-
tion des mesures qu'il proposoit pour
les opérations de la campagne. Enfin
il taxa le Ministère Portugais de
manquer de sincérité ; demanda à être
rappelé, & dit hautement qu'il soup-
çonnoit que la rupture entre l'Espa-
gne & le Portugal n'étoit qu'une col-
lusion. M. Smollet fait à ce sujet une
réflexion assez singulière pour être
rapportée ; & quoiqu'elle paroisse
destituée de tout fondement , elle
peut servir à faire voir ce que les
Anglois pensoient alors sur la con-
duite de leur Allié. Il est certain , dit
cet Auteur , que Sa Majesté Très-

George III.

An. 1762.

Fidelle ne pouvoit employer des moyens plus efficaces pour faire une diversion des troupes & des trésors Britanniques en faveur de son beau-frère, & pour lui donner droit aux indemnités pour les places qu'il pourroit perdre dans les autres parties du monde, qu'en faisant cette prétendue rupture, sous le couvert de laquelle il remplissoit en apparence ses engagements avec la Grande-Bretagne, pendant que ses sujets jouissoient en sûreté des avantages du commerce continué avec cette nation, & que leurs établissemens dans les pays éloignés, ne couroient aucun risque d'être insultés ou conquis. Cependant, ajoute-t-il, nous n'avons pas la présomption d'avancer qu'aucun Prince Chrétien voulût s'écarter tellement de la bonne foi, & eût si peu d'égard à la voix de la conscience & de l'humanité, qu'il sacrifiât le sang de ses propres sujets, & la vie de ses meilleurs Alliés à une imposture aussi basse & aussi inique. Mais, soit que les soupçons du Lord Tyrawley fussent bien fondés, soit qu'ils fussent seulement produits par le caprice ou par une humeur cha-

grine ; il est certain qu'il retourna très mécontent en Angleterre , laissant le commandement des auxiliaires Britanniques au Lord Loudon , qui conjointement avec le Comte de la Lippe , résolut de commencer la campagne sans délai.

George III.
An 1762.

Quoiqu'il ne soit pas de notre objet de justifier la conduite de la Cour de Portugal , il est du devoir de l'Historien de réfuter les imputations calomnieuses ; & celle-ci en porte tout le caractère. S'il étoit vrai que le Monarque Portugais eût voulu , par l'artifice qu'on lui suppose , favoriser les Espagnols pendant qu'il auroit conservé tous les avantages de son commerce & la vente de ses vins avec les Anglois , il est certain qu'il n'auroit pas mis le Comte de la Lippe à la tête de ses armées , ni donné le commandement de ses régiments à des Colonels Anglois , qui auroient bientôt vu si l'on faisoit la guerre de bonne foi , ou si on laissoit prendre les villes sans les défendre , pour qu'elles fussent à la paix des objets d'indemnité. Il est vraisemblable que le Roi de Portugal ne rompoit que malgré lui avec la Maison de Bour-

VIII.
Remarques
sur leur conduite.

George III.
An. 1762.

bon ; mais il étoit impossible qu'il demeurât dans une neutralité que cette Maison ne pouvoit agréer. Il fut obligé de se déclarer , & préféra de conserver ses possessions étrangères, sources de ses richesses , en demeurant attaché à l'alliance des Anglois qui étoient maîtres de la mer , plutôt que d'entrer dans les vues de la Cour d'Espagne , qui ne pouvoit lui faire alors qu'un mal médiocre sans lui procurer des avantages réels.

I X.
Succès des
Espagnols.

On avoit assemblé les troupes Espagnoles en trois corps séparés , dans l'intention d'entrer en Portugal par trois endroits. Le Marquis de Sarria , qui commandoit le principal corps d'armée , composé de trente-six bataillons & de trente-cinq escadrons , passa les rivières de Douro & de l'Esca au commencement de Mai. Le corps assemblé en Galice fut composé de huit bataillons de troupes réglées , de six de milice & de deux escadrons de cavalerie ; & le troisième corps en Andaloufie consistoit en quatre bataillons de troupes réglées , en autant de milice , & en huit escadrons de cavalerie.

Les opérations commencèrent par

l'investissement de Miranda, & l'on devoit ouvrir le 9 la tranchée ; mais dans le temps où l'on travailloit à élever les batteries ; le feu prit par accident au magasin à poudre de cette place : il sauta en l'air : l'explosion fit deux larges brèches aux murailles, & tua environ cinq cents hommes de la garnison. Ce malheur imprévu, mettant le Gouverneur hors d'état de se défendre, il se rendit prisonnier de guerre avec sa garnison, & les Espagnols prirent possession de la ville. Le Marquis de Sarria envoya ensuite un détachement pour attaquer la ville de Bragance ; mais la garnison se retira précipitamment à l'approche des Espagnols, & les Magistrats vinrent présenter les clefs à leur Commandant. On vit, avec la plus grande surprise, la négligence des Portugais qui n'avoient pris aucunes mesures pour la défense de ces deux places. Dans le cours du même mois, le Colonel Alexandre O'Relly, Irlandois, fut détaché par le Marquis de Sarria avec un corps d'infanterie & de cavalerie légère pour attaquer la ville de Chaves. Il fit, en deux jours, par des chemins très difficiles, les

George III.
An. 1762.

George III

An. 1762

quatorze lieues qui sont entre les deux villes ; mais quand il se présenta devant les portes de la place , il la trouva abandonnée de la garnison , quoiqu'elle fût composée de deux mille hommes effectifs , & que la ville fût bien pourvue d'artillerie , de munitions de guerre & de bouche , & de tout ce qui étoit nécessaire pour faire une vigoureuse défense : mais tous ces moyens de résister aux ennemis ne pouvoient être d'aucun usage par le mauvais état des fortifications qu'on négligeoit depuis long temps , & qui tomboient en ruine. Un autre détachement , commandé par le Marquis de Casa-Tremanes , prit aussi possession de Montcorvo que les Portugais abandonnèrent de même.

X.
Difficultés
qu'ils rencontrent aux passages des montagnes.

Après des conquêtes si faciles , les troupes Espagnoles voulurent pénétrer dans la Province de Minho , mais elles trouvèrent que les passages de Monte-Allegre étoient gardés par quelques régiments de milices aux ordres de Dom Juan de Lancastro & de Dom François-Joseph Sarmiento. Elles changèrent de route , & résolurent de passer les montagnes de Maran & d'Amarante pour avan-

cer directement vers la ville de Porto, mais les Portugais avoient pris de justes mesures pour leur empêcher le passage, & mis dans cette ville un corps de troupes réglées en état de la bien défendre. Une partie des Espagnols qui étoient demeurés à Miranda, ayant essayé de traverser le Douro, près de Villa-Nova de Foscoa, furent repoussés par les habitants qui prirent les armes, soutenus de quelques milices, & qui furent ensuite renforcés par un détachement de troupes réglées, aux ordres du Marquis d'Angéa & du Comte d'Arcos. Du côté d'Almeida, les Espagnols, au nombre de huit mille hommes, passèrent la frontière au commencement de Juin, & campèrent entre Val-de-Lamula & Val-de-Coelha, d'où ils détachèrent quelques partis pour ravager le pays. Ils eurent aussi quelques succès en mer contre les Anglois auxquels ils prirent deux frégates richement chargées à la hauteur de Carthagène.

George III.
An. 1762.

L'armée Portugaise n'étoit pas en état de faire face aux Espagnols en pleine campagne, & tout ce qu'elle put faire, fut de les harasser dans leurs

XI.
Ils prennent
Almeida.

George III.
An. 1762.

marches par un pays stérile , & que de hautes montagnes & des défilés très étroits rendoient d'un accès presque impraticable. On accusa les Espagnols d'avoir commis quelques cruautés en ravageant le plat pays , mais les payfans s'en vengèrent par de plus grandes , quand ils en purent trouver l'occasion , & laissèrent agir cette haine invétérée qui règne entre le commun peuple des deux nations , & qui a toujours été entretenue par des rapines réciproques entre les payfans de l'un & de l'autre. Le corps d'Espagnols , qui étoit campé près de Val-de-la-Mula , ayant reçu un renfort considérable de l'Estramadure , avec un train d'artillerie & tout ce qui étoit nécessaire pour un siège , investit Almeida au mois de Juillet. Le 25 on ouvrit la tranchée , & le lendemain huit mille auxiliaires François , commandés par le Marquis de Beauveau , arrivèrent devant cette place. Elle fit plus de résistance qu'on n'en avoit attendu & le siège dura jusqu'au 25 d'Août , que le Gouverneur la rendit par capitulation.

XII.

Cruautés des
Portugais en-
vers les Espa-
gnols,

On avoit vu des exemples de la haine dont nous venons de parler

dans la conduite que les Portugais tinrent contre les Espagnols qui se trouvèrent dans leurs États à la déclaration de guerre. Le Gouvernement voulut cependant rappeler les sujets de cette nation quelque temps après ; mais le Monarque Espagnol fit publier un ordre circulaire que nous allons rapporter pour faire voir à quel excès de barbarie s'étoient portés les sujets de Sa Majesté Très-Fidèle , & en même temps pour achever de détruire l'idée de collusion entre les deux Monarques.

George III.
An. 1762.

» Depuis que les Portugais , pour
 » assouvir la haine qu'ils portent au
 » seul nom d'Espagnol , sans autre
 » motif qu'une aveugle prévention,
 » transmise par les pères à leurs en-
 » fants , ont eu la barbarie de cou-
 » per les oreilles & le nez , & de
 » faire souffrir d'autres cruautés sem-
 » blables à beaucoup d'Espagnols
 » qui ont été chassés du Portugal ,
 » en conséquence de la présente
 » guerre , & qui sont arrivés sur nos
 » frontières , ainsi mutilés & estro-
 » piés ; le Gouvernement Portugais
 » a essayé d'ébranler chez quelques-
 » uns par l'intérêt , la fidélité &

George III.
An. 1762

» l'amour que tous doivent à leur
» patrie , en faisant publier le 17
» de ce mois à Yelves , & sans doute
» en d'autres places de la frontière,
» un Edit , qui permet à tous Espa-
» gnols , chassés de Portugal , & qui
» auparavant y auroient demeuré
» pendant six ans , d'y retourner ;
» & ils y sont invités par l'appas
» de la jouissance de leurs biens , à
» condition de s'y établir , & de
» se conduire en Portugais. Sa
» Majesté ne croit pas qu'elle ait
» aucun sujet assez indigne pour suc-
» comber à une pareille tentation.
» Si cependant , il s'en trouvoit quel-
» qu'un qui eût cette lâcheté , qu'il
» sache , qu'en quelque temps qu'il
» rentre en Espagne , il y fera trai-
» té , si on l'attrape , comme traître
» & déserteur de sa patrie , & subira
» la peine & l'infamie qu'il aura mé-
» ritées. Pour quoi Sa Majesté vous
» ordonne de faire publier la présente
» dans tous les lieux du ressort de
» votre commandement général. »

XIII.
Haine des
Portugais
contre les Au-
xiliaires An-
glois.

Aussitôt que le Comte de la Lippe fut arrivé en Portugal , il prit toutes les mesures que pouvoient dicter la prudence & l'expérience dans l'art

militaire, pour introduire une discipline exacte dans les troupes Portugaises par l'exemple des auxiliaires Anglois. Ils furent mêlés en nombre convenable dans les détachements qu'on mit en divers endroits du Royaume, pour garder les passages des montagnes, harasser les Espagnols, les arrêter dans leurs progrès, enlever leurs convois, & tenir en respect leurs partis. On envoya quelques Officiers de la Grande-Bretagne pour instruire & guider les milices & les payfans, qui se conduisirent en quelques occasions avec autant d'activité que de courage. Mais l'aversion des Portugais contre les Anglois, que le nom d'hérétiques leur faisoit regarder avec horreur, ne pouvoit être surmontée par la reconnoissance qu'auroit dû leur inspirer les services qu'ils en recevoient. Il sembloit que les superstitieux Portugais auroient préféré d'être réduits en esclavage par les Espagnols qu'ils haïssoient, plutôt que d'avoir pour libérateurs les Anglois qu'ils détestoient encore plus. Leur animosité contre les Espagnols étoit l'effet d'une jalousie nationale ;

310 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,
mais l'horreur qu'ils avoient des Anglois , étoit fondée sur un faux principe de religion , qui de toutes les espèces de haines est la plus invétérée , la plus implacable & la plus inhumaine.

George III.
An. 1762.

XIV.
Lenteur des
Espagnols
dans leurs
opérations.

Les troupes Espagnoles éprouvoient réellement un grand nombre de difficultés par la nature du pays , qui non-seulement est rempli de montagnes , mais où le terrain est si stérile & la misère si excessive , qu'ils n'y trouvoient presque rien de ce qui est nécessaire à la vie. Cependant il paroît que s'ils eussent agi avec activité & avec persévérance , ils auroient pénétré jusqu'à Lisbonne avant qu'on eût pris des mesures assez efficaces pour arrêter leurs progrès ; mais bien loin de poursuivre leurs premiers succès avec vigueur , ils ralentirent leurs opérations ; & dans les chaleurs de l'été , mirent leurs troupes en quartier de rafraîchissement.

XV.
Les Portugais
s'emparent de
Valencia-
d'Alcantara.

Pendant ce temps d'inaction , le Comte de la Lippe résolut d'attaquer Valencia d'Alcantara sur les frontières de Portugal , où l'on disoit que les Espagnols avoient d'amples ma-

gafins de farine & de fourrage. Cette place étoit fort éloignée , & l'expédition demandoit beaucoup de courage , de conduite & de diligence. Le Comte en chargea le Brigadier Burgoyne , qui passa le Tage le 25 de Juillet à minuit avec quatre cents dragons de son régiment , & se mit à la tête de tous les grenadiers de la Grande-Bretagne , aux ordres du Lord Pulteney , & de onze compagnies de grenadiers Portugais , avec deux pièces d'artillerie légère & deux obus. A Castel-Vida , où il arriva la nuit suivante , il fut joint par un corps d'infanterie , par des troupes irrégulières de cavalerie , & par quarante-huit paysans armés , & fit ses dispositions en conséquence des avis qu'il avoit reçus sur la situation & l'état de la place qu'il vouloit attaquer. Malgré toute la diligence qu'il put faire pendant la nuit , il fut surpris par le jour ; ce qui l'obligea de changer de plan , & de s'avancer au grand galop à la tête de la cavalerie , pour surprendre la ville. Il y entra l'épée à la main ; dispersa la garde qui étoit dans la grande place , & se rendit maître de l'extré-

George III.
An. 1762.

George III.
Ao. 1762.

mité des rues qui y aboutissoient ; n'ayant presque trouvé aucune résistance ; mais pendant que le régiment se formoit dans cette place , il fut attaqué par quelques troupes qui furent toutes prises ou taillées en pièces. Lorsque les grenadiers arrivèrent , ils eurent quelques hommes de tués par ceux qui tiroient des fenêtres ; mais qui cessèrent de tirer aussitôt que le Brigadier eut déclaré qu'il feroit mettre le feu aux quatre coins de la ville , s'ils continuoient. On envoya ensuite un détachement de dragons pour nettoyer le pays , & ils emmenèrent quelques prisonniers avec un assez grand nombre de chevaux. On prit dans cette ville un Major-Général , un Colonel , vingt-un autres Officiers , cinquante-neuf soldats , avec une assez grande quantité d'armes & de munitions ; on fit payer à la ville une année des droits qu'elle avoit coutume de payer au Monarque Espagnol ; & en conséquence de cette contribution , les maisons & les couvents furent garantis du pillage ; mais on n'y trouva pas les magasins qu'on avoit cru y rencontrer.

Le

Le Marquis de Sarria ayant quitté le service , à raison de son peu de santé , le Roi d'Espagne donna le commandement de son armée au Comte d'Aranda , qui laissa des garnisons à Almeida & à Castel-Rodrigo , & se mit en marche par Alsayates pour Castel-Banco. Ce mouvement obligea le Comte de la Lippe d'abandonner le fort camp qu'il occupoit à Ponte-de-Murcella , & de se retirer dans l'Estramadure. Le 18 de Septembre il arriva à Abrantes , & le Lord Loudon avec un corps séparé , campa à Sardeal dans le voisinage. Le principal objet du Général , étoit d'empêcher que les Espagnols ne forçassent le passage par les montagnes qu'ils avoient à leur front , & qu'ils ne traversassent le Tage à Villebelle. Le Comte de la Lippe envoya le Comte de Saint-Jago avec quatre bataillons , six compagnies de grenadiers & un régiment de cavalerie , pour s'emparer du fort passage d'Alvito ; & le Brigadier-Général Burgoyne , avec une partie de son régiment , les Volontaires-Royaux & les grenadiers Anglois , établirent un camp sur le bord oc-

George III.

An. 1762.

XVI.

Les Espagnols se rendent maîtres de Villebelle & des passages des montagnes.

314 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,
cidental du Tage , vis-à-vis de Ville-
belle , où le grand chemin de Castel-
Banco coupe la rivière dans Alente-
jo. Telles étoient les dispositions des
Portugais au premier d'Octobre , où
les Espagnols firent quelques mou-
vements contre ces corps avancés.
Ils firent prendre poste à six mille
hommes vis-à-vis de celui du Com-
te de Saint-Jago ; attaquèrent sur la
droite le vieux château de Ville-
belle construit par les Maures , & en
même temps se portèrent à la gau-
che sur un poste où commandoit un
Major , au défilé de Saint-Simon. Le
Brigadier Burgoyne protégea pen-
dant quelques jours le château de
Villebelle , par le canon qui traver-
soit la rivière : mais ce château fut
enfin réduit ; les Espagnols s'empa-
rèrent du poste de Saint-Simon , &
se rendirent maîtres des passages des
montagnes ; ce qui mit le Comte de
Saint-Jago en grand danger d'être at-
taqué par des forces supérieures , tant
de front que par les derrières.

XVII.
Retraite des
Portugais.

Dans cette position , le Maréchal
donna ordre au Lord Loudon de mar-
cher en avant pour assurer la retraite
du Comte. Le Lord s'avança avec la

plus grande diligence par le plus court chemin, au travers des montagnes jusqu'à Soubrira-Formosa, où il fut joint par M. Macbean, Major de l'artillerie avec quatre pièces de campagne. Les Espagnols voyant les ennemis disposés à se retirer, envoyèrent un gros corps de troupes au delà de la rivière Alvito, pour harasser leur arrière-garde, que commandoit le Lord, & qui étoit composée de quatre régiments Anglois, de six compagnies de grenadiers Portugais, d'un petit corps de dragons, & d'un régiment de cavalerie Portugaise avec les quatre pièces de campagne. La retraite fut si bien conduite, qu'il n'y eut pas un seul homme de perdu du côté des Portugais, malgré les efforts des Espagnols, qui furent obligés d'abandonner la poursuite, étant tres incommodés de l'artillerie.

George III.

An. 1762.

Cette opération ayant affoibli le corps d'Espagnols qui étoit à Ville-
belle, le Brigadier Burgoyne faisit
cette occasion pour enlever leur
quartier. Il donna ordre au Lieutenant-Colonel Lee de passer le Tage
à gué pendant la nuit, & de tom-
O ij

XVIII.

Les Anglois
s'emparent du
camp des Es-
pagnols.

George III.
An. 1762

316 HISTOIRE D'ANGLETERRE,
ber sur leur camp ; ce qui fut exé-
cuté avec succès , pendant que le
Brigadier pointoit son canon , & fai-
soit une fausse attaque de l'autre côté
pour détourner leur attention. Le
Colonel ayant passé le gué , prit
possession d'un petit village près de
la montagne de Villebelle, où étoient
les magasins des Espagnols : il entra
dans leur camp , sans qu'ils eussent
eu aucune connoissance de sa mar-
che ; & les Portugais commencèrent
à passer au fil de l'épée tout ce qu'ils
rencontrèrent. Les Espagnols , ainsi
surpris , firent leurs efforts pour se
défendre ; mais ils furent poussés si
vigoureusement par les grenadiers
& par les volontaires , qu'ils ne pu-
rent se former , & furent obligés de
se rendre. Il n'y eut qu'un corps de
cavalerie qui fit une défense régu-
lière , qui ne dura que quelques
minutes ; & ce corps fut mis en dé-
route par le Lieutenant Maitland à
la tête des dragons de Burgoyne. La
plus grande partie des Officiers Espa-
gnols , y compris un Brigadier-Gé-
néral , furent tués en voulant rallier
leurs troupes : on leur prit quatre
pièces de canon ; on détruisit leurs

magasins ; on leur fit un assez grand nombre de prisonniers , & ils perdirent beaucoup de chevaux & de mulets avec une grande quantité de bagages. Les Anglois n'eurent de tués que dix hommes & autant de chevaux ; mais le Comte de la Lippe , après ce léger avantage , voyant qu'il ne pouvoit défendre le passage des montagnes , rassembla ses troupes à Macao.

George III.
An. 1762.

Les Espagnols n'ayant pu réussir à entrer dans la province d'Alentejo , tant par la vigilance du Général ennemi , que par les pluies abondantes qui commencèrent à tomber , se retirèrent de Castel-Banco ; repassèrent les montagnes , & évacuèrent entièrement la province d'Estramadure. Ils démantelèrent les fortifications d'Almeida , de Castel-Rodrigo , & de Castel-Borri ; & des deux côtés on fit cantonner les troupes , pour recommencer la guerre au printemps ; mais la pacification générale de l'Europe , à laquelle accédèrent les deux Couronnes dans le cours de l'hiver , en prévint les opérations.

XIX.
Fin de la
campagne.

318 HISTOIRE D'ANGLETERRE ;

George III.
An. 1762.

X X.

Les Maré-
chaux de sou-
bise & d'Es-
trées sont
nommés pour
commander
en Westpha-
lie.

Avant de parler de la campagne de Westphalie , nous remarquerons que la Cour de Versailles fut agitée de quelques disputes entre les deux Maréchaux de France qui avoient commandé l'année précédente. Le Maréchal de Broglio se retira dans ses terres , ainsi que le Comte son frère ; & le commandement de l'armée passa au Maréchal Prince de Soubise , conjointement avec le Maréchal d'Estrées. Il fut en même temps résolu de former un autre corps d'armée sur le bas-Rhin , aux ordres du Prince de Condé , dont le haut rang , disent les Mémoires Anglois , n'étoit pas la plus grande des qualités. Il paroît que le dessein des François étoit de prendre possession de la Hesse , & d'étendre leurs conquêtes dans l'Electorat d'Hanover , où ils avoient conservé la ville de Göttingen qu'ils firent fortifier à grands frais. L'objet du Prince Ferdinand étoit d'arrêter leurs progrès , & de les repousser , s'il étoit possible , au delà des bords du Mein.

X X I.

Ouverture
de la campa-
gne en West-
phalie.

La nuit du 10 au 11 de Mars un corps de trois mille François sortit

de Gottingen , & tomba au point du jour sur les lignes des alliés. L'attaque fut très vive & se fit en divers endroits, particulièrement à Gittel , où il y eut beaucoup de tués & de blessés de part & d'autre. A Kablefeld les François furent repoussés avec une perte légère ; & peu de jours après les alliés reçurent un renfort de trois mille hommes qui prirent poste à Eimbeck ; ce qui les mit hors d'insulte.

George III.
An. 1762.

Le 6 d'Avril , le Général Luckner ayant fait partir un détachement de cinq cents hussards pour Heilingstadt , le Marquis de Lostange qui en fut instruit , sortit de Gottingen avec dix-huit cents hommes de cavalerie & deux mille d'infanterie pour les enlever. Le Général Luckner en eut avis ; se mit à la tête de seize cents chevaux ; tomba sur les François , & les obligea de rentrer à Gottingen avec perte de trente hommes tués & de quarante prisonniers. Vers le même temps , le Major Wintzingorode , qui commandoit les hussards Hessois , fit prisonniers dans la campagne d'Eichsfeldt un parti de cinquante

George III.
AN, 1762.

320 HISTOIRE D'ANGLETERRE,
huffards François. Le 16 du même
mois, le Prince Héréditaire, à la
rête d'un gros détachement, investit
le château d'Aremberg sur le Roër.
Le 18, il y eut quelques batteries
d'élevées, & M. Muret, Gouver-
neur François, offrit de se rendre
le 21, s'il n'étoit pas secouru; ce
que le Prince ne voulut pas accep-
ter, parce qu'il favoit que les trou-
pes Françaises étoient en mouve-
ment. Le 19, à six heures du matin,
les batteries recommencèrent à tirer,
& le Prince offrit au Commandant
de lui accorder les honneurs de la
guerre avec deux pièces de canon;
ce que M. Muret ne voulut pas ac-
cepter. Le feu redoubla avec une
nouvelle fureur, & vers midi on
vit les flammes se répandre de tou-
tes parts dans le château & dans la
ville; ce qui força le brave Com-
mandant de se rendre à discrétion.
Le Prince fit ensuite une excursion
jusque dans le voisinage du Dussel-
dorp, où il leva de fortes contri-
butions.

XXII. MM. de Soubise & d'Estrées étant
Dispositions arrivés à Francfort au mois d'Avril,
des François
& des Alliés, assemblèrent leurs troupes sur les

bords du Weser, en Mai ; & le Prince de Condé prit le commandement d'une armée séparée à Dusseldorp sur le bas-Rhin. Le Prince Ferdinand avec le gros de l'armée des Alliés , étoit campé derrière la Dymel pour s'opposer aux progrès des deux Marchaux de France. Le Prince Héritaire prit poste avec un gros corps de troupes dans l'Evêché de Munster , pour veiller sur les mouvements du Prince de Condé ; & le Général Luckner avec un autre détachement campa près d'Eimbecke sur la Leine , pour observer le Prince Xavier de Saxe , qui avec un corps de reserve avoit son poste entre le Werra & la ville de Gottingen. Le 22 de Juin l'armée Françoisse qui étoit campée sous Cassel , s'avança au camp de Bartzen , où l'on établit le quartier général , avec Grebenstein en avant & Kaelden sur les derrières. Le corps de M. de Castries prit poste entre Carlsdorff & Grebenstein sur le flanc droit de l'armée , qui étoit couvert par Grebenstein & par plusieurs petits ruisseaux , & M. de Stainville campa sur des hauteurs près de Schaclen à la tête de l'aîle gauche , défen-

George III.
An. 1762.

George III. due par de profondes ravines. Le
An. 1762. Prince Ferdinand ayant résolu d'attaquer les François, & connoissant l'importance du château de Sababourg pour protéger la marche des troupes au travers des bois, fit attaquer le 23 ce château qui fut pris avec soixante hommes qui le défendoient.

XXIII. Le Lieutenant-Général Luckner ;
Disposition du Prince Fer- ayant laissé les Hussards Hessois dans
dinand pour le voisinage de Mahringen pour ca-
attaquer les cher ses mouvements, & pour ob-
François. server le Prince Xavier, se mit en
marche la nuit du 22 au 23 pour
gagner Gotsbuhren, d'où il partit
le 24 à trois heures du matin ; se
rendit par le bois de Sababourg à
Mariendorff, & forma ses troupes
à sept heures du matin entre ce vil-
lage & Udenhausen. Le Marquis de
Granby passa la Dymel sur trois co-
lonnes à Warbourg avec le corps de
réserve qu'il commandoit, composé
de deux bataillons de grenadiers An-
glois, de deux bataillons de Mon-
tag nards, des dragons Bleus & d'El-
liot, de deux régiments de cavale-
rie, & de trois régiments d'infante-
rie Hanoverienne, d'un corps d'ar-

tillerie Hessoise & des Hussards de Baur. Ces troupes furent aussi formées à sept heures du matin sur les hauteurs de Furstenwalde, d'où elles étoient à portée de tomber sur la gauche des François pendant que le Général Luckner les attaqueroit à la droite. Outre ces dispositions qui les mettoient entre deux feux, les Chasseurs Hessois & de Brunswick destinés à couvrir le flanc gauche de ce Général, se formèrent à la même heure près d'Hohenkirchen, d'où ils pouvoient prendre l'armée François par les derrières.

George III.
An. 1762.

Le corps d'armée des Alliés passa la Dymel à quatre heures du matin sur sept colonnes, entre Liebeeran & Siclen. Les deux colonnes de la gauche, commandées par le Général Sporcken, & composées de douze bataillons Hanoveriens & d'une partie de la cavalerie de l'aîle gauche, marchèrent entre Humme & Beverbre pour se former sur la droite des François, entre Humbrexen & Udenhausen. Ces deux colonnes avoient ordre d'attaquer à la droite le corps de M. de Castries, pendant que le Général Luckner le chargeroit

XXIV.

Les Alliés.
prennent leurs
postes sans
être décou-
verts.

George III.

An. 1762.

en flanc , & l'un & l'autre devoient continuer leur marche , s'ils réussissent dans leur attaque , de façon à prendre le camp de Grebenstein en même temps en flanc & par le derrière. Seize escadrons qui suivoient la marche de la cinquième colonne , s'arrêtèrent & se formèrent près de Giesmar pour faire leur attaque de front , en même temps que le Général Sporken attaqueroit le flanc droit des François. Le Prince Ferdinand à la tête des cinq autres colonnes composées de douze bataillons Anglois , de onze bataillons de Brunswick , de huit régiments Hessois , de la cavalerie Angloise , & d'une partie de la cavalerie Allemande de l'aîle gauche , s'avança à Langelberg , d'où il marcha & se forma sur le front de Kelte en face des François. Enfin les piquets de l'armée formèrent l'avant-garde de la gauche ; les Chasseurs de l'infanterie Angloise , commandés par le Lord Cavendish , avec les Chasseurs Hanoveriens de Freytag firent celle de la droite , & ils eurent ordre de s'emparer des débouchés de Langelberg aussi au front des François. Toutes les parties de ce plan

furent exécutées avec tant de succès, que chaque corps prit son poste avant qu'ils eussent le moindre soupçon d'être attaqués.

George III.
An. 1762.

Les ennemis tombèrent de toutes parts sur les François; M. de Castries voyant que sa droite étoit tournée, forma son infanterie pour faire tête à M. de Sporcken, & fit marcher sa cavalerie pour l'opposer au corps du Général Luckner; mais la cavalerie de la gauche des Alliés s'étant avancée du côté de Budenfeld, rompit entièrement l'infanterie de M. de Castries & lui prit deux pièces de canon; & M. de Riodesel ayant renversé le régiment de Fitz-James, lui prit trois cents chevaux & deux étendards: ce qui obligea M. de Castries de reculer sur la droite de l'armée François. Le Prince s'étant avancé à la tête du corps d'armée pendant que le Marquis de Granby marchoit par Ersen & Furstenwalde pour tourner la gauche des François, les deux Généraux qui se virent en même temps attaqués de front, sur les flancs, & par leurs derrières, firent la plus grande diligence pour gagner les hauteurs de Wil-

XXV.
Bataille de
Grébenstein
gagnée par
les Alliés.

George III.

A9. 1762.

hemstal , en marchant sur autant de colonnes que le terrain pouvoit le permettre, ce qui obligea les François d'abandonner une grande partie de leurs équipages à Grebenstein ; mais M. de Stainville voyant que la retraite de cette partie de l'armée alloit être coupée par la manœuvre du Lord Granby , gagna le bois de Meijenbrecksfen avec les Grenadiers - de - France , les Grenadiers Royaux , les régiments d'Aquitaine , de Poitou , d'Eptingen , de Choiseul & d'Orléans , dragons. Avec ces troupes où étoit la fleur de l'infanterie Française , il favorisa la retraite du gros de l'armée , qui étoit vivement pressé par le Prince Ferdinand , & qui auroit peut-être été mis en déroute sans cette belle manœuvre de M. de Stainville. Il est vrai qu'elle lui coûta cher , & que la plus grande partie de cette infanterie fut taillée en pièces , ou prise après la plus vive résistance ; mais deux bataillons entiers réussirent à se re tirer sans être entamés. En même tem ps M. de Soupire , avec six bataillons & quatre escadrons , couvrit la marche des équipages qu'on put

ſauver, & qu'on fit rentrer dans le camp ſous Caſſel, où l'armée François ſe fit ſa retraite, ſans que les ennemis oſaſſent la pourſuivre plus loin que Wilhelmſtal. Suivant la relation des Alliés, la perte des François fut de dix-huit cents hommes tués, & de deux mille ſept cents priſonniers; mais il paroît qu'elle fut un peu moins conſidérable: ils perdirent auſſi un étendard, ſix drapeaux & deux pièces de canon. Les Alliés prétendirent n'avoir perdu que trois cents hommes, du nombre deſquels fut le Colonel Townſhend: mais quoi qu'il en ſoit, cette victoire ne leur procura aucun avantage.

George III.
An, 1762.

Nous ne pouvons paſſer ſous ſilence la remarque des Anglois ſur la conduite du Prince Ferdinand, dont la méthode de faire la guerre étoit principalement par des attaques de poſtes, & par des ſurpriſes de quartiers. Il marchoit rarement aux François avec toutes ſes forces réunies, & tous ſes plans ne tendoient qu'à les ſurprendre. Il faiſoit ſes diſpoſitions, de façon que les corps détachés dont ſon armée étoit compoſée

XXVI.
Critique du
plan d'opérations du Prince
Ferdinand.

George III
An. 1762.

se mettoient en mouvement dans un temps marqué , comme autant de rayons qui tendoient de la circonférence au centre où devoit se faire l'attaque. Il falloit un bonheur étonnant , pour que des opérations ainsi dirigées pussent réussir. Ces différents corps avoient à passer des montagnes , des rivières & des défilés , ce qui les exposoit à une multitude d'inconvénients , dont un seul auroit pu faire manquer tout le projet. Un pont rompu sur une rivière ; quelques heures de pluie qui auroient rendu un gué impraticable ; un passage occupé soudainement par les François ; la rupture d'un charriot dans un défilé ; chacun de ces accidents pouvoit arrêter la marche de tout un corps : enfin les François pouvoient être instruits par des espions , & alors ils auroient certainement pris des mesures qui auroient pu rendre le plan d'attaque fatal aux agresseurs. Le moindre changement de position dans cette dernière bataille , eût vraisemblablement fait échouer toutes les dispositions du Prince ; & pour peu qu'ils eussent eu avis de la marche des différents corps , ils pou-

voient s'avancer eux-mêmes de la droite & de la gauche , & mettre en déroute ces différents détachements avant qu'ils pussent se soutenir mutuellement.

George III.
An. 1762.

Pendant que les François occupoient le fort camp où ils s'étoient retirés sous Cassel, le Prince Ferdinand résolut de leur couper, s'il étoit possible, la communication avec Francfort, en délogeant M. de Rochambeau, qui étoit dans un poste très fort près de Hombourg, avec un corps de cavalerie & quelques brigades d'infanterie. Le Marquis de Granby & le Lord Cavendish furent chargés de cette expédition, & se mirent en marche à la tête des grenadiers Britanniques, de deux régiments de cavalerie Angloise, de quatre escadrons d'Hanoveriens, des Chasseurs de l'infanterie & des Hussards de Baur & de Riedfel. Les François commençant à se retirer à leur approche, le Marquis donna ordre à la cavalerie d'attaquer leur arrière-garde; ce qui fut exécuté par les régiments des Bleus & d'Elliot: mais la cavalerie Françoisé faisant tout-à-coup volte face, & tom-

XXVII.
Escarmouche
avantageuse
aux Alliés.

George III.
An. 1762.

bant sur les ennemis le sabre à la main , ils auroient bientôt été mis en déroute , si leur infanterie ne fût venue à leur secours , ce qui obligea cette cavalerie de se retirer. Elle fut poussée vivement par les Grenadiers & par les Montagnards, qui l'auroient peut-être rompue , si elle n'avoit été soutenue par l'infanterie , qui avoit pris poste dans un chemin creux. Les François perdirent dans cette retraite environ 400 hommes , & les Hussards ennemis s'étant avancés jusqu'à Rothembourg , y détruisirent un de leurs plus gros magasins.

XXVIII.
Avantages
réciproques
des partis dé-
tachés

Au mois de Juillet, le Prince Ferdinand forma la résolution d'attaquer le camp de Molsungen, où les Maréchaux de Soubise & d'Estrées s'étoient retirés pour entretenir la communication avec Francfort, & pour faciliter leur jonction avec le Prince de Condé, qui devoit se mettre en marche du bas-Rhin pour se joindre aux deux Généraux. Le Prince Ferdinand ayant fait ses dispositions ordinaires pour attaquer les François, passa l'Eder le 25 & joignit le Marquis de Granby sur les hauteurs de Falkenberg ; mais après qu'il eût observé la position de

l'armée François, il la trouva trop avantageusement postée pour la pouvoir attaquer avec quelque apparence de succès. Cependant il crut remarquer quelque confusion ; s'avança en colonnes ; se forma à huit heures du soir , & commença à canonner les François : mais il se retira pendant la nuit & repassa la rivière de Schwelm & d'Eder, laissant le Lord Granby sur les hauteurs de Falkenberg. Les François repassèrent la Fulde ; laissèrent un corps de troupes aux ordres de M. de Guerchy vis-à-vis du camp qu'ils abandonnoient, & se retirèrent vers Cassel : ce qui mit le Lord en état de reprendre le poste de Melsungen, pour leur couper enfin la communication avec Francfort. Le même jour , M. de Stainville , en cotoyant la Fulde du côté de Rothenberg avec quatre régiments de dragons , tomba dans une embuscade à Morschen, où le Général Freytag, qui la commandoit, mit en déroute & dispersa le détachement. Le 28 , M. de Stainville eut sa revanche ; il s'étoit mis en marche sur le bord de la Fulde pour rouvrir la communication, & il rencontra à

George III.
An. 1762.

332 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,

George III.
An. 1762.

Vacha un parti de quatre cents hommes des Alliés , qu'il tua ou mit en déroute : ensuite il s'avança à Mansbach & à Hunfeldt que le Général Luckner fut obligé d'abandonner.

XXIX.
Les François
évacuent Got-
tingen.

Les François, dans le même mois, évacuèrent Gottingen, après avoir démolí les fortifications qu'ils y avoient élevées à grands frais. Le Prince de Condé devoit les joindre dans peu ; & en attendant, ils occupoient un camp très fort sur les bords de la Fulde. Le Prince Ferdinand fit aussitôt jeter des ponts sur cette rivière, comme s'il eût eu dessein d'attaquer de nouveau les François à la première occasion favorable. Il sembloit marquer alors plus d'ardeur qu'il n'en avoit jamais fait paroître pour livrer bataille, quoiqu'il fût que les négociations pour la paix étoient très avancées : mais il paroît que ce Prince, voyant qu'il ne pouvoit plus continuer cette guerre, dont il retiroit de grands avantages personnels, étoit résolu de la terminer par quelque coup d'éclat qui pût donner un nouveau lustre à sa réputation dans l'art militaire.

XXX.
Bataille de
Joanesberg
gagnée par les
François.

Le Prince de Condé s'étoit mis en

marche de Coesfedt le 16 de Juillet
 pour joindre les Maréchaux d'Estrées
 & de Soubise , & il avoit passé la
 Lippe à Halteren ; mais il fut obligé
 de faire un grand détour , & fut tou-
 jours suivi constamment par le Prince
 Héritaire de Brunswick , à la tête
 d'un fort détachement de l'armée des
 Alliés. Le 30 , le Prince Héritaire
 ayant appris qu'un gros corps de
 François s'étoit avancé du côté de
 Friedberg pour faciliter la jonction
 du Prince de Condé , résolut d'atta-
 quer ce Prince avant qu'il fût ren-
 forcé. Le Général Luckner avoit passé
 le Wetter pour occuper les hauteurs
 voisines de Friedberg avec huit ba-
 taillons & sept escadrons , & le com-
 bat commença dans cette partie par
 des escarmouches très vives ; le des-
 sein des ennemis étant de s'emparer
 de la montagne de Joannesberg que
 le Marquis de Levis occupoit avec
 l'avant-garde du Prince de Condé.
 MM. de Soubise & d'Estrées firent
 renforcer ce poste par M. de Stain-
 ville qui commandoit l'avant-garde de
 leur armée ; mais avant qu'il y fût
 arrivé les ennemis attaquèrent le corps
 de M. de Levis , composé du régi-

George III.
 An. 1762.

George III.
An. 1762.

334 HISTOIRE D'ANGLETERRE,
ment de Conflans, des volontaires
de Dauphiné & de Wurmser, des
Grenadiers-Royaux & de Cambis,
& des dragons de Chapt & de Flama-
rens. L'attaque & la défense furent
très vives & M. de Soubise s'y porta
en diligence pour soutenir, par sa pré-
sence, l'ardeur des François que com-
mandoit M. de Levis, Lieutenant-Gé-
néral & MM. d'Apchon & de Mel-
fort, Maréchaux de camp. Malgré
leur résistance ils furent poussés jus-
ques dans la plaine par le grand nom-
bre des ennemis; mais le Maréchal
d'Estrées ayant jetté des troupes dans
Friedberg, marcha lui-même où le
combat étoit le plus vif, & y arriva
dans le temps où le Prince de Soubise,
à la tête de la brigade de Boisgelin,
soutenue par deux escadrons de la
Gendarmerie, tomboit sur les enne-
mis, ayant à la droite les Grenadiers-
Royaux, de Narbonne, de le Camus,
d'Argentré, de la Rochelambert, de
l'Epine, d'Alli & de Cambis, suivis
des Grenadiers de France. Les enne-
mis qui se croient assurés de la victoire,
reçoivent les troupes Françaises avec
la fermeté que leur inspire leurs pre-
miers succès, mais elles ne peuvent

tenir long-temps contre l'élite de George III.
An. 1762.
deux armées, encouragées par la pré-

sence des Généraux qui les mènent eux-mêmes au combat. Les François regagnent la montagne ; renversent les Alliés de toutes parts , & les chassent des bois dont ils s'étoient emparés ; mais les escarpemens que rencontre la cavalerie , retardent de quelques heures une victoire déjà assurée. Le Comte de Stainville est obligé, avec la cavalerie Françoisse , de faire un long détour pour achever d'écraser l'infanterie des Alliés qui est reçue dans la plaine de Nidermelle par leur cavalerie : mais le Prince de Condé fait charger cette cavalerie par ses dragons ; elle est bientôt rompue & poussée derrière un ravin ; s'y reforme , & revient avec une nouvelle ardeur se présenter au combat : M. de Stainville, qui arrive dans ce moment, charge avec impétuosité ; renverse tout ce qui s'oppose à son passage ; précipite les ennemis dans le ravin , & les force de repasser le Wetter , malgré tous les efforts du Prince Héritaire , qui fit des prodiges de valeur , & fut blessé dangereusement d'une balle de fusil qu'il

George III.
An. 1762.

reçut dans le côté droit , un peu au dessus de la hanche. Le Prince Ferdinand , informé du combat , s'avança en toute diligence de son camp de Nidda pour soutenir le Prince Héritaire ; & quoi qu'il n'arriva qu'après sa défaite , les troupes fraîches qu'ils conduisoit , empêchèrent les François de pousser plus loin leurs avantages. Les Alliés perdirent quinze pièces de canon dans cette bataille : on ne put savoir au juste le nombre des hommes qu'ils eurent de tués , mais on leur fit environ quinze cents prisonniers. Entre leurs blessés , fut le Colonel Clinton , Aide-de-Camp du Prince Héritaire ; il reçut une balle de fusil , étant à peu de distance du Prince , & demeura encore près de deux heures auprès de lui sans parler de sa blessure : enfin le Prince lui ayant donné ordre d'aller porter au Prince Ferdinand le récit de ce qui s'étoit passé , le Colonel fut forcé de déclarer qu'il étoit blessé. On transporta le Prince Héritaire à Hambourg , & ensuite à Munden ; la balle fut retirée de son côté , & il guérit en peu de temps.

Le

Le Prince Ferdinand paroissoit avoir formé le dessein de faire le siège de Cassel , où MM. de Soubise & d'Estrées avoient laissé le Général Diesbach avec une nombreuse garnison. Le Prince de Condé continua à marcher en avant pour ouvrir le passage aux Maréchaux de France du côté de Frankenberg sur l'Eder , par où ils se proposoient de tourner la droite des Alliés , en passant par le Comté de Waldeck ; mais le Prince Ferdinand ayant marché à Wetter , cette place fut évacuée par la garnison Française , & le Prince de Condé fut obligé de repasser la Lahne. L'armée des Alliés suivant les bords de l'Ohme , prit possession du camp de Kirchayn , en s'étendant jusqu'à Ernesthausen ; & le Général Luckner prit son poste à Frankenberg , sur le haut Eder. Les Généraux François ayant essayé inutilement de troubler ce Général dans sa marche entre Horloff & l'Ohme , passèrent la Lahne , & établirent leur camp près de Marbourg. Le Prince de Condé prit poste à Gosfeln , & M. de Levis rentra dans Wetter ; mais il en fut bientôt délogé par un deta-

George III.
An. 1762.

XXXI.
Dispositions
du Prince Fer-
dinand pour
assiéger Cas-
sel.

338 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,
chement des Généraux Luckner &
Conway. Il y eut de part & d'autre
plusieurs postes attaqués & défendus
avec le plus grand courage. Le Prince
Ferdinand étoit résolu d'assiéger
Cassel : les Généraux François cher-
choient à jeter de nouveaux secours
dans cette place, mais ils ne purent
y réussir par l'activité du Prince ,
& par la disposition de ses troupes.

XXXII.
Combat au
pont de Bruck-
ker-Muhl.

Une partie de l'armée Française ,
commandée par MM. de Castries &
de Sarsfield , ayant établi son poste
sur l'un des bords de l'Ohm , le Mar-
quis de Granby & le Général Zaf-
trow formèrent un camp sur le bord
opposé, dans le voisinage du château
d'Aménembourg, où les Alliés avoient
une garnison d'environ sept cents
hommes , commandés par le Capi-
taine Cruse. Les François résolurent
de se rendre maîtres de ce château ,
& ils établirent la nuit du 20 de Sep-
tembre deux batteries pour ouvrir
les murailles. En même temps ils at-
taquèrent un poste que les Alliés
avoient à Brucker-Muhl pour la dé-
fense d'un pont jetté sur l'Ohm , &
qui étoit défendu par un détache-

ment de deux cents hommes, dont la plus grande partie occupoient une redoute élevée pour défendre la tête du pont. Le 21, vers six heures du matin, le temps étant chargé d'un épais brouillard, les François attaquèrent ce poste avec de la mousqueterie & quelques pièces de canon, ayant formé un corps de cavalerie & d'infanterie sur une hauteur au delà du pont. La canonnade commença vivement des deux côtés, & il y eut un combat très-vif de mousqueterie entre les François & les Hanoveriens qui défendoient la redoute. Le Général Waldegrave, pour soutenir ce poste, envoya le premier bataillon des Gardes Britanniques au secours des Hanoveriens, qui avoient déjà perdu beaucoup de monde, & employé toutes leurs munitions. Les François continuant à envoyer des troupes fraîches dans le petit ouvrage qu'ils avoient au delà du pont, & à y conduire du canon, le Prince Ferdinand, de son côté, renforça son artillerie de six grosses pièces & de trois obus, & fit avancer quatre bataillons Hessois pour soutenir ses troupes. On se battit des deux cô-

George III.
An. 1762

George III.

An. 1762.

tés avec fureur pendant quatorze heures de suite , avec un feu prodigieux de canon & de mousqueterie , sans que de part & d'autre on fit aucun mouvement pour passer le pont. Enfin , la nuit mit fin à ce combat , après une perte d'environ mille hommes de chaque côté. Les Anglois y perdirent le Major Maclean , Officier très estimé du Prince Héréditaire , & qui avoit déjà eu un bras emporté à la Guadeloupe. Du côté des François , M. de Castries fut grièvement blessé d'un coup de feu au bras , & M. de Sarsfield reçut aussi une blessure très dangereuse à l'épaule ; mais il n'y eut aucun avantage réel d'un côté ni de l'autre. Le lendemain , la brèche du château d'Aménebourg étant praticable , le Commandant , pour ne pas soutenir un assaut , se rendit prisonnier de guerre avec sa garnison.

XXXIII.

Les Alliés
prennent Cassel.
Cessation
des hostilités.

Après cette action , plus sanglante que décisive , les Généraux François se contentèrent d'envoyer des détachements sur la droite & sur la gauche des Alliés , pour ouvrir la communication avec Cassel ; mais tous leurs efforts furent inutiles. Les Al-

liés envoyèrent également des partisans pour s'opposer aux François, & remportèrent quelques légers avantages sur ces détachements ; ce qui dura jusqu'au commencement d'Octobre , que le Prince Ferdinand fit investir Cassel. La tranchée fut ouverte le 16 , & les opérations furent poussées avec tant de vigueur , que malgré l'activité & le courage de la garnison , commandée par le Baron de Diesbach , cet Officier fut obligé le 1^{er} de Novembre de rendre la place , d'où il sortit avec tous les honneurs de la guerre. Le Prince Ferdinand avoit dessein de terminer la campagne par le siège de Ziegenheim, la seule place de la Hesse où les François avoient encore garnison ; mais ses préparatifs furent interrompus par la cessation d'hostilités qui suivit au mois de Novembre la signature des préliminaires de la paix entre la France & l'Angleterre. Le siège de Cassel , entrepris dans une saison si avancée , disent nos Mémoires Anglois , ne pouvoit manquer de coûter la vie de trois mille hommes , tant d'un côté que de l'autre , outre la dépense considérable , & le do-

George III.
Ann. 1762.

mage que souffrit la ville. Nous ne craignons pas d'assurer que le sort de cette ville ne pouvoit en aucune façon influer sur les conditions de la paix , qui étoient en grande partie réglées avant que le siège fût commencé. Si les Alliés étoient demeurés dans leur camp de Kirkhain sans former de nouvelle entreprise , la cessation d'hostilités auroit également eu lieu quelques semaines après , & la garnison Françoisse auroit évacué tranquillement Cassel , sans causer aucun dommage ni aucun trouble aux habitants , qui au contraire eurent à souffrir toutes les horreurs d'un siège , par la cruelle ambition de leurs propres Alliés.

XXVIV.
Etat fâcheux
de la West-
phalie à la fin
de la guerre.

Les malheurs de la Hesse furent à leur comble par la ruine de la capitale : ce pays charmant , qui par la fertilité l'emporte sur les autres parties de la Westphalie , fut entièrement désolé par toutes les horreurs de la guerre. Toutes les clôtures furent renversées , & toutes les plantations détruites. Les fermes & les villages qui avoient été pillés par les troupes irrégulières & par les Dragons des deux armées , sous pré-

texte d'y chercher des fourrages , furent totalement abandonnés par les infortunés habitants, dont un grand nombre périrent faute de nourriture ou de couvert. On voyoit des troupes de vieillards des deux sexes , & de foibles enfants qui tomboient en foiblesse , ou qui remplissoient l'air de leurs cris , en demandant du pain : d'autres , plus forts & plus vigoureux abandonnoient leur malheureuse patrie , & avoient recours à la charité des états voisins. A l'affaire de Willemstahl , les magnifiques jardins du Landgrave , ornés de statues , de temples , de fontaines & de cascades , furent totalement ruinés par l'artillerie des Alliés , quand on la fit agir contre les François dans le temps de leur retraite. Des bosquets délicieux furent abattus pour fournir du bois aux soldats ; les magnifiques appartements du palais furent démeublés & gâtés ; les peintures en furent effacées par la grossièreté brutale de ceux qui y établirent leurs logements , & qui en firent des cuisines , ou les employèrent à des usages encore plus vils : pendant le siège de Cassel, une grande partie de

George III.
An. 1762.

George III.
An. 1762.

344 HISTOIRE D'ANGLETERRE,
la ville fut démolie & réduite en désert par les boulets & par les bombes des amis & des protecteurs du Landgrave. Aucune partie des immenses trésors qui furent dépensés de part & d'autre , ne demeura dans ce malheureux pays. Tout l'argent des Anglois passa en Hollande , à Hambourg , à Bremen & dans les autres villes & provinces éloignées d'où l'armée des Alliés tiroit des vivres & des provisions ; & celui des François se répandoit aux environs de Francfort sur le Mein , & dans les autres villes & contrées du haut-Rhin qui leur fournissoient des fourrages , & tout ce qu'ils avoient besoin pour faire la guerre. En général , un demi-siècle ne fera peut-être pas suffisant pour réparer les pertes que la Westphalie a souffertes dans le cours des cinq dernières campagnes.



CHAPITRE IV.

- §. I. *Mort de la Czarine. Son successeur s'attire le mépris de ses sujets.*
 §. II. *Il fait la paix avec le Roi de Prusse.* §. III. *Ses troupes se joignent à celles des Prussiens. Paix avec la Suede.* §. IV. *Le Czar projette de faire la guerre au Dannemarck.* §. V. *Préparatifs des Danois pour s'y opposer.* §. VI. *Le Czar veut changer plusieurs usages des Russes.* §. VII. *Conspiration formée contre lui.*
 §. VIII. *Il est détrôné & abdique la Couronne.* §. IX. *Il meurt en prison.* Premier Manifeste de la Czarine. §. X. *Second Manifeste.* §. XI. *Elle confirme la paix avec le Roi de Prusse, & retire ses troupes.*
 §. XII. *Elle fait la paix avec le Dannemarck.* §. XIII. *Opérations des Prussiens & des Autrichiens pendant l'hiver.* §. XIV. *Le Roi de Prusse coupe la communication du Maréchal Daun avec Schweidnitz.*
 §. XV. *Il fait le siège de Schweidnitz.*
 §. XVI. *Il repousse le Général Laudon.* §. XVII. *Il s'empare de Schweid-*

346 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,
 nitz. §. XVIII. Succès du Général
 Haddick contre les Prussiens. §. XIX.
 Avantages des Prussiens. Fin de la
 campagne. §. XX. Déclaration du
 Roi de Prusse à la Diète de l'Empire.
 §. XXI. Animosité de parti contre le
 Ministère Anglois. §. XXII. Calom-
 nies contre le Comte de Bute. §. XXIII.
 Partialité nationale contre les Ecos-
 sois. §. XXIV. Fermeté du Minis-
 tre. §. XXV. Abus de la liberté
 de la Presse. §. XXVI. Caractère
 du Comte de Bute. §. XXVII. Ses
 dispositions pour la paix. §. XXVIII.
 Le Roi d'Angleterre entre dans les
 mêmes sentiments. §. XXIX. Les
 Cours de France & d'Angleterre
 s'envoient des Ministres respectifs.
 §. XXX. Raisons de ceux qui
 s'opposent à la paix. §. XXXI. Les
 Préliminaires sont signés. §. XXXII.
 Ouverture de la Session. Harangue
 du Roi. §. XXXIII. On publie la
 cessation des hostilités. §. XXXIV.
 M. Pitt s'oppose à la paix. Il n'est
 point écouté.

George III.
 An. 1762.

I.

LE nord de l'Europe éprouva
 dans le cours de cette année une
 révolution qui en changea totale-
 ment le sort. Son

ment le système politique, & releva les espérances du Roi de Prusse, qui sans un grand événement, paroïsoit hors d'état de pouvoir soutenir plus long-temps la guerre. L'Impératrice de Russie Elisabeth, seconde fille du Czar Pierre le Grand, mourut le 2 de Janvier, âgée de près de soixante-trois ans : cette Princesse, sans avoir de grands talents, avoit su conserver ses Etats tranquilles, & se faire respecter de ses voisins par une nombreuse armée. Dans un pays où les supplices des criminels étoient anciennement accompagnés des circonstances les plus barbares, elle passa tout-à-coup à une extrémité opposée, & se fit une loi, où l'on dit même qu'elle s'engagea par vœu, de ne point permettre que personne fût puni de mort sous son règne. L'expérience ne fut pas favorable, & les grands crimes devinrent très-communs : les Provinces de ce vaste Empire n'étant pas assez policées pour qu'il paroisse possible de les gouverner sans que le Souverain fasse usage du glaive de la Justice qui lui est confié. Elle désigna pour son successeur le Duc de Holstein-Gottorp, Charles-Pierre

George III.

An. 1762.

Successeur
s'attire le mé-
pris de ses su-
jets.

George III.
An. 1762.

Ulric son neveu , petit-fils de Pierre le Grand , par Anne sa fille aînée , après l'avoir fait nommer Grand Duc de Russie & son héritier présomptif. Ce Prince , dont la foiblesse formoit le caractère , prit le nom de Pierre III. Il étoit né dans la religion Luthérienne que son père professoit ; mais pour parvenir à l'Empire de Russie il avoit embrassé le Rit Grec , lorsqu'il avoit reçu le titre de Grand Duc. Sa femme Sophie-Auguste-Frédérique d'Anhalt-Zerbst embrassa la même religion & prit le nom de Catherine-Alexiewna. Il eut de cette Princesse un fils & une fille , avant son avènement au trône : mais il marqua ensuite le plus grand froid pour l'Impératrice , Princesse d'un caractère adroit , insinuant , politique , propre aux plus grandes entreprises ; & leurs divisions domestiques furent l'origine des infortunes de Pierre. L'attachement qu'il fit paroître aux yeux de tous ses sujets pour la Comtesse de Woronzow , donna lieu au bruit qui se répandit que son dessein étoit d'élever cette Comtesse au trône & de renfermer sa femme dans un Couvent. Quoiqu'il en soit de ce projet , il est cer-

tain que Pierre commença son règne sous les auspices les plus favorables, & qu'il se conduisit à quelques égards suivant les maximes les plus prudentes. Il affranchit la noblesse Russe de l'espèce de servitude où elle avoit languï précédemment, & déclara qu'à l'avenir les Nobles de son Empire jouiroient du même rang & des mêmes privilèges dont jouissent ceux de tous les autres Etats de l'Europe. Il rappella le Comte de Biren, le Comte de Manich & le Comte de Lestock, qui avoient été relégués en Sibérie pour leur attachement au jeune Czar Jean, fils de Catherine, Princesse de Mecklenbourg, & descendant par la branche aînée du Czar Alexis, père de Pierre le Grand. Ce jeune Prince avoit succédé à Anne sa tante en 1740, mais il avoit été détrôné par l'Imperatrice Elisabeth, la couronne ayant passé successivement dans la branche aînée & dans la branche cadette des descendants d'Alexis. Après ces actes de clémence, le nouveau Czar abolit la Chancellerie privée, qui étoit une espèce d'Inquisition d'Etat, & diminua le poids des taxes sur les denrées nécessaires à la vie,

George III.
An. 1762.

George III.
AN. 1762.

ce qui lui auroit mérité l'amour de tous ses sujets, si à d'autres égards il ne se fut attiré leur haine par une conduite peu conforme à la politique. Non content d'être l'admirateur des grands talents du Monarque Prussien, il reçut le 23 d'Avril le cordon de l'Ordre de l'Aigle-noir, qu'il porta sur le trône; porta aussi au doigt une bague avec le portrait du Roi de Prusse, entourée de cette devise : *c'est l'amitié qui en fait le prix*, & parut publiquement en uniforme Prussien; ce qui irrita excessivement les Gardes Russes, qui semblables aux cohortes Prétoriennes des Romains, avoient effectué la dernière révolution : enfin il introduisit la discipline Prussienne dans ses armées; mais quelque excellente qu'elle fût, ses troupes frémissent de fureur quand elles se virent forcées d'adopter l'exercice & les usages d'une nation qu'elles détestoient depuis si long-temps.

II.
Il fait la
paix avec le
Roi de Prusse.

Dès le commencement du mois de Février, le Czar remit aux Ministres de l'Empire, de la France, de la Pologne & de la Suède, résidants à Petersbourg, une déclaration par écrit, dans laquelle il marquoit un desir ar-

dent de mettre fin à l'effusion du sang humain, ajoutant que pour y parvenir, il étoit prêt de sacrifier les conquêtes faites par les armes des Russes : & il exhortoit en même temps ses Alliés à imiter sa modération, & à faire tous leurs efforts pour rétablir la paix en Europe. L'Impératrice-Reine, pour répondre à cette déclaration, protesta qu'elle étoit disposée à concourir avec le Czar pour un objet aussi desirable : dit qu'elle souhaitoit que ce Prince lui communiquât les propositions de paix qu'il pouvoit avoir reçues, & assura qu'Elle & ses Alliés coopéreroient de cœur à un dessein aussi louable, pourvu que les conditions fussent telles qu'on pût les recevoir avec honneur. Le Monarque François fit une réponse à peu près semblable, & Sa Majesté Très-Chrétienne ajouta

« qu'Elle ne recevroit de conseils
 » que ceux qui lui seroient dictés par
 » l'honneur & la probité ; qu'Elle se
 » croiroit coupable d'une défection
 » en se prêtant à des négociations secrètes : qu'Elle ne terniroit point
 » sa gloire & celle de son Royaume
 » par l'abandon de ses Alliés, &

George III.
An. 1762.

George III.
An. 1762.

» qu'Elle se tient assurée que de leur
» côté chacun d'eux fera fidèle au
» même principe ». Le Roi de Polo-
gne proposa un Congrès général pour
traiter de la pacification. Il rappella
au Czar que la Saxe avoit été attaquée
& ruinée, uniquement à cause de
ses liaisons avec l'Empire de Russie,
& marqua qu'il espéroit que Sa Ma-
jesté Czarienne donnoit ses premiers
soins pour que cet Electorat fût éva-
cué par les ennemis qui l'avoient mis
sur le penchant de sa ruine, en exi-
geant des contributions exorbitan-
tes, & en s'emparant des revenus &
des fonds destinés au payement des
dettes publiques contractées précé-
demment. La Suède, qui n'avoit ja-
mais pris une part fort vive à la
guerre, adopta volontiers les dispo-
sitions pacifiques de la Russie.

III.
Ses troupes se
joignent à cel-
les des Prus-
siens. Paix
avec la Suède.

Le Czar eut peu d'égard aux re-
montrances des autres Puissances con-
fédérées : & le 5 de Mai le Traité de
paix entre la Prusse & la Russie fut
signé à Petersbourg. Le 25 du même
mois, il en fut conclu un autre en-
tre la Prusse & la Suède, ce qui
produisit une réconciliation entre le
Monarque Prussien & le Duc de

Mecklenbourg. Par une fuite naturelle de ces Traités, toutes les troupes Prussiennes, employées en Poméranie, dans le Brandebourg & dans le Mecklenbourg furent en liberté de joindre le Roi en Silésie, ou le Prince son frère en Saxe. Cet avantage ne fut pas le seul que le Monarque retira de son Traité avec le Czar. Le corps de troupes Russes, commandé par le Général Czernichew, qui avoit agi jusqu'alors comme auxiliaire des Autrichiens, eut ordre de se joindre à l'armée Prussienne. Cette jonction se fit aussitôt : les Russes dans une même campagne agirent pour des intérêts totalement opposés, & commirent des hostilités contre leurs anciens amis, en faveur de ceux qu'ils avoient combattus jusqu'alors avec l'animosité la plus implacable.

George III.
An. 1762.

Pendant que l'Empereur de Russie I V.
Le Czar
cultivoit ainsi l'amitié du Roi de Prusse, qu'il se proposoit de visiter en personne, il s'occupoit encore de plusieurs autres objets, dont les principaux étoient un plan de réforme dans ses Etats, & une guerre qu'il projettoit contre le Dannemarck. projet de faire la guerre au Danne-marck.
Elle avoit pour fondement le recou-

George III.
An. 1762.

vrement du Holstein en entier & des revenus de ce pays, qui étoit la patrie du Czar, & qu'on avoit partagé entre son père & le Roi de Danemarck, dont le droit, quelque peu fondé qu'il pût être dans son origine, avoit été confirmé par un Traité. Pierre regardoit ce Traité comme illusoire, & extorqué par la nécessité des affaires, & il étoit résolu d'employer les forces de la Russie pour rentrer dans toute l'étendue de ses Etats héréditaires.

v.
Préparatifs
des Danois
pour s'y op-
poser.

Le Monarque Danois, sans être épouvanté de la puissance de son adversaire, commença à faire des préparatifs pour se défendre. Il augmenta son armée de terre & sa marine : mit ses frontières en bon état ; & sachant que l'argent est le principal nerf de la guerre, il mit en pratique un moyen d'en acquérir, qu'il seroit peut-être difficile de justifier en l'examinant suivant les règles d'une exacte justice. Il avoit toujours prétendu un droit de Souveraineté sur la ville de Hambourg ; & comme la guerre d'Allemagne y avoit porté des richesses immenses, il résolut de la mettre contribution. Au mois de Juin,

parut tout-à-coup devant les portes de cette ville à la tête d'un gros corps de troupes ; s'empara des faubourgs , & demanda un don-gratuit d'un million de rixdalles , sous peine de faire supporter aux habitants toutes les horreurs de la guerre. Les Magistrats , qui n'étoient pas en état de soutenir un siège , rassemblèrent le Sénat , & après une mûre délibération résolurent de consentir à la demande de Sa Majesté Danoise , ce qui les délivra de ces hôtes incommodes.

George III.
An. 1762.

Pendant que le Roi de Danemarck prenoit des mesures vigoureuses pour résister à cet ennemi , le Czar continuoit à agir contre les préjugés bien ou mal fondés de ses sujets Russes , dont le mécontentement augmentoit de jour en jour. Il voulut faire des réformes qu'un Prince ne doit jamais entreprendre à moins qu'il ne soit doué d'un courage peu ordinaire , & qu'il ne jouisse d'une autorité fermement établie. Il est vrai que son ayeul Pierre le Grand avoit illustré son règne , en changeant les mœurs barbares de ses sujets ; mais il n'avoit commencé cette réforme

VI.

Le Czar veut
changer plusieurs usages
des Russes.

George III.
An. 1762

qu'après être parvenu au plus haut degré de réputation & d'autorité, & après avoir imprimé à ses sujets la plus haute idée de sa conduite, de sa capacité & de toute la grandeur de son génie sublime. Il n'en étoit pas de même de Pierre III; né en pays étranger, cette seule circonstance aliéna aisément l'esprit des sujets contre leur Monarque, & il ne cachoit pas sa prédilection pour son pays natal, auquel il sacrifioit les conquêtes & les intérêts de la Russie. En accordant des marques de faveur & d'attention particulières à ses Gardes du Holstein, il enflamma la colère des Gardes Russes, que la Czarine Elisabeth avoit toujours ménagés avec le plus grand soin & les plus grands égards, comme leur ayant obligation de son élévation au trône. Au contraire, le nouveau Czar, non content de favoriser ceux de son pays, préféroit les Officiers ses compatriotes à ceux de Russie, & en toute occasion marquoit la plus grande partialité pour les étrangers. Avec une conduite aussi éloignée des règles de la politique, il s'attira encore le ressentiment du Clergé.

corps toujours très puissant , & dont la haine est aussi dangereuse qu'implacable , particulièrement dans un pays où la superstition la plus grossière lui avoit acquis depuis plusieurs siècles une autorité presque despotique. Pierre commença par marquer le plus profond mépris pour les cérémonies de l'Eglise Grecque qui est la religion dominante en Russie ; ce qui fit juger qu'il projettoit de rentrer dans l'Eglise Luthérienne , dont il n'étoit sorti que pour se frayer le chemin au trône. Il voulut faire des réglemens sur les images & les sculptures pour lesquelles les Russes portent la vénération presque à l'idolâtrie ; mais quelques grossiers que fussent ces abus , le Czar n'avoit pas l'autorité ni la capacité propre à ramener le peuple à un culte légitime quand il l'auroit suivi lui-même ; & ces objets sont si délicats , qu'on ne peut y faire aucun changement sans s'exposer au plus grand danger. Ensuite il obligea les Prêtres à quitter leurs barbes touffues qui les rendoient si respectables aux yeux de la nation : ils obéirent , mais il ne les déposèrent qu'avec des transports de

George III.
An. 1762.

George III.
An. 1762.

rage & d'indignation contre le Monarque qui introduisoit des innovations si dangereuses. Enfin, ce qui mit le comble à leur fureur, il s'empara des revenus des Evêchés & des Monastères, ainsi que de ceux du Clergé inférieur, & donna en place des pensions qui ne montoient pas au tiers de ce qu'ils possédoient avant. Ce fut ainsi que Pierre, ayant irrité contre sa personne presque tous les ordres de l'Etat, donna lieu à une conspiration qui ne pouvoit presque manquer d'avoir son effet chez une nation à peine tirée de la barbarie, disposée à la vengeance, & accoutumée aux révolutions.

VII.
Conspira-
tion formée
contre lui.

L'Impératrice tint une conduite diamétralement opposée à celle de son mari : pendant qu'il se faisoit mépriser de ses sujets, elle travailloit à se les attacher par son affabilité & par la prédilection qu'elle marquoit pour la nation Russe : quoiqu'elle fût née Luthérienne, elle faisoit paroître le zèle le plus ardent pour les rits & les cérémonies de l'Eglise Grecque, & ne négligeoit aucun des moyens qui pouvoient lui acquérir la popularité, & gagner les esprits en sa fa-

veur & en celle de son fils Paul Petrowitz que l'Empereur n'avoit pas encore déclaré son successeur. La conspiration fut formée par le Maréchal Rosamouski Hetmann, ou chef des Cosaques ; par le Comte Pannin, Gouverneur du jeune Prince ; par le Prince Wolkouski, le Maréchal Butturlin, le Chambellan Téplore, le Major des Gardes & plusieurs autres grands Officiers & chefs de la noblesse. Ils tinrent leurs conférences chez la Princesse d'Aschkoff, nièce du Chancelier & âgée de dix-neuf ans ; le dessein fut communiqué aux principaux membres du Clergé qui contribuèrent avec joie à la déposition d'un Prince qu'ils détestoient. Il ne fut pas difficile de gagner les gardes & les autres troupes qui étoient dans le voisinage de Petersbourg ; enfin le Sénat & le Clergé s'assemblèrent pour rendre une Sentence de déposition contre leur Souverain, sans que ce Prince infortuné eût le moindre soupçon de leur dessein ; preuve certaine que l'affection de ses sujets étoit entièrement aliénée de sa personne.

Le 28 de Juin, l'Impératrice étant

George III.
An. 1763

VIII.

Il est détrôné
& abdique la
Couronne.

George III.
An. 1762.

à sa maison de campagne de Petershoff, peu éloignée de Petersbourg, fut avertie que la conspiration avoit éclaté : aussitôt elle monta à cheval ; se rendit au grand gallop dans la capitale, & harangua les Gardes Russes, qui la proclamèrent Impératrice de toutes les Russies, sous le nom de Cathérine II, déclarant en même temps son mari détrôné. Après cette cérémonie, elle se rendit à l'Eglise de Kafansky, où l'on célébra le service divin ; ce qui fut suivi du serment de fidélité que lui prêtèrent le Sénat & les Grands, y compris les conspirateurs. Elle remonta à cheval, accompagnée de la Princesse d'Aschkoff, l'une & l'autre habillées de l'uniforme des Gardes Russes ; se mirent à la tête des troupes, & prirent la route du palais d'Oraniebaum, maison de campagne où le Czar étoit depuis quelque temps dans l'indolence, & dans la plus parfaite sécurité ; mais ce jour même il s'étoit rendu à Petershoff, dans l'intention d'y dîner avec l'Impératrice. Ne la trouvant pas dans cette maison, où l'on prétend qu'il vouloit la faire arrêter, s'il n'eût été prévenu, il envoya
successivement

ſucceſſivement pluſieurs couriers, George III.
An. 1762.
pour ſavoir la cauſe de ſon abſence :

aucun d'eux ne revint ; mais quelques ſoldats , déguifés en payſans , ſe rendirent près de lui & l'inſtruiſirent de ſon malheur. Il voulut en vain raſſembler quelques régiments : il n'en trouva aucun diſpoſé à lui obéir ; & il ſ'embarqua ſur un Yacht pour gagner la Flotte de Cronſtadt. Il n'y trouva pas plus de reſſource : on le menaça de faire tirer le canon ſur ſon bâtiment ; & il fut obligé de retourner à Oraniebaum , où il voulut encore faire quelques préparatifs pour ſa déſenſe. Il raſſembla quelques payſans , leur ordonna d'élever un retranchement , & déclara qu'il ſ'y défendrait avec ſes Gardes de Holſtein ; mais l'Impératrice parut à la tête de dix mille hommes , avec un train d'artillerie , & les Gardes du Czar jettèrent bas les armes. Ce malheureux Monarque ne voyant plus d'autre parti que celui de ſe rendre , remit ſon épée à un Officier que l'Impératrice lui avoit député pour l'engager à ſe ſoumettre : on le mit dans un carroſſe , & il fut conduit à Petershoff. Il écrivit à l'Im-

George III.
An. 1762.

pératrice , lui marquant qu'il abandonnoit les rênes du Gouvernement, & renonçoit à toutes prétentions à l'Empire, demandant seulement qu'elle lui permît de retourner à Holstein avec la Comtesse de Woronzow & un seul ami. Elle ne pouvoit accorder cette faveur, sans mettre son nouveau Gouvernement au hasard; & la Comtesse étant en partie cause de la désunion du Czar avec sa femme, il étoit de la plus haute imprudence pour ce Prince de faire aucune mention de cette Dame. L'Impératrice, pour toute réponse, lui fit demander une résignation, en forme, de la Couronne, sans aucune condition: l'acte étoit tout dressé; il le signa, & on le rendit aussitôt public. Ce Prince y reconnut qu'il étoit incapable de gouverner la Russie; que sa mauvaise conduite, non-seulement étoit cause de sa disgrâce, mais encore qu'elle avoit occasionné la ruine de son Empire; que par cette raison il abdiquoit la Couronne, déclarant devant Dieu que cette abdication n'étoit point l'effet de la violence, mais uniquement de la connoissance qu'il avoit de son incapacité.

Après cette basse complaisance , à laquelle un Prince généreux auroit préféré la mort , on lui ôta son cordon de l'Aigle-noir : il fut privé de toute communication , & on le renferma dans une étroite prison , où il ne fut pas long-temps exposé aux horreurs de la captivité. Sept jours après sa déposition , l'infortuné Pierre mourut , & personne ne fut surpris d'un évènement qui paroissoit la suite de son malheur , de quelque façon qu'il fût arrivé. Aussitôt que la nouvelle Czarine fut proclamée , elle fit publier un court Manifeste , dont voici la traduction.

George III.
An. 1762.

I X.
Il meurt en
prison. Pre-
mier manifeste
de la Cza-
rine.

« Tous les vrais patriotes n'ont
» que trop reconnu le danger qui
» menaçoit l'Empire de Russie. En
» premier lieu , notre Religion or-
» thodoxe étoit ébranlée , les Ca-
» nons de l'Eglise Grecque renver-
» sés ; & l'on s'attendoit déjà au
» dernier malheur de voir l'Ortho-
» doxie , établie anciennement en
» Russie , changée , & une Religion
» étrangère introduite à sa place :
» en second lieu , la gloire de la
» Russie , portée au plus haut degré
» par ses armes victorieuses & au

George III.
An. 1762.

» prix de son sang , vient d'être sa-
» crifiée à ses ennemis mêmes par
» la paix nouvellement conclue,
» pendant que les arrangements in-
» térieurs de l'Empire , qui font le
» bonheur de notre chère patrie ,
» étoient foulés aux pieds. Touchée
» donc du péril auquel tous nos fi-
» dèles sujets alloient être exposés,
» & sur-tout, ne pouvant nous re-
» fuser aux souhaits sincères & una-
» nimes, Nous sommes montée sur
» notre Trône Impérial de Russie,
» après avoir mis notre confiance
» en Dieu , & en sa Justice divine :
» en vertu de quoi tous nos sujets
» ont prêté solennellement le ser-
» ment de fidélité. »

X.
Second Ma-
nifeste.

Après cette pièce, il en parut une au-
tre au sujet de la mort du Monarque,
qu'on y rapportoit en ces termes.

« Nous Cathérine II, par la grace
» de Dieu, Impératrice & Autocra-
» trice de toutes les Russies. Le
» septième jour après notre avène-
» ment au Trône de toutes les Rus-
» sies , Nous avons reçu la nouvelle
» que le ci-devant Empereur Pierre
» III , par un accident hémoroidal,
» auquel il étoit quelquefois sujet,

LIVRE VI. CHAP. IV. 365

» se trouvoit attaqué d'une très vio-
 » lente colique. Pour ne point man-
 » quer à notre devoir de Chrétien-
 » ne , & au saint Commandement
 » par lequel nous sommes obligés à
 » la conservation de la vie de notre
 » prochain , Nous avons tout de
 » suite ordonné de lui envoyer tout
 » ce qui étoit nécessaire pour pré-
 » venir les suites dangereuses de cet
 » accident , & soigner sa santé à
 » l'aide de la Médecine. Mais , à
 » notre grand regret & affliction ,
 » Nous reçûmes hier au soir de nou-
 » veaux avis , qui portoient que ,
 » par la permission du Tout-Puissant ,
 » il étoit décédé. C'est pourquoi
 » Nous avons ordonné de transpor-
 » ter son corps au Monastère de
 » Newsky pour y être inhumé ; &
 » en même temps Nous excitons &
 » exhortons tous nos fidèles sujets ,
 » par notre parole Impériale & Ma-
 » ternelle , pour qu'en oubliant tout
 » le mal passé , ils rendent à son
 » corps les derniers honneurs , &
 » prient sincèrement Dieu pour le
 » repos de son ame , prenant , en
 » attendant , cette fin inopinée pour
 » un effet particulier de la Providence

George III.
 An. 1762.

George III.
An. 1762.

» Divine , qui par des vues impéné-
» trables , prépare à Nous , à notre
» Trône & à toute la Patrie , des
» voies uniquement connues à sa
» sainte volonté. »

XI.

Elle confir-
me la paix
avec le Roi
de Prusse &
retire ses trou-
pes.

La mort du Czar laissant à l'Impé-
ratrice la libre possession du Trône ,
cette Princesse commença son règne ,
en prenant des mesures totalement
différentes de celles qui avoient ren-
versé celui de son mari. Elle gagna
les cœurs de ses nouveaux sujets en
renvoyant les Gardes de Holstein ,
& en congédiant tous les étrangers
que Pierre avoit pris à son service.
Elle rendit les fonds & les revenus
au Clergé , & permit à ses Membres
de laisser croître leurs barbes. Elle
marqua en particulier les plus gran-
des attentions pour les Gardes Russes ;
porta souvent leur uniforme , com-
me avoit fait l'Impératrice Elisabeth ,
& conféra tous les emplois importants
de l'Empire à des sujets qui y avoient
pris naissance. Dans son premier Ma-
nifeste , elle paroissoit avoir adopté
les sentiments des Russes qui haïs-
soient généralement les Prussiens ;
mais après une plus mûre délibéra-
tion , elle jugea plus à propos d'évi-
ter une guerre étrangère , & de con-

server toutes les forces dans ses propres Etats , pour prévenir tous troubles domestiques , ou toute entreprise contre son Gouvernement. En conséquence de cette résolution , elle déclara aux Ministres du Monarque Prussien , qu'elle étoit déterminée à observer inviolablement la paix conclue avec lui sous le règne précédent ; mais qu'elle rappelloit ses troupes de la Poméranie & de la Silésie. On prétend que cette conduite envers le Roi de Prusse , contre qui le Sénat Russe étoit d'abord si irrité , fut l'effet de quelques lettres que le Monarque avoit écrites au dernier Czar , & qui furent trouvées après sa mort. Elles contenoient de si sages avis , & l'exhortoient si fortement à respecter l'Impératrice , & à consulter les vrais intérêts de son Empire , que les sentiments d'animosité de cette Princesse & de ses amis se changèrent en sentiments d'estime & de reconnoissance , & ils consentirent à rendre Colberg , ainsi que les autres places prises par les Russes en Poméranie. Il est vraisemblable que ces raisons réunies furent encore fortifiées par les avis du Roi

George III.
An. 1762.

George III.

An. 1762.

d'Angleterre , qui étoit lié par le sang avec la Czarine.

XII.

Elle fait la
paix avec le
Dannemarck.

Les intérêts du Holstein n'étant plus d'aucun poids à la Cour de Petersbourg, la guerre entre la Russie & le Dannemarck fut presque aussitôt éteinte qu'allumée. Le Monarque Danois s'étoit emparé du port de Travemunde, dépendant de la ville de Lubbeck, & son armée s'étoit avancée dans le Mecklenbourg; mais au mois de Juillet on ouvrit un Congrès à Berlin, sous la médiation du Roi de Prusse, pour terminer les différends entre le Dannemarck & le Duc de Holstein. La nouvelle Impératrice, en rappelant ses troupes de la Silésie, donna ordre à celles qui avoient marché contre les Danois, de retourner à Colberg: le Congrès fut dissous; les Plénipotentiaires se retirèrent dans leurs pays respectifs, & les flammes qui menaçoient d'embraser le nord d'Allemagne furent totalement éteintes. Il ne resta plus que quelques difficultés sur le Duché de Courlande: le Ministre Russe, qui étoit à Mittau, déclara au mois d'Août à la Régence que l'Impératrice insistoit à faire déposer le Prince Char;

les de Saxe , qui avoit été créé Duc de Courlande par la dernière Czarine , & à faire rétablir le Comte de Biren leur ancien Souverain , dont elle étoit résolue de soutenir les prétentions avec toutes les forces de son Empire. Cette affaire n'eut pas alors de suite ; mais elle vient d'être terminée en faveur du Comte depuis la mort du Roi de Pologne.

George III.
An. 1762.

Cette étonnante révolution de l'Empire de Russie , que nous venons de rapporter en abrégé , ayant délié le Monarque Prussien de deux puissants ennemis , il ne fut plus occupé que de la guerre contre les Impériaux & les Autrichiens. Le Prince Henri , qui commandoit en Saxe , étendit ses troupes au mois de Janvier ; fit reculer les Impériaux à une distance assez considérable , & s'empara des villes de Naumbourg , Zeitz , Altenbourg & Gera. De leur côté , les Impériaux & les Saxons délogèrent les Prussiens du poste de Lamatch au mois de Février , & brûlèrent les magasins qu'ils y avoient transportés de Magdebourg. Au commencement de Mai , le Prince passa inopinément la Moldaw sur trois colon-

XIII.
Opérations
des Prussiens
& des Autrichiens pendant l'hiver.

George III.
An. 1762.

370 HISTOIRE D'ANGLETERRE ;
nes à Roswen, Dolbeling & Leisnig ;
surprit l'aile gauche des Impériaux &
des Autrichiens , & leur fit prison-
niers le Général Zetwitz avec douze
Officiers , & quinze cents hommes ,
& leur prit trois pièces de canon.
Après cet exploit , le Prince se ren-
dit maître de Freyberg , où il trou-
va un magasin considérable. Au com-
mencement de Juin , ses postes avan-
cés furent attaqués par les Autri-
chiens , qui avoient été renforcés ;
mais ils furent repoussés après avoir
perdu beaucoup de monde.

Le Roi de Prusse , qui passa l'hi-
ver à Breslaw , employa cette sai-
son , suivant son usage , à recru-
ter ses troupes ; en forçant les hom-
mes à entrer dans le service , & à
faire payer de fortes contributions
dans la Saxe & le Mecklenbourg.
Obligé d'avoir recours à des moyens
que la nécessité seule des affaires
peut excuser , ce Prince fit frapper
de nouvelles espèces à plus bas titre
que les anciennes ; & il obligea le
peuple à les recevoir sur le même
pied. Au commencement de la cam-
pagne , il rassembla son corps d'ar-
mée près de Breslaw , & celle des

Autrichiens, commandée par le Comte de Daun, occupa plusieurs hauteurs très avantageusement situées; ce qui mit ce Général en état d'entretenir la communication avec Schweidnitz qu'on regardoit comme le principal objet que les Prussiens avoient en vue.

George III.
An. 1762.

Vers la fin de Juin, les troupes Russes, commandées par le Général Czernichew, passèrent l'Oder, & joignirent l'armée Prussienne, conformément au dernier Traité conclu entre le Monarque & le Czar Pierre. Avec ce renfort, le Roi de Prusse prit possession des hauteurs de Sackwitz; & ce mouvement obligea le Comte de Daun de se retirer pendant la nuit sur les hauteurs de Kutzendorff. Le Roi continuant à marcher en avant, délogea les Autrichiens de plusieurs hauteurs; mais il ne put réussir à s'emparer de celle d'Engel, défendue par le Général Prentano. Le Comte de Daun décampa de Kutzendorff, & prit poste à Tanhausen pour protéger son magasin de Friedland, & pour entretenir la communication avec la Bohême, où le Général Weid étoit entré.

XIV.
Le Roi de Prusse coupe la communication du Maréchal Daun avec Schweidnitz.

George III.
An. 1762.

avec un détachement de Prussiens ; & avoit pénétré jusqu'à Weisse. Aussitôt que le Maréchal Daun eut abandonné les hauteurs de Kutzen-dorff, elles furent occupées par les Prussiens, qui s'emparèrent aussi de celles de Ziesken & de Instenstein ; ce qui coupa totalement la communication entre Schweidnitz & l'armée Autrichienne. Nous ne nous étendrons point sur diverses escarmouches qui se passèrent dans ces marches & contremarches entre différents détachements qui parcouroient les frontières de l'Autriche, la Silésie, la Moravie & la Bohême : ces petits combats n'ayant rien d'assez important pour mériter d'entrer dans l'Histoire générale, quoiqu'ils fussent quelquefois assez meurtriers.

XV.
Il fait le
siège de Schweid-
nitz.

Le Roi de Prusse ne profita pas long-temps de ses nouveaux Auxiliaires. Aussitôt après la révolution de Russie l'Impératrice rappella ses troupes ; & le 23 de Juillet le Général Czernichew quitta le camp Prussien pour se mettre en marche du côté de Posen. Malgré cette défection, le Monarque se trouva en état d'entreprendre le siège de Schweid-

LIVRE VI. CHAP. IV. 373

nitz, & il en fit l'investissement au commencement d'Août. La nuit du 7 au 8 la tranchée fut ouverte, & les opérations du siège furent poussées avec tant de vigueur, que le 14, neuf batteries tiroient contre la place. Schweidnitz étoit certainement très fort par sa situation & par les défenses qu'on y avoit élevées, & il y avoit une nombreuse garnison qui faisoit paroître autant de courage que d'activité : mais le Roi de Prusse avoit fait des préparatifs si formidables pour cette entreprise, que le Général Autrichien résolut par un coup hardi de le troubler dans ses opérations. L'infanterie Prussienne étoit campée sur des hauteurs derrière Schweidnitz : la cavalerie formoit une chaîne dans la plaine de Keintzerdorff où elle s'étendoit en corps détachés aux ordres du Prince de Wirtemberg, disposés de façon à s'opposer à tout ce qui pourroit venir du Comté de Glatz ; & le Prince de Bevern avec un autre corps considérable, étoit campé à Guttmanndorff près de Reickenbach.

Le 16 d'Août, les Généraux Autrichiens Laudhon, O'Donnel, &

George III.
An. 1762.

XVI.
Il repousse
le Général
Laudhon.

George III.
An. 1762.

Beck furent détachés avec trente-trois bataillons, & dix-huit régiments de cavalerie pour attaquer le poste du Prince de Bevern, & ils exécutèrent leurs ordres avec autant de courage que d'activité ; mais le Prince qui étoit sur ses gardes, soutint le choc sans s'ébranler jusqu'à l'arrivée du Roi, qui vola à son secours avec huit bataillons d'infanterie, & un gros corps de Dragons & de Huffards. Il tomba sur la cavalerie Autrichienne qu'il mit en déroute avec une perte considérable ; & le Général Laudhon n'ayant pu réussir dans cette entreprise, retourna dans son camp de Silberberg, après avoir perdu environ deux mille hommes tués ou faits prisonniers.

XVII.
Il s'empare
de Schwveid-
nitz.

Après cet avantage, le Roi retourna au siège dont il poursuivit les opérations avec une nouvelle ardeur ; mais le Général Guasco qui commandoit la garnison, aidé de deux Ingénieurs très habiles, ne négligea aucun des moyens qui pouvoient retarder les progrès du Monarque. Les assiégés firent de fréquentes sorties presque toujours avec succès. Ils firent souvent jouer

des mines ; réparèrent les brèches , & entretinrent le feu des remparts avec une persévérance étonnante : mais la nuit du 8 au 9 d'Octobre , un obus qui tomba dans le fort de Javernick , mit le feu aux poudres , & fit sauter quatre cents hommes avec une partie de cet ouvrage. Aussitôt les assiégeants se préparèrent à donner l'assaut ; mais le Général Guasco ayant assemblé les Officiers de la garnison , il fut résolu de se rendre , ne voyant plus aucun moyen de défendre la place , qui manquoit de poudre après cet accident. Dans les éloges que le Roi de Prusse fit au Gouverneur & à toute la garnison sur leur belle défense , il leur dit que ce siège lui coûtoit plus de huit mille hommes. Les Autrichiens en eurent près de trois mille , tant tués que blessés.

Pendant le cours du siège le Général Haddick , qui commandoit en Saxe les Impériaux & les Autrichiens , forma trois attaques successives contre les postes des Prussiens , & obligea le Prince Henry d'abandonner les villes de Zwickau , Chemnitz & Wilsdruff. Le Roi , après avoir

George III.
An. 1762.

XVIII.
Succès du
Général Had-
dick contre
les Prussiens.

George III.
An. 1762.

pris possession de Schweidnitz qui avoit changé quatre fois de maître depuis le commencement de la guerre, envoya un gros détachement pour renforcer l'armée de son frère, & retourna à ses quartiers de Peterwald. Avant que ce renfort pût joindre le Prince Henry, le Général Haddick fit une nouvelle entreprise pour attaquer en même temps différents postes. Le Prince de Stolberg fut chargé d'agir contre le Général Belling, qui avoit le sien dans les bois de Ratwald, d'où il fut délogé après deux combats successifs, qui coûtèrent beaucoup de monde de part & d'autre. Les Prussiens attaqués en même temps dans cinq postes différents, furent également chassés de tous malgré l'opiniâtreté de leur défense : ils abandonnèrent Freyberg avec perte de neuf pièces de canon, de sept drapeaux, d'une grande quantité de munitions, & d'environ mille hommes qu'on leur fit prisonniers, outre ceux qui périrent dans l'action. Les vainqueurs prirent possession de Freyberg, & le Général Haddick se rendit ensuite à Dresde.

Le triomphe des Autrichiens fut de peu de durée. Le 29 d'Octobre, le Prince Henry, quoiqu'il n'eût pas encore reçu le renfort de la Silésie, attaqua les troupes que commandoit le Prince de Stolberg. L'action commença au point du jour, & dura jusqu'à deux heures après midi, où les Impériaux furent obligés d'abandonner le champ de bataille, avec perte de cinq mille hommes tués, blessés ou faits prisonniers, de trente pièces de canon & de plusieurs drapeaux & étendards. Ils se retirèrent à Planen après avoir découvert qu'ils étoient trahis par la perfidie d'un Officier, qui pendant toute la campagne avoit fait savoir leurs dispositions au Général Prussien. On reconnut sa trahison par une lettre interceptée qu'il écrivoit au Général Kleist, & il fut conduit à Dresde avec une forte garde. Au commencement de Novembre, le Roi de Prusse joignit son frère en Saxe, après avoir laissé à Schweidnitz une forte garnison commandée par le Major-Général Knoblock, & avoir mis son armée de Silésie sous les ordres du Prince de Bévern, dont l'in-

George III.
An. 1762.

XIX.
Avantages
des Prussiens.
Fin de la campagne.

378 HISTOIRE D'ANGLETERRE ;

George III.
An. 1762.

fanterie formoit une chaîne sur les montagnes depuis Steinfeiffendorff jusqu'à Borsdorff , & dont la cavalerie étoit campée dans la plaine. Le Général Werner fut envoyé avec un petit corps de troupes dans la Haute-Silésie. Le Maréchal Daun envoya aussi un détachement dans le même pays ; renforça les troupes Autrichiennes qui étoient en Saxe , & demeura lui-même à Scharffrick dans le Comté de Glatz. Immédiatement après l'avantage de Freyberg , un détachement Prussien commandé par le Général Kleist , fit une irruption en Bohème ; ravagea le pays jusqu'aux portes de Prague , & détruisit plusieurs magasins Autrichiens de grande valeur. La consternation causée par cette invasion porta vraisemblablement la Cour de Vienne à consentir à la proposition que lui fit le Roi de Prusse d'une suspension d'armes en Silésie pendant tout l'hiver. Aussitôt qu'elle fut réglée , les troupes Autrichiennes & Impériales furent mises en quartier.

XX.
Déclaration
du Roi de
Prusse à la
Diète de
l'Empire.

Le Général Kleist à la tête d'un gros détachement , marcha aussitôt dans la Franconie , où il força un

grand nombre d'hommes à prendre parti dans ses troupes, & fit payer des contributions exorbitantes. Il exigea de la ville seule de Nuremberg trois cents mille écus, & en emporta douze beaux canons de bronze, avec six charriots d'armes & de munitions. Le Roi avoit déclaré par son Ministre à la Diète de Ratisbonne, que puisque toutes ses remontrances aux Etats de l'Empire n'étoient d'aucun effet, il étoit déterminé à employer des moyens plus efficaces pour les obliger de rappeler leurs contingents de l'armée Autrichienne. Il dit en même temps qu'il avoit ordonné qu'un corps de ses troupes entrât en Franconie, un autre en Souabe, & un troisième en Bavière, où elles se conduiroient selon que l'exigeroient les circonstances de la guerre; mais qu'elles n'apporteroient aucun trouble à la Diète de l'Empire.

Après avoir rapporté les principales opérations militaires qui s'exécutèrent cette année dans le continent, nous allons revenir en Angleterre pour faire connoître les troubles intérieurs qui agitoient les esprits, comme si par une fatalité atta-

George III.
An. 1762.

XXI.
Animosité de
parti contre
le Ministère
Anglois.

George III.
An. 1762.

chée à la nation Angloise , il falloit que l'activité Britannique fût occupée par des disputes internes , dans le temps où toute l'Europe entrevoyoit l'heureux jour qui dissiperoit les nuages d'une guerre longue & ruineuse. Nous avons vu précédemment qu'il s'étoit élevé de fortes clameurs contre l'administration du Comte de Bute ; elles étoient occasionnées par les intrigues des partisans de l'ancien Ministre ; & furent encore augmentées par celle des amis du Duc de Newcastle , qui avoient été écartés des emplois après la résignation forcée de ce Seigneur ; enfin il se joignit à eux tous ceux qui étoient ennemis de la paix , soit par des motifs d'intérêt , soit par ambition. Le Duc de Cumberland , oncle du Roi , étoit regardé comme un des principaux mécontents , soit qu'il le fût réellement , soit que ceux qui déclamoient contre le nouveau Ministre se servissent de son nom pour donner plus de poids à leur parti. Celui de l'opposition avoit alors deux chefs ; le Duc de Newcastle étoit à la tête de ceux qui se distinguoient par le nom de Wighs , & le Comte Temple gui-

doit ceux qui marquoient un attachement fans bornes à la personne & aux systêmes politiques de M. Pitt. Ces derniers étoient soutenus en sous-ordre par le Lord-Maire de Londres, nommé Beckford, né à la Jamaïque, homme d'un caractère orgueilleux, violent & opiniâtre, qui par une grande fortune & un commerce très étendu, avoit acquis beaucoup de crédit dans la ville, quoiqu'il n'eût aucune supériorité d'esprit. On publioit en faveur de cette faction une multitude d'écrits périodiques & de pamphlets ou brochures remplis d'infames calomnies, où l'on ne respectoit pas même la Majesté du Monarque, ni la famille de ce Prince.

En même temps que par ces libelles indécents on s'efforçoit de rendre le Souverain l'objet des mépris du peuple, les principales batteries étoient élevées contre le Comte de Bute, qu'on représentoit comme un favori indigne de la confiance de son maître, sur lequel il avoit gagné un dangereux ascendant par de bas artifices. On disoit qu'il le gouvernoit avec l'insolence la plus despotique, en écartant de ses bonnes grâces tous

George III.
An. 1762.

XXII.
Calomnies
contre le
Comte de Bu-
te.

George III.
An. 1762.

380 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,
chée à la nation Angloise , il falloit
que l'activité Britannique fût occu-
pée par des disputes internes , dans
le temps où toute l'Europe entre-
voyoit l'heureux jour qui dissiperoit
les nuages d'une guerre longue &
ruineuse. Nous avons vu précédem-
ment qu'il s'étoit élevé de fortes cla-
meurs contre l'administration du
Comte de Bute ; elles étoient occa-
sionnées par les intrigues des parti-
sans de l'ancien Ministre ; & furent en-
core augmentées par celle des amis
du Duc de Newcastle , qui avoient
été écartés des emplois après la ré-
signation forcée de ce Seigneur ;
enfin il se joignit à eux tous ceux qui
étoient ennemis de la paix , soit par
des motifs d'intérêt , soit par ambi-
tion. Le Duc de Cumberland , oncle
du Roi , étoit regardé comme un des
principaux mécontents , soit qu'il le
fût réellement , soit que ceux qui dé-
clamoient contre le nouveau Ministre
se servissent de son nom pour don-
ner plus de poids à leur parti. Celui
de l'opposition avoit alors deux chefs ;
le Duc de Newcastle étoit à la tête de
ceux qui se distinguoient par le nom
de Wighs , & le Comte Temple gui-

doit ceux qui marquoient un attachement sans bornes à la personne & aux systèmes politiques de M. Pitt. Ces derniers étoient soutenus en sous-ordre par le Lord-Maire de Londres, nommé Beckford, né à la Jamaïque, homme d'un caractère orgueilleux, violent & opiniâtre, qui par une grande fortune & un commerce très étendu, avoit acquis beaucoup de crédit dans la ville, quoiqu'il n'eût aucune supériorité d'esprit. On publioit en faveur de cette faction une multitude d'écrits périodiques & de pamphlets ou brochures remplis d'infames calomnies, où l'on ne respectoit pas même la Majesté du Monarque, ni la famille de ce Prince.

En même temps que par ces libelles indécents on s'efforçoit de rendre le Souverain l'objet des mépris du peuple, les principales batteries étoient élevées contre le Comte de Bute, qu'on représentoit comme un favori indigne de la confiance de son maître, sur lequel il avoit gagné un dangereux ascendant par de bas artifices. On disoit qu'il le gouvernoit avec l'insolence la plus despotique, en écartant de ses bonnes grâces tous

George III.
An. 1762.

XXII.
Calomnies
contre le
Comte de Bu-
te.

George III.
An. 1762.

les hommes sages & habiles , lui qui étoit sans capacité pour tenir les rênes du Gouvernement ; sans courage pour soutenir la guerre ; sans pénétration pour connoître le mérite , & sans libéralité pour le récompenser. On accusoit ce Ministre d'avoir éloigné du Trône les fidèles sujets : d'avoir introduit dans le cabinet un systême de Torysme : d'avoir fait entrer dans l'administration des gens sans principes , de foibles politiques & d'ignorants financiers ; enfin d'être lui-même rempli de hauteur , d'avarice & de partialité. On lui faisoit des crimes capitaux des plus légers inconvénients , & l'on vouloit le rendre responsable des évènements de la fortune. Il avoit reçu l'Ordre de la Jarretière en même temps que l'un des frères du Roi , ce qui fut regardé comme une preuve évidente de sa vanité & de son insolence. La réduction du fort Saint-Jean de Terre-Neuve par les François , fut attribuée à son défaut de prévoyance pour la défense de cette place , quoiqu'il n'y eût eu à cet égard aucun changement depuis la résignation de son prédécesseur. On insinua même

que le succès de cette entreprise étoit l'effet d'une correspondance secrète du nouveau Ministre avec la Cour de Versailles. On disoit hautement qu'il abandonnoit d'une manière scandaleuse les intérêts de la religion Protestante dans le continent ; la balance du pouvoir ; le Roi de Prusse , glorieux Allié de la nation ; & que son intention étoit de solliciter & de soucrire une paix infame aux dépens de l'honneur & des avantages de la Grande - Bretagne. On peut juger combien de telles accusations avancées & répétées avec une effronterie surprenante , répandues & renforcées par un grand nombre de mécontents intéressés , devoient faire d'effet sur les esprits d'une populace très disposée à prendre feu , & enivrée de ses idées de conquêtes & de domination.

Le caractère & la conduite du Ministre auroit peut-être été à l'épreuve de toutes ces attaques , si ses ennemis n'avoient eu l'art de diriger leurs traits dans la partie où il pouvoit être blessé le plus aisément. Non-seulement le Comte de Bute portoit le nom de Stuart , mais il avoit

George III.
An. 1762.

XXIII.
Partialité
nationale contre les Eco-
sois.

George I. l.
An. 1762.

384 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,
de plus le malheur d'être né dans la
partie septentrionale de la Grande-
Bretagne ; & aux yeux du peuple
cette seule circonstance suffisoit pour
effacer toutes les bonnes qualités
qu'il pouvoit avoir reçues de la na-
ture. La jalousie de la nation An-
gloise envers leurs compatriotes de
l'autre côté de la Twed, avoit éclaté
en diverses occasions , même depuis
l'union des deux Couronnes ; & l'an-
cienne animosité avoit été entre-
tenue par deux révoltes successives
qui avoient commencé en Ecosse ;
mais la principale cause de la haine
étoit fondée sur les succès d'un assez
grand nombre d'Ecossois qui s'é-
toient établis en différentes parties
de l'Angleterre , & qui en commen-
çant avec peu de bien , étoient par-
venus à acquérir des richesses & de
la considération. Ils avoient prospéré
en différentes professions , & s'é-
toient acquis de la réputation dans
les arts & dans les sciences. Enfin
les Anglois les regardoient avec un
œil d'envie , comme des rivaux de
leur commerce & de leur réputation.
Ce n'étoit pas sans murmurer qu'ils
les avoient vus parvenir aux pre-
mières

mières places du Barreau , de l'armée & de la marine ; mais ils furent transportés de colère quand ils virent un Ecoffois à la tête de la Trésorerie d'Angleterre , & que la principale administration du Royaume étoit remise entre ses mains. Les écrivains de l'opposition ne manquèrent pas de s'étendre sur cet objet. Ils firent revivre & rapportèrent avec le venin de la satire , toutes les calomnies anciennes & modernes qu'on avoit formées contre la nation Ecoffoise , & dont quelques-unes sont si grossières & si absurdes , qu'elles semblent ne pouvoir être écoutées que de la plus basse populace. Ils s'étendirent sur la finesse , la dissimulation , la tromperie & la partialité nationale qu'ils attribuoient aux Ecoffois. Ils déclamèrent sur le danger qui menaçoit les intérêts de l'ancienne Angleterre depuis qu'il s'y étoit introduit un grand nombre de ces aventuriers du Nord , qui s'étoient insinués dans toutes les parties civiles & militaires. Ils insistèrent sur la disgrâce d'être assujettis au gouvernement d'un Ecoffois , d'un Stuart que les liens

George III.
An. 1762.

George III.
An. 1762.

du sang attacho ient au Prétendant ; d'un homme qui avoit chassé de la Cour les gens les plus attachés à la succession Protestante ; qui avoit pris pour associés des Torys déclarés ; qui prostituoit les places, & répandoit les richesses d'Angleterre sur d'indignes favoris tirés de son pays. D'aussi vives déclamations où l'on n'avoit aucun égard à la vérité ni à la décence, furent encore fortifiées de circonstances inventées à dessein, & l'on publia de fausses listes des Ecoissois qui étoient gratifiés de pensions ; qui remplissoient des places de confiance, & qui étoient avancés dans le service ; le tout dans la vue d'enflammer la populace & de la pousser à la révolte.

XXIV.
Permetté du
Ministre.

Le Comte de Bute soutint ce torrent débordé contre sa personne avec un courage stoïque, ou avec une indifférence, qu'on auroit pu taxer d'insensibilité ; mais qu'on regarda comme l'effet de la crainte. Il ne s'occupoit qu'à coopérer aux vues de son Maître, qui étoient toutes portées au bonheur & à l'avantage de ce même peuple qui le chargeoit de reproches & d'exécutions. Il

étoit du sentiment que la vertu , par son efficacité intrinsèque , triompheroit à la fin de toute opposition , & il ne pouvoit croire qu'il fût nécessaire de la soutenir par l'art de temporiser ; par des loix auxiliaires , ni par aucun autre moyen de précaution. La postérité lui rendra sans doute justice ; mais sa justification pourra arriver si tard , qu'il ne retirera personnellement aucun avantage du triomphe de sa réputation. Il ne manquoit pas d'amis qui prenoient la plume pour sa défense ; mais le préjugé populaire étoit trop fort , pour que des raisons ou des faits pussent le détruire. La populace ne vouloit ni voir ni entendre tout ce qu'on produisoit en sa faveur : le plus grand nombre des Anglois sembloient avoir renoncé à la faculté de penser , & même à leur propre jugement , pour se livrer aux impressions des incendiaires d'une faction téméraire & insolente , qui ne pouvoit être réprimée par aucune autorité , ni retenue par aucun principe. Enfin , l'animosité contre les Ecoissois en général , & la haine contre le Ministre en particulier , montèrent

George III.
An. 1762.

George III.
An. 1762.

à un degré qui auroit pu avoir les suites les plus funestes. Si les Ecoissois avoient été également disposés à prendre feu, on ne peut douter que les flammes de la rebellion ne se fussent bientôt allumées, & la ruine d'une nation puissante auroit pu être occasionnée par l'impulsion de deux ou trois émissaires infames & obscurs, qui, pour de l'argent, prostituoient leurs talents à l'esprit de parti, ou qui espéroient peut-être que le Ministre les paieroit pour qu'ils gardassent le silence.

XXV.
Abus de la
liberté de la
Presse.

L'Angleterre & l'Ecosse sont présentement trop liées d'intérêt & de communication, pour que ces deux Royaumes puissent être séparés, sans qu'il arrive de si violentes convulsions, qu'elles mettroient l'un & l'autre en danger, & causeroient peut-être la ruine des deux; mais il sera toujours au pouvoir des esprits mal-intentionnés d'exciter des jalousies qui s'opposeront au principal objet qu'on a eu en vue quand on les a réunis, jusqu'à ce que le Parlement de la Grande-Bretagne établisse une loi pour punir sommairement & efficacement les auteurs de ces re-

proches nationaux , comme des perturbateurs du repos public. Si ceux qui ont publié le premier libelle contre le Roi & sa famille , avoient été arrêtés & punis suivant les loix , la faction auroit trouvé depuis beaucoup de difficultés à engager aucun Imprimeur ou Colporteur à son service ; & il est vraisemblable que le mal auroit été étouffé dans son origine : mais ces hommes pernicioeux ont été enhardis par l'impunité à marcher dans la même carrière ; leurs calomnies ont paru confirmées par le défaut de réfutation ; ils ont été encouragés à donner cours à leurs railleries indécentes ; & enfin les esprits du peuple en ont été tellement remplis , qu'il seroit devenu ensuite très dangereux d'appeller en justice les auteurs de ces libelles : il est même très douteux qu'il se fût trouvé dans la capitale un juge qui eût osé condamner ces idoles du public à subir la peine ordonnée par les loix.

Ce n'est pas (dit notre Auteur Anglois) que nous prétendions avancer que le Lord Bute fût absolument sans foiblesse , & que sa conduite fût exempte d'erreur ; mais il est certain

George III.
An. 1762.

XXVI.
Caractère du
Comte de Bu-

George III.

An. 1762.

que ses intentions étoient droites ; & que la partialité dont on l'accusoit envers ses compatriotes , étoit sans fondement. Il paroît même que sous son Ministère il y eut moins d'Ecoffois pourvus de places ou avancés dans le service , que dans aucun temps de même durée , pris depuis le commencement du siècle. Nous avouerons que ce Seigneur ne possédoit nullement l'art de gagner la popularité ; que sa conduite , quoique polie , étoit accompagnée de réserve & d'une roideur propre à éloigner de lui les autres hommes ; qu'au lieu de donner des repas splendides , convenablement à la dignité de la place qu'il occupoit , & à la fortune qui lui étoit survenue depuis la mort de son beau-pere , sa maison étoit montée sur un pied de frugalité qui sentoît trop l'économie ; qu'il ne se livroit pas assez à la société & aux amusements de la noblesse , dont il auroit dû cultiver l'amitié pour son propre intérêt ; mais qu'il passoit ses heures de délassement avec un petit nombre de favoris , ses compatriotes , auxquels il ne manquoit peut-être que d'être mieux connus pour

attirer l'estime du public. Il s'associa dans le Ministère M. Fox, l'homme qui, après le Lord, étoit incontestablement le moins populaire de tout le Royaume ; aussi en fit-on de vifs reproches au premier Ministre. On le tourna encore en ridicule, pour avoir fait donner la place de Chancelier de l'Echiquier à Sir François Dashwood, qui étoit un homme d'honneur & intègre ; mais qui convenoit lui-même d'être très ignorant dans la finance, ce qui le rendoit très peu propre à remplir cette place importante.

Sans prétendre adopter totalement tout ce que dit M. Smollett à l'avantage du Comte de Bute, nous conviendrons que sans avoir un génie aussi étendu que celui de son prédécesseur, il fit beaucoup plus de bien à la Nation, en entretenant dans l'esprit du Roi les sentimens de pacification dont ce Monarque n'avoit été précédemment détourné que par les impulsions du Ministre Pitt. Nous déférons encore à son sentiment sur les libelles diffamatoires si communs en Angleterre, & qui font une suite nécessaire de la liberté de la Presse : Que dans le Parlement chacun des

George III.
An. 1762.

X X V I I.
Ses dispositions pour la paix.

George III.
An. 1762.

Membres puisse dire hautement & sans danger, ce qu'il croit utile au bien de l'Etat : que le Ministère n'ait aucune prise sur les Représentants de la Nation, c'est une liberté attachée à la nature du Gouvernement : mais que des hommes obscurs, des écrivains sans aveu, osent de leur galeras censurer la conduite de l'Administration ; que pour trouver une ressource contre leur misère, ils répandent d'infames libelles qui mettent toute la nation en rumeur, c'est une licence qui ne devroit être tolérée dans aucun genre de Gouvernement, & que les Anglois devroient réprimer pour leur propre tranquillité.

XXVIII.

Le Roi d'Angleterre entre dans les mêmes sentiments.

Reprenons le fil de notre narration. Le Roi paroissoit absolument déterminé à saisir la première occasion de travailler au rétablissement de la paix ; & il y étoit excité non-seulement par les sentiments d'humanité, mais encore parce qu'il pensoit que c'étoit l'avantage de son Royaume. Il desiroit ardemment pouvoir soulager ses sujets du poids énorme des taxes que cette guerre & la précédente avoient obligé de leur imposer : il voyoit que leur sang & leurs

trésors étoient épuisés pour des querelles qui ne leur étoient pas personnelles ; mais pour des guerres d'Allemagne , qui ne pouvoient être terminées que par une pacification générale. La dette nationale étoit montée à une somme si prodigieuse , qu'il n'y avoit qu'une prompte paix qui pût empêcher la ruine totale du crédit public : l'objet primitif de la guerre, la sûreté des Colonies de la Grande-Bretagne en Amérique étoit pleinement rempli : quarante vaisseaux de ligne se trouvoient hors d'état de servir plus long-temps , & la longueur de la guerre avoit tellement diminué le nombre des hommes , que dans l'année précédente il avoit été impossible d'en lever plus de quinze cents pour recruter les régiments , quoiqu'on eût offert de très grosses récompenses à ceux qui prendroient parti dans le service. Ces considérations donnoient un nouveau poids aux autres raisons qui portoient le Roi à desirer la paix , & son sentiment fut très applaudi de tous les Membres du Conseil.

On prétend que le Roi de Sardaigne offrit ses bons offices pour re-

George III.
An. 1762.

XXIX.
Les Cours
de France &
d'Angleterre
s'envoient des
Ministres res-
pectifs.

George III.
An. 1762.

nouer la négociation entre les Cours de Versailles & de Londres , & l'on ne peut douter que sa médiation n'eût été très agréable à l'une & à l'autre Puissance. On convint réciproquement de s'envoyer une personne du premier rang , revêtue de pleins pouvoirs , & avec le caractère d'Ambassadeur & de Plénipotentiaire. Le Duc de Bedford fut choisi par le Roi de la Grande-Bretagne : il partit pour la France au commencement de Septembre , & en même temps le Duc de Nivernois arriva en Angleterre avec le même titre , de la part de Sa Majesté Très-Chrétienne. Les intérêts des Alliés d'Allemagne n'arrêtèrent pas les progrès de la négociation , qui eut uniquement pour objet le rétablissement de la paix entre l'Angleterre & les deux branches de la Maison de Bourbon. Le Roi de Prusse , délivré de deux formidables ennemis par son accommodement avec la Suède & la Russie , fut jugé en état de pourvoir lui-même à sa défense ; & de plus , le système qui avoit fait embrasser si vivement ses intérêts à la Cour de Londres , étoit totalement changé. En dressant les

Préliminaires , qui furent réglés de concert avec les Rois d'Espagne & de Portugal , les Puissances belligérantes firent un arrangement au sujet des évènements qui auroient pu arriver dans les Indes Orientales & Occidentales ; & l'on régla les concessions qui pourroient être faites , suivant la réussite ou le défaut de succès des armemens Britanniques.

Il s'éleva alors de violentes disputes , tant de vive voix que par écrit , entre les politiques de la Grande-Bretagne , au sujet des articles qui transpirèrent dans le public pendant le cours de la négociation ; & quoique les Préliminaires ne fussent pas encore signés , on publia une grande quantité de pamphlets à ce sujet. On disoit en Angleterre qu'on alloit rendre la plus grande partie des conquêtes Britanniques ; on faisoit des comparaisons entre le Canada & les isles à sucre des François , & l'on élevoit ou l'on déprécioit ces différents objets avec tout l'artifice que pouvoient suggérer les vues intéressées de ceux qui occupoient leurs plumes à ces discussions. Quelques-uns disoient qu'il falloit rendre

George III.
An. 1762.

XXX.
Raisons de
ceux qui s'op-
posent à la
paix.

George III.

An. 1762.

le Canada plutôt que la Guadeloupe ; mais il paroît qu'ils ignoroient totalement les vrais intérêts de la Grande-Bretagne , ou qu'ils étoient guidés par leurs avantages personnels , puisque ce choix auroit laissé des semences de guerre dans l'Amérique septentrionale , & auroit privé l'Angleterre de l'avantage considérable qu'elle ne pouvoit manquer de retirer du commerce exclusif des fourrures dans cette partie de l'Amérique.

Un grand nombre de ces politiques , dont la Grande-Bretagne abonde plus que tout autre pays , soutenoient qu'on devoit continuer la guerre , pour se rendre maîtres de Saint-Domingue dans une autre campagne , & par cette conquête porter le dernier coup au commerce & à la navigation de la France , afin qu'il n'y eût à l'avenir que la Grande-Bretagne qui pût fournir toute l'Europe de sucre. Ils soutenoient que le crédit public n'en souffriroit aucune atteinte , puisqu'on avoit vu dans le cours de l'année précédente que le Gouvernement auroit trouvé à emprunter des sommes beaucoup plus

fortes que celles qui avoient été nécessaires pour la dépense annuelle de la guerre. Ce raisonnement étoit plus captieux que solide : il est vrai qu'on avoit offert de grosses sommes ; mais ces offres étoient l'effet de l'avarice plutôt que de l'abondance. Tout particulier qui pouvoit rassembler une somme d'argent comptant, s'empressoit d'être mis au rang des souscrivants, à cause des récompenses considérables que donnoit le Gouvernement. Un esprit d'usure s'étoit emparé de toute la nation ; des dettes les plus justes n'étoient point acquittées ; les dépôts les plus sacrés n'étoient plus regardés comme inviolables ; tout l'argent des royaumes réunis étoit porté à la capitale, & les provinces éloignées en étoient absolument privées. Le crédit personnel, qui est l'ame & l'essence d'une nation commerçante, étoit réellement détruit ; les manufactures languissoient, & un infame Agio avoit pris la place du commerce.

Il seroit trop long de détailler toutes les autres raisons qu'on alléguoit en Angleterre contre les Articles dont cette Puissance convenoit

George III.
An. 1762.

XXXI.
Les Préliminaires sont
signés.

George III.

An. 1762.

avec la France & avec l'Espagne. Le Gouvernement y fit peu d'attention, & les Préliminaires furent signés à Fontainebleau le 3 de Novembre. La nouvelle en fut communiquée à la ville de Londres par une lettre du Sous-Secrétaire d'Etat au Lord-Maire. Aussitôt il s'éleva dans la capitale une fermentation que ce premier Magistrat ne chercha pas à apaiser : l'opposition s'étoit fortifiée depuis le renouvellement des négociations ; on avoit fait des démarches pour unir d'intérêt le Duc de Newcastle & M. Pitt, qui étoient demeurés séparément, chacun à la tête de son parti. Le Duc n'avoit pas toujours approuvé les mesures du Ministre, parce qu'il voyoit que son propre crédit diminuoit par la continuation de la guerre, quand les évènements en étoient heureux : il encourageoit secrètement les attaques qu'on portoit à M. Pitt ; & si le Lord Bute se fût retiré, le Duc auroit été à la tête du systême pacifique ; mais ils avoient mutuellement beaucoup moins d'éloignement l'un pour l'autre, que chacun n'en avoit pour M. Pitt. Enfin, cette inimitié qui leur

LIVRE VI. CHAP. IV. 399

étoit commune, servit à les réunir, & ils joignirent leurs efforts pour persuader au peuple que le Parlement ne ratifieroit jamais les conditions d'une paix qu'ils traitoient d'infame. De leur côté, les Membres de l'Administration prenoient toutes les mesures qui pouvoient leur procurer l'approbation de ce grand Corps. Ce fut alors que le Comte d'Hallifax eut le titre de Secrétaire d'Etat, conjointement avec le Comte d'Egremont; M. de Greenville fut mis à la tête de l'Amirauté. M. Fox agit efficacement pour gagner un grand nombre de voix dans la Chambre-basse: enfin, presque tous ceux qui possédoient de grands biens en fonds de terre, parurent satisfaits des mesures prises par le Gouvernement.

Le 25 de Novembre, le Parlement ayant été assemblé, le Roi fit l'ouverture de la Session par cette harangue.

George III.
An. 1762.

XXXII.
Ouverture
de la Session.
Harangue de
Roi.

MYLORDS & MESSIEURS,

» Je trouvai à mon avènement au
» Trône mes royaumes engagés dans
» une guerre sanglante & dispen-
» dieuse. Je résolus de la poursuivre

George III.
An. 1762.

» avec la plus grande vigueur ; dé-
» terminé cependant à consentir à
» la paix avec des conditions justes
» & honorables, lorsque les évène-
» ments de la guerre porteroient les
» ennemis aux mêmes dispositions
» pacifiques.

» Dans cette vue, les négocia-
» tions ont commencé l'année der-
» nière ; mais elles ont été infruc-
» tueuses : la guerre est devenue en-
» suite plus générale par la résolu-
» tion prise par la Cour de Madrid
» de se joindre à mon ennemi, mal-
» gré tous les efforts que j'ai faits
» pour l'en empêcher.

» Cette circonstance, jointe à l'at-
» taque imprévue de mon bon &
» naturel Allié le Roi de Portu-
» gal, a beaucoup affecté notre
» commerce ; a multiplié les objets
» de nos opérations militaires, &
» a augmenté nos difficultés en ajou-
» tant de nouveaux fardeaux à ceux
» dont ce pays étoit déjà chargé.

» J'ai toujours suivi le même ob-
» jet de parvenir à une paix hono-
» rable, quoique j'aie poursuivi de
» la manière la plus vigoureuse cette
» guerre devenue plus étendue. J'ai

» donc embrassé l'occasion qui s'est
 » offerte de renouer la négociation;
 » mais en même temps j'ai employé
 » si efficacement les forces que vous
 » m'aviez mises entre les mains , &
 » j'ai été si bien servi par mes flottes
 » & par mes armées dans l'exécution
 » de mes plans , que l'Histoire ne
 » peut fournir d'exemples d'une plus
 » grande gloire , ni de plus grands
 » avantages remportés par cette na-
 » tion , ou par quelque autre , dans
 » un espace de temps aussi court.
 » Mon Général , le Prince Ferdi-
 » nand de Brunswick , & mon ar-
 » mée en Allemagne ont acquis un
 » honneur immortel , par plusieurs
 » avantages signalés qu'ils ont rem-
 » portés dans le cours de cette cam-
 » pagne , sur un ennemi supérieur en
 » nombre. Les progrès des armes de
 » France & d'Espagne en Portugal
 » ont été arrêtés , & ce Royaume
 » a été conservé par la fermeté & la
 » résolution de son Souverain , &
 » par les talents militaires du Comte
 » régnant de la Lippe , secondé par
 » la valeur des troupes qu'il com-
 » mandoit. La Martinique , & d'au-
 » tres isles dans les Indes Occiden-

George III.
 An. 1762.

George III.

An. 1762.

» tales ont été conquises : la Havana ,
 » ne , place de la plus grande importance pour l'Espagne , est en
 » mon pouvoir ; & avec elle de
 » grands trésors & une partie très
 » considérable de la Marine Espagnole sont tombés entre nos
 » mains.

» Je ne puis parler de ces exploits
 » qui font tant d'honneur à ma Couronne , sans rendre un témoignage public à la constance infatigable , & au courage sans exemple de mes Officiers & de mes
 » soldats de terre & de mer , qui
 » ont fait voir par des preuves réitérées qu'il n'y a aucuns climats ,
 » aucunes difficultés , ni aucuns dangers qui puissent rallentir l'ardeur
 » des troupes Britanniques , ni résister à leur valeur.

» Après les secours du Tout-Puissant , c'est par leur conduite & par leur courage que mes ennemis
 » ont été amenés à accepter la paix à des conditions que j'espère qui
 » donneront à mon Parlement une entière satisfaction. Les Préliminaires ont été signés par mon Ministre , conjointement avec ceux

» de France & d'Espagne ; & je les
» ferai mettre devant vous en temps
» convenab'e.

George III.
An. 1762.

» Ces conditions sont telles , que
» non-seulement un territoire im-
» mense est ajouté à l'Empire Britan-
» nique , mais encore on y a établi
» de solides fondements pour éten-
» dre la traite & le commerce. On
» a pris les plus grands soins pour
» éloigner à l'avenir tout sujet de
» dispute entre mes sujets & ceux
» de la France ou de l'Espagne , &
» pour rendre solide & durable le
» bonheur de la paix.

» En même temps que je me suis
» soigneusement occupé des intérêts
» essentiels de mes royaumes , j'ai
» eu la plus grande attention à con-
» server la bonne foi de ma Cou-
» ronne & les intérêts de mes Al-
» liés. J'ai fait la paix pour le Roi
» de Portugal , en lui assurant tous
» ses Etats ; & tous les territoires
» du Roi de Prusse , ainsi que ceux
» de mes Alliés , soit en Allemagne ,
» soit ailleurs , occupés par les ar-
» mes de France , seront évacués
» immédiatement. »

George III.
An. 1762.

MESSIEURS DE LA CHAMBRE
DES COMMUNES,

» J'ai ordonné qu'on mît devant
« vous les états de dépense ; & je
» travaillerai, sans délai, à faire les
» réductions les plus étendues par-
» tout où elles pourront s'accorder
» avec la prudence & la saine poli-
» tique. C'est pour moi la plus gran-
» de affliction de voir que, quoique
» la guerre soit terminée, nos dé-
» penfes ne peuvent être réduites
» immédiatement autant que je le
» desirerois ; mais comme il n'y
» avoit que les efforts les plus vi-
» goureux & les plus dispendieux
» qui pussent nous conduire à sur-
» monter les grandes & dangereu-
» ses difficultés qui nous environ-
» noient, nous devons nous atten-
» dre, pendant quelque temps, à
» en ressentir encore fortement les
» suites. »

MYLORDS ET MESSIEURS ;

» Il étoit impossible d'exécuter
» ce que cette nation a si glorieu-
» sement effectué dans toutes les
» parties du monde, sans perdre un

» grand nombre d'hommes. Soit que
» vous considériez cette perte, sui- George III.
An. 1762.
» vant les principes de la politique,
» ou suivant ceux de l'humanité,
» vous y trouverez l'une des prin-
» cipales raisons qui m'ont porté à
» entrer de bonne heure en négoc-
» ciation, pour y pouvoir faire des
» progrès considérables, avant que
» le sort de plusieurs opérations fût
» déterminé, & qui m'engagent à
» en hâter la conclusion, pour pré-
» venir la nécessité de faire les pré-
» paratifs d'une nouvelle campagne.
» Comme mes territoires sont beau-
» coup augmentés par cette paix,
» & qu'elle ouvre de nouvelles four-
» ces au commerce & aux manu-
» factures, je desire beaucoup que
» vous cherchiez les moyens les
» plus efficaces d'établir nos nou-
» velles acquisitions, de la façon
» qui peut le mieux tendre à la sù-
» reté de ces pays, & à l'augmen-
» tation du commerce & de la na-
» vigation de la Grande-Bretagne.
» Je ne puis vous parler de ces ac-
» quisitions, sans recommander par-
» ticulièrement à vos soins & à vo-
» tre attention mes braves sujets,

George III.
An. 1762.

» par la valeur desquels elles ont
» été faites.

» Nous n'aurions jamais pu sou-
» tenir une guerre aussi étendue sans
» la plus grande union entre nous ;
» & vous jugerez que cette même
» union est particulièrement nécessai-
» re pour faire le meilleur usage des
» grands avantages qui nous sont
» acquis par la paix , & pour éta-
» blir les fondements de cette écono-
» mie que nous nous devons à nous-
» mêmes & à notre postérité , & qui
» peut seule délivrer cette nation des
» pesants fardeaux qui lui ont été
» imposés pour les besoins de cette
» guerre longue & dispendieuse.»

XXXIII.
On publie
la cessation
des hostilités.

En réponse à cette harangue , les
deux Chambres présentèrent , sui-
vant l'usage , des adresses qui ne con-
tenoient que des compliments géné-
raux de félicitation sur les appro-
ches de la paix , & sur la naissan-
ce du Prince de Galles. Le lende-
main , on publia à Londres la ces-
sation des hostilités , qui fut égale-
ment publiée en France ; & l'on
donna de part & d'autre des ordres
pour rétablir la communication en-
tre la France , l'Espagne & l'Angle-

terre. Quand la Chambre-haute prit en considération les articles de paix, les Lords de l'opposition formèrent plusieurs objections, accompagnées de réflexions fâcheuses contre le Comte de Bute, où il paroissoit beaucoup de chaleur & d'animosité personnelle. Ce Seigneur justifia sa conduite avec autant de décence que de modération par une harangue si bien faite, qu'elle excita la surprise de tous ceux qui n'avoient pas une haute idée de son éloquence. Il y fit le détail de la négociation, & déclara, que non-seulement il avoit agi avec ardeur pour procurer la paix, mais qu'il desiroit que cette circonstance fût un jour gravée sur son tombeau. Il fut secondé par le Comte d'Hallifax, & soutenu du plus grand nombre.

George III.
An. 1762,

La fortune fut aussi favorable à l'Administration dans la Chambre-basse, où les opposans ne parurent pas en un nombre formidable. M. Pitt, quoique sa santé fût très dérangée, voulut marquer personnellement combien il désapprouvoit la paix. Il se rendit à la Chambre, soutenu sur les bras de ses amis, &

XXXIV.
M. Pitt
s'oppose à la
paix. Il n'est
point écouté.

George III.

An. 1762.

obtint de l'Orateur la permission de parler assis. Sa harangue dura deux heures sans aucune intermission : son objet fut de justifier sa conduite dans l'Administration, & de donner son avis sur chacun des articles de la paix, qu'il condamnoit en général comme peu proportionnée aux succès des armes Britanniques. Il avoit cependant accordé lui-même dans le cours de l'année précédente, des articles beaucoup moins avantageux à la nation ; mais il insistoit sur les conquêtes qu'elle avoit faites depuis ce temps. Au surplus (comme le remarquent fort bien les Mémoires Anglois) si l'on avoit remporté de nouveaux avantages, les difficultés étoient de beaucoup augmentées par la guerre commencée avec l'Espagne ; par la protection qu'on donnoit au Portugal ; par l'accroissement de la dette nationale, & par le manque d'hommes pour recruter les troupes de terre & de mer. Aussi M. Pitt ne fut pas écouté avec cette attention & ces applaudissements qui avoient coutume de suivre ses harangues. Le Lord-Maire de Londres parla sur le même sujet avec
aussi

aussi peu de succès ; & les deux
Chambres convinrent d'une Adresse
pour approuver les articles , qui fut
présentée le 10 de Décembre. Nous
ne donnerons pas le détail de ces
Préliminaires , parce que nous rap-
porterons en entier le Traité de paix
qui fut signé au commencement de
l'année suivante , après que nous au-
rons jetté un coup-d'œil sur les évè-
nements particuliers survenus dans le
cours de l'année 1762.

George III.
An. 1762.



CHAPITRE V.

§. I. *Troubles en Irlande.* §. II. *Affaires particulières en Angleterre.* §. III. *Chefs des Chiroquois à Londres.* §. IV. *Goût du Roi pour les Sciences & les Arts.* §. V. *Naissance du Prince de Galles.* §. VI. *Affaires de France.* §. VII. *Arrêts rendus contre les Jésuites.* §. VIII. *Ils sont expulsés du Royaume.* §. IX. *Traité de Paix entre la France, l'Espagne & la Grande-Bretagne.* §. X. *Accession du Portugal.* §. XI. *Remarques sur ce Traité.* §. XII. *Sur la démolition des fortifications de Dunkerque.* §. XIII. *Sur les vaisseaux pris avant la guerre.* §. XIV. *Sur les conditions entre l'Espagne & l'Angleterre.* §. XV. *Paix en Allemagne.* §. XVI. *Etat de l'Angleterre après la paix.* *Impôt sur le cidre.* §. XVII. *Changement dans le Ministère Anglois.* §. XVIII. *Epuisement de la Nation.* §. XIX. *Ecrits satyriques.* *Affaires de M. Wilkes.* §. XX. *Affaires de la*

Compagnie des Indes & de Mylord Clive. §. XXI. Mort du Roi de Pologne. §. XXII. Affaires particulières entre la France & la Grande-Bretagne. §. XXIII. Troubles en Irlande & en Amérique. §. XXIV. Etablissement de la Floride. §. XXV. Mariage de la Princesse Auguste. §. XXVI. Vente des terres des isles neutres. §. XXVII. Conclusion.

LE royaume d'Irlande étoit trou-
blé depuis quelque temps par
des troupes de mutins, qui s'assem-
bloient armés pendant la nuit, &
commettoient des excès en différen-
tes parties de l'isle. On les nommoit
indistinctement les Enfants-blancs &
les Levellers ou Nivelleurs, parce
qu'ils portoient des sarrauts de toile
par dessus leurs habits, pour se recon-
noître dans l'obscurité, & qu'ils ren-
versoient ou mettoient de niveau
toutes les clôtures, qu'ils préten-
doient qu'on avoit envahies sur les
Communes. Ils regardoient ces usur-
pations comme des injustices envers
les pauvres, qui en jouissoient pré-
cédemment : ils en détruisoient les
haies ; voloient & maltraitoient

George III.
An. 1762.

I.
Troubles en
Irlande.

George III.
An. 1762.

ceux qui s'en étoient rendus les propriétaires. Ils firent tête à quelques détachements qu'on envoya pour les disperser ; & il y eut plusieurs hommes tués de part & d'autre. Le bruit se répandit que ces gens étoient des mécontents , qui prenoient des mesures contre le Gouvernement ; que leur nombre étoit formidable ; qu'ils étoient bien armés , & disciplinés par des Officiers venus de France , & d'autres pays étrangers : mais tous ces bruits étoient sans fondement. Ils furent bientôt réprimés par la vigilance & la sage conduite du Lord-Lieutenant , qui jugea nécessaire de faire quelques exemples de sévérité pour prévenir de semblables désordres à l'avenir ; mais ce qui contribua peut-être le plus à rétablir la tranquillité dans ce royaume , fut la levée qu'on y fit de six nouveaux bataillons , composés indistinctement de Catholiques & de Protestants. Ces levées , jointes à quelques faveurs qu'on accorda aux Catholiques Irlandois , qui en général étoient affectionnés au Gouvernement établi , empêchèrent l'émigration d'un grand nombre de gens

industrieux, qui non-seulement auroient été perdus pour leur pays natal; mais qui auroient contribué à augmenter la puissance des rivaux de la Grande-Bretagne. On fait combien la tolérance civile est avantageuse à un Etat, quand elle est renfermée dans de justes bornes; & nous n'avons que trop éprouvé dans le siècle dernier les funestes effets du zèle outré, qui force les sujets les plus industrieux d'un royaume à abandonner leur patrie, ou à y devenir des ennemis secrets du Gouvernement. Une sage administration, en protégeant la religion établie, & en punissant sévèrement ceux qui troublent l'ordre public, soutient des ouvriers habiles dans leur art, qui par leur industrie attirent efficacement dans un Etat les richesses des étrangers, pendant que les Ministres des autels font leurs efforts pour y attirer par leurs prières les bénédictions du Ciel.

George III.
An. 1762.

En jettant la vue sur les affaires domestiques de la Grande-Bretagne dans le cours de cette année, nous ne nous arrêterons pas à rapporter une multitude de petits faits, qui

L. I.
Affaires particulières en Angleterre.

George III.
An. 1762.

cependant attirèrent l'attention du public , mais qui méritent d'être ensevelis dans l'oubli quand ils n'intéressent pas l'ordre général , ou quand ils ne peuvent servir à faire mieux connoître le caractère de la nation. Nous nous contenterons de dire que les meurtres , les vols , la fraude , l'imposture , & d'autres crimes de toute espèce continuèrent à régner , non-seulement dans la capitale , mais encore dans toutes les parties du royaume , à la honte de la police publique , au reproche de la nation , & au deshonneur de l'humanité. En réfléchissant , dit M. Smollett , sur la frivolité du peuple ; sur sa fureur pour la nouveauté ; sur son admiration pour l'éclat & la pompe ; sur son extravagance ridicule ; sur le goût barbare de guerre & de carnage dont il ne faisoit plus un mystère , & sur l'esprit de superstition qui s'en étoit emparé , on croiroit que l'esprit humain commenceroit à dégénérer dans la Grande-Bretagne , & qu'elle seroit prête à retomber dans la barbarie & l'ignorance des anciens temps. On vit un exemple frappant de cet esprit de superstition dans une aventure

re qui attira au commencement de cette année l'attention des gens de tous états dans les villes de Londres & de Westminster. Une fille de dix ans, instruite à l'imposture, déclara qu'elle recevoit de fréquentes visites de l'esprit d'une jeune femme, morte depuis quelque temps ; & elle eut l'art de faire entendre différents bruits qui servoient de réponse aux questions faites par les spectateurs. L'objet de cette scène ridicule étoit d'exciter la haine publique contre un homme qui avoit vécu avec cette femme, & que l'esprit accusoit de l'avoir fait périr, quoiqu'elle fût morte de la petite-vérole : mais comme ce vieux homme étoit créancier du père de la petite fille, ce dernier crut réussir par ce moyen bizarre à éviter ses poursuites. Le peuple prit feu contre le prétendu criminel : on publia des écrits qui animèrent tellement le public, que la vie de cet homme auroit été en danger, s'il n'eût eu recours aux Magistrats ; mais l'imposture fut découverte ; les coupables furent punis ; l'innocent reçut un dédommagement ; & il ne fut bientôt plus question de cette affaire,

George III.
An. 1762.

dont nous ne parlons que pour faire voir à quel point de crédulité peut être porté le peuple chez une nation des plus éclairées de l'Europe.

III.
Chefs des
Chiroquois à
Londres.

Au mois de Mai, trois Chefs Indiens de la nation des Chiroquois arrivèrent en Angleterre, & furent présentés au Roi, qui donna ses ordres pour qu'ils fussent entretenus à ses frais. Le Principal se nommoit Outacite, c'est-à-dire, le Tueur d'hommes; & il s'étoit souvent signalé par sa valeur. Ces Indiens avoient été portés à venir en Angleterre par des motifs de curiosité; cependant on remarqua que pendant tout le temps qu'ils y demeurèrent, ils ne firent paroître aucune surprise de ce qu'ils y virent, quoiqu'on présentât à leurs yeux tout ce qu'on croyoit le plus propre à frapper l'imagination d'un Sauvage. Ils traversèrent la capitale, où fourmille une multitude innombrable de peuple; virent les boutiques & les magasins remplis de toutes sortes de richesses & de marchandises; parcoururent les Eglises, les hôpitaux, les palais & les maisons des Seigneurs: on leur fit voir la revue des Gardes

qui faisoient l'exercice dans le parc , le magasin des armes de la Tour de Londres , l'artillerie , les vaisseaux , & les chantiers , dans les différentes parties du royaume ; enfin tout ce qui a rapport aux arts , aux mécaniques , au commerce , à la force & à l'opulence de l'Angleterre , sans qu'ils fissent paroître la moindre surprise ni par leurs paroles , ni par leurs gestes , ni par leurs regards. Ils parurent toujours dans l'état d'une insensibilité brutale , qui semble être le caractère des naturels de l'Amérique septentrionale en général , malgré tous les éloges que quelques écrivains ont faits du bon sens & de la sagacité de ces peuples. Après être demeurés quelques mois en Angleterre , où ils furent très bien accueillis des gens de tous états , le Roi leur fit quelques présents , & un vaisseau de guerre les reconduisit dans leur patrie.

Le Monarque donna en plusieurs occasions des preuves de sa magnificence & de son goût pour les beaux arts. Il acheta plus de trente mille Traités & Manuscrits , qui avoient été rassemblés & mis en volumes.

I V.
Goût du Roi
pour les sciences & les Arts.

George III.
An. 1762.

pour le Roi Charles I; & il en fit présent au *Museum* de la Grande-Bretagne. Il acquit pour son propre usage un grand nombre de livres curieux & de belles estampes, avec deux magnifiques collections, montant à trois cents volumes, qui avoient appartenus au Cardinal Albani à Rome; & acheta aussi la Bibliothèque & le Cabinet de M. Smith, sçavant très curieux, qui demeuroit à Venise. Il acheta encore le Palais de Buckingham dans le parc Saint-James, & en fit présent à la Reine, après l'avoir fait bien réparer, embellir & orner de peintures & de meubles. Il donna des marques particulières de sa protection aux arts & aux sciences; & entr'autres pensions qu'il accorda à des hommes de mérite, nous en trouvons une de trois cents livres sterling à M. Hume, Poëte Dramatique; une de pareille somme, à M. Johnson, Auteur du Dictionnaire Anglois; une semblable, au Docteur Thompson, avec le titre de Médecin du Roi: le Docteur Pembrson, le Docteur Kennicot, & M Sherridan en eurent chacun une de deux cents livres;

enfin on en accorda une de cinquante livres sterling à l'Astronome M. Fergusson.

George III.
An. 1762.

Le 12 d'Août, la Reine accoucha d'un fils, qui par sa naissance est Prince de la Grande-Bretagne, Prince Electoral de Brunswick-Lunebourg, Duc de Cornouailles & de Rothsay, Comte de Carrick, Baron de Renfrew, Lord des isles, & Grand-Maître ou Steward d'Ecosse; & il fut déclaré Prince de Galles & Comte de Chester par des Lettres-patentes munies du grand sceau. Le 8 de Septembre, il fut baptisé par l'Archevêque de Cantorbéry, & nommé George-Auguste-Frédéric; & il eut pour Marraine la Princesse Douairière de Galles, & pour Parrains le Duc de Cumberland, avec le Duc de Meckelbourg-Strelitz, par procuration.

V.

Naissance du
Prince de Gal.
les.

En France, la principale affaire qui occupa tous les esprits, fut l'expulsion des Jésuites: cette Société, devenue trop célèbre, avoit éprouvé des contradictions sans nombre dès son origine; mais elle les avoit surmontées par sa persévérance; & nos Mémoires Anglois, malgré l'hor-

V I.

Affaires de
France.

George III.
An. 1762.

reur que cette nation a toujours marquée pour un corps auquel elle a attribué plusieurs conspirations élevées dans la Grande-Bretagne, reconnoissent que cette Société a produit un grand nombre d'hommes qui se sont distingués par leurs succès dans les arts & dans les sciences : que beaucoup d'entr'eux ont dévoué leurs vies au service de la religion avec une piété vraiment apostolique ; qu'ils se sont exposés aux plus grandes difficultés, à des fatigues excessives, à la mutilation & au martyre avec le courage le plus étonnant ; qu'ils se sont attachés en général à l'éducation de la jeunesse avec une persévérance surprenante & des succès remarquables ; mais, ajoutent-ils, leur ambition, leur esprit artificieux & quelques systèmes pernicieux de doctrine qu'ils ont embrassés, ont toujours porté le trouble dans tous les Etats où ils ont été établis.

Sans adopter le jugement que les Anglois portent de cette Société, nous nous contenterons d'observer que si ses membres se fussent tenus renfermés dans les devoirs de leur profession, & eussent regardé le fé-

jour & les intrigues de la Cour comme incompatibles avec l'Etat religieux ; la pureté de mœurs que leurs adversaires mêmes leur accordent, les talents qu'on ne peut leur contester, & la vie frugale qu'ils menaient dans l'intérieur de leurs maisons leur auroient attiré d'autant plus l'estime & la vénération du public, qu'ils l'auroient moins recherchée ; mais on est forcé d'avouer que l'espèce de despotisme avec lequel ils se sont rendus maîtres de presque toutes les Cours de l'Europe dans le dernier siècle & au commencement de celui-ci ; l'usage qu'ils ont fait de leur autorité contre les corps & les particuliers qui leur étoient opposés ; enfin, la Monarchie universelle, qu'ils paroissent vouloir s'attribuer dans tous les pays Catholiques, avoient soulevé presque tous les ordres de l'Etat contre le corps pris en général, quoique le plus grand nombre des membres, pris en particulier, méritassent l'estime de ceux qui les connoissoient. L'ordre des Magistrats, toujours attentifs à réprimer les entreprises de la Cour de Rome, eut toujours les yeux ouverts sur cette Société, attachée par

George III.
An 1762.

George III.
An. 1762.

des vœux particuliers au Souverain Pontife, & soumis par celui d'une obéissance aveugle aux volontés d'un Général résidant à Rome; ce qui les fit regarder dans tous les temps comme un corps qui ne tenoit que par des liens très foibles à l'Etat dont ils étoient nés les sujets. On leur attribuoit encore, au moins en grande partie, tous les troubles de religion qui ont agité la France depuis plus d'un siècle; mais il paroît qu'à cet égard l'opiniâtreté de leurs adversaires y eut autant de part que le zèle, peut-être excessif, que fit paroître la Société. Au reste, comme il ne se trouvoit plus chez eux de ces hommes illustres qui avoient brillé avec éclat sous le règne de Louis XIV; que d'un autre côté, les Arnauld, les Paschal, les Nicole n'avoient pas laissé dans leur parti, de successeurs de leurs talens; & que le public las d'entendre soutenir le pour & le contre sur des systêmes qui, au sentiment des gens sensés, intéressent peu le fond de la religion & dont les Auteurs s'entendent à peine eux-mêmes, n'y prenoit plus en général qu'un très foible intérêt, il paroît que

l'objet de ces disputes n'entra que pour très peu dans la disgrâce des Jésuites. Quoi qu'il en soit, nous allons rapporter historiquement & sans réflexions la suite des procédures qui furent tenues contre la Société.

George III.
An. 1762.

Pour reprendre les faits dans leur origine, nous avons vu que le Parlement avoit ordonné l'examen des Constitutions des Jésuites; & après le compte qui en fut rendu aux Chambres assemblées le 6 Août 1761, la Cour reçut le Procureur Général appellant comme d'abus tant de la Bulle de Paul III, portant confirmation de la Société, que des autres Bulles postérieures qui avoient achevé de lui donner la consistance. On insista particulièrement dans les motifs de cet Arrêt, sur cette obéissance qui enjoit
 » à chacun de ceux qui composent
 » ladite Société d'obéir aveuglément
 » à leur Général comme à J. C. lui-même, quelque chose que commande ce Général, sans réserve, sans exception, sans examen & sans hésiter même intérieurement; d'apporter à l'exécution de tout ce qu'il prescrira la même plénitude de consentement & d'adhésion

V I I:
Arrêts rendus contre les
Jésuites.

George III.
An. 1762.

» qu'ils ont pour la créance des dog-
 » mes même de la foi Catholique; d'être
 » tre dans ses mains comme un cada-
 » vre, ou comme un bâton dans celles
 » d'un vieillard, ou comme Abraham
 » sous les ordres de Dieu, qui lui
 » commandoit d'immoler son fils;
 » en se pénétrant du principe que
 » tout ce qu'on lui commande est
 » juste, & en abdiquant tout senti-
 » ment personnel & toute volonté
 » propre ».

Par un autre Arrêt du même jour, la Cour ordonna que les livres d'un grand nombre d'anciens membres de la Société, seroient lacérés & brûlés, notamment ceux de Bussembaum, de Molina, de Vasquez, d'Escobar & plusieurs autres. Il fut défendu, par le même Arrêt, à tous sujets du Roi d'entrer dans ladite Société; aux Jésuites de les y recevoir, & on leur défendit en même temps par provision, de continuer aucunes leçons publiques ou particulières de Théologie, Philosophie ou Humanités. Cet Arrêt avoit été précédé d'une Déclaration du Roi, pour ordonner que dans six mois, les Supérieurs de chacune des Maisons de ladite Société

seroient tenus de remettre au Greffe du Conseil les titres & pièces de leurs établissemens ; elle fut enregistrée le même jour 6 d'Août avec quelques modifications.

George III.
An. 1762.

Il seroit trop long & hors de notre sujet de rapporter tous les Arrêts & autres pièces relatives aux affaires de la Société, qui fut enfin dissoute dans le ressort du Parlement de Paris, par un Arrêt du 6 d'Août 1762, qui « enjoint à tous & chacun des » membres de ladite Société de vuides toutes les Maisons, Collèges, » Séminaires, Maisons-Professes, Noviciats, Résidences, Missions, ou » autres établissemens de ladite Société qu'ils occupent — , dans » huitaine de la signification du présent Arrêt — ; leur enjoint de vivre » dans l'obéissance au Roi & sous l'autorité des Ordinaires, sans pouvoir se réunir en Société entr'eux, » sous quelque prétexte que ce puisse être ; leur fait très expresse inhibitions & défenses, & à tous autres, » d'observer à l'avenir lesdits Instituts & Constitutions déclarées abusives ; de vivre en commun ou séparément sous leur empire, ou

VIII.

Ils sont expulsés du royaume.

George III.

An. 1762.

» sous telle autre règle que celles des
 » Ordres duement autorisés & régu-
 » lièrement reçus dans le Royaume ;
 » de porter l'habit usité en ladite So-
 » ciété ; d'obéir au Général ou aux Su-
 » périeurs d'icelle , &c. ».

Par un autre Arrêt du même jour ,
 il fut ordonné qu'il seroit délivré à
 chacun des ci-devant soi-disants Jé-
 suites , ayant l'âge de 33 ans au 6
 Août 1762 , la somme de 600 livres
 en trois paiements ; les autres Parle-
 ments suivirent bientôt l'exemple de
 la Capitale , & c'est de ce temps qu'on
 peut compter que l'Ordre fut anéanti
 en France. Les Jésuites y demeurè-
 rent cependant assez tranquilles jus-
 qu'au 22 de Février 1764 , que par
 un Arrêt du Parlement de Paris , il
 fut ordonné que les membres de la
 Société prêteroient serment « de ne
 » point vivre désormais en commun ,
 » ou séparément sous l'empire de
 » l'Institut & des Constitutions de la
 » ci-devant Société se disant de Jesus ;
 » de n'entretenir aucune correspon-
 » dance directe ou indirecte , par let-
 » tres ou par personnes interposées ,
 » ou autrement , en quelque forme
 » & manière que ce puisse être , avec

» le Général, le régime & les Supé-
» rieurs de ladite ci-devant Société,
» ou autres personnes par eux pré-
» posées, ni avec aucuns membres
» d'icelle, résidants en pays étran-
» gers, & de tenir pour impie la doc-
» trine contenue dans le recueil des
» Affertions, tendante à compromet-
» tre la sûreté de la personne sacrée
» des Rois ». Il n'y eut qu'un petit
nombre de Jésuites qui prêtèrent ce
serment; & en conséquence, par un
nouvel Arrêt du 9 de Mars, il fut
enjoint à tous ceux qui ne l'avoient
pas prêté, de sortir du Royaume dans
un mois. L'Arrêt fut exécuté: on prit
les moyens convenables pour subven-
ir à la subsistance des Profès retirés
en pays étranger, ce qui dura jus-
qu'au mois de Novembre que le Roi,
par un Edit, ordonna que la Société
n'auroit plus lieu dans le Royaume,
Pays, Terres & Seigneuries de l'obéis-
sance de Sa Majesté: permettant néan-
moins à ceux qui étoient dans ladite
Société, de vivre en particuliers dans
les Etats du Roi, en se conformant
aux loix du Royaume. Cet Edit fut
suivi le 1^{er} Décembre d'un nouvel
Arrêt du Parlement, qui enjoit à

George III.
An. 1762.

George III.
An. 1762.

ceux des ci-devant membres de la Société, qui feroient dans le cas de profiter de ladite permission de résider dans le Diocèse de leur naissance, avec défense d'approcher de la ville de Paris plus près que de dix lieues. Les Jésuites revinrent de toutes parts & vécurent en particuliers, répandus par tout le Royaume; mais en 1767, cet ordre ayant été expulsé des Etats du Roi Catholique, le Parlement de Paris enjoignit, à tous ceux qui étoient membres de la Société, à l'époque du 5 Août 1761, de sortir de France dans l'espace d'un mois : exemple qui a été suivi par plusieurs autres Parlements du Royaume.

I X.

Traité de
paix entre la
France, l'Es-
pagne & la
Grande-Bre-
tagne.

L'Histoire Naturelle ne nous fournit pas cette année de faits assez importants pour entrer dans l'Histoire générale; & il ne nous reste plus qu'à rapporter le Traité de paix qui fut conclu à Paris le 10 de Février 1763. Nous allons le transcrire en entier, jugeant que nous ne pouvons terminer cette Histoire sans faire connoître l'état où toutes les Puissances qui avoient eu part à la guerre, sont venues de demeurer. Il est certainement de l'intérêt de toutes les Cours

de l'Europe de le maintenir stable ,
pour ranimer le commerce , augmen-
ter la population , & tourner toutes
les vues des sujets vers l'agriculture ,
& vers les arts qui fleurissent dans
une heureuse tranquillité.

George III.
An. 1763.

AU NOM DE LA TRÈS-SAINTE
ET INDIVISIBLE TRINITÉ ,
PERE , FILS ET SAINT-
ESPRIT : Ainsi soit-il

Soit notoire à tous ceux qu'il ap-
partiendra ou peut appartenir en ma-
nière quelconque.

Il a plu au Tout-Puissant de répandre
l'esprit d'union & de concorde sur les
Princes dont les divisions avoient
porté le trouble dans les quatre par-
ties du monde , & de leur inspirer le
dessein de faire succéder les douceurs
de la paix aux malheurs d'une longue
& sanglante guerre , qui , après s'être
élevée entre la France & l'Angleterre
pendant le règne du Sérénissime &
Très-Puissant Prince George II , par
la grace de Dieu , Roi de la Grande-
Bretagne , de glorieuse mémoire , a
été continuée sous le règne du Sé-
rénissime & Très-Puissant Prince
George III , son successeur , & s'est

George III
An. 1763.

430 HISTOIRE D'ANGLETERRE,
communiquée dans ses progrès à
l'Espagne & au Portugal. En consé-
quence, le Sérénissime & Très-Puis-
sant Prince Louis XV, par la grace
de Dieu, Roi Très-Chrétien de
France & de Navarre, le Sérénissime
& Très-Puissant Prince Charles III,
par la grace de Dieu, Roi d'Espagne
& des Indes; le Sérénissime & Très-
Puissant Prince George III, par la
grace de Dieu, Roi de la Grande-
Bretagne, Duc de Brunswick & de
Lunebourg, Archi-Trésorier & Elec-
teur du Saint-Empire Romain, après
avoir posé les fondements de la paix
dans les Préliminaires, signés le 3 No-
vembre dernier à Fontainebleau, &
le Sérénissime & Très-Puissant Prince
Dom Joseph I, par la grace de Dieu,
Roi de Portugal & des Algarves,
après y avoir accédé, ont résolu de
consommer, sans délai, ce grand &
important ouvrage. A cet effet,
les hautes Parties contractantes ont
nommé & constitué leurs Ambassa-
deurs-Extraordinaires, & Ministres
Plénipotentiaires respectifs; sçavoir,
Sa Sacrée Majesté le Roi Très-Chré-
tien, le Très-Illustre & Très-Excel-
lent Seigneur César-Gabriel de Choï-

seul, Duc de Praslin, Pair de France, George III,
An. 1763.
 Chevalier de ses Ordres, Lieutenant-
 Général de ses armées & de la Pro-
 vince de Bretagne, Conseiller en tous
 ses Conseils, & Ministre & Secré-
 taire d'Etat & de ses Commande-
 ments & Finances : Sa Sacrée Majesté
 le Roi Catholique, le Très-Illustre
 & Très-Excellent Seigneur Dom Jé-
 rome Grimaldi, Marquis de Gri-
 maldi, Chevalier des Ordres du Roi
 Très-Chrétien, Gentilhomme de la
 Chambre de Sa Majesté Catholique,
 avec exercice, & son Ambassadeur-
 Extraordinaire près de Sa Majesté
 Très-Chrétienne : Sa Sacrée Majesté
 le Roi de la Grande-Bretagne, le
 Très-Illustre & Très-Excellent Sei-
 gneur Jean, Duc & Comte de Bed-
 ford, Marquis de Tavistock, &c.
 son Ministre d'Etat, Lieutenant-Gé-
 néral de ses armées, Garde de son
 Sceau privé, Chevalier du très noble
 Ordre de la Jarretière, & son Am-
 bassadeur-Extraordinaire & Plénipo-
 tentiaire, près de Sa Majesté Très-
 Chrétienne : Sa Sacrée Majesté, le
 Roi Très-Fidèle, le Très-Illustre &
 Très-Excellent Seigneur Martin de
 Mello & Castro, Chevalier-Profès

George III.
An. 1763

432 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,
de l'Ordre de Christ , du Conseil de
Sa Majesté Très-Fidèle , & son Am-
bassadeur & Ministre Plénipoten-
tiaire près de Sa Majesté Très-Chré-
tienne : lesquels, après s'être duement
communiqué leurs pleins pouvoirs
en bonne forme, & dont les copies sont
transcrites à la fin du présent Traité
de paix , sont convenu des articles,
dont la teneur s'ensuit.

ARTICLE PREMIER.

Il y aura une paix chrétienne ,
universelle & perpétuelle , tant par
mer que par terre , & une amitié sin-
cère & constante sera rétablie entre
Leurs Majestés Très-Chrétienne, Ca-
tholique , Britannique & Très-Fi-
delle , & entre leurs héritiers & suc-
cesseurs , Royaumes , Etats , Provin-
ces , Pays , Sujets & Vassaux , de
quelque qualité & condition qu'ils
soient , sans exception de lieu ni de
personne ; en sorte que les Hautes-
Parties contractantes apporteront la
plus grande attention à maintenir en-
tre elles , & leurs susdits Etats & su-
jets , cette amitié & correspondance
réciproques , sans permettre que
dorénavant , de part ni d'autre , on
commette

commette aucune sorte d'hostilité par mer ou par terre, pour quelque cause & sous quelque prétexte que ce puisse être, & l'on évitera soigneusement tout ce qui pourroit altérer à l'avenir l'union heureusement rétablie, s'attachant au contraire à se procurer réciproquement en toute occasion tout ce qui pourroit contribuer à leur gloire, intérêts & avantages mutuels, sans donner aucun secours ou protection directement ou indirectement à ceux qui voudroient porter quelque préjudice à l'une ou à l'autre desdites Hautes Parties contractantes. Il y aura un oubli général de tout ce qui a pu être fait ou commis avant ou depuis le commencement de la guerre qui vient de finir.

ART. II. Les Traités de Westphalie, de 1648; ceux de Madrid entre les Couronnes d'Espagne & de la Grande-Bretagne, de 1667 & de 1670; les Traités de paix de Nimègue, de 1678 & de 1679; de Ryswick, de 1697; ceux de paix & de commerce d'Utrecht, de 1713; celui de Bade, de 1714, le Traité de la triple alliance de la Haye, de 1717; celui de la quadruple alliance de Londres, de 1718;

Tome V.

T.

George I. I.
An. 1761.

George III.
An. 1763.

le Traité de paix de Vienne, de 1738; le Traité définitif d'Aix-la-Chapelle, de 1748; & celui de Madrid entre les Couronnes d'Espagne & de la Grande-Bretagne, de 1750; aussi-bien que les Traités entre les Couronnes d'Espagne & de Portugal, du 13 Février 1668; du 6 Février 1715; & du 12 Février 1761, & celui du 11 Avril 1713, entre la France & le Portugal, avec la garantie de la Grande-Bretagne, servant de base & de fondement à la paix & au présent Traité; & pour cet effet, ils sont tous renouvelés & confirmés dans la meilleure forme, ainsi que tous les Traités en général, qui subsistoient entre les Hautes Parties contractantes avant la guerre, & comme s'ils étoient inférés ici mot à mot; en sorte qu'ils devront être observés exactement à l'avenir dans toute leur teneur, & religieusement exécutés de part & d'autre dans tous leurs points, auxquels il n'est pas dérogé par le présent Traité, nonobstant tout ce qui pourroit avoir été stipulé au contraire par aucune des Hautes Puissances contractantes; & toutes lesdites Parties déclarent qu'elles ne

permettront pas qu'il subsiste aucun privilège , grace ou indulgence , contraires aux Traités ci-dessus confirmés , à l'exception de ce qui aura été accordé & stipulé par le présent Traité.

George III.
An. 1763.

ART. III. Tous les prisonniers faits de part & d'autre , tant par mer que par terre , & les ôtages enlevés ou donnés pendant la guerre , & jusqu'à ce jour , seront restitués sans rançon dans six semaines au plus tard , à compter du jour de l'échange de la ratification du présent Traité : chaque Couronne foldera respectivement les avances qui auront été faites pour la subsistance & l'entretien de ses prisonniers par le Souverain du pays où ils auront été détenus , conformément aux reçus & états constatés , & autres titres authentiques qui seront fournis de part & d'autre , & il sera donné réciproquement des sûretés pour le paiement des dettes que les prisonniers auroient pu contracter dans les Etats où ils auroient été détenus jusqu'à leur entière liberté : tous les vaisseaux , tant de guerre que Marchands , qui auroient été pris depuis l'expiration des ter-

George III
An. 1763.

mes convenus pour la cessation des hostilités par mer, seront pareillement rendus de bonne foi, avec tous leurs équipages & cargaisons, & on procédera à l'exécution de cet article immédiatement après l'échange des ratifications de ce Traité.

ART. IV. Sa Majesté Très-Chrétienne renonce à toutes les prétentions qu'Elle a formées autrefois, ou pu former à la Nouvelle-Ecosse ou Acadie, en toutes ses parties, & la garantit toute entière & avec toutes ses dépendances au Roi de la Grande-Bretagne. De plus, Sa Majesté Très-Chrétienne cède & garantit à Sa dite Majesté Britannique, en toute propriété, le Canada avec toutes ses dépendances, ainsi que l'isle du Cap-Breton & toutes les autres isles & côtes dans le golfe & fleuve Saint-Laurent, & généralement tout ce qui dépend desdits pays, terres, isles & côtes, avec la souveraineté, propriété, possessions & tous droits acquis par Traités, ou autrement, que le Roi Très-Chrétien & la Couronne de France ont eus jusqu'à présent sur lesdits pays, terres, isles, lieux, côtes & leurs habitants, ainsi que le Roi

Très-Chrétien cède & transporte le tout audit Roi & à la Couronne de la Grande-Bretagne ; & cela , de la manière & dans la forme la plus ample , fans restriction , & fans qu'il soit libre de revenir sous aucun prétexte contre cette cession & garantie , ni de troubler la Grande-Bretagne dans les possessions susmentionnées. De son côté, Sa Majesté Britannique convient d'accorder aux habitants du Canada la liberté de la religion Catholique : En conséquence , Elle donnera les ordres les plus précis & les plus effectifs pour que ses nouveaux sujets Catholiques-Romains , puissent professer le culte de leur religion selon le rit de l'Eglise Romaine , en tant que le permettent les loix de la Grande-Bretagne. Sa Majesté Britannique convient en outre que les habitants François , ou autres , qui auroient été sujets du Roi Très-Chrétien , en Canada , pourront se retirer , en toute sûreté & liberté , où bon leur semblera , & pourront vendre leurs biens , pourvu que ce soit à des sujets de Sa Majesté Britannique , & transporter leurs effets , ainsi que leurs personnes , sans être gênés dans

George III.
An. 1763.

George III.

An. 1763.

leurs émigrations, sous quelque prétexte que ce puisse être, excepté celui de dettes ou de procès criminels ; le terme limité pour cette émigration sera fixé à l'espace de dix-huit mois , à compter du jour de l'échange des ratifications du présent Traité.

ART. V. Les sujets de la France auront la liberté de la pêche & de la sécherie sur une partie des côtes de l'isle de Terre-Neuve, telle qu'elle est spécifiée par l'article XIII du Traité d'Utrecht, lequel article est renouvelé & confirmé par le présent Traité (à l'exception de ce qui regarde l'isle du Cap-Breton, ainsi que les autres isles & côtes dans l'embouchure & dans le golfe Saint-Laurent) & Sa Majesté Britannique consent de laisser aux sujets du Roi Très-Chrétien la liberté de pêcher dans le golfe Saint-Laurent, à condition que les sujets de la France n'exerceront ladite pêche qu'à la distance de trois lieues de toutes les côtes appartenantes à la Grande-Bretagne, soit celles du continent, soit celles des isles situées dans ledit golfe Saint-Laurent ; & pour ce qui concerne la pêche sur les côtes de l'isle du Cap-Breton, hors dudit

golfe, il ne sera permis aux sujets du Roi Très-Chrétien d'exercer la dite pêche qu'à la distance de quinze lieues des côtes de l'isle du Cap-Breton; & la pêche sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse, ou Acadie, & partout ailleurs, hors dudit golfe, restera sur le pied des Traités antérieurs.

George III.
An. 1763.

ART. VI. Le Roi de la Grande-Bretagne cède les isles de Saint-Pierre & de Miquelon, en toute propriété, à Sa Majesté Très-Chrétienne pour servir d'abri aux pêcheurs François, & Sa dite Majesté Très-Chrétienne s'oblige à ne point fortifier lescdites isles; à n'y établir que des bâtimens civils pour la commodité de la pêche, & à n'y entretenir qu'une garde de cinquante hommes pour la police.

ART. VII. Afin de rétablir la paix sur des fondemens solides & durables, & écarter pour jamais tout sujet de dispute par rapport aux limites des territoires François & Britanniques sur le continent de l'Amérique, il est convenu qu'à l'avenir les confins entre les Etats de Sa Majesté Très-Chrétienne & ceux de S.M. Britannique, en cette partie du monde, seront irrévocablement fixés par une

George III.

AN. 1763.

ligne tirée au milieu du fleuve Mississipi , depuis sa naissance jusqu'à la rivière d'Iberville , & de-là , par une ligne tirée au milieu de cette rivière & des lacs Maurepas & Pontchartrain jusqu'à la mer ; & à cette fin , le Roi Très-Chrétien cède , en toute propriété & garantie , à Sa Majesté Britannique la rivière & le port de la Mobile , & tout ce qu'il possède ou a dû posséder du côté gauche du fleuve Mississipi , à l'exception de la ville de la Nouvelle-Orléans & de l'isle dans laquelle elle est située , qui demeureront à la France , bien entendu que la navigation du fleuve Mississipi sera également libre , tant aux sujets de la Grande-Bretagne , comme à ceux de la France , dans toute sa largeur & dans toute son étendue , depuis sa source jusqu'à la mer , & nommément cette partie qui est entre la susdite isle de la Nouvelle-Orléans & la rive droite de ce fleuve , aussi-bien que l'entrée & la sortie par son embouchure. Il est de plus stipulé que les bâtimens appartenans aux sujets de l'une ou de l'autre nation , ne pourront être arrêtés , visités , ni assujettis au paiement d'aucun droit quelcon-

que. Les stipulations insérées dans l'article IV en faveur des habitants du Canada, auront lieu de même pour les habitants des pays cédés par cet article.

George III.
An. 1763.

ART. VIII. Le Roi de la Grande-Bretagne restituera à la France les isles de la Guadeloupe, de Marie-Galante, de la Desirade, de la Martinique & de Belle-Isle, & les places de ces isles seront rendues dans le même état où elles étoient quand la conquête en a été faite par les armes Britanniques; bien entendu que les sujets de Sa Majesté Britannique, qui se feroient établis, ou ceux qui auroient quelques affaires de commerce à régler dans lesdites isles & autres endroits restitués à la France par le présent Traité, auront la liberté de vendre leurs terres & leurs biens; de régler leurs affaires; de recouvrer leurs dettes, & de transporter leurs effets, ainsi que leurs personnes, à bord des vaisseaux qu'il leur sera permis de faire venir auxdites isles & autres endroits restitués, comme dessus, & qui ne serviront qu'à cet usage seulement, sans être gênés à cause de leur religion, ou sous quel-

George III.
An. 1763.

qu'autre prétexte que ce puisse être, hors celui de dettes ou de procès criminels ; & pour cet effet , le terme de dix-huit mois est accordé aux sujets de Sa Majesté Britannique , à compter du jour de l'échange des ratifications du présent Traité. Mais comme la liberté accordée aux sujets de Sa Majesté Britannique , de transporter leurs personnes & leurs effets sur des vaisseaux de leur nation , pourroit être sujette à des abus , si l'on ne prenoit la précaution de les prévenir , il a été convenu expressément entre Sa Majesté Très-Chrétienne & Sa Majesté Britannique , que le nombre des vaisseaux Anglois , qui auront la liberté d'aller auxdites isles & lieux restitués à la France , sera limité , ainsi que le nombre de tonneaux de chacun ; qu'ils iront en lest ; partiront dans un terme fixé , & ne feront qu'un seul voyage , tous les effets appartenants aux Anglois devant être embarqués en même temps : il a été convenu en outre , que Sa Majesté Très-Chrétienne fera donner les passeports nécessaires pour lefdits vaisseaux ; que pour plus grande sûreté , il sera libre de mettre deux Commis ou

Gardes François , sur chacun desdits vaisseaux qui seront visités dans les atterrages & ports desdites isles & lieux restitués à la France , & que les marchandises qui s'y pourront trouver , seront confisquées.

George III.
An. 1763.

ART. IX. Le Roi très-Chrétien cède & garantit à Sa Majesté Britannique , en toute propriété les isles de la Grenade & les Grenadins, avec les mêmes stipulations en faveur des habitants de cette Colonie , insérées dans l'article IV pour ceux du Canada ; & le partage des isles appelées Neutres , est contenu & fixé de manière que celle de Saint-Vincent , la Dominique & Tabago resteront en toute propriété à la Grande-Bretagne , & que celle de Sainte-Lucie sera remise à la France pour en jouir pareillement en toute propriété , & les Hautes Parties contractantes garantissent le partage ainsi stipulé.

ART. X. Sa Majesté Britannique restituera à la France l'isle de Gorée dans l'état où elle a été conquise ; & Sa Majesté Très-Chrétienne cède en toute propriété , & garantit au Roi de la Grande-Bretagne la rivière de Senégal , avec les forts & comptoirs

444 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,
de Saint-Louis , de Pôdor & de Ga-
lam , avec tous les droits & dépen-
dances de ladite rivière de Senégal.

ART. XI. Dans les Indes Orienta-
les , la Grande-Bretagne restituera à
la France , dans l'état où ils sont au-
jourd'hui , les différents comptoirs
que cette Couronne possédoit , tant
sur la côte de Coromandel & d'O-
rix , que sur celle de Malabar , ainsi
que dans le Bengale , au commen-
cement de 1749 ; & Sa Majesté Très-
Chrétienne renonce à toute préten-
tion aux acquisitions qu'Elle avoit
faites sur la côte de Coromandel &
d'Orix depuis ledit commencement
de l'année 1749 : Sa Majesté Très-
Chrétienne restituera , de son côté ,
tout ce qu'elle pourroit avoir con-
quis sur la Grande-Bretagne dans les
Indes Orientales pendant la présente
guerre , & fera restituer nommément
Natal & Tapanooly dans l'isle de Su-
matra : Elle s'engage de plus , à ne
point ériger de fortifications , &
à ne point entretenir de troupes
dans aucune partie des Etats du Su-
bah de Bengale. Et afin de conser-
ver la paix future sur la côte de Co-
romandel & d'Orix , les François

& les Anglois reconnoîtront Mahomet-Alykan pour légitime Nabab de Carnate, & Salabatzing pour légitime Subah du Decan ; & les deux parties renonceront à toute demande ou prétention de satisfaction qu'elles pourroient former à la charge l'une de l'autre, ou à celle de leurs Alliés Indiens, pour les déprédations ou dégats commis, soit d'un côté, soit de l'autre, pendant la guerre.

George III.
An. 1763.

ART. XII. L'isle de Minorque sera restituée à Sa Majesté Britannique, ainsi que le fort Saint-Philippe, dans le même état où ils se sont trouvés lorsque la conquête en a été faite par les armes du Roi Très-Chrétien, & avec l'artillerie qui y étoit lors de la prise de ladite isle & dudit fort.

ART. XIII. La ville & le port de Dunkerque seront mis dans l'état fixé par le dernier Traité d'Aix-la-Chapelle, & par les Traités antérieurs. La Cunette sera détruite immédiatement après l'échange des ratifications du présent Traité, ainsi que les forts & batteries qui défendent l'entrée du côté de la mer ; & il sera pourvu en même temps à la

446 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,
salubrité de l'air & à la santé des ha-
bitants par quelque autre moyen , à
la satisfaction du Roi de la Grande-
Bretagne.

George III.
An. 1763.

ART. XIV. La France restituera
tous les pays appartenants à l'Electo-
rat d'Hanover , au Landgrave de
Hesse , au Duc de Brunswick & au
Comte de la Lippe Buckebourg , qui
se trouvent ou se trouveront occu-
pés par les armes de Sa Majesté Très
Chrétienne. Les places de ces diffé-
rents pays seront rendues dans le
même état où elles étoient quand la
conquête en a été faite par les ar-
mées Françaises ; & les pièces d'ar-
tillerie qui auront été transportées
ailleurs , seront remplacées par le
même nombre , de même calibre ,
poids & métal.

ART. XV. En cas que les stipula-
tions contenues dans l'Article XIII
des Préliminaires ne fussent pas ac-
complies lors de la signature du pré-
sent Traité , tant par rapport aux
évacuations à faire par les armées
de la France des places de Clèves ,
de Wesel , de Gueldre & de tous
les pays appartenants au Roi de
Prusse , que par rapport aux éva-

cuations à faire par les armées Francoise & Britannique des pays qu'elles occupent en Westphalie, Basse-Saxe, sur le Bas-Rhin, le Haut-Rhin & dans tout l'Empire, & à la retraite des troupes dans les Etats de leurs Souverains respectifs, Leurs Majestés Très-Chrétienne & Britannique promettent de procéder de bonne foi, avec toute la promptitude que le cas pourra permettre, auxdites évacuations, dont elles stipulent l'accomplissement parfait avant le 15 de Mars prochain, ou plutôt, si faire se peut; & Leurs Majestés Très-Chrétienne & Britannique s'engagent de plus, & se promettent de ne fournir aucun secours, dans aucun genre, à leurs Alliés respectifs qui resteront engagés dans la guerre d'Allemagne.

George III.
An. 1763.

ART. XVI. La décision des prises faites en temps de paix par les sujets de la Grande-Bretagne sur les Espagnols, sera remise aux Cours de Justice de l'Amirauté de la Grande-Bretagne, conformément aux règles établies parmi toutes les Nations; de sorte que la validité desdites prises entre les Nations Espagnole & Bri-

George III.
An. 1763.

tannique fera décidée & jugée selon le droit des gens, & selon les Traités, dans les Cours de Justice de la Nation qui aura fait la prise.

ART. XVII. Sa Majesté Britannique fera démolir toutes les fortifications que ses sujets pourront avoir érigées dans la baie de Honduras & autres lieux du territoire de l'Espagne dans cette partie du monde, quatre mois après la ratification du présent Traité; & Sa Majesté Catholique ne permettra point que les sujets de Sa Majesté Britannique, ou leurs ouvriers, soient inquiétés ou molestés, sous aucun prétexte que ce soit, dans lesdits lieux, dans leur occupation de couper, charger ou transporter le bois de teinture ou de campèche; & pour cet effet ils pourront bâtir sans empêchement, & occuper sans interruption les maisons & les magasins qui sont nécessaires pour eux, pour leurs familles & pour leurs effets; & Sa Majesté Catholique leur assure par cet Article l'entière jouissance de ces avantages & facultés sur les côtes & territoires Espagnols, comme il est stipulé ci-dessus, immédiatement après la

ratification du présent Traité.

George III.
An. 1763.

ART. XVIII. Sa Majesté Catholique se désiste, tant pour Elle que pour ses successeurs, de toute prétention qu'Elle peut avoir formée en faveur des Guipuscoans & autres de ses sujets, au droit de pêcher aux environs de l'isle de Terre-Neuve.

ART. XIX. Le Roi de la Grande-Bretagne restituera à l'Espagne tout le territoire qu'il a conquis dans l'isle de Cuba, avec la place de la Havane; & cete place, aussi-bien que toutes les autres places de ladite isle, seront rendues dans le même état où elles étoient quand elles ont été conquises par les armes de Sa Majesté Britannique, bien-entendu que les sujets de Sa Majesté Britannique qui se seroient établis, ou ceux qui auroient quelques affaires de commerce à régler dans ladite isle restituée à l'Espagne par le présent Traité, auront la liberté de vendre leurs terres & leurs biens, de régler leurs affaires, de recouvrer leurs dettes, & de transporter leurs effets, ainsi que leurs personnes, à bord des vaisseaux qu'il leur sera permis de faire venir à ladite isle restituée com-

George III.
An. 1763

me dessus, & qui ne serviront, qu'à cet usage seulement, sans être gênés à cause de leur Religion, ou sous quelque autre prétexte que ce puisse être, hors celui de dettes ou de procès criminels; & pour cet effet, le terme de dix-huit mois est accordé aux sujets de Sa Majesté Britannique, à compter du jour de l'échange des ratifications du présent Traité. Mais comme la liberté accordée au sujets de Sa Majesté Britannique de transporter leurs personnes & leurs effets sur des vaisseaux de leur Nation, pourroit être sujette à des abus, si l'on ne prenoit la précaution de les prévenir, il a été convenu expressément entre Sa Majesté Catholique & Sa Majesté Britannique, que le nombre des vaisseaux Anglois qui auront la liberté d'aller à ladite île restituée à l'Espagne, sera limité, ainsi que le nombre de tonneaux de chacun; qu'ils iront en lest; partiront dans un terme fixé, & ne feront qu'un seul voyage, tous les effets appartenants aux Anglois devant être embarqués en même temps. Il a été convenu en outre, que Sa Majesté Catholique fera donner les passeports

nécessaires pour lesdits vaisseaux ; que pour plus grande sûreté , il sera libre de mettre deux Commis ou Gardes Espagnols sur chacun desdits vaisseaux , qui seront visités dans les atterrages & ports de ladite isle restituée à l'Espagne , & que les marchandises qui s'y pourront trouver , seront confisquées.

George III.
An. 1763.

ART. XX. En conséquence de la restitution stipulée dans l'article précédent , Sa Majesté Catholique cède & garantit , en toute propriété à Sa Majesté Britannique , la Floride avec le fort Saint-Augustin & la baie de Pensacola , ainsi que tout ce que l'Espagne possède sur le continent de l'Amérique septentrionale à l'est ou au sud est du fleuve Mississipi , & généralement tout ce qui dépend desdits pays & terres , avec la souveraineté , propriété , possession & tous droits acquis par Traités ou autrement , que le Roi Catholique & la Couronne d'Espagne ont eus jusqu'à présent sur lesdits pays , terres , lieux & leurs habitants , ainsi que le Roi Catholique cède & transporte le tout audit Roi & à la Couronne de la Grande-Bretagne , & cela de la manière &

George III.
An, 1763.

dans la forme la plus ample. Sa Majesté Britannique convient, de son côté, d'accorder aux habitants des pays ci-dessus cédés, la liberté de la religion Catholique. En conséquence, elle donnera les ordres les plus exprès & les plus effectifs pour que les nouveaux sujets Catholiques-Romains puissent professer le culte de leur religion selon le rit de l'Eglise Romaine, en tant que le permettent les loix de la Grande-Bretagne. Sa Majesté Britannique convient en outre, que les habitants Espagnols, ou autres, qui auroient été sujets du Roi Catholique dans lesdits pays, pourront se retirer en toute sûreté & liberté où bon leur semblera, & pourront vendre leurs biens, pourvu que ce soit à des sujets de Sa Majesté Britannique, & transporter leurs effets, ainsi que leurs personnes, sans être gênés dans leur émigration sous quelque prétexte que ce puisse être, hors celui de dettes ou de procès criminels; le terme limité pour cette émigration étant fixé à l'espace de dix-huit mois, à compter du jour de l'échange des ratifications du présent Traité. Il est, de plus, stipulé que Sa

Majesté Catholique aüra la faculté de faire transporter tous les effets qui peuvent lui appartenir, soit artillerie ou autres.

George III.
An. 1763.

ART. XXI. Les troupes Françoises & Espagnoles évacueront tous les territoires, campagnes, villes, places & châteaux de Sa Majesté Très-Fidelle en Europe, sans réserve aucune, qui pourront avoir été conquis par les armées de France & d'Espagne, & les rendront dans le même état où ils étoient quand la conquête en a été faite, avec la même artillerie & les munitions de guerre qu'on y a trouvées; & à l'égard des Colonies Portugaïses en Amérique, Afrique, ou dans les Indes Orientales, s'il y étoit arrivé quelque changement, toutes choses seront remises sur le même pied où elles étoient, & en conformité des Traités précédents qui subsistoient entre les Cours de France, d'Espagne & de Portugal, avant la présente guerre.

ART. XXII. Tous les papiers, lettres, documents & archives, qui se sont trouvés dans les pays, terres, villes & places qui sont restitués & ceux appartenants aux pays

452 HISTOIRE D'ANGLETERRE,
dans la forme la plus ample. Sa Ma-
jesté Britannique convient, de son
côté, d'accorder aux habitants des
pays ci-dessus cédés, la liberté de la
religion Catholique. En conséquen-
ce, elle donnera les ordres les plus
exprès & les plus effectifs pour que
les nouveaux sujets Catholiques-Ro-
mains puissent professer le culte de
leur religion selon le rit de l'Eglise
Romaine, en tant que le permettent
les loix de la Grande-Bretagne. Sa
Majesté Britannique convient en ou-
tre, que les habitants Espagnols, ou
autres, qui auroient été sujets du Roi
Catholique dans lesdits pays, pour-
ront se retirer en toute sûreté & li-
berté où bon leur semblera, & pour-
ront vendre leurs biens, pourvu que
ce soit à des sujets de Sa Majesté Bri-
tannique, & transporter leurs effets,
ainsi que leurs personnes, sans être
gênés dans leur émigration sous quel-
que prétexte que ce puisse être, hors
celui de dettes ou de procès crimi-
nels; le terme limité pour cette émi-
gration étant fixé à l'espace de dix-
huit mois, à compter du jour de l'é-
change des ratifications du présent
Traité. Il est, de plus, stipulé que Sa

George III.
An, 1763.

Majesté Catholique aura la faculté de faire transporter tous les effets qui peuvent lui appartenir, soit artillerie ou autres.

George III.
AN. 1763.

ART. XXI. Les troupes Françoises & Espagnoles évacueront tous les territoires, campagnes, villes, places & châteaux de Sa Majesté Très-Fidelle en Europe, sans réserve aucune, qui pourront avoir été conquis par les armées de France & d'Espagne, & les rendront dans le même état où ils étoient quand la conquête en a été faite, avec la même artillerie & les munitions de guerre qu'on y a trouvées; & à l'égard des Colonies Portugaïses en Amérique, Afrique, ou dans les Indes Orientales, s'il y étoit arrivé quelque changement, toutes choses seront remises sur le même pied où elles étoient, & en conformité des Traités précédents qui subsistoient entre les Cours de France, d'Espagne & de Portugal, avant la présente guerre.

ART. XXII. Tous les papiers, lettres, documents & archives, qui se sont trouvés dans les pays, terres, villes & places qui sont restitués & ceux appartenants aux pays

George III.

An. 1763

cédés, seront délivrés ou fournis respectivement & de bonne foi, dans le même temps, s'il est possible, de la prise de possession, ou au plus tard quatre mois après l'échange des ratifications du présent Traité, en quelques lieux que lesdits papiers ou documents puissent se trouver.

ART. XXIII. Tous les pays & territoires qui pourroient avoir été conquis, dans quelque partie du monde que ce soit, par les armes de Leurs Majestés Très-Chrétienne & Catholique, ainsi que par celles de Leurs Majestés Britannique & Très-Fidèle, qui ne sont pas compris dans le présent Traité, ni à titre de cession, ni à titre de restitution, seront rendus sans difficulté & sans exiger de compensations.

ART. XXIV. Comme il est nécessaire de désigner une époque fixe pour les restitutions & les évacuations à faire par chacune des Hautes Parties contractantes : il est convenu que les troupes Françoises & Britanniques completeront, avant le 15 de Mars prochain, tout ce qui restera à exécuter des Articles XII & XIII des Préliminaires, signés le troisiè-

me jour de Novembre passé, par rapport à l'évacuation à faire dans l'Empire ou ailleurs. L'isle de Belle-isle sera évacuée six semaines après l'échange des ratifications du présent Traité, ou plutôt, si faire se peut ; la Guadeloupe, la Desirade, Marie-Galante, la Martinique & Sainte-Lucie, trois mois après l'échange des ratifications du présent Traité, ou plutôt, si faire se peut. La Grande-Bretagne entrera pareillement au bout de trois mois après l'échange des ratifications du présent Traité, ou plutôt, si faire se peut, en possession de la rivière & du port de la Mobile, & de tout ce qui doit former les limites du territoire de la Grande-Bretagne, du côté du fleuve Mississipi, telles qu'elles sont spécifiées dans l'Article VII. L'isle de Gorée sera évacuée par la Grande-Bretagne trois mois après l'échange des ratifications du présent Traité, & l'isle de Minorque par la France, à la même époque, ou plutôt, si faire se peut ; & selon les conditions de l'Article VI, la France entrera de même en possession des isles de Saint-Pierre & de Miquelon, au bout de

George III.
An. 1763.

George III.

An. 1763.

trois mois après l'échange des ratifications du présent Traité. Les comptoirs aux Indes Orientales seront rendus six mois après l'échange des ratifications du présent Traité, ou plutôt, si faire se peut. La place de la Havane, avec tout ce qui a été conquis dans l'isle de Cuba, sera restitué trois mois après l'échange des ratifications du présent Traité, ou plutôt, si faire se peut ; & en même temps la Grande-Bretagne entrera en possession du pays cédé par l'Espagne, selon l'Article XX. Toutes les places & pays de Sa Majesté Très-Fidèle en Europe, seront restitués immédiatement après l'échange des ratifications du présent Traité ; & les Colonies Portugaises qui pourront avoir été conquises, seront restituées dans l'espace de trois mois dans les Indes Occidentales, & de six mois dans les Indes Orientales, après l'échange des ratifications du présent Traité, ou plutôt, si faire se peut. Toutes les places dont la restitution est stipulée ci-dessus, seront rendues avec l'artillerie & les munitions qui s'y sont trouvées lors de la conquête. En conséquence de quoi
les

les ordres nécessaires seront envoyés par chacune des Hautes Parties contractantes , avec les passeports réciproques pour les vaisseaux qui les porteront , immédiatement après l'échange des ratifications du présent Traité.

George III.
An. 1763.

ART. XXV. Sa Majesté Britannique , en sa qualité d'Electeur de Brunswick - Lunebourg , tant pour lui que pour ses héritiers & successeurs , & tous les Etats & possessions de Sadite Majesté en Allemagne , sont compris & garantis par le présent Traité de paix.

ART. XXVI. Leurs Sacrées Majestés Très - Chrétienne , Catholique , Britannique & Très-Fidèle , promettent d'observer sincèrement & de bonne foi tous les Articles contenus & établis dans le présent Traité ; & Elles ne souffriront pas qu'il y soit fait de contravention directe ou indirecte par leurs sujets respectifs ; & les susdites Hautes Parties contractantes se garantissent généralement & réciproquement toutes les stipulations du présent Traité.

ART. XXVII. Les ratifications solennelles du présent Traité , expé-

George III.
AN. 1763.

458 HISTOIRE D'ANGLETERRE,
diées en bonne & due forme , se-
ront échangées en cette ville de Pa-
ris entre les Hautes Parties contrac-
tantes , dans l'espace d'un mois , ou
plutôt s'il est possible , à compter
du jour de la signature du présent
Traité.

En foi de quoi, Nous souffignés ,
leurs Ambassadeurs Extraordinaires
& Ministres Plénipotentiaires , avons
signé de notre main , en leurs noms ,
& en vertu de nos pleins pouvoirs ,
le présent Traité définitif , & y
avons fait apposer le cachet de nos
Armes.

Fait à Paris le 10 de Février 1763.

CHOISEUL	EL MARQUIS	BEDFORD.
DUC DE	DE	C. P. S.
PRASLIN.	GRIMALDI.	
L. S.	L. S.	L. S.

Articles séparés.

PREMIER. Quelques-uns des titres
employés par les Puissances contrac-
tantes , soit dans les plein-pouvoirs
& autres actes pendant le cours de
la négociation , soit dans le préam-
bule du présent Traité , n'étant pas
généralement reconnus , il a été con-

venu qu'il ne pourroit jamais en réfuter aucun préjudice pour aucune desdites Parties contractantes , & que les titres pris ou omis de part & d'autre à l'occasion de ladite négociation du présent Traité, ne pourront être cités ni tirés à conséquence.

Georg. III.
An. 1763.

SECOND. Il a été convenu & arrêté que la Langue Françoisé , employée dans tous les exemplaires du présent Traité, ne formera point un exemple qui puisse être allégué ni tiré à conséquence , ni porter préjudice en aucune manière à aucune des Puissances contractantes , & que l'on se conformera à l'avenir à ce qui a été observé & doit être observé à l'égard & de la part des Puissances, qui sont en usage & en possession de donner & de recevoir des exemplaires de semblables Traités en une autre Langue que la Françoisé ; le présent Traité ne laissant pas d'avoir la même force & vertu que si ledit usage y avoit été observé.

TROISIÈME. Quoique le Roi de Portugal n'ait pas signé le présent Traité définitif, Leurs Majestés Très-Chrétienne, Catholique & Britan-

George III.
An. 1763.

nique reconnoissent néanmoins que Sa Majesté Très-Fidèle y est formellement comprise comme Partie contractante, & comme si elle avoit expressément signé ledit Traité. En conséquence, Leurs Majestés Très-Chrétienne, Catholique & Britannique, s'engagent respectivement & conjointement avec Sa Majesté Très-Fidèle, de la façon la plus expresse & la plus obligatoire, à l'exécution de toutes & chacune des clauses contenues dans ledit Traité, moyennant son acte d'accession.

Les présents Articles séparés auront la même force que s'ils étoient inférés dans le Traité.

En foi de quoi, Nous souffignés, Ambassadeurs Extraordinaires & Ministres Plénipotentiaires de Leurs Majestés Très-Chrétienne, Catholique & Britannique, avons signé les présents Articles séparés, & y avons fait apposer le cachet de nos Armes.

Fait à Paris le 10 de Février 1763.

CHOISEUL	EL MARQUIS	BEDFORD,
DUC DE	DE	C. P. S.
PRASLIN.	GRIMALDI.	
L. S.	L. S.	L. S.

DÉCLARATION du Ministre Plénipotentiaire du Roi , concernant les dettes du Canada.

George III.
An. 1763.

Le Roi de la Grande - Bretagne ayant désiré que le paiement des lettres de change & billets qui ont été délivrés aux Canadiens pour les fournitures faites aux troupes Françoises , fût assuré ; Sa Majesté Très-Chrétienne , très disposée à rendre à chacun la justice qui lui est légitimement due , a déclaré & déclare que lesdits billets & lettres de change seront exactement payés d'après une liquidation faite dans un temps convenable , selon la distance des lieux & la possibilité , en évitant néanmoins que les billets & lettres de change que les sujets François pourroient avoir au moment de cette déclaration , ne soient confondus avec les billets & lettres de change qui sont dans la possession des nouveaux sujets du Roi de la Grande - Bretagne.

En foi de quoi , Nous Ministre soussigné de Sa Majesté Très - Chrétienne , à ce duement autorisé , avons signé la présente Déclaration ,

George III.
An. 1763.

& à icelle fait apposer le cachet de nos Armes.

Donné à Paris , le 10 de Février 1763.

CHOISEUL, DUC DE PRASLIN.
L. S.

*DÉCLARATION de l'Ambassadeur
Extraordinaire & Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique, concernant les limites du Bengale dans les Indes Orientales.*

Nous soussigné, Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi de la Grande - Bretagne , pour prévenir tout sujet de contestation à l'occasion des limites des Etats du Subah de Bengale , ainsi que de la côte de Coromandel & d'Orixa , déclarons au nom & par ordre de Sadté Majesté Britannique, que lesdits Etats du Subah de Bengale seront censés ne s'étendre que jusqu'à Yanaon exclusivement , & qu'Yanaon fera regardé comme compris dans la partie septentrionale de la côte de Coromandel & d'Orixa.

En foi de quoi, Nous soussigné, Ministre Plénipotentiaire de Sa Ma

jesté le Roi de la Grande-Bretagne ,
avons signé la présente Déclaration ,
& y avons fait apposer le cachet de
nos Armes.

George III.
An. 1763.

Fait à Paris le 10 de Février 1763.

BEDFORD. C. P. S.
L. S.

ACCESSION DU ROI
DE PORTUGAL.

AU NOM DE LA TRÈS-SAINTE
ET INDIVISIBLE TRINITÉ,
PÈRE, FILS ET SAINT-
ESPRIT. Ainsi soit-il.

X.
Accession du
Portugal.

Soit notoire à tous ceux qu'il ap-
partiendra ou peut appartenir. Les
Ambassadeurs & Ministres Plénipo-
tentiaires de Sa Majesté Très-Chré-
tienne , de Sa Majesté Catholique &
de Sa Majesté Britannique, ayant con-
clu & signé à Paris le 10 de Février
de cette année , un Traité définitif
de paix & des Articles séparés , des-
quels la teneur s'ensuit.

(*Fiat insertio.*)

Et lesdits Ambassadeurs & Pléni-
potentiaires ayant amiablement in-
vité l'Ambassadeur & Ministre Pléni-

George III.

An. 1763.

potentiaire de Sa Majesté Très-Fidèle d'y accéder au nom de Sadite Majesté , les Ministres Plénipotentiaires souffignés , savoir , de la part du Sérénissime & Très-Puissant Prince Louis XV , par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre , le Très-Illustre & Très-Excellent Seigneur César - Gabriel de Choiseul , Duc de Praslin , Pair de France , Chevalier de ses Ordres , Lieutenant-Général de ses Armées & de la Province de Bretagne , Conseiller en tous ses Conseils , & Ministre & Secrétaire d'Etat , & de ses Commandements & Finances ; & de la part du Sérénissime & Très-Puissant Prince Dom Joseph I , par la grace de Dieu , Roi de Portugal & des Algarves ; le Très-Illustre & Très-Excellent Seigneur Martin de Mello & Castro , Chevalier Profès de l'Ordre de Christ , du Conseil de Sa Majesté Très-Fidèle , & son Ambassadeur & Ministre Plénipotentiaire près de Sa Majesté Très-Chrétienne ; en vertu de leurs plein-pouvoirs qu'ils se sont communiqués , & dont copies seront ajoutées à la fin du présent acte , sont convenus de ce qui suit :

Sa Majesté Très-Fidèle, desirant concourir au plus prompt rétablissement de la paix, accède, en vertu du présent acte, auxdits Traité définitif & Articles séparés, tels qu'ils sont transcrits ci-dessus, sans aucune réserve ni exception, dans la ferme confiance que tout ce qui y est promis à Sadite Majesté, sera accompli de bonne foi; déclarant en même temps, & promettant d'accomplir avec une égale fidélité tous les Articles, clauses & conditions qui la concernent.

George III.
An. 1763.

De son côté, Sa Majesté Très-Chrétienne accepte la présente Accession de Sa Majesté Très-Fidèle, & promet pareillement d'accomplir, sans aucune réserve ou exception, tous les Articles, clauses & conditions contenus dans ledit Traité définitif & les Articles séparés ci-dessus inférés.

Les ratifications du présent acte seront échangées dans l'espace d'un mois, à compter de ce jour, ou plutôt, si faire se peut.

En foi de quoi, Nous Ministres Plénipotentiaires de Sa Majesté Très-Chrétienne & de Sa Majesté Très-

George III.
An. 1763.

466 HISTOIRE D'ANGLETERRE ,
Fidèle , avons signé le présent acte ;
& y avons fait apposer le cachet de
nos Armes.

Fait à Paris le 10 de Février 1763.

CHOISEUL DUC	DE MELLO Y
DE PRASLIN.	CASTRO.
L. S.	L. S.

*DÉCLARATION de l'Ambassadeur &
Ministre Plénipotentiaire de Sa Ma-
jesté Très-Fidèle , concernant l'alter-
native avec les Rois de France & de
la Grande-Bretagne.*

Comme à la fin de la Négociation
du Traité définitif signé à Paris ce
jourd'hui 10 Février , il s'est élevé
une difficulté sur l'ordre des signa-
tures, qui auroit pu retarder la con-
clusion dudit Traité, Nous soussigné
Ambassadeur & Ministre Plénipoten-
tiaire de Sa Majesté Très-Fidèle , dé-
clarons que l'alternative observée de
la part du Roi Très- Chrétien , &
de la part du Roi de la Grande-Bre-
tagne avec le Roi Très-Fidèle dans
l'acte d'accession de la Cour de Por-
tugal , n'a été accordée par Leurs
Majestés Très-Chrétienne & Britan-

nique , que dans l'unique vue d'accélérer la conclusion dudit Traité définitif , & de consolider par là plus promptement un ouvrage si important & si salutaire ; & que cette complaisance de Leurs Majestés Très-Chrétienne & Britannique ne pourra tirer à aucune conséquence pour l'avenir ; la Cour de Portugal ne pourra jamais l'alléguer comme un exemple en sa faveur , ni s'en faire aucun droit , titre ou prétention , pour quelque cause ni sous quelque prétexte que ce soit.

George III.
An. 1763.

En foi de quoi , Nous Ambassadeur & Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté Très-Fidèle , à ce dûment autorisé , avons signé la présente Déclaration , & y avons fait apposer le cachet de nos Armes.

Fait à Paris le 10 de Février 1763.

Signé , MARTIN DE MELLO
Y CASTRO.
L. S.

On voit par la lecture de ce Traité , que les conditions en furent à quelques égards plus avantageuses à la Grande-Bretagne & à ses Alliés ,

XI.
Remarques
sur ce Traité.

George III.

An. 1763.

que celles qui avoient été offertes dans le temps des premières négociations. La Grande - Bretagne en étendant les frontières du Canada jusqu'au milieu du fleuve Mississipi , gagna un pays très vaste & très fertile sur les bords de ce fleuve , avec la liberté de la navigation & la possession du port Mobile ; acquisitions qui peuvent lui être très utiles , si elle y conserve toujours des sujets fournis ; mais qui peuvent entraîner la perte de toutes ses Colonies de l'Amérique Septentrionale , si ces peuples , fatigués du joug de la Puissance Européenne , entreprennent quelque jour de le secouer , comme il leur est très facile. L'isle de la Grenade , qui fut cédée à l'Angleterre , peut lui être fort utile , pourvu qu'elle soit bien peuplée & bien cultivée. Il en est de même des isles de la Dominique , de Tabago & de Saint-Vincent ; mais celle de Sainte-Lucie , qui fut cédée à la France , vaut elle seule plus que les trois autres. La concession du Sénégal sur la côte d'Afrique , met la Grande-Bretagne en possession du commerce des gommés ; & l'isle de Gorée qu'elle rendit , est un fa-

crifice de peu d'importance. L'Article relatif à la Compagnie des Indes Orientales, fut dicté par les Directeurs de la Compagnie Angloise. Celle de France, après avoir perdu dans le cours de la guerre la plus belle Colonie qu'il y eût peut-être dans l'univers, eut lieu d'être satisfaite de rentrer en possession de tout le pays qu'elle possédoit au commencement de la guerre. Heureuse si elle peut se borner, ainsi que celle d'Angleterre, aux seules opérations de commerce, sans se laisser entraîner par des idées de conquêtes !

George III,
An. 1763,

La démolition des ouvrages du port de Dunkerque est toujours sensible à la France, sans être d'un grand avantage pour l'Angleterre. Les dangers qui pourroient menacer la Grande-Bretagne en temps de guerre, ne viennent pas des vaisseaux que cette ville pourroit avoir dans son port ; & ils lui seroient aussi formidables s'ils composoient une flotte nombreuse qui fût à l'ancre dans la rade. Tant que l'Angleterre aura aux Dunes des forces navales suffisantes pour s'opposer aux entreprises des François, ses côtes

XII.
Sur la démolition des fortifications de Dunkerque,

George III.
An. 1763.

feront en sûreté ; mais s'il en étoit autrement, il est aisé à la France de faire embarquer vingt mille hommes sur les côtes de Calais & de Dunkerque , qui avec un vent d'est peuvent se rendre en quatorze heures à l'embouchure de la Tamise. Le fort de Tibury , vis-à-vis de Gravesend , qui est la seule défense de cette rivière , peut être réduit au silence en deux heures de temps par deux ou trois vaisseaux de ligne , & ensuite rien n'empêche les François d'avancer jusqu'à Blackwall , qui n'est pas à plus de trois lieues de la Capitale. Il est étonnant que les Anglois n'aient pas eu plus d'attention à établir des forts sur les bords de cette rivière. Une bataille perdue sur mer peut exposer Londres au plus grand danger. Sans doute qu'une longue expérience de leur supériorité sur cet élément , & du peu de réussite des descentes qu'on a faites dans leur pays , les rassure sur toutes ces craintes.

XIII.
Sur les vais-
seaux pris
avant la guer-
re.

Voyons ce que dit M. Smollett au sujet des vaisseaux pris sur les François avant la déclaration de guerre. Il est probable , remarque-t-il avec

raison, que le Roi de la Grande-Bretagne convint que les propriétaires seroient indemnisés. Cette concession, ajoute-t-il très judicieusement, ne peut être qu'un foible dédommagement pour une conduite, qui malgré tout ce qu'on peut alléguer pour la justifier, sera toujours considérée par toute personne juste & impartiale, comme un acte de violence & de rapine, contraire à toutes les loix des nations, qui pour les intérêts de l'humanité en général, doivent être regardées comme sacrées, même au milieu des transports les plus animés de ressentiment & d'animosité.

La liberté de couper du bois dans la baie de Honduras, accordée aux sujets de la Grande-Bretagne, fut certainement d'une grande importance pour la nation; mais l'obligation à laquelle ils s'affujettirent de démolir leurs forts sur cette côte, fut une reconnoissance tacite que ce privilège n'étoit point fondé sur aucun droit, & que c'étoit une pure faveur. Le Roi d'Espagne, en renonçant pour ses sujets à toutes prétentions au droit de pêche sur les côtes

George III.
An. 1763.

XIV:
Sur les conditions entre
l'Espagne &
l'Angleterre,

George III.

An. 1763.

de Terre-Neuve, faisoit un sacrifice qui paroissoit quelque chose en apparence, mais qui n'étoit rien en réalité, puisque ce droit, ajoute le même Auteur, étoit aussi peu exercé que celui que le Monarque Anglois s'attribue sur le Royaume de France. La Cession de la Floride, avec les forts de Saint-Augustin & de Pensacola, fut un objet de bien plus grande importance pour l'Angleterre. Elle servit à étendre les possessions Britanniques sur les côtes, jusqu'à l'embouchure de Mississipi : elle priva d'un asyle les Esclaves des Colonies Angloises, qui se retiroient toujours à Saint-Augustin : elle ôta aux Espagnols un accès facile pour entrer dans la Géorgie & dans la Caroline, & donna aux Anglois une grande étendue d'un terrain fertile, une bonne frontière & un bon port dans la baie du Mexique ; ce qui est aussi avantageux à leur commerce, qu'il peut nuire à celui des Espagnols, s'il survenoit quelques nouvelles contestations. Quelque grandes que soient ces concessions accordées par l'Espagne, la restitution qui lui fut faite de la Havane, l'emporte en-

core pour l'avantage que cette ville & l'isle de Cuba procurent à cette Monarchie.

George III.
An. 1763.

La France & l'Angleterre ayant par le Traité, renoncé à la guerre d'Allemagne, les Cours de Vienne & de Berlin ne tardèrent pas à conclure leur accommodement. L'Impératrice-Reine ne pouvoit guères espérer avec ses seules forces de l'emporter sur un Monarque qui avoit soutenu si long-temps les efforts réunis de tant de Puissances confédérées. Le Roi de Prusse, de son côté, n'avoit plus de subsides à attendre de la Grande-Bretagne, & il avoit tellement épuisé d'hommes & d'argent les pays où il avoit fait la guerre, qu'ils étoient absolument hors d'état de lui fournir ni soldats ni contributions. Les deux parties étant donc également disposées à la paix, on ouvrit des conférences à Hubertsbourg, où s'assemblèrent les Plénipotentiaires de l'Impératrice-Reine, du Monarque Prussien & du Roi de Pologne. Par le Traité qui fut la suite de ces conférences, les trois Puissances convinrent, que les troupes se retireroient de part & d'autre des

X V.
Paix en Allemagne.

George III
An. 1763.

pays qu'elles occupoient , ou dont elles s'étoient emparés dans le cours de la guerre : que la paix feroit rétablie sur le pied des anciens Traités, & chacun se retira dans ses Etats pour travailler à réparer les pertes qu'il avoit souffertes.

C'est ainsi que fut terminée une guerre des plus sanglantes qu'il y ait eu depuis très long-temps , & qui avoit étendu ses ravages dans les quatre parties du monde. Elle ruina plusieurs des plus belles provinces de l'Empire Germanique ; & dans l'espace de sept ans , fit périr plus d'un million d'hommes. La Grande-Bretagne en perdit pour sa part plus de deux cents quatre-vingt mille , y compris un grand nombre de braves & habiles Officiers. Elle y dépensa une quantité presque incroyable de trésors , & porta sa dette nationale de quatre-vingt millions sterling , où elle étoit dans l'origine de la guerre , à cent trente millions , somme prodigieuse , puisqu'elle égale environ deux milliards neuf cents

XVI.
Etat de l'An-
gleterre après
la paix. Im-
pôt sur le ci-
dre.

vingt-cinq millions argent de France. Avant de terminer cet Ouvrage , nous allons jeter un coup d'œil ra-

pide sur l'état de l'Angleterre depuis la conclusion de la paix, en parcourant les évènements les plus importants.

George III.
An. 1763.

Le Parlement qui étoit assemblé dans le temps de la signature du Traité, fut aussi complaisant que dans les années précédentes. Les secours furent accordés sans occasionner de grandes difficultés ; mais il n'en fut pas de même sur les moyens de les lever. L'un de ceux qu'on proposa, fut une nouvelle taxe de quatre schellings par muid de cidre. Comme cet impôt ne pouvoit manquer d'être très désagréable au peuple, le parti de l'opposition saisit cette occasion de s'élever avec force contre celui du Ministère. Les Membres de ce parti soutinrent, contre ce qu'ils avoient souvent eux-mêmes avancé, & contre toute évidence, qu'il étoit faux que la nation fût épuisée ; que les succès qu'on avoit eus, dédommageroient amplement des dépenses de la guerre : qu'on auroit pu aisément lever les sommes nécessaires pour la continuer encore deux années : que la nation n'avoit jamais possédé tant de richesses, & qu'il n'y avoit jamais eu tant

Geo ge III.
An. 1763.

de particuliers dans l'opulence : que le nouvel impôt étoit dangereux dans le plan , dans l'exécution & dans les suites : qu'il pouvoit affecter la tranquillité publique : qu'il tendoit à l'oppression , en ce qu'il mettoit sur les Brasseurs de cidre seuls , un fardeau qui devoit être rejeté sur toute la nation : que malgré la médiocrité de la somme imposée , il paroïsoit évidemment que le véritable objet du Gouvernement étoit d'étendre l'odieuse institution de l'Accise sur toutes les branches du commerce & des manufactures , & par conséquent d'augmenter l'influence de la Couronne à la destruction du droit de propriété appartenant aux sujets , ou au moins à la ruine de leur liberté. On répondit à toutes ces objections , & le nouvel impôt reçut la force de loi.

XVII.
Changements
dans le Minis-
tère Anglois.

Le Comte de Bute ayant rempli son principal objet , qui étoit de donner la paix à la nation , ne crut pas devoir tenir plus long-temps contre les clameurs d'un parti disposé à combattre les mesures les plus salutaires , quand elles seroient proposées ou soutenues par ce Ministre. Il prit donc la ré-

solution de résigner sa place de Grand-
 Trésorier. Elle fut remplie par M. George III.
 Greenville, l'un des hommes qui An. 1763.
 avoit le plus de talents pour l'oc-
 cuper. Les Comtes d'Hallifax &
 d'Egremont demeurèrent Secrétaires
 d'Etat ; mais le dernier étant mort
 au mois d'Août, cette place impor-
 tante fut donnée au Comte de Sand-
 wich, le Roi s'attachant à remplir
 les emplois indifféremment par des
 sujets d'une habileté reconnue, sans
 que le nom de parti, que leurs an-
 cêtres avoient embrassé, influât en
 rien sur leur nomination.

La Grande-Bretagne avoit tout
 lieu de se féliciter du parti qu'elle
 avoit pris de renoncer à ses liaisons
 avec le Continent, puisque cette sa-
 ge conduite fut suivie de la pacifi-
 cation immédiate de l'Allemagne. Si
 l'Angleterre n'eût jamais pris parti
 dans ces guerres étrangères, elle ne
 se seroit pas trouvée, comme on la
 voyoit alors, dans un épuisement
 total des hommes nécessaires à l'agri-
 culture & aux manufactures. On
 étoit obligé en un grand nombre
 d'endroits d'employer les femmes
 aux travaux les plus rudes ; & sui-

XVIII.
 Epuisement
 de la Nation.

George II^l.
An. 1763.

vant les états qui en furent dressés, on reconnut que dans le cours de cette guerre on avoit perdu 135220 matelots & soldats de marine. Le salaire des ouvriers étoit monté à un prix si excessif, que les profits du commerce ne pouvoient en dédommager les marchands. La populace devint d'une insolence insupportable : il y eut plusieurs émeutes, & les vols, ainsi que les meurtres, furent encore plus fréquents qu'on ne les avoit vus précédemment.

XIX.

Ecrits saty-
riques. Affaire
de M. Wil-
kes.

Dans un temps où toute la nation étoit ainsi en rumeur, il n'étoit pas étonnant que les écrits satyriques se multipliasent, & fussent reçus du peuple avec des transports d'applaudissements. L'un des plus injurieux qui parut alors, fut un écrit périodique sous le nom de Nord-Briton. M. Wilkes, Membre du Parlement pour Aylesbury, ne dissimula pas qu'il étoit l'Auteur de cette feuille, qui pour l'esprit, le style & les raisons n'auroit jamais attiré l'attention du public, si les esprits du peuple n'eussent été animés jusqu'à l'extravagance. Wilkes avoit de la vivacité ; mais il écrivoit superficielle-

ment , & sa conduite personnelle étoit très dérangée. Il s'étoit adressé plusieurs fois aux nouveaux Ministres , pour en obtenir quelque place qui pût rétablir sa fortune ; mais il étoit trop bien connu , pour qu'on voulût lui en confier aucune ; & ce fut alors qu'il commença à se déchaîner contre l'Administration. Voyant que les Ministres étoient insensibles à ses invectives , il les étendit jusqu'à la personne du Roi ; & dans le nombre 45 de ses feuilles , il attaqua si indécemment la probité du Monarque , que les Ministres ne purent se dispenser de donner des ordres pour faire arrêter les Auteurs , Imprimeurs & Distributeurs de ce séditieux Libelle : un des derniers fut mis en prison , & par son interrogatoire on ne put douter qu'il ne fût l'ouvrage de M. Wilkes. Il y eut des ordres pour l'arrêter : il fut constitué prisonnier à la Tour de Londres ; mais il fut mis en liberté peu de jours après , en vertu de son privilège de Membre du Parlement. Cependant le Libelle fut brûlé publiquement ; ce qui excita une espèce de sédition parmi la populace ; & M. Wilkes

George III.
An. 1763.

George III.
An. 1763.

prit la fuite : il se retira en France ; & fut déclaré exclus du Parlement. On le reconnut aussi pour Auteur d'un autre Ouvrage , intitulé Essai sur la Femme , où il fouloit également aux pieds la décence & la religion. Cette affaire fit le plus grand bruit dans toute la Grande-Bretagne , & occupa long-temps les Gazettes ; mais nous croyons en avoir assez dit , pour ne pas nous y arrêter davantage.

XX.
Affaires de
la Compagnie
des Indes & de
M^r. Clive.

Il y eut cette même année beaucoup de troubles dans les assemblées de la Compagnie des Indes , où le Lord Clive & M. Sullivan se mirent à la tête de deux partis nombreux. On fait combien ce Lord avoit rendu de services à la Compagnie ; & il en avoit été récompensé avec justice par un Jaghire , espèce de brevet de retenue que Mihr Jaffier lui avoit accordé sur les revenus de l'Inde , provenant des rentes réservées sur les terres que ce Prince avoit cédées à la Compagnie ; & ce jaghire qui montoit à près de trente mille livres sterling par an , devoit être payé par le comptoir. M. Clive , qui avoit tant contribué aux succès de la Com-

pagnie

pagnie , pensa qu'il devoit avoir quelque part dans l'administration de ses affaires. Il fut d'un sentiment différent de celui des Directeurs sur la rédaction de l'article des Préliminaires qui regardoit les affaires des Indes ; & l'on y fit quelques changements sur ses représentations : on reconnut bientôt que ceux qui étoient dans le secret de la Direction lui étoient opposés , particulièrement le Président M. Sullivan , qu'on regardoit comme l'homme d'Angleterre le mieux instruit des affaires de cette Direction : on défendit de payer le Jaghire : M. Clive en fit la demande en Justice : M. Sullivan fut dépossédé : on élut à sa place M. Rous , qui étoit ami du Lord ; & l'affaire se termina par un accommodement , où l'on accepta la proposition faite par M. Clive , de jouir seulement pendant dix ans du jaghire , pourvu que la Compagnie continuât à posséder les terres sur lesquelles il étoit assigné , & que lui-même vécût cette espace de temps. Il retourna ensuite dans le Bengale , où il y eut des révolutions , qu'il n'est pas de notre objet de rapporter.

George III.
An. 1762.

George III.

An. 1763.

X X I.

Mort du Roi
de Pologne.

L'évènement le plus remarquable de cette année en Europe , fut la mort du Roi de Pologne , qui arriva le 5 d'Octobre , & qui auroit pu occasionner de nouveaux troubles , à cause des différents partis qui se formèrent pour lui élire un successeur. Les Cours de Vienne & de Versailles étoient opposées à l'élévation d'un Piaſt , ou naturel du pays ; mais les Polonois inclinoient beaucoup à avoir un Souverain de leur nation. L'Electeur de Saxe , fils du dernier Roi , se mit au nombre des Candidats ; mais l'Impératrice de Russie , qui avoit des raisons particulières de desirer un Piaſt , déclara qu'elle soutiendrait la liberté de l'Electiſſon avec des forces ſuffiſantes. Le Roi de Pruſſe fit la même déclaration ; & il eut aſſez de crédit auprès du Miniſtère Ottoman pour lui faire prendre le même parti ; en ſorte que les trois Puiffances de l'Europe , qui avoient le plus d'influence ſur l'Electiſſon , concouroient avec les deſirs de la nation. L'Electeur de Saxe mourut dans cette entrefaite ; & la conteſtation ne fut plus qu'entre les Piaſtes , dont les Principaux

étoient, le Prince Czartorinski & le Comte Poniatowski, soutenus par la Russie. Les disputes furent vives entre les contendants, & durèrent jusqu'au mois de Septembre 1764, que le dernier fut élu, sous le nom de Stanislas-Auguste.

Il restoit à régler entre les Cours de France & de la Grande-Bretagne quelques articles qui n'avoient pu être terminés en même temps que les articles de paix. Les Anglois demandoient près de cent vingt mille livres sterling pour l'entretien des prisonniers François pendant le temps de la guerre, & le Ministère de France réclamoit les vaisseaux pris avant la Déclaration. Ces affaires auroient pu occasionner de nouveaux troubles ; mais elles ont depuis été terminées à l'amiable.

XXII.

Affaires particulières entre la France & la Grande-Bretagne.

Celle des papiers du Canada occasionna aussi quelques discussions. Ces papiers étoient de deux espèces : les uns étoient des lettres de change sur le trésor royal de France, & les autres, des billets ou ordonnances pour être acquittées par le Monarque François. C'étoit avec ces papiers que le Gouvernement de Fran-

George III.
An. 1763

ce payoit aux fujets du Canada la balance de commerce qui lui étoit dûe , arrangement très avantageux aux particuliers de ce pays , qui préféroient ces ordonnances à l'argent-comptant. Lorsque le Canada tomba entre les mains des Anglois , les anciens habitants avoient pour une somme confidérable de ces papiers , dont quelques ordonnances remontoient jufqu'à l'année 1729. En 1759, M. Bigot , Intendant de ce pays , qui fignoit les ordonnances & les lettres de change , en répandit une très grande quantité , fous prétexte des frais de la guerre ; & les Canadiens , qui les reçurent à l'ordinaire , en firent ufage dans leurs payements. Les Anglois , devenus maîtres du pays , reconnurent que le commerce du Canada ne pouvoit fubfifter , à moins que ces papiers ne fuffent acquittés ; les nouveaux fujets de l'Angleterre n'ayant pas d'autres effets pour payer les marchandifes qu'on leur apportoit de la Grande-Bretagne ; les Anglois furent donc obligés de les recevoir en paiement , fur la jufte confiance qu'ils avoient en la Déclaration fignée du Duc de Praslin , que

nous avons rapportée à la fin du George III.
An. 1763.
Traité de paix. Le sieur Bigot & ses

complices, de retour en France, furent punis de leurs fraudes & concussions; mais comme il n'avoit point été spécifié de termes pour les paiements, les Anglois, qui en étoient ou qui en sont encore possesseurs, se sont trouvés dans la nécessité de se prêter aux arrangements que la Cour de France a pris à cette occasion, & de recevoir un intérêt de quatre pour cent, en attendant le parfait paiement. Le sieur Bigot fut condamné à un bannissement perpétuel & à la confiscation de ses biens, sur lesquels il fut ordonné qu'il seroit préalablement pris un million cinq cents mille livres par forme de restitution: les autres coupables furent aussi condamnés à de très grosses restitutions.

Non-seulement l'Angleterre fut agitée de troubles & d'émeutes dans le XXIII.
Troubles en
Irlande & en
Amérique.
cours de cette année, mais il y eut aussi plusieurs en Irlande par différens ouvriers, qui ne furent réprimés qu'avec beaucoup de peine. Les pays conquis furent encore moins tranquilles; & les Sauvages

George III.
An. 1763.

ne se soumirent à la domination Angloise qu'après beaucoup de sang répandu de part & d'autre. Les Anglois perdirent aussi un assez grand nombre de sujets, dans la révolution de Bengale, où le barbare Nabab eut la cruauté de faire massacrer les prisonniers qu'il avoit faits sur eux.

XXIV.
Etablissement
de la Floride.

Le 21 de Novembre, les Commissaires pour le commerce & les plantations, firent publier que toutes les terres de la Floride Orientale & Occidentale seroient partagées en divers districts, ou des portions convenables à ceux qui prendroient des engagements pour y faire des établissements dans un temps limité, & à leurs propres frais, en y mettant un nombre suffisant d'habitants industrieux & de la religion Protestante, aux mêmes conditions qui sont en usage dans les autres colonies. Le terrain de ce pays est propre à produire du coton, du vin, de l'huile, de l'indigo, de la cochenille, de la soie & d'autres denrées; & malgré tous les rapports qu'on avoit faits au désavantage de ces établissements, un grand nombre de familles s'y sont transportées; & l'on

peut déjà regarder ces Provinces ,
comme des plus florissantes de celles
qui dépendent de la Grande-Breta-
gne.

George III.
An. 1764.

Au commencement de l'année sui-
vante , le Prince Héritaire de la
Brunswick épousa la Princesse Au-
guste, sœur aînée du Roi d'Angle-
terre : Mais à peine les réjouissances
de ce mariage furent terminées,
que les nouveaux Epoux passèrent
en Allemagne , sans que le public fût
instruit des raisons de ce départ pré-
cipité.

XXV.
Mariage de
la Princesse
Auguste.

Au mois de Mars, on publia une
proclamation pour la vente de toutes
les terres de Sa Majesté Britannique
dans les isles de la Grenade, les
Grenadines, la Dominique, Saint-
Vincent & Tabago. Il fut ordonné
que les acheteurs commenceroient
par payer vingt pour cent du prix,
en faisant l'acquisition ; qu'ils paye-
roient ensuite dix pour cent dans la
première année ; dix pour cent dans
la seconde, & vingt pour cent d'an-
née en année jusqu'à parfait paie-
ment ; qu'ils seroient obligés d'en-
tenir un homme blanc & deux
femmes blanches dans chaque cent

XXVI.
Vente des
terres des isles
neutres.

George III.
An. 1764.

acres de terrain défriché , ou de payer vingt livres sterling pour chaque femme manquante , & quarante livres pour chaque homme. Il fut imposé des punitions à ceux qui manqueroient à défricher la quantité de terrain porté dans la proclamation ; mais il fut réglé qu'une même personne ne pourroit acquérir plus de trois cents acres de terre dans la Dominique , ni plus de cinq cents dans les autres isles.

XXVII.
Conclusion.

L'objet que nous nous étions proposé dans cet Ouvrage , étant présentement rempli par le parfait rétablissement de la tranquillité en Europe , nous ne nous étendrons pas sur la suite des évènements arrivés en Angleterre depuis cette époque importante. Si le public est content de l'impartialité dont nous avons fait profession dans toutes nos recherches , du choix des matériaux , de l'extrême attention que nous avons eue d'éviter , avec autant de soin , la basse adulation des Auteurs , qui ont pour objet de faire leur cour aux personnes en place , & l'esprit fatyrique de ceux dont la plume semble n'être trempée que dans le

fiel, nous travaillerons à joindre de nouveaux mémoires à ceux que nous avons déjà sous les yeux, pour donner un supplément qui puisse servir en même temps d'une nouvelle continuation de l'Histoire d'Angleterre, & d'Annales pour l'Histoire Générale depuis le dernier Traité de paix. C'est un tribut de reconnoissance que nous croyons devoir à l'accueil favorable que le public a daigné accorder à nos foibles efforts.

George III.
An. 1764

F I N.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce cinquieme Volume.

A

ADRESSE du Parlement
d'Angleterre au Roi
& à la Reine, 190

Albemarle (le Comte d')
est chargé d'une expédi-
tion contre la Havane,
228. Son débarquement,
245. Il commence le siè-
ge, 248. Il réduit toute
l'Isle, 258

Angleterre. Evénements ar-
rivés dans l'intérieur du
royaume, 176. Défaut
de police dans la Gran-
de-Bretagne, 177. Ef-
fets de l'esprit de parti,
380. Partialité contre
les Ecoissois, 383. Affai-
res particulieres, 413

Anglois s'emparent de la
Grenade & des isles neu-
tres, 227. Nombre de
vaisseaux qu'ils ont per-

du dans le cours de la
guerre, 243. Cessation
des hostilités, 406. Epui-
sement de la Nation,

477

Aranda. (le Comte d')
prend le commande-
ment des troupes Espa-
gnoles contre les Portu-
gais, 313. Ses succès. Il
s'empare de Villabelle,
314. Son camp est sur-
pris par les Anglois,
316. Fin de la campa-
gne, 317

Auguste III, Roi de Po-
logne, fait la paix avec
le Roi de Prusse, 473.
Sa mort, 482

B.

BELLE-ISLE (Le Maréchal
de) sa mort, 178

Belfunce (M. de) remporte
un avantage sur les Al-
liés , 6

Bigot (le Sr) Intendant du
Canada; ses concussions:
Il est condamné au ban-
nissement , 485

Broglie (le Maréchal de)
ses succès. Il force le
Prince Ferdinand de re-
passer la Lippe , 13. Il
est obligé de céder le
champ de bataille à Fil-
lingshausen , 20. Il met
ses troupes en quartier ,
28. Il se retire dans ses
terres , 318

Broglie) le Comte de)
s'empare de Duderstadt ,
5. Il donne du secours
à Cassel , 8. Il se retire
dans ses terres , 318

Brucker-Muhl. Combat li-
vré à ce poste entre les
François & les Alliés ,
378.

Brunswick (le Prince Hé-
réditaire de) est défait à
Grunberg , 9. Il gagne
la bataille de Fillings-
hausen , 19. Il prend le
château d'Aremberg ,
320. Ses troupes sont
défaites à Joannesberg ,
334. Il est blessé à cette
bataille , 336. Il épouse
la sœur du Roi d'An-

gleterre , 48

Buffly (M. de) est nommé
Ministre de France pour
traiter de la paix à Lon-
dres , 66. Il passe en An-
gleterre : ses instruc-
tions , 69. Sa lettre à
M. Pitt , 93. Il repasse
en France , 126

Bute (le Comte de) sa
faveur auprès du Roi
George III , 220. Il est
nommé Grand-Tréso-
rier , 223. Partis contre
lui en Angleterre , 381.
Sa fermeté , 386. Carac-
tère de ce Ministre , 389.
Il porte le Roi à faire la
paix , 391. Il quitte le
Ministère , 477.

C.

CANADA. Affaires des pa-
piers de ce pays , 483

Cassel est pris par le Prince
Ferdinand , 341. Etat
fâcheux de ce pays , 342

Catherine Alexiewna , Im-
pératrice de Russie: son
caractère , 348. Elle rè-
gne seule après le détrô-
nement de son mari ,
361. Manifeste qu'elle
fait publier , 363. Elle
retire ses troupes de
l'Allemagne , 366. Elle

- fait la paix avec le Roi de Dannemarck, 368
- Charles III*, Roi d'Espagne, conclut un pacte de famille avec le Roi de France, 153. Sa Déclaration de guerre contre l'Angleterre, 206. Il déclare la guerre au Roi de Portugal, 295
- Chiroquois* à Londres, 416. Leur stupidité, 417
- Choiseul* (le Duc de) fait lettre à M. Pitt, pour commencer les négociations, 51. Sa lettre à M. Stanley sur la rupture, 125. Il est fait Ministre de la guerre, 178.
- Clarke* (M.) Capitaine Anglois : son humanité, 238
- Clive* (le Lord) ses disputes avec la Compagnie des Indes, 480
- Closen* (le Baron de) défait le Prince Héritaire à Grunberg, 9
- Condé* (le Prince de) remporte un avantage sur les Alliés, 24. Il commande une armée sur le Bas-Rhin, 318. Il est attaqué par les Alliés à Joannesberg, 333. Part qu'il a à la victoire, 335.
- Cornish*, Contre-Amiral Anglois, est chargé d'une expédition contre Manille, 228. Voyez *Draper*. Il s'empare d'un riche vaisseau Espagnol, 282
- Corfaires Anglois* : leurs succès contre les François & les Espagnols, 231. Ils s'emparent de plusieurs bâtimens, 237, 241
- Corfaires François* : Prises qu'ils font sur les Anglois, 242
- D.
- DANNEMARCK* (le Roi de) se prépare à la guerre contre les Russes, 354. Il fait la paix avec la Czarine, 368.
- Daun* (le Maréchal) fait une entreprise sans succès contre les quartiers des Prussiens, 45
- Draper*, Colonel Anglois, est chargé d'une expédition contre Manille, 261. Son débarquement, 265. Il fait le siège de la place, 268. Il l'emporte d'affaut, 275. Capitulation, 279
- E
- EGREMONT* (le Comte d')

- Animosité du peuple contre ce Ministre, 148.
 Réponse qu'il donne au Comte de Fuentes, 167.
 Sa mort, 477
Elizabeth Petrowna, Impératrice de Russie : sa mort, 347
Espagne. Mémoire qui concerne cette Puissance dans la négociation de la France avec l'Angleterre, 81. Réponse qu'Elle fait à la demande des Anglois, 162. Ses efforts pour faire déclarer le Portugal, 288. Déclaration de guerre, 295. Cessation des hostilités, 406
Estrées (le Maréchal d') commande en Westphalie avec le Prince de Soubise, 318. Leurs dispositions, 321. Ils gagnent la bataille de Joannesberg, 335
Europe. Etat des Puissances en 1761, page 1.
- F.
- FERDINAND* (le Prince) se met en campagne, 6. Il est repoussé à Fritzlar, 7. Il est obligé de repasser la Lippe, 14. Il veut surprendre les quartiers de M. de Broglie, 28. Il manque son projet, 30. Ses dispositions pour attaquer les François à Grebenstein, 322. Il gagne la bataille, 325. Critique de sa conduite, 327. Il s'empare de Cassel, 340
Fillingshausen (bataille de) perdue par les François, 14
Floride. Etablissement des Anglois dans ce pays, 486
François. Leur position avantageuse en Allemagne, 11. Leurs succès en Westphalie. 27. Leurs efforts patriotiques pour relever leur Marine, 232. Acte d'humanité, 239. Nombre des vaisseaux perdus dans le cours de la guerre, 242. Cessation des hostilités, 406. Affaires particulières. Expulsion des Jésuites, 419
Frédéric II, Roi de Prusse, fait la guerre sur un nouveau plan, 32. Légers avantages que remportent ses troupes, 33. Son activité, 39. Conspiration contre ce Monar-

que , 42. Monument qu'il fait élever à la gloire des Héros, 182. Il fait la paix avec le Czar & avec la Suède , 352. Les troupes Russes se joignent aux siennes. 353. Moyens qu'il emploie pour continuer la guerre , 370. Il assiège Schweidnitz , 373. Il défait le Général Laudhon , 374. Il prend Schweidnitz , 375. Il éprouve quelque perte, 376. Il convient d'une suspension d'armes, 378. Sa Déclaration à la Diète de l'Empire , *ibid.* Il fait la paix avec l'Impératrice-Reine & la Pologne , 473

Fuentes (le Comte de) Ambassadeur d'Espagne en Angleterre. Note qu'il remet au Ministère Britannique, 94. Sa réponse à la demande des Anglois, 162. Il se retire d'Angleterre, 163.

G.

GALLES (le Prince de) sa naissance , 419

GEORGE III, Roi d'Angleterre , demande une

explication à l'Espagne sur le pacte de famille , 161. Sa harangue à l'ouverture du Parlement , 182. Autre harangue au sujet de la guerre avec l'Espagne , 194. Il déclare la guerre à cette Puissance , 205. Sa conduite prudente avec les différents partis , 222. Il fait plusieurs changements dans le Ministère , 225. Il déclare qu'il ne paiera plus de subsides au Roi de Prusse , 226. Acte d'humanité de ce Monarque envers les François , 239. Il envoie du secours aux Portugais , 297. Ses dispositions pour la paix , 392. Il envoie en France le Comte de Bedford , 394. Sa harangue à l'ouverture de la seconde Session , 399. Son goût pour les sciences , 417
Granby (le Marquis de) s'empare de Marbourg & de Gudersberg , 7
Grebenstein (bataille de) gagnée par les Alliés sur les François , 325
Greenville (M. George) est fait Secrétaire d'Etat , 224. Il est nom-

mé Grand-Trésorier ,

477

H

HALLIFAX (le Comte d')
est fait Secrétaire d'E-
tat , 399

Hawke (Edouard) estchar-
gé du Commandement
d'une Escadre , 229

Henri (le Prince) de Brun-
swick est blessé mortelle-
ment , 23

Henri (le Prince) frère du
Roi de Prusse. Ses suc-
cès , 369

Hotham , Capitaine An-
glois , fait plusieurs pri-
ses sur les François , 240

Hubertsbourg , ville d'Alle-
magne , où la paix se
conclut entre l'Impéra-
trice-Reine , le Roi de
Prusse & le Roi de Po-
logne , 473

J

JÉSUITES. Procédures
contre eux en France ,
179. Ils sont expulsés du
Royaume , 419 & suiv.

Joannesberg (bataille de)
gagnée par les François
sur les Alliés , 332

Irlande. Troubles dans ce
Royaume , 411

K

KEPPEL (le Lord) Chef
d'Escadre Anglois , s'em-
pare d'une Flotte de
vaisseaux marchands ,
242

Kilmansegg , Général des
Alliés , reprend Duderf-
tadt sur les François , 5

L

LAUDHON , Général Au-
trichien , s'empare de
Schweidnitz , 40

La Lippe (le Comte de)
lève le siège de Cassel ,
19. Il commande les

troupes Portugaises ,
298. Il s'empare de Va-
lencia d'Alcantara , 311

Londres. Le Conseil de
cette ville fait des re-
merciements à M. Pitt ,
150. Instructions don-
nées à ses représentants ,
151

Loudon (le Lord) prend
le commandement des
auxiliaires Anglois en
Portugal , 301

Louis XV , Roi de France ,
fait les premières avan-
ces pour la paix. 50. Il
conclut un pacte de fa-

mille avec l'Espagne ,
153. Il déclare la guerre
au Roi de Portugal ,
295. Il envoie le Duc
de Nivernois en Angle-
terre pour traiter de la
paix , 394.
Luckner (le Général) rem-
porte un avantage sur les
François , 14, 25

M

MALAGRIDA (le Pere) est
condamné à mort , 180.
Frivolité des raisons por-
tées dans son jugement ,
181

Marie-Thérèse , Impératri-
ce-Reine , consent que
le Roi de France fasse
sa paix particulière avec
l'Angleterre , 72. Elle
conclut la paix avec le
Roi de Prusse , 473

Martinique (la) descrip-
tion de cette isle , 209.
Les Anglois y font une
descente , 212. Ils se ren-
dent maîtres de plu-
sieurs postes , 214. Ils
s'emparent du Fort-
Royal , 216. Ils soumet-
tent toute l'isle , 218

Mémoires du Roi de Fran-
ce pour parvenir à la
paix , 53. De la Cour

Britannique , 58. Propo-
sitions de la France ,
73. Au sujet de l'Espa-
gne , 81. Réponse de la
Cour de Londres , 84.
Nouveau Mémoire des
Anglois , 86. Nouveau
Mémoire de la France ,
89. Derniers Mémoires
des Deux Cours , 99
Moore (M.) Chef d'Esca-
dre Anglois , prend qua-
tre bâtimens Hollan-
dois , 237

Monckton (M.) Major-
Général Anglois , fait
une descente à la Mar-
tinique , 211. Ses succès ,
212 & suivant.

N

NÉGOCIATIONS pour la
paix entre la France &
l'Angleterre , 50. Etat
des conquêtes récipro-
ques , 56. Les Anglois
proposent que les deux
Cours s'envoient des
Ministres , 62. M. de
Bussy est nommé par la
France , 65. M. Stanley
est nommé par l'Angle-
terre , 66. Epoque pro-
posées par les Anglois ,
70. Note de l'Ambassa-
deur d'Espagne , 94.

Difficultés de la Cour de Londres, 98. Rupture des négociations, 124. Renouvellement des négociations, 393. Raïsons des opposants, 395. Signatures des Préliminaires, 398. Traité de paix, 429. Accession du Portugal, 463. Réflexions sur ce Traité, 467

Newcastle (le Duc de) est dépouillé de la place de Grand-Trésorier, 224. Il s'unit à M. Pitt contre le Comte de Bute, 398

P

PACTE DE FAMILLE entre les deux branches de la Maison de Bourbon, 153

Parlement d'Angleterre : ouverture de la première Session, 184. On annule la clause de compulsion, 191. Douaire assigné à la Reine, *ibid.* Troupes & subsides accordés, 192. Actes & Bills passés dans cette Session, 196. Pour la naturalisation des Officiers étrangers, 198. Clôture de la Session,

200. Ouverture de la seconde Session, 399. Opposition à l'impôt sur le cidre, 475

Parlement d'Irlande. Affaires qui y sont traitées, 201

Pierre III. Empereur des Russes : son avènement au Trône, 348. Heureux commencements de son règne, 349. Il mécontente ses sujets, 350. Il fait la paix avec le Roi de Prusse, 352. Il joint ses troupes à celles de ce Monarque, 353. Il projette de faire la guerre au Dannemarck, 354. Changements qu'il veut faire en Russie, 356. Conspiration contre lui, 358. Il est détrôné, 360. Il meurt en prison, 363

Pitt (M. William) sa réponse à la lettre de M. de Choiseul pour parvenir à la paix. 58. Sa lettre à M. de Bussy au sujet de l'Espagne, 85. Il propose d'attaquer cette Puissance, 137. Il quitte le Ministère. Le Roi lui accorde plusieurs graces, 141. Lettres qu'il fait publier à ce sujet, 142. Sa popula-

- rité , 147. Il s'unit au Duc de Newcastle contre la paix , 398. Il s'oppose inutilement au Traité , 408
- Portugal*. Efforts des François & des Espagnols pour obliger cette Puissance à se déclarer contre les Anglois , 289. Réponse du Roi , 291. Instances de la Cour d'Espagne , 293. Le Roi déclare la guerre aux deux Couronnes , 294. Secours que les Anglois lui fournissent , 297. Cruautés des Portugais , 307. Leur haine contre les Anglois , 309. Fin de la campagne , 317. Le Roi accède à la paix , 463
- R
- RODNEY* , Contre-Amiral Anglois , conduit des troupes à la Martinique , 208
- Romanzoff* , Général Russe , fait le siège de Colberg , 36. Il se rend maître de cette place , 47
- Russes*. Leurs opérations , 36. Changements arrivés dans cet Empire ; 346
- S
- SAINT-VICTOR* (M. de) défait la légion Britannique , 6
- Sandwich* (le Comte de) est fait Secrétaire d'Etat , 477
- Saria* (le Marquis de) commande une armée Espagnole. Ses succès contre les Portugais , 302. Il se rend maître de Miranda , de Bragance & de Chaves , 303. Prise d'Almeida , 306. Il quitte le service , 313
- Soubise* (le Prince de) établit trois camps en Westphalie , 13. Sa retraite après la bataille de Fillinghausen , 21. Il met ses troupes en quartier , 29. Il commande en Westphalie avec le Maréchal d'Estrées , 318
- Sporcken* , Général Prussien , défait un corps de Saxons , 7
- Stainville* (M. de) sauve une partie de l'armée Française à la bataille de Grébestein , 326
- Stanislas Auguste* est élu Roi de Pologne , 483

DES MATIERES. 499

Stanley (M) est nommé Ministre , pour traiter de la paix à la Cour de Versailles , 66. Il passe en France , 69. Sa lettre à M. de Choiseul pour rompre la négociation , 124. Il repasse en Angleterre , 126
Suédois se joignent aux Russes pour faire le siège de Colberg , 36. Leurs opérations , 38
Sullivan (M.) ses disputes avec le Lord Clive , 480

voile de Brest avec une Escadre , 234. Il s'empare de S. Jean de Terre-Neuve , 235. Il est obligé de l'abandonner , 285

Tyrawley (le Lord) est chargé de commander les Anglois en Portugal , 298. Il quitte ce commandement. Ses soupçons contre cette Puissance , 299

W

T

TEMPLE (le Comte) quitte le Ministère , 141
Ternay (M. de) met à la

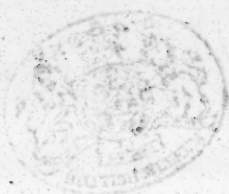
WIGHS modernes : leur système , 231

Wilkes (M) ses Ecrits satyriques , 478. Il passe en France , 480

Fin de la Table des Matières du Tome cinquieme.

E R R A T A.

P Age 202 , ligne 7. Ressentoit , lisez ressentiroit.
 Page 203 , ligne 12. De Hallifax , lisez d'Hallifax.
 Page 352 , ligne 10. Donnoit , lisez donneroit.



E.M. 1963